

livres
journal

L'Eglise d'Angleterre en crise

Après le suicide d'un théologien qui venait de contester formellement l'autorité du pape, l'Eglise d'Angleterre, celle-ci n'est pas près de retrouver sa sérénité. D'autant qu'elle n'est pas absente, depuis quelques temps, de la rubrique des scandales. N'en ont pas été récemment jusqu'à évoquer des querelles de ménage au foyer de l'archevêque de Cantorbéry ? Déjà, en 1984, un évêque avait provoqué un tollé général en osant mettre en doute la virginité de Marie.

L'Eglise anglicane fait aujourd'hui figure d'une vieille dame indigne et malade. Il y a peu, à sa propre demande, un sondage révélait que 3 % seulement des Britanniques se rendaient à l'office dominical, bien qu'à 76 % ils se déclarent « fidèles » de la Church of England. Les autres Eglises, catholique et protestantes, ont un peu profité du regain de foi de ces dernières années. Ce n'est pas le cas de la confession anglicane. L'un des pères de la sociologie religieuse en Grande-Bretagne a pu la décrire comme « un véhicule vide que les évêques peuvent conduire où ils veulent ».

C'est bien dans une sorte de fâche en avant que semble entraînée l'Eglise d'Angleterre, la majorité de l'épiscopat adoptant des positions en faveur, notamment, sur le divorce, l'homosexualité et l'ordination des femmes. Sur ce dernier point, le processus même n'est pas long — et déjà l'union et le mariage en lui un risque d'écroulement. L'évêque de Londres, entre autres, n'a pas caché que ce projet était mené à son terme à l'été 1988, pour se parer, à se séparer de l'Eglise.

Il y a aussi problème avec le pouvoir. La Church of England est Eglise d'Etat, le roi en est le gouverneur général, et il revient au premier ministre de proposer les évêques à leur nomination. Mais les membres du synode souhaitent prendre leurs distances à l'égard du gouvernement. Paradoxalement, l'Eglise a plusieurs fois critiqué la politique de M^{re} Thatcher, qui, pourtant, ne cesse de se réclamer de valeurs traditionnelles, cite « la famille, l'école et l'Eglise » comme les piliers de la société et qui, pour ces idées, est triomphalement élue et réélue mandataire après mandat.

Autre paradoxe, de portée internationale celui-là : ce sont les « conservateurs » anglicans (comme le théologien qui vient de se donner la mort) qui s'efforcent de ménager le dialogue œcuménique — compromis par les audaces des libéraux, et en particulier par le projet d'ordination des femmes, dénoncé par Jean-Paul II comme « un obstacle très sérieux ». Jusqu'alors très encouragé par l'archevêque « libéral » de Cantorbéry, le rapprochement entre l'Eglise anglicane et le Vatican ne peut que souffrir de la crise actuelle.

En Suisse, M. Otto Stich est élu président de la Confédération helvétique
Page 6.

M0147-12110-4,50 F



3790147004500 12110

Compromis entre les responsables politiques

Un projet de loi en janvier sur le financement des partis

M. Jacques Chirac prépare un projet de loi sur le financement des partis politiques, qui sera soumis au Parlement lors d'une session extraordinaire au mois de janvier.

La deuxième rencontre des chefs des principaux partis, le mercredi 9 décembre, à l'hôtel Matignon, autour du premier ministre, a permis de dégager un accord sur le financement des campagnes électorales et d'envisager un système mixte public-privé de financement des partis.

Il y a les choses sérieuses et les autres, les gens sérieux et les autres. Pas glorieux : le feuilleton des fausses factures de Lyon, M. La Pen obligé de faire demi-tour à Fort-de-France, les bijoux de M. Châlon. Sérieux : le président de la République et le premier ministre main dans la main à Copenhague, et au sommet franco-africain d'Antibes, leurs commentaires convergents sur l'accord soviéto-américain au début de cette semaine.

Ce n'est pas toujours facile de choisir. Les socialistes étaient du côté du sérieux, jusqu'au moment où ils se sont aperçus que leurs adversaires en tiraient parti. Ils ont changé leur fusil.

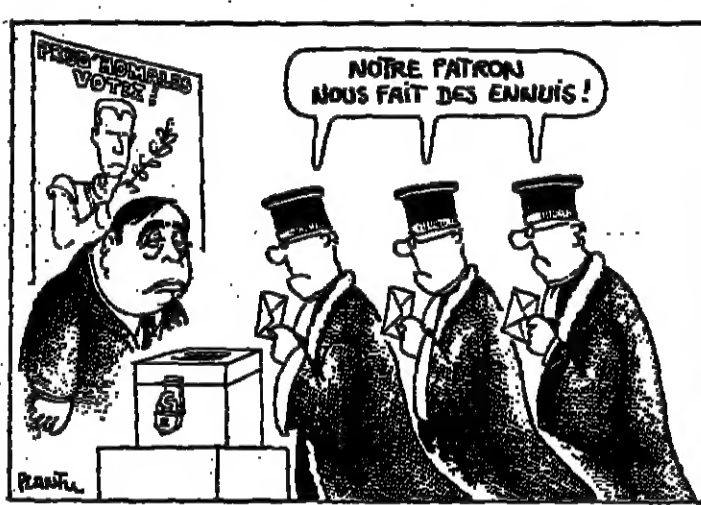
(Lire page 7)
l'article de PATRICK JARREAU.

De l'affaire Droit-Grellier à la réforme de l'instruction

Le tourment des juges

L'arrêt que devait rendre, le 10 décembre, la Cour de cassation saisi d'une requête en suspension légitime contre le juge Grellier après l'inculpation de M. Michel Droit dans l'affaire de Radio-Courtoisie, relance le débat sur la justice. La veille, la discussion à l'Assemblée du projet de réforme de l'instruction, vivement critiqué par M. Jean-Louis Debré (RPR), ainsi que la séance des questions au gouvernement ont entraîné une succession d'attaques des socialistes contre M. Châlon.

Tout en haut du bel escalier de la Cour de cassation, passée la haie de gardes aux parements dorés, empaquetés pour la parade, ils étaient là tous les deux, ce 4 décembre, pour la réception de la Cour suprême. Comme chaque année, hôtes d'une sourcilieuse courtoisie, ils ont eu, d'un hochement de tête, d'une poignée de mains tout juste appuyée, accueillir l'interminable défilé de



leurs invités. M^{re} Simone Roze, premier président de la Cour, portait un tailleur de soie grise, et M. Pierre Arpeillange, procureur général, souriait de ses yeux bleus.

Magistrats, hommes politiques, policiers et gendarmes faisaient

comme d'habitude honneur à l'appétissant buffet. Mais dans l'air flottait un je ne sais quoi qui mettait sinon du piment, du moins un peu de sel, dans les assaisonnements. Mine de rien, on comptabilisait les absents, on commentait les absents. L'on aura beau dire, en haut de leur escalier,

Progression de FO, stabilité de la CGT et de la CFDT

Record d'abstentions et chute de la CGC aux élections prud'homales

Plus d'un salarié sur deux s'est abstenu lors des élections prud'homales du 9 décembre : le taux d'abstention a été de 54,05 % en métropole contre 41,39 % en 1982. Un résultat qui, pour M. Séguin, n'est « pas satisfaisant ». Si la CGT (36,34 %) et la CFDT (23,05 %) et la CFTC (8,30 %) restent globalement stables, FO réalise une percée, gagnant, avec 20,49 %, 2,7 points. Quant à la CGC, elle fait figure, avec 7,43 %, de grande perdante (9,64 % en 1982). Ses positions s'effondrent dans la section encadrement, où elle perd 12 points.

Paradoxe journée du 9 décembre : à l'exception de la CGC, grande battue du scrutin, toutes les organisations syndicales affichent leur satisfaction. Les unes, comme la CGT et la CFDT, se réjouissent de leur stabilité. FO, après avoir eu un peu vite rattrapé la seconde place, comme en 1983, aux élections de la Sécurité sociale, à la centrale de M. Maire, se félicite de sa très sensible percée. Quant à la CFTC, elle se console de n'avoir pas atteint la barre des 10 % qu'elle s'était fixée en retrouvant la quatrième place qu'elle occupait aux élections prud'homales de 1979 et que la confédération de M. Paul Marchelli lui avait prise en 1982. La parenthèse est refermée.

Pour un peu, les confédérations de salariés décerneraient la farandole, imitant les partis politiques

qui se montrent tous généralement satisfaits au lendemain d'une élection. Il n'y a pourtant pas de quoi ! Non seulement en effet, le taux d'abstentions en métropole a augmenté de 12,66 points par rapport à 1982, mais la participation est tombée nettement en dessous du seuil fatidique des 50 %. La veille du scrutin, M. Maire avait fait le pari que la participation des salariés — qui ont pourtant été plus civiques que les employeurs — serait supérieure à la moitié et qu'il n'y aurait donc pas de signe d'un nouveau déclin du syndicalisme. Il a malheureusement perdu.

MICHEL NOBLECOURT.
(Lire la suite page 37 et les résultats pages 38 à 40.)

Le sommet de Washington

Les entretiens Reagan-Gorbatchev et les réactions internationales à la signature du traité sur l'élimination des missiles intermédiaires.

PAGES 2 et 3

Coup de théâtre dans la crise cambodgienne

Le prince Sihanouk annule ses prochaines rencontres avec le premier ministre de Phnom-Penh.

PAGE 44

Le rapport de l'UNICEF

La mort scandaleuse de quatorze millions d'enfants.

PAGE 12

La grève à la Banque de France

Les pouvoirs publics cherchent à limiter les conséquences du conflit.

PAGE 36

Réponses aux questions 31 à 40.

PAGE 30

Le Monde

« Lettres italiennes : un inédit de Mario Luzi ; les mots en folie de Ferdinando Camon. » L'histoire, par Jean-Pierre Rioux. « La France comme un long chagrin : une histoire des fleaux. » La chronique de Nicole Zand. « Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech. » Pages 15 à 27

Le sommaire complet se trouve page 44

Désenchantement et traditions en Afrique

Le retour des sorciers

Droits de l'homme foulés au pied, coupe d'Etat, népotisme, corruption, crise économique, sécheresse, famine... Après presque trois décennies d'indépendance, c'est en Afrique le temps du désenchantement envers les dirigeants et les idéologies, et le retour aux valeurs ancestrales et tribales.

NAIROBI
de notre correspondant en Afrique orientale

Toute « pauvre fille » qu'elle est, comme le décrivent les gens au pouvoir à Kampala, Alice Lakwena, la « messagère » (de Dieu), a néanmoins réussi à les inquiéter par son opération-suicide dans laquelle ont « marché » des milliers d'Ougandais que cette jeune

prophétesse avait enrôlés dans sa « brigade du Saint-Esprit ». Des hommes et des femmes, revenus de tout, qui, au péril de leur vie, n'ont pas hésité à replonger, tête la première, dans le monde de la superstition, des gris-gris et des sorciers (le Monde du 26 novembre).

Cette course à la mort ne traduit-elle pas, de manière pathétique, le souci des Africains de trouver des échappatoires, si insensées soient-elles, aux maux qui les accablent depuis qu'ils ont pris en main leur destin ? L'indépendance : l'âge de la maturité, le pari de la modernité. Tous les espoirs sont alors permis. Vingt-cinq ans ont passé : attentes déçues.

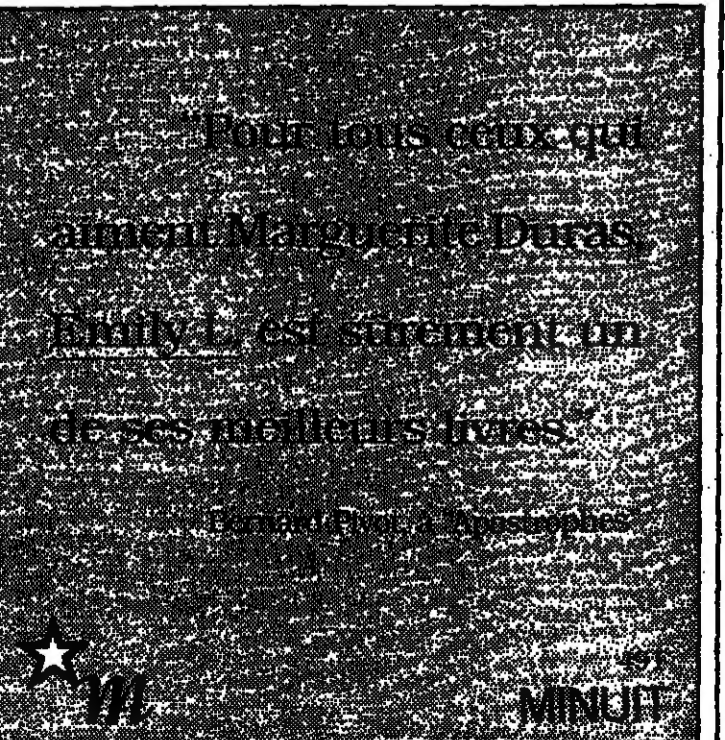
Les choses sont restées en l'état ou presque. Beaucoup d'Africains

— ceux qui, bien sûr, n'ont pas voix au chapitre — n'y ont vu que du feu. La patience a des limites.

Foin du respect de la Constitution, des droits de l'homme, dans la plupart des pays africains, où règnent tribalisme et népotisme. Le pouvoir politique leur a été confisqué : les autochtones assistent donc, impuissants et indifférents, à des luttes de clans souvent sanglantes, à des coups d'Etat en cascade, comme, par exemple, au Burkina-Faso, sans être témoins de la moindre réforme en profondeur à la faveur d'un changement d'équipe ou de régime.

Le développement est un mot vide de sens, presque un atterrage. Corruption et marché noir.

JACQUES DE BARRIN.
(Lire la suite page 4.)



A L'ETRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 800 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 AS ; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 165 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 160 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1.700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 t. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Roumanie, 325 F CFA ; Suède, 12,50 sc. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 \$; USA West Coast, 1,75 \$.

حکذا من الامم

2 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987

Etranger

Le sommet américano-soviétique de Washington

En marge des entretiens officiels, M. Gorbatchev s'est livré à un intense exercice de relations publiques

Ce n'est que jeudi 10 décembre en fin de journée qu'on devait connaître les résultats du sommet américano-soviétique. Après un dernier tête-à-tête suivi d'un déjeuner de travail avec M. Reagan, M. Gorbatchev devait, en effet, tirer les conclusions de ces entretiens au cours d'une conférence de presse prévue pour 17 h 30 (23 h 30 heure de Paris). Le secrétaire général du PC soviétique doit quitter Washington trois heures plus tard pour Berlin-Est, où il informera vendredi les dirigeants du pacte de Varsovie de la tenue de ses discussions. Une heure après le départ du secrétaire général, le président Reagan doit s'adresser à la nation américaine.

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

Nouveau tête-à-tête pour MM. Reagan et Gorbatchev, relations publiques pour le seul secrétaire général et spéculations pour la presse : la seconde journée du sommet fut comme on s'y attendait une journée d'attente.

Les deux dirigeants n'ont eu qu'une séance d'entretiens, deux heures dans la matinée. M. Reagan a commencé par entraîner son interlocuteur dans une petite bibliothèque attenante au bureau ovale pour une entrée en matière particulièrement confidentielle. Onze minutes de conversations avec les seuls inter-

prètes, sans les deux « preneurs de notes » habituellement présents. On ne sait évidemment rien de ce que se sont dit les deux hommes.

La suite de leur conversation, rapidement élargie à leurs principaux collaborateurs, a porté sur les armes stratégiques et les problèmes régionaux, en particulier le conflit Iran-Irak et l'Afghanistan. Lors de l'habituelle séance de photos, juste avant le début de l'entretiens, M. Gorbatchev avait été interrogé sur ses intentions quant à un retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan. « Que nous soyons prêts à nous retirer d'Afghanistan, je l'ai déjà dit depuis longtemps », a répondu le secrétaire général. Mais ce dont

nous allons discuter sera plus spécifique. Je dois d'abord parler au président.

Un peu plus tard, les porte-parole américain et soviétique ont insisté sur la bonne atmosphère des conversations, mais n'ont guère été plus précis. M. Fitzwater, pour la Maison Blanche, s'est borné à rappeler la position américaine : les Soviétiques doivent commencer à fixer une date raisonnable pour leur retrait.

M. Gorbatchev a-t-il apporté avec lui quelque chose de neuf, comme lui-même et d'autres officiels soviétiques l'avaient suggéré avec insistance à la veille du sommet ? La CBS, par la voix de son présentateur vedette Don Rath, a ouvert son journal de la soirée en affirmant que les dirigeants soviétiques avaient présenté un calendrier de retrait, mais en y mettant une condition : que les Etats-Unis cèdent sur l'initiative de défense stratégique. M. Reagan aurait refusé. Mais aussitôt après, le correspondant de la même CBS à la Maison Blanche affirmait tout le contraire, expliquant que ni sur l'Afghanistan ni sur les armements stratégiques M. Gorbatchev n'avait fait de propositions nouvelles. Le secrétaire d'Etat, M. Shultz, affichait de son côté la plus grande prudence, soulignant que les choses ne bougeaient pas vite, et un peu plus tôt, un haut responsable « anonyme » déclarait, lui, que ce mercredi n'avait permis aucune « grande percée » dans aucun domaine. Si M. Gorbatchev, bien qu'il s'en défende, est venu avec l'intention de créer une fois de plus la surprise, il attend apparemment le dernier moment.

Un « excellent vendeur »

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le numéro un soviétique a décidé d'utiliser au maximum son bref séjour pour assécher sa réputation auprès des gens qui comptent aux Etats-Unis. En politique avisée, il a concentré ses efforts de séduction sur ceux qui donnent le plus de fil à retordre à M. Reagan : les responsables du Congrès et ceux de la presse (la veille, il avait reçu un groupe de journalistes du monde entier et avait répondu à leurs questions sur le retrait des troupes d'Afghanistan).

Devant ces différents publics, le secrétaire général semble adopter la même tactique : il parle d'abondance, expose avec vivacité ses conceptions (déjà largement connues), donne de la voix et du geste, sourit beaucoup et n'hésite pas à lancer quelques plaisanteries faciles. En somme, dit-on de plus en plus à Washington, il se comporte en « excellent vendeur », même si la marchandise laisse un peu à désirer. La Maison Blanche, en tout cas,

commence à manifester une discrète irritation et souligne que M. Gorbatchev se montre beaucoup moins ouvert pendant les négociations que pendant ses nombreuses prestations publiques.

Pendant la réunion avec neuf dirigeants du Congrès, c'est essentiellement M. Gorbatchev qui a occupé le terrain. Il a commencé par faire vibrer la corde sensible en insistant sur l'importance du Congrès aux Etats-Unis, qu'il a poussé le bouchon un peu loin en ajoutant qu'en URSS aussi le Soviet suprême avait le mot de la fin pour ce qui est de la ratification des traités. M. Gorbatchev a aussi parlé des droits de l'homme, citant en particulier un morceau choisi de son entretien de la veille avec le président Reagan : « J'ai dit au président, vous n'êtes pas un procureur, je ne suis pas l'accusé ».

Sénateurs et représentants sont ressortis assez impressionnés, y compris ceux qui, comme M. Robert Dole, s'efforcent de ménager autant que possible l'électorat le plus conservateur. M. Dole, l'un des principaux candidats républicains à la prochaine élection présidentielle, a aussi laissé entendre qu'il s'en va le

traité FNI serait ratifié, et cela sans amendements « teneurs » qui impliqueraient une renégociation avec les Soviétiques.

« Le politburo et Dieu »

Quant au chef de file de la majorité démocrate au Sénat, M. Robert Byrd, il a répété ce qu'il avait dit à M. Gorbatchev : le traité sera d'autant plus facilement ratifié que les Soviétiques annonceront un « calendrier ferme et réaliste » pour le retrait de leurs troupes d'Afghanistan.

Dans l'après-midi, M. Gorbatchev a poursuivi sa campagne de relations publiques, cette fois auprès des directeurs de plusieurs organes de presse. Les puissants responsables du quatrième pouvoir ont fait, comme tout le monde, la queue avant de passer la porte de l'ambassade. Le secrétaire général leur a déclaré entre autres qu'il aimerait revenir aux Etats-Unis si « le politburo et Dieu le veulent bien ».

Pour le déjeuner, M. Gorbatchev était l'hôte de M. Shultz au département d'Etat, après quoi le secrétaire d'Etat et M. Chevardnadze, le ministre soviétique des affaires

étrangères, signèrent trois accords bilatéraux. Le premier concerne l'ouverture d'une ligne directe New-York-Moscou par Pan Am et Aeroflot, le deuxième porte sur les recherches océanographiques et le troisième précise la manière dont doivent être mesurés les essais nucléaires, et prévoit même l'échange d'observateurs.

Mardi soir, c'était au tour de M. Gorbatchev de recevoir à dîner à l'ambassade d'URSS. Les invités étaient peu nombreux, essentiellement les principaux responsables de l'administration, avec naturellement M. et Mme Reagan. Dans son toast, le président américain a de nouveau évoqué les droits de l'homme, en particulier la liberté religieuse. M. Gorbatchev, lui, a évoqué les entretiens de la journée, expliquant que le président Reagan et lui-même restaient « éloignés dans certains domaines », mais qu'ils « avaient progressé sur un certain nombre de sujets importants », ce qui conduisait à l'optimisme. Un mot qu'on aura beaucoup entendu tout au long de cette journée, sans forcément beaucoup y croire.

JACQUES AMALRIC
JAN KRAUZE

Pour Nancy Reagan l'épreuve Raïssa

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

Les missiles intermédiaires ayant fait leur temps, le moment était venu pour la presse et les chaînes de télévision américaines de passer aux problèmes sérieux. C'est ainsi que la journée du mercredi 9 décembre a été dominée par cette anglo-saxonne question : M. Reagan et M. Gorbatchev vont-elles se réconcilier avant la fin du sommet ou resteront-elles en froid ?

Officiellement, bien sûr, on dément à la Maison Blanche toute tension entre les deux first ladies. Bonne pâte, Mme Reagan a même qualifié, mercredi matin, de « stupides » les rumeurs selon lesquelles elle serait irritée par les caprices et le comportement imprévisible de M. Gorbatchev, qui modifie sans arrêt et au dernier moment son programme. Stojique et soucieuse d'apporter sa contribution à l'amélioration des relations américano-soviétiques, Mme Reagan est allée jusqu'à affirmer que M. Gorbatchev était une femme « très gentille, très brillante et intelligente ».

Avancées

Mais quelques minutes plus tard, alors que Nancy faisait les honneurs de la Maison Blanche à M. Gorbatchev, celle-ci fut surprise à l'écouter que d'une oreille distraite les explications historiques qui lui étaient prodiguées, profitant sans vergogne de toutes les occasions pour bavarder avec les journalistes présents, laissant entendre qu'elle n'aimerait pas vivre dans ce « musée », faisant l'éloge des femmes qui travaillent, se lançant dans d'interminables explications sur l'enseignement de l'anglais en Union soviétique.

La scène se déroulait mercredi matin. L'après-midi, une nouvelle avancée attendait l'épouse du président. M. Gorbatchev se rendait au domicile de Pamela Harriman, la veuve de l'ancien gouverneur de l'Etat de New York qui fut aussi et surtout un grand spécialiste des affaires soviétiques, pour rencontrer quelques-unes des femmes américaines « les plus prestigieuses... ». Et Mme Reagan n'était pas invitée ! Comme son mari, Mme Harriman est, il est vrai, une démocrate bon teint.

La journée précédente n'avait pas été meilleure. M. Gorbatchev ayant pratiquement refusé de descendre de voiture au cours de la visite des monuments de Washington organisée à son intention, elle obligea même le président de l'académie des sciences à « faire la poire » et sans le désordre dans les travaux de la vénérable Cour suprême. Au dernier moment elle avait aussi décommandé une visite à la bibliothèque du Congrès et du Smithsonian Institute, à la demande, pense-t-on, des services soviétiques, peu soucieux de voir la presse accorder trop d'importance à une femme dont la popularité n'est pas très élevée dans son pays.

Le soir seulement, Raïssa se racheta quelque peu lors du dîner de gala offert à la Maison Blanche, affirmant les privilèges qui étaient présents. Cela ne fut tout de même pas parfait. Alors qu'elle avait obligé comme une faveur au pianiste Van Cliburn (ex-lauréat du concours Tchaïkovski de Moscou) de lui jouer la rengaine des Nuits de Moscou, on s'aperçut qu'elle n'en connaissait même pas les paroles. Son mari, en revanche, reprenait le refrain avec entrain et terminait la séance en allant embrasser l'artiste.

J. A. et J. K.

Quand Moscou donne des leçons de « transparence »

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

Faudra-t-il se procurer le bulletin du ministère soviétique des affaires étrangères pour connaître ce que les Etats-Unis veulent cacher ? C'est peu probable, maintenant que la menace a été brandie par M. Goussakov, le porte-parole de la délégation soviétique. Mais l'annonce n'en rend pas moins paradoxale.

Au centre de la controverse figure le troisième protocole adjoint au traité sur l'élimination des missiles intermédiaires (FNI) signé mardi 8 décembre par MM. Reagan et Gorbatchev. Ce texte de plusieurs dizaines de pages a été pour l'instant tenu secret. Outre le nombre supposé de missiles devant être détruits, il donne avec précision la localisation de tous les sites où sont actuellement stationnés de tels engins, aussi bien en URSS et aux Etats-Unis qu'en Belgique, en Italie, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Allemagne de l'Est et en Tchecoslovaquie. Il mentionne aussi toute une série de sites

« suspects » en Italie, en RFA et aux Etats-Unis.

Jamais, lors des négociations de Genève, ont reconnu les chefs des délégations américaine et soviétique, MM. Maynard Gittman et Alexei Oboukhov, il n'avait été question de tenir secrets de tels renseignements. Mais le Paragone a fini par persuader les services de la présidence que le document ne devait pas être publié, car ce serait peut-être bénéfique pour les terroristes en tout genre.

M. Reagan a d'abord cédé, mais on dit qu'il pourrait revenir sur sa décision avant le départ de M. Gorbatchev et donner son feu vert pour la publication de renseignements au demeurant connus pour l'essentiel. Par la voix de M. Goussakov, la délégation soviétique s'est, en effet, payé le luxe de faire savoir qu'en tout état de cause le bulletin serait publié dans le bulletin du ministère des affaires étrangères soviétique.

Dès mercredi, un groupe de scientifiques et d'experts américains pacifistes connu sous le nom de Summit watch devançait

en partie les Soviétiques et faisait distribuer au centre de presse du sommet un résumé du protocole secret. Summit watch n'énumère cependant que les bases de missiles installées dans les pays occidentaux et reste silencieux sur ce qui concerne les trois pays socialistes visés par le traité sur l'élimination des FNI : il précise seulement qu'il existe 130 sites de missiles dans ces trois pays, dont 123 en URSS, 6 en RDA et 1 en Tchecoslovaquie. Il dit aussi que les Etats-Unis avaient à l'origine survolé le nombre de missiles soviétiques déployés : il n'y aurait que 406 SS-20 déployés et non pas 441, et les SS-4 opérationnels ne seraient que 86 et non pas 112. Le nombre des missiles soviétiques à courte portée aurait été, en revanche, sous-évalué de plus de moitié.

Quant aux Etats-Unis, toujours selon les mêmes sources, ils auraient minimisé le nombre de Pershing-2 déployés en Europe de plus d'une douzaine et oublié de comptabiliser une centaine de missiles de croisière non déployés.

J. A. et J. K.

La conférence de l'Agence de coopération

Le budget 1988-1989 donnera priorité à la communication

La conférence générale de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), secrétaire général de l'Agence se soit félicité du bon déroulement de la conférence, celle-ci n'a pas réglé définitivement la question du devenir de la seule institution panfrancophone permanente, fondée en 1970 et qui n'a toujours pas réussi à affirmer sa vocation. M. Okumba d'Okanosé, appuyé par plusieurs membres, voudrait faire de l'Agence le « secrétariat des sommets francophones » ; mais d'autres Etats, dont la France,

n'ont pas encore donné leur accord. Tout au plus a-t-on créé un organe de liaison entre l'ACCT et le comité de suivi, lequel prépare le sommet de Dakar, fixé à mars 1989.

Selon un communiqué de la conférence, « l'Agence doit affirmer ses actions pour démontrer d'une manière convaincante au sommet de Dakar qu'elle est l'organisme central chargé d'exécuter efficacement les actions programmées par les sommets ». Pour atteindre cet objectif, l'ACCT prévoit, en licenciant

15 % de son personnel, de faire passer en deux ans ses dépenses de fonctionnement de 52 % à 41 % de son budget. Et elle va accorder la priorité à la communication (38 millions de francs en deux ans), thème par excellence des sommets, au dépens sans doute de l'éducation de base, qui est le domaine où les peuples arabo-arabes affiliés à l'Agence étaient jusqu'à présent les plus demandeurs.

J.-P. F.-H.

Michel Tatu
GORBATCHEV

L'URSS
va-t-elle changer ?

Pour analyser l'actualité et comprendre l'avenir.

Le Centurion 272 pages, cahier photos, 99 F

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09

Édité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
André Laurens (1969-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wauters

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet

Correspondant en chef :
Claude Sola

ABONNEMENTS PAR MINITEL
36-15 - TAPEZ ABO
365 jours par an. 24 heures sur 24.

ABONNEMENTS
FR 597 09
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-90-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 280 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 580 F

ÉTRANGER (par paquets)

1 - BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1 069 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

594 F 972 F 1 484 F 1 900 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : les abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Tél. : (1) 42-47-97-27
Tél. MONDIPAR 650672 F
Télécopieur : (1) 46-23-08-81

Imprimé
de « Monde »
à Paris

Reproduction interdite de tout article,
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

Le Monde

TELEMATIQUE

Composé 3615 - Taper LE MONDE

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montparnasse, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-32 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206136 F

Diplomatie

et les réactions internationales

PARIS

« Satisfaction », mais...

Pendant le mercredi 9 décembre, devant l'Assemblée nationale, le ministre français des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, a déclaré que la France ne pouvait qu'accueillir « avec satisfaction » le traité FNI, qui représente « des progrès qui feront date », notamment en matière de vérification, dans le domaine du désarmement.

Le ministre a toutefois estimé que plusieurs conditions devaient être remplies pour que « plus de désarmement » soit « synonyme de plus de sécurité ». Il a souligné, à cet égard, l'importance des négociations sur les armements stratégiques et le besoin de résoudre les problèmes de la stabilité conventionnelle et des armes chimiques. M. Raimond a souligné que les négociations sur le désarmement « cessent de porter exclusivement sur l'Europe », « faute de quoi, s'il ajoutait, il y aurait un risque de dynamique de désescalade ».

« Nos alliés et nous-mêmes sommes bien décidés à ne pas nous laisser entraîner dans cette voie. (...) La dénucléarisation de l'Europe occidentale n'est pas à

l'ordre du jour », a ajouté M. Raimond, qui répondait à M. Arthur Paeht (UDF), selon lequel l'accord FNI « ne présente que des dangers et des incertitudes nouvelles ».

Le ministre a également fait valoir que le traité FNI « renforce la nécessité pour l'Europe de s'affirmer davantage sur le plan de la défense et de la sécurité ». Pour M. Raimond, la plate-forme sur la sécurité européenne adoptée en octobre dernier par l'Union de l'Europe occidentale (France, Grande-Bretagne, RFA, Italie et Benelux) va dans le sens d'une « Europe lucide, consciente de ses propres intérêts et déterminée à s'affirmer ».

M. Raimond a enfin rejeté l'idée d'un retrait des forces américaines en Europe. Il a souligné, à cet égard, que la force de dissuasion française ne peut « se substituer aux armes nucléaires américaines », qui restent en Europe après l'accord FNI. Cette présence, a-t-il ajouté, est « seule de nature à garantir le lien de sécurité entre l'Europe et les États-Unis ».

ROME

Bravo M. Gorbatchev !

ROME
de notre correspondant

Un pays euphorique vivant la signature du traité de la Maison Blanche comme un événement pleinement sien : telle est l'image offerte par l'Italie à l'heure de la rencontre Reagan-Gorbatchev. D'accord en cela au moins avec le ministre des affaires étrangères, M. Giulio Andreotti, la presse avait d'emblée accordé un crédit considérable à M. Gorbatchev, sa « glasnost » et sa « perestroïka ».

L'événement est donc salué par des titres et des éditoriaux dithyrambiques : « Un pas vers la grande paix », titre ainsi l'influent *Corriere della sera*. « Un jour inoubliable », résume, pour sa part, sur six colonnes, la *Repubblica*, illustrée du quotidien du PCI, « l'histoire tourne la page ». Le *Messaggero* de Rome parle de « nouvelle paix » et il titre : « Une signature pour l'avenir ».

Dans l'ensemble, les éditoriaux mettent plutôt au crédit de M. Gorbatchev qu'à celui de son

partenaire-adversaire américain d'avoir tenu cette affaire à bout de bras depuis le début. L'éditorial du *Tempo* (droite) est ainsi dédié à « cet homme de l'Est à la recherche d'une identité ».

Les hommes politiques, quant à eux, se sont peu exprimés tant leur adhésion était d'avance acquise. Seul (le MSI), droite nationale réuni en congrès à partir du jeudi 10 décembre à Sorrente, devrait émettre des craintes pour l'avenir d'une Europe désormais moins coupée que naguère aux États-Unis. Une Europe dont tous ici, au demeurant, notent l'évanescence, illustrée au récent sommet de Copenhague et davantage perceptible encore durant ces grandes heures de Washington.

Ce serait trop dire pourtant que cette situation soulève en Italie des pleurs amers. L'unification du Vieux Continent, toujours proclamée comme objectif, passe en réalité au second plan en tous domaines derrière l'alliance prioritaire avec les États-Unis.

J.-P. C.

PEKIN

Un premier pas

PEKIN
de notre correspondant

L'agence Chine nouvelle avait prédit, la veille de leur rencontre, que MM. Reagan et Gorbatchev ne s'écarteraient pas des « voies tracées par les huit précédents sommets » soviéto-américains, qui n'avaient produit, aux yeux de Pékin, que des « mots » destinés à masquer une poursuite de la course aux armements.

Cela étant, la Chine ne souhaite pas apparaître comme restant à l'écart d'un processus de détente, même formelle, entre les deux super-puissances. Le ministre des affaires étrangères a qualifié ainsi, le mercredi 9 décembre, l'accord signé à Washington sur les missiles intermédiaires de « premier pas » vers un désarmement, tout en appelant les États-Unis et l'Union soviétique à poursuivre des « négociations sérieuses en vue d'une réduction radicale des armements nucléaires ».

Pékin n'a pas de raison d'être mécontent d'un traité qui satisfait sa préoccupation principale, à savoir

que les fusées démantelées ne soient pas réinstallées en Asie. Aussi, sans verser dans l'enthousiasme, la presse officielle a-t-elle accordé une place importante aux comptes rendus factuels du sommet.

Derrière cette prudente expectative se profile le souci des dirigeants chinois de ne pas favoriser un processus susceptible d'entraîner un découplage dans le dispositif euro-américain, le Vieux Continent restant, dans l'analyse chinoise, le point du globe le plus exposé à la tension mondiale.

Plus surprenante est la relative discrétion des médias chinois sur le dialogue soviéto-américain concernant les conflits régionaux, l'Afghanistan en particulier. Il semble y avoir là une volonté de ménager M. Gorbatchev à un moment où Moscou a pesé, apparemment avec force et peut-être par-dessus la tête des dirigeants vietnamiens, en faveur d'un début de concertation à propos du Cambodge, le conflit qui vient en tête des préoccupations chinoises.

F. D.

BONN

Et la suite ?

BONN
de notre correspondant

A l'exception de M. Franz Josef Strauss, le ministre-président de Bavière, pour qui les résultats du sommet ne pourront se juger qu'à l'aune de la modification à long terme de la politique soviétique, toutes les forces politiques de la République fédérale d'Allemagne se réjouissent sans arrière-pensées de la signature du traité FNI.

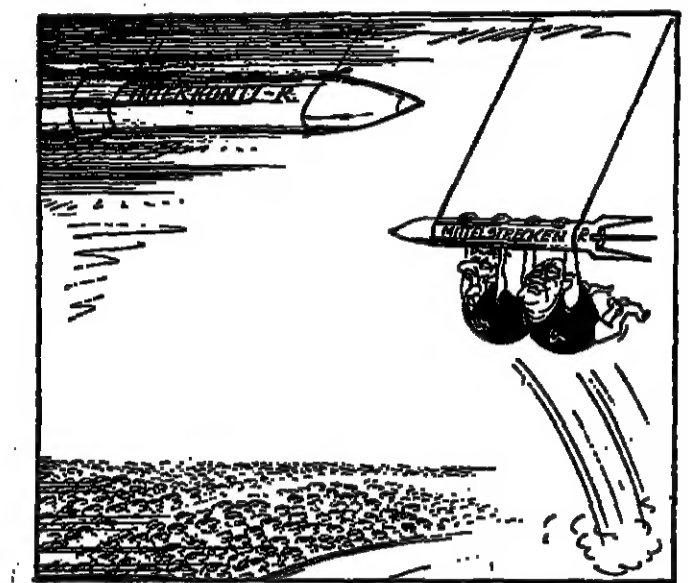
Au point que l'on se met à parler, comme le *Süddeutsche Zeitung* de Munich d'un « nouveau consensus » sur les problèmes de sécurité. Même si le chancelier Kohl attaque violemment l'opposition social-démocrate sur son attitude passée, refusant le stationnement des Pershing en 1983, même si le SPD rétorque en affirmant que le chancelier s'est engagé, content et fier, à la « solution raisonnable » qu'il préconise, ce ne sont là que quelques échos d'un débat interne, en prévision des prochains combats électoraux.

Le vrai débat se situe maintenant

sur la suite à donner à ce premier pas sur la voie du désarmement, et notamment sur la question des missiles à courte ou à très courte portée. On sent, notamment chez le ministre des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, une volonté d'aller vite dans ce domaine. « Nous ne voulons pas que l'option double zéro reste une hypothèse sans printemps », a-t-il déclaré.

Le SPD met en avant sa nouvelle théorie qui vise à ce que les super-puissances aboutissent, de négociation en négociation, à l'établissement, des deux côtés, d'une « incapacité structurelle d'agression ». Personne, en tout cas, ne s'exprime pour une « pause » dans les négociations sur les prochains étapes du désarmement.

La question des armes chimiques, dont le gouvernement ouest-allemand voudrait l'interdiction totale, celle de la supériorité des pays du pacte de Varsovie dans le domaine des armements conventionnels, et surtout le refus de la modernisation des armements nucléaires à courte portée sont débattus. Des nuances apparaissent



Sur la base du traité on voit accrochés MM. Reagan et Gorbatchev : « Missiles intermédiaires ». Sur celle qui vient à leur rencontre : « Missiles intercontinentaux ». (Die Frankfurter Allgemeine.)

sur des détails, et le rythme à adopter pour traiter de ces questions, mais sur le fond, de la CSU bavaroise aux Verts, un large accord s'est établi, à la surprise même des protagonistes. Il est difficile d'aller à l'encontre d'une immense majorité de l'opinion publi-

que, pour laquelle les armements nucléaires à courte portée sont une menace précise et directe, et qui, d'autre part, ne considère plus la dissuasion nucléaire comme un moyen, à défaut d'autre chose, de garantir la paix en Europe.

L. R.

LONDRES

Mme Thatcher « électrisée »

LONDRES
de notre correspondant

Même si tous les responsables britanniques ne manifestent pas un enthousiasme identique à celui de Mme Thatcher pour la personnalité de M. Gorbatchev, le consensus est général sur le caractère positif du traité FNI signé à Washington. Aucune voix discordante ne s'est fait entendre chez les conservateurs. Pour les travaillistes, l'événement est peut-être dans la mesure où il devrait permettre à M. Neil Kinnock d'effectuer en douceur d'ici quelques mois le tournant tant attendu de son parti vers plus de réalisme en matière de politique de défense.

Mme Thatcher a feint de ne pas remarquer, lorsqu'elle a accueilli lundi M. Gorbatchev sur une base de la RAF pour une escale de deux heures, une petite insolence du dirigeant soviétique. Ce dernier a insisté à deux reprises sur le fait qu'il avait été vivement sollicité par la « Dame de fer » et qu'il avait répondu, avec plaisir certes, à son invitation pressante. Les plus hautes

autorités britanniques prétendaient jusqu'à cette minute de vérité que M. Gorbatchev avait spontanément formulé sa demande...

Rien n'y fait. Mme Thatcher aime le secrétaire général et souhaite qu'on le sache. « Nous avons été électrisés par sa visite », a-t-elle déclaré mercredi soir lors d'une interview accordée à la télévision soviétique. Sans crainte de se répéter, elle a ajouté : « Toute la Grande-Bretagne a été électrisée, électrisée quand il est arrivé, électrisée par la chaleur de son attitude, électrisée par le fait que nous avons réussi à obtenir un traité qui est un symbole d'espoir pour l'avenir ».

Mme Thatcher approuve l'étape suivante du processus en cours, la réduction de 50 % des armements stratégiques des deux super-puissances. Mais elle a tenu à rappeler qu'il faudrait alors prendre en compte la supériorité conventionnelle et chimique de l'armée soviétique en Europe.

Aux Communes, le premier ministre a tenu également à réaffirmer face à l'opposition travailliste qu'il n'était pas question de baisser la garde nucléaire britannique. Le programme d'acquisition des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins Trident va donc être poursuivi. Le ministre de la défense, M. Younger, d'autre part, a indiqué aux Communes que les seize missiles de croisière actuellement déployés sur la base de Molesworth « seraient les premières armes de ce type retirées par l'OTAN ».

DOMINIQUE D'HOMBRES.

A MOSCOU

Un séminaire sur les droits de l'homme sous haute surveillance

MOSCOU
de notre envoyée spéciale

Un séminaire indépendant sur les droits de l'homme en URSS devait s'ouvrir à Moscou, le jeudi 10 décembre, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme, et à l'initiative du groupe d'anciens détenus politiques dissidents rassemblés au sein d'une association non officielle, le Press Club Glasnost.

Prévu depuis longtemps, avant que la date du sommet de Washington ne soit fixée, ce séminaire, qui se voulait à l'origine international, se réunit à un moment où les autorités soviétiques durcissent leur attitude à l'égard des revendications dites « humanitaires », selon la terminologie en vigueur à Moscou. Les organisateurs ont donc envisagé une solution de repli au cas où la police déciderait de leur refuser l'accès de la salle de réception qu'ils ont louée à titre privé pour l'ouverture du séminaire. Les travaux de la conférence doivent se poursuivre jusqu'au 13 décembre sous forme de groupes de travail dans des appartements.

D'après M. Lev Timofeev, responsable du Press Club Glasnost et journaliste, libéré des camps en février dernier, les autorités ont posé de multiples obstacles à ce séminaire, sans pour autant l'interdire. Une interdiction pure et simple aurait effectivement été le plus mauvais effet alors que Moscou se dit depuis plus d'un an prêt à accueillir une conférence

internationale des États sur les droits de l'homme.

Ainsi la plupart des invités étrangers, en général membres de groupes occidentaux de surveillance des droits de l'homme, se sont heurtés à des refus de visa lorsqu'ils ont présenté le but de leur voyage dans les consules d'URSS. Et plusieurs Soviétiques, non Moscovites, ont été empêchés de quitter leur ville pour venir participer au séminaire dans la capitale : cela a été le cas à Lvov (Ukraine), à Vilnius (Lituanie) à Erevan (Arménie) et à Leningrad. A Moscou même, certains militants — dont M. Timofeev — ont reçu la visite de la milice qui les a mis en garde contre leur participation au séminaire. Étrange coïncidence : une commission officielle des droits de l'homme créée il y a dix jours devait aussi se réunir ce jeudi à Moscou.

La rigueur à nouveau

Parallèlement, après trois tentatives, les juifs soviétiques refusés ont abandonné leur projet de manifester tous les jours à midi à Moscou pendant la durée du sommet en raison de l'attitude de la police et du KGB. Après les incidents de dimanche dernier (*le Monde* du 8 décembre) la police a bouclé les deux jours suivants le lieu prévu. Interpellés les manifestants entre leur domicile et le point de rassemblement. Mercredi, une trentaine de refusés ont, toutefois,

été autorisés à pénétrer dans le hall du comité central, où ils ont déposé des pétitions demandant le droit d'émigrer et protestant contre les brutalités policières.

Le ton est de nouveau, cet automne, à la rigueur. Plus une seule manifestation indépendante n'a été autorisée à Moscou depuis le grand rassemblement des Tatars de Crimée en juillet. Les dissidents actifs dans la publication des bulletins ou l'organisation de réunions privées ont été interpellés à plusieurs reprises, bien que jamais pour plus de quelques heures, et font l'objet d'une étroite surveillance de la part du KGB.

Le ministère des affaires étrangères, d'ordinaire plus soucieux d'arrondir les angles et avec les correspondants occidentaux, est revenu à la charge cette semaine en accusant d'« hooliganisme » un journaliste américain de la chaîne de télévision CNN, Peter Arnett, devenu sans raison pendant quatre heures dimanche à la suite de la manifestation des refusés.

SYLVIE KAUFFMANN.

« Les Verts indésirables... » Deux anciens vedettes du mouvement pacifiste ouest-allemand, Petra Kelly, députée du Parti des Verts et le général Gert Bastian, se sont vu refuser leurs visas pour l'URSS, où ils devaient participer, le jeudi 10 décembre, au séminaire non officiel sur les droits de l'homme.

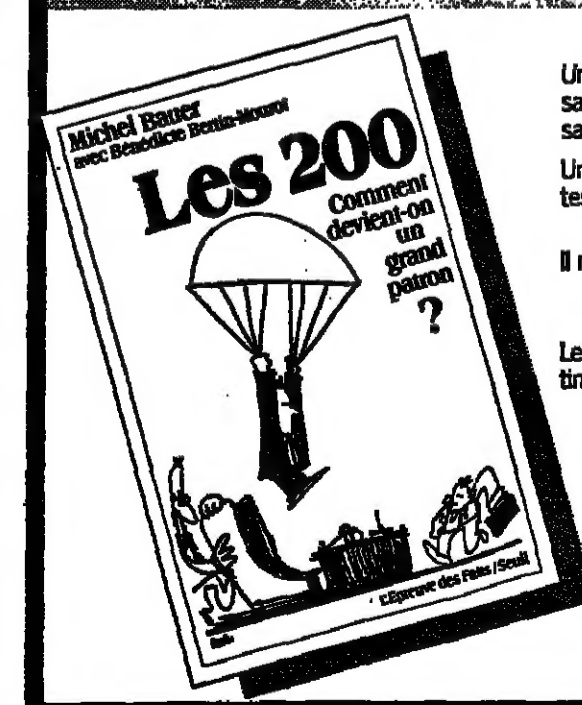
Le maréchal Akhromeev reçu au Pentagone

Washington. — Le maréchal Sergueï Akhromeev, chef de l'état-major et premier vice-ministre de la défense soviétique, a visité, le mercredi 9 décembre, le Pentagone, qui accueillait ainsi pour la première fois un dignitaire de l'armée rouge d'un rang aussi élevé. Les responsables américains ont refusé de fournir des indications sur les discussions qu'ont eues le

maréchal Akhromeev et ses hôtes, mais la liste de ces derniers donne à penser que cette visite n'a pas été que protocolaire : l'amiral William Crowe, chef de l'état-major américain, M. Ronald Lehman, négociateur pour le désarmement, et le général James Abrahamson, responsable de l'IDS, le programme américain surnommé « guerre des étoiles ». — (AFP.)

DOMINIQUE D'HOMBRES.

LES 200 PREMIERS SONT-ILS LES MEILLEURS ?



Une étonnante galerie de portraits. Un savoureux reportage chez les « corpsards ». Serge Marti / *Le Monde*
Un livre truffé d'anecdotes croustillantes et de statistiques inédites. Jean-Joël Guirvix / *L'Expansion*
Il ne manque ni d'idées ni d'humour. Jean-Claude Perrier / *La Vie française*
Les propositions de Bauer et de Bertin-Mourot sentent le souffre. Jean-Gabriel Fredet / *Le Nouvel Observateur*

Collection L'Épreuve des Faits dirigée par H. Harmon et P. Rotman. 110 F

Editions du Seuil

Afrique

Désenchantement et traditions Le retour des sorciers

(Suite de la première page.)

Le pouvoir économique leur a été aussi confisqué: les Africains vivent donc à la petite semaine en pratiquant le système D. tandis que les puissants du moment siphonnent, sans vergogne, les richesses de leur propre pays. Pendant ce temps-là, les grands fléaux persistent: l'invasion des criquets, une sécheresse endémique et, au bout du compte, la famine et la mort.

Finir le trop coûteux «Etat-bien-être» (welfare state): dans beaucoup de pays africains, il faut, aujourd'hui, payer pour aller à l'école et pour se faire soigner. Les Africains découvrent que, malgré tout, l'éducation n'est pas un sésame pour obtenir un emploi, que la médecine moderne se montre incapable de venir à bout de maladies comme la malaria et le cancer, d'enrayer les épidémies comme le choléra et le SIDA. Ne dit-on pas que près d'un habitant de Kampala sur trois serait séropositif? Et que dire des lenteurs et des a priori d'une justice souvent rendue à la tête du client? M. Arthur Magugu, ministre kényan des transports, tue un enfant alors que, selon des témoins, il conduisait en état d'ébriété. La famille de la victime porte plainte, mais l'auteur de cet accident est mis hors de cause sans autre forme de procès.

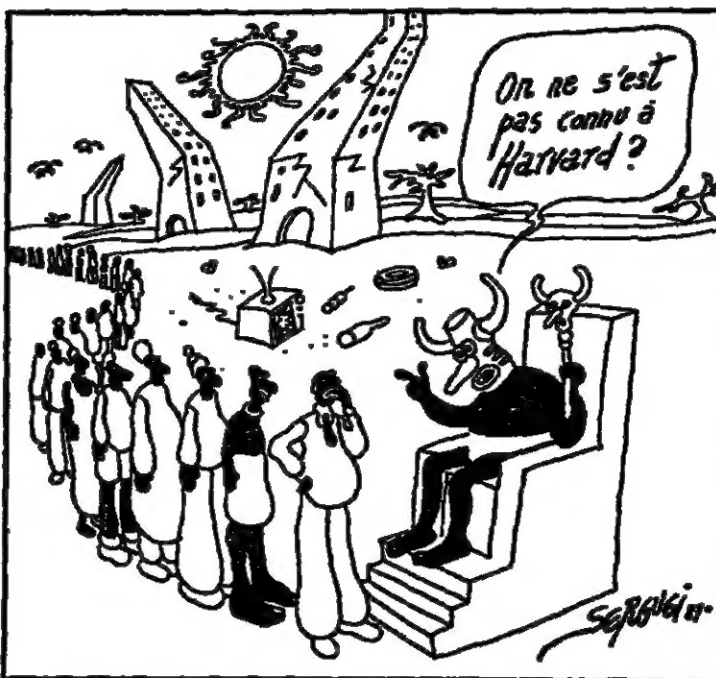
Déception, enfin, pour les Africains en quête d'aventures spirituelles de constater que les religions occidentales n'ont pas réussi à se mettre à leur portée. Ils ont du mal à se sentir à leur aise dans ces églises «blanches», trop froides et impersonnelles, trop terre à terre à leur goût, qui refusent de prendre en compte des traditions locales, jugées par elles trop primitives, voire démoniaques, comme la circoncision et la polygamie, qui hésitent même à authentifier les

multiples apparitions de la Vierge au Kenya, au Rwanda, au Burundi. C'est donc, aujourd'hui, le temps du désenchantement à l'encontre des hommes et des idéologies. Les Africains constatent qu'il n'y a plus ni dirigeant ni remède providentiel pour combattre le sous-développement.

«Aucun individu, aucun groupe politique ne peut prétendre avoir trouvé le miracle qui crée l'emploi sans l'exploitation, l'industrialisation sans la dégradation de l'environnement, etc.», notait, récemment, un responsable mauricien. Beaucoup d'autochtones n'ont plus de ressort pour entreprendre quoi que ce soit. Leur ambition: vivre au jour le jour. Leurs méthodes: compter sur la chance, ne se plaindre de rien et n'envier personne. Son enfant n'a pas été admis dans le cycle secondaire? «C'est déjà beau qu'il ait déjà pu aller à l'école», commente, sans acrimonie, ce paysan tanzanien. Son voisin a obtenu une faveur? «Tant mieux pour lui s'il connaît des gens bien placés...»

Des valeurs ancestrales

Les Africains se sentent trop mal armés au monde moderne pour lâcher la proie pour l'ombre et couper les ponts avec leur milieu traditionnel. L'habit ne fait pas le moine: même ceux qui roulent en Mercedes, portent une rose à la boutonnière, suivent «Dallas» à la télévision ou envoient leurs enfants étudier à l'étranger n'ont pas complètement basculé d'une échelle de valeurs à l'autre. Ils essaient de vivre, inconfortablement, à cheval sur deux cultures: «Je suis oiseau: voyez mes ailes. Je suis souris: vivent les rats...» Aujourd'hui, ces déçus du modernisme n'en sont que plus à



leur aise pour opérer, sans difficultés majeures, sinon une volte-face, du moins un changement de cap. Retour aux valeurs ancestrales, valeurs refuges. Prime à l'irrationnel pour échapper aux rigueurs du temps. A chacun — surtout au plus démuné — sa part de rêve. Pas question de jouer les saint Thomas, de voir pour croire.

Tous ces gens à problèmes, ces déracinés, ces gagne-petit et ces chômeurs sont des proies faciles pour les nouveaux messies qui arpentent le continent. Ne sont-ils pas prêts, surtout dans les campagnes, à plonger dans le monde mystérieux des esprits, des forces occultes? Des affiches dans les rues de Nairobi, la capitale kényane, annoncent la venue, «d'Amérique», du révérend Ernest Angley. Avis aux amateurs et rendez-vous au Nyayo Stadium: «Des milliers

de miracles auront lieu. Les aveugles verront, les sourds entendront...»

Des sectes, il y en aurait, maintenant, environ mille deux cents au Kenya. Dans de nombreux districts ruraux, il y a plus d'églises que d'écoles. Les Africains aiment se retrouver dans ces petites communautés vivantes et chaleureuses à la tête desquelles des chefs charismatiques sont censés entretenir des relations privilégiées avec l'au-delà. Certains prêchent la réincarnation, d'autres invitent leurs ouailles à ne plus envoyer les enfants à l'école puisque la fin du monde approche.

Les sorciers sont plus que jamais en vogue. On requiert leurs services dès que, dans une communauté rurale, il faut chasser les mauvais esprits. Ainsi, en Tanzanie, dans la région du lac

Tanganyika, c'est souvent un Zairou qui remplit cette mission. Arrivé au village, il enquête auprès de la population, désigne un coupable-jeteur de sorts, le fait comparaître et le condamne, parfois au bannissement, sans preuves solides, avant de disparaître, comme un voleur, avec de substantiels «honoraires».

Ce sont aussi des sorciers guérisseurs que les autochtones ont pris l'habitude de consulter de nouveau lorsque, au dispensaire local, l'infirmier se révèle incompetent et que les étagères de la pharmacie sont vides. Quatre Ethiopiens sur cinq dans les campagnes et plus de la moitié dans les zones urbaines font appel aux représentants de la médecine traditionnelle — rebouteux, herboristes, matrones, etc. — qui, pour soigner leurs patients et chasser de leur corps les mauvais esprits, utilisent des paroles et des poudres magiques.

Potions magiques

Il arrive que ces potions magiques servent à éliminer des adversaires. Un lecteur racontait, récemment, dans les colonnes du Kenya Times, que dans la région de Meru, les femmes essayent de faire boire à leur mari une sorte de poison local, appelé *samwari*, afin de devenir chef de famille et d'hériter des terres.

Et que dire de cette justice populaire (*mob justice*), primitive et expéditive, qui allège le travail des magistrats, noyés sous les dossiers? Il suffit d'un simple cri — «Au voleur!», «Au secours!» — pour que la foule, comme un seul homme, se rue sur le suspect et le lynche à mort si la police n'est pas là pour le protéger. Des scènes de ce genre ont eu lieu sur le campus même de l'université de Nairobi. Il est arrivé qu'un bon samaritain, qui s'intéressait de

trop près au sort d'un enfant en pleurs, dans la banlieue de Nairobi, se fasse lapider.

Tribunaux pas mort: il y a près d'un an, au décès de Silvano Otieno, un criminaliste en vue, M^{me} Virginia Wambui, son unique veuve, se crut mandatée pour organiser ses funérailles. M. Joseph Ochieng, le frère de son mari, n'en estima pas moins être en droit de jouer les maîtres de cérémonie. Deux ethnies s'affrontèrent: l'ethnie Kikuyu, voulait honorer l'époux à l'occidentale et l'enterrer près de Nairobi, là où il avait vécu; l'ethnie Luo entendait ramener le corps du défunt, selon la coutume, près du lac Victoria, là où il était né.

M^{me} Wambui et les siens s'efforcèrent de montrer que, par son éducation, son mariage et sa profession, le défunt avait perdu son identité tribale.

N'empêche, après une bataille de procédure de plusieurs mois, le juge conclut que Silvano Otieno, marié excepté, n'avait à aucun moment exprimé la volonté de couper les ponts avec sa tribu, reconnaissant, *in fine*, dans ses attendus, que «le temps viendra où les circonstances dicteront l'abandon de ces rites funéraires». La solidarité tribale est encore si forte en Afrique, le sens de la communauté si ancré dans les esprits que l'on comprend pourquoi Alice Lakwena n'a pas en grand mal à lever, parmi les siens — les Acholi, — une armée de plusieurs milliers d'hommes et de femmes pour chasser du pouvoir les indésirables, installés à Kampala. Que la mort ait été au rendez-vous de ce bras-armé de combat ne conduit pas les autochtones à penser qu'ils aient pu être abusés par des puissances occultes. Leurs pendants irrationnels les mettent à l'abri de ce genre de réflexions.

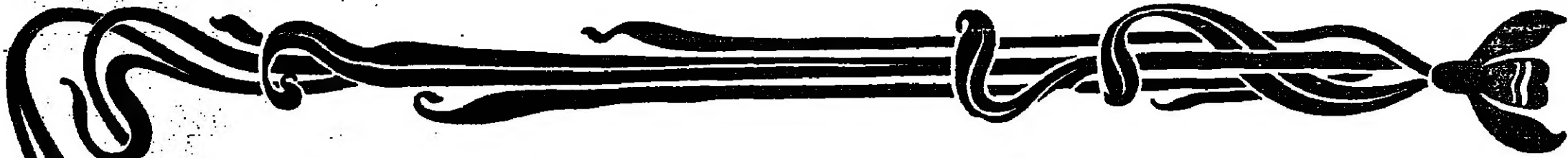
JACQUES DE BARRIN.

PHILADELPHIE L'OUVERTURE

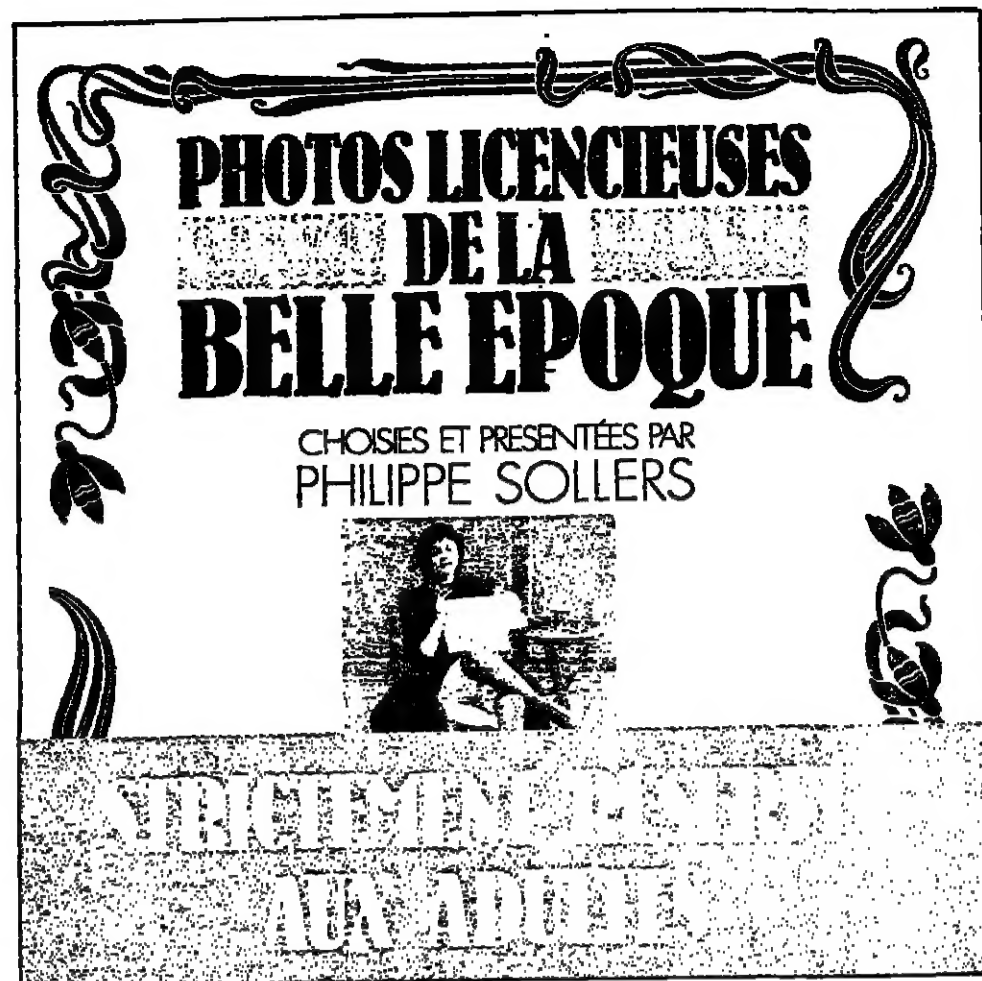
Si vous rêvez d'écouter le grand orchestre de Philadelphie, Air France vous y emmène toutes les semaines le samedi, avec escale à New York. C'est sa nouvelle ouverture. Ainsi, Philadelphie est la 10^e destination Air France aux Etats-Unis après Anchorage,

Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, Miami, New York, San Francisco, Washington. Vaste programme!





Photos licencieuses
de la Belle Époque
choisies et présentées par
**PHILIPPE
SOLLERS**



Le volume 210 x 210, 128 pages 195 F

L'ALMANACH VERMOT 1900

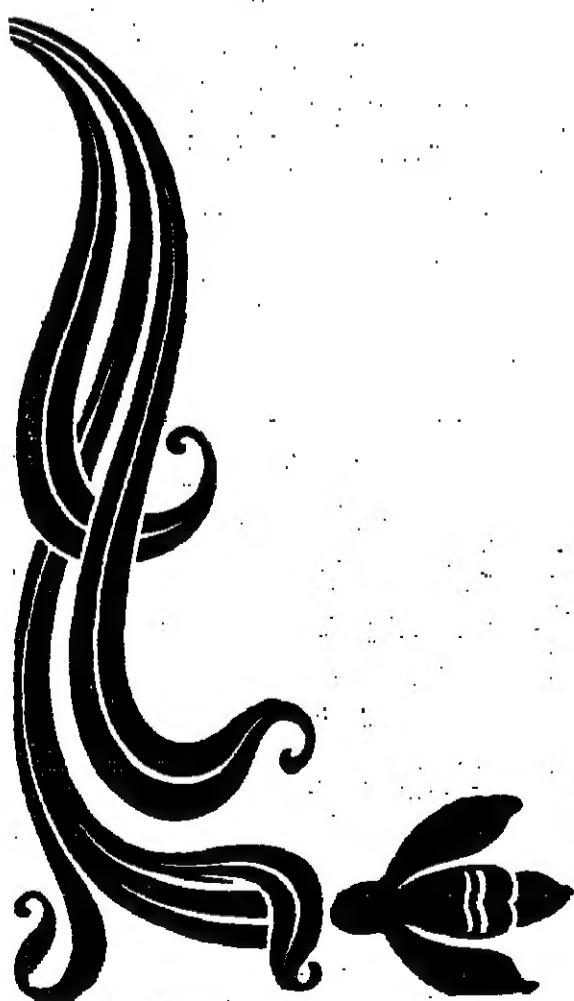
réédité en fac-similé



Le volume 200 x 290, 434 pages 195 F

LES ÉDITIONS 1900

216, boulevard Saint-Germain, 75006 PARIS
DISTRIBUTION HACHETTE
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



سكنا من الامم

6 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987

Afrique

La 14^e conférence franco-africaine

Quinze chefs d'Etat seulement participent au sommet d'Antibes

ANTIBES
de notre envoyé spécial

Le quatorzième sommet franco-africain devait commencer, jeudi 10 décembre, par une réunion des chefs d'Etat et de délégation des pays francophones à Antibes et, parallèlement, par une assemblée de ministres des affaires étrangères et de la coopération de France et d'Afrique à Cannes.

Depuis le premier sommet à Paris, en 1973, sous la présidence de Georges Pompidou, qui réunit sept chefs d'Etat et quatre délégations ministérielles venues exclusivement de pays francophones, ces conférences se sont élargies et ouvertes aux anglophones et aux lusophones, au point d'être présentées parfois comme une « OUA bis ». Toutefois, il était admis que les francophones constituaient le « noyau », pour reprendre le mot utilisé par M. Mitterrand à la fin du treizième sommet. Cette année, ce noyau s'est quelque peu effrité. Au dernier pointage, onze M. Mitterrand, seulement quatorze chefs d'Etat africains étaient attendus, dont les présidents

de trois petits pays non francophones (Gambie, Guinée-Bissau, Guinée-Equatoriale).

« Quand Houphouët-Boigny, le doyen des présidents francophones, est absent, ceux-ci sont toujours un peu désemparés », note un diplomate habitué de ces sommets. Ce sera le cas cette année. On disait le chef de l'Etat ivoirien très irrité par les critiques de la presse socialiste française (*l'Unité*). Les explications du président Mitterrand ont-elles été jugées insuffisantes ?

M. Houphouët-Boigny a fait savoir que son état de santé ne lui permettait pas de faire le voyage en France.

Autre grand absent, M. Abdou Diouf. Le chef de l'Etat sénégalais s'est excusé en affirmant qu'il devait consacrer tout son temps à la préparation de l'élection présidentielle dans son pays en février. Il y a quelques semaines, le Sénégal s'était abstenu, lors d'un vote en commission à l'ONU, sur un texte réclamant l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Alors que le « préarré » de la francophonie soutient traditionnellement Paris dans ces débats,

chacun soupçonne le successeur de Senghor de courtoisie les « progressistes » dans le but de se faire élire un jour secrétaire général de l'ONU. M. Chirac écrit à l'intéressé une lettre qui, dit-on, n'aurait fait qu'envenimer les choses. Vieux ami de M. Diouf, M. Michel Aurillac, ministre de la coopération, fit une escale à Dakar pour une franche explication. Finalement, le 4 décembre, le Sénégal révisa son attitude et vota contre la résolution.

A l'évidence, on fit beaucoup moins d'efforts à Matignon pour convaincre M. Diouf de se présenter à un sommet qui est considéré comme l'affaire de l'été. Plusieurs invités absents à Antibes ont la meilleure des excuses : ils risquent tout bonnement de perdre leur place s'ils quittent leur pays. L'expérience montre en effet que les sommets sont propices aux putschs. Le président de la Mauritanie, qui vient de faire fusiller trois officiers toucouleurs, et celui de la Guinée, confronté à de sérieuses turbulences au sein de son armée, ont préféré ne pas tenter le diable.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

Asie

PHILIPPINES

Arrestation du colonel « Gringo » Honasan auteur du putsch du 28 août

MANILLE
correspondance

Coup de filet spectaculaire pour les autorités philippines : les forces para-militaires ont réussi à mettre la main sur le colonel Gregorio Honasan, responsable de la tentative de soulèvement militaire qui fit une cinquantaine de victimes le 28 août dernier. « Gringo », comme on l'appelle familièrement ici, avait, depuis sa fuite, déjoué tous les efforts mis en œuvre pour le capturer. Il était devenu un des hommes les plus recherchés des Philippines et sa tête avait été mise à prix.

En fait, « Gringo » avait maintes fois embarrassé les autorités, recevant les journalistes dans des cachettes situées à proximité de la capitale.

L'armée s'était révélée soit incapable, soit — l'opinion la plus répandue — peu enthousiaste à arrêter cet homme, qui reste pour elle plus un héros égaré qu'un officier séditionnaire. Or « Gringo » a été pris, caché sous un lit d'une domestique dans une villa de la banlieue de Manille, au cours d'une opération menée sans coups de feu ni violences.

La présidente Aquino a réagi rapidement, se déclarant « ravie ». Les autorités ont effectivement lieu de se réjouir, on s'attendait à Manille de la facilité apparente avec laquelle cet « ennemi public numéro un » a été pris.

Le troisième sommet de l'ASEAN

Manille doit recevoir la semaine prochaine les chefs d'Etat des cinq autres nations de l'ASEAN (1) à l'occasion de leur troisième sommet.

Les aléas de la vie politique aux Philippines ont beaucoup contribué à aggraver les problèmes de sécurité et M^{me} Aquino s'était engagée à assurer le bon déroulement du sommet, mobilisant dix mille soldats, des blindés et des hélicoptères. Avec de telles mesures, les objectifs de ce sommet ont été relégués au second plan. Officiellement, les chefs d'Etat attendus à Manille s'efforceront d'élargir la coopération commerciale et industrielle. Si tout se passe bien...

KIM GORDON-BATES.

(1) Philippines, Malaisie, Indonésie, Brunei, Thaïlande et Singapour.

INDE

Manifestation monstre à New-Delhi

NEW-DELHI
de notre correspondant

Une forêt de drapeaux rouges ornés de la faucille et du marteau, des banderoles innombrables demandant la démission du premier ministre, M. Rajiv Gandhi, et l'organisation de nouvelles élections, telle est apparue la manifestation monstre organisée mercredi 9 décembre par les partis de gauche dans les rues de New-Delhi. De 9 heures à 16 heures, quelque quatre cent mille personnes ont défilé du Fort rouge à Rajpath, l'avenue triomphale de la capitale, à l'appel notamment des deux partis communistes, le PCM et le PCI, du Parti socialiste révolutionnaire (RPF) et de vingt-quatre « organisations de masses ».

Ce rassemblement — le plus important depuis les obèques d'Indira Gandhi — s'est déroulé dans le calme. Plusieurs invités étaient présents, dont des chefs du Jan Morcha, le nouveau mouvement politique que dirige M. V. P. Singh. Leur présence soulignait cependant que l'opposition à encore beaucoup de chemin à faire pour réaliser une unité sans laquelle les chances de l'emporter sur le Congrès paraissent bien minces. Car dans les relations entre le PC, le Jan Morcha et le BJP (parti hindouiste de droite), ce sont encore la méfiance, voire les exclusives, qui dominent.

L. Z.

Amériques

HAÏTI

Les nouvelles élections générales sont fixées au 17 janvier

Port-au-Prince. — Les nouvelles élections présidentielle, législatives et municipales en Haïti ont été fixées au dimanche 17 janvier, a annoncé, le mercredi 9 décembre, le Conseil national de gouvernement (CNG) dirigé par le général Henri Namphy. Dans son communiqué diffusé à la télévision, le CNG a aussi indiqué que les nouveaux membres du Conseil électoral provisoire (CEP), chargés d'organiser les scrutins, devaient être nommés vendredi. La prestation de serment du futur président élu reste prévue pour le 7 février 1988, deuxième anniversaire du départ de l'ancien président à vie Jean-Claude Duvalier.

Les principaux partis politiques n'avaient pas encore réagi en fin de soirée mais quatre organisations, sur les neuf qui doivent désigner un représentant au sein du CEP, avaient annoncé qu'elles refusaient de participer à un processus électoral sous l'actuel CNG. Fen avant l'annonce de la date retenue par les autorités haïtiennes, trois candidats à la présidence, parmi les plus en vue — MM. Marc Bazin (Mouvement pour l'instauration de la démocratie en Haïti, MIDH), Louis Déjean (Parti agricole industriel national, PAIN) et Gérard Gourgue (Front national de concertation) — ont publié un communiqué commun

soulignant leur « détermination » à ne pas s'engager dans une consultation électorale organisée sous l'égide exclusive du CNG.

Souhaitant former une coalition antigouvernementale et soulignant que le pays se trouve dans une « impasse politique », les trois dirigeants indiquent qu'ils vont proposer une alternative « concrète et réalisable » en vue d'assurer une transition pacifique vers la démocratie. Jeudi, une messe devait, d'autre part, être célébrée en la cathédrale de Port-au-Prince en hommage aux dizaines de personnes massacrées, le 29 novembre dernier, lors des violences qui ont abouti à l'annulation des élections générales. — (AFP, Reuters, AP.)

Europe

SUISSE

M. Otto Stich élu président de la Confédération helvétique

M. Otto Stich, conseiller fédéral des finances, a été élu président de la Confédération helvétique, le mercredi 9 décembre, à Berne. Il succède à M. Pierre Aubert, qui avait annoncé son retrait de la vie publique avant les législatives du 18 octobre dernier. Conformément à la Constitution suisse, M. Stich (socialiste) occupera pendant un an cette fonction honorifique attribuée par roulement à l'un des sept membres du Conseil fédéral. Ce dernier comprend deux socialistes, deux radicaux, deux démocrates-chrétiens et un démocrate du centre.

BERNE
de notre correspondant

Alors que les jeux étaient pratiquement faits, les parlementaires helvétiques ont failli se donner un frisson lors de l'élection du Conseil fédéral. Si les cinq membres sortants qui se représentaient ont été

facilement réélus, il a manqué 7 voix à M. Adolf Ogi, candidat de l'Union démocratique du centre au siège laissé vacant par M. Léon Schlumpf, pour obtenir d'emblée la majorité absolue. Au second tour, il a été élu par 132 voix sur 241 votants. C'est la première fois depuis vingt-cinq ans qu'un nouveau membre du Conseil fédéral ne passe pas la rampe au premier tour.

Plus conforme à la tradition aura été l'élection par 152 voix au premier tour du socialiste René Föllmi, cinquante-quatre ans. Conseiller national (député) depuis 1967, il est pressenti comme futur chef de la diplomatie helvétique. Son portefeuille, comme ceux des six autres membres du gouvernement, sera attribué le 21 décembre.

M. Ogi a accompli une carrière moins conventionnelle. Directeur de la Fédération suisse de ski, son ascension politique a été rapide dans le village des succès sportifs par les sports helvétiques aux Jeux olympiques de Sapporo. Devenu en 1984 président de l'Union démocratique du centre, il a contribué à rejoindre et à ouvrir son parti longtemps limité à la défense des intérêts ruraux. Avec lui, le canton de Berne retrouve un siège qu'il avait cédé huit ans plus tôt à M. Schlumpf, originaire du canton des Grisons.

JEAN-CLAUDE BURRIER.

GIBRALTAR

Démission de Sir Joshua Hassan, premier ministre depuis 1950

Premier ministre de Gibraltar depuis 1950, Sir Joshua Hassan, (soixante-deux ans) a annoncé, le mercredi 9 décembre, sa démission.

Réélu en janvier 1984 à la tête de son parti de l'Association pour la promotion des droits civiques, il avait depuis longtemps insisté sur le fait qu'il ne souhaitait pas briguer un nouveau mandat aux élections législatives de février 1988.

Son départ a vraisemblablement été accéléré par la signature le 2 décembre à Londres d'un accord anglo-espagnol sur l'utilisation conjointe de l'aéroport de Gibraltar. Ce défenseur d'une politique intrinsèquement vis-à-vis des revendications espagnoles avait encore, après la tête le 10 novembre dernier d'une manifestation de douze mille personnes contre toutes concessions. Turiste de formation, Sir Joshua avait joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la Constitution de Gibraltar.

Isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES DEPUIS 1954

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR À :

HEC-ESCP 2^e Année

- ENTRETIENS INDIVIDUELS
- ENSEIGNEMENTS SEQUENTIELS ECRITS ET ORAUX
- DE JANVIER À MAI
- STAGES INTENSIFS DE 5 SEMAINES EN JUILLET/AOÛT

SCIENCES PO 2^e Année

- ENSEIGNEMENTS COMPLETS NOUVEAU PROGRAMME
- JANVIER À JUIN

SUCCÈS CONFIRMÉS

AUTEUIL : 4, av. Léon-Henzy 75016 Paris. Tél. 42.24.10.72
TOLBIAC : 83, av. d'Italie 75013 Paris. Tél. 45.85.59.35

Communisme et réformes

Une analyse des modifications intervenues au sein du système communiste, en URSS, en Europe de l'Est et en Chine. Changement ou continuité ? Poursuite de la dynamique réformatrice ?

Egalement au sommaire de Politique étrangère, une réflexion sur les conséquences pour l'Europe de l'accord américano-soviétique sur les FNI.

politique étrangère

n° 3/87 - 80 F

Directeur de la publication : Thierry de Montbril

ifri

Revue trimestrielle publiée par l'Institut français des relations internationales. Diffusion : ARMAND COLIN
Abonnements : France 285 F ; Etranger : 395 F
à adresser à : ARMAND COLIN, B.P. 22, 41353 VINEUIL

ARGENTINE

Grève largement suivie ... un jour férié

Un mois après la demi-écluse de la neuvième grève générale de vingt-quatre heures, la CGT (contrôle syndical unique à direction patronale) a récidivé en paralysant le pays pendant trente-quatre heures, le mardi 8 et le mercredi 9 décembre. Les grèves sont toujours massivement suivies en Argentine. L'absence de moyen de transport, la crainte des représailles — et la perspective d'un jour de repos supplémentaire — ont poussé beaucoup dans le « succès » de ces mouvements à répétition. Lors de cette dernière grève, la CGT avait en plus choisi de lancer l'opération un jour férié (fête de l'Immortalité-Concept).

Les chiffres de participation aux meetings de protestation sont toutefois plus significatifs. Or ils diminuent chaque fois. Mardi, ils étaient à peine plus de dix mille venus écouter leur leader, M. Saul Ubaldini, inconnu avant l'incroyable ministre de l'économie Juan Sourrouille, également qualifié de « ministre du FMI », ou le président Alfonsín pour qui il « change sa politique économique et sociale ou qu'il s'en va ». On est loin des cent cinquante mille et jusqu'à trois cent mille participants des débuts.

Comme l'écrivait mercredi le quotidien Pagina 12, sous le titre « La dernière frustration » : « La grève générale est devenue un acte désordonné. Dans un petit pays étiré, plongé jusqu'au cou dans la décadence, où six ouvriers sur dix travaillent au noir, où les ouvriers syndiqués ont diminué de moitié par rapport à il y a quinze ans, le système se moque de la grève générale. » Le président Alfonsín se concentre lui sur la réforme. Il se trouve actuellement en visite officielle en Italie, où il espère signer un programme d'aide au développement. — (Corresp.)

A TRAVERS LE MONDE

Afrique du Sud

Quatorze pendaisons

Sept détenus qui avaient participé à des meurtres dans leur prison d'Annandale, dans la province du Cap, ont été pendus mercredi 9 décembre, à Pretoria. La veille, quatre Noirs et trois blancs avaient également été pendus pour meurtres. Les sept personnes exécutées mercredi étaient toutes mineures.

Le nombre de personnes exécutées cette année en Afrique du Sud est de 157, dont 96 Noirs, 52 blancs et 9 Blancs. L'agence de presse sud-africaine (SAPA) indique qu'il reste 263 condamnés à mort dans les prisons sud-africaines. — (AFP.)

Fidji

Ratu Mara a formé son gouvernement

Le nouveau premier ministre, Ratu Sir Kamisese Mara, a formé, le mercredi 9 décembre, son nouveau gouvernement intérimaire chargé de préparer une nouvelle Constitution et d'organiser des élections (le Monde du 10 décembre). Ratu Mara prend le poste de ministre des affaires étrangères. Le général Rabuka, qui a rendu le pouvoir aux civils la semaine dernière, devient le numéro deux de fait du gouvernement, détenant les portefeuilles de l'intérieur, du service national et des services sociaux de l'armée. Trois autres militaires entrent au gouvernement, qui ne comporte, en revanche, qu'un seul ministre d'origine indienne (le Monde du 10 décembre) représentant 49 % de la population.

Hongrie

Convocation d'une conférence nationale du PC au début de 1988

Réuni mardi 8 décembre en plénum à Budapest, le comité central du

Politique

La rencontre de Matignon sur le financement des partis

Accord sur la mise au point d'un système mixte privé-public

Les dirigeants des cinq partis politiques représentés à l'Assemblée nationale se sont réunis pour la seconde fois autour du premier ministre, le mercredi 9 décembre, à l'hôtel Matignon, pour examiner la possibilité d'un accord sur une réglementation du financement de leurs activités. Leur première rencontre avait eu lieu le 26 novembre. M. Jacques Chirac, les ayant invités après que M. François Mitterrand, le 16 novembre, se fut déclaré prêt à convoquer le Parlement en session extraordinaire, un décret de 1988, pour légiférer sur ce sujet.

Arrivés, comme la première fois, à quelques minutes d'intervalle (M. Jean-Marie Le Pen le premier, suivi par MM. Jacques Toubon, Georges Marchais, Jean Lecanuet et Lionel Jospin), les cinq dirigeants de parti ont conversé pendant deux heures et demie autour de M. Chirac, la réunion s'achevant à 19 h 30. M. Renaud Denoix de Saint-Marc, secrétaire général du gouvernement, était au côté du premier ministre pour assurer le protocole de la discussion.

M. Jospin a rendu public un résumé de son intervention, qui commence ainsi : « Je n'accepte pas que, pendant que nous discutons les orientations, le PS soit l'objet d'une campagne publique de dénigrement, que la justice subisse des pressions politiques du pouvoir, au point que certaines affaires ne soient pas instruites ou soient bloquées, alors que d'autres sont accélérées indûment. Nous combattrons cette campagne de toutes nos forces. »

Le premier secrétaire du Parti socialiste a indiqué, ensuite, sa position sur les différents points en discussion. D'accord pour la transparence du patrimoine des hommes politiques, selon une procédure qui doit être déclarative, publique et ne concerner que les élus, les socialistes le sont, aussi, pour le plafonnement des dépenses de campagne électorale. M. Jospin a proposé le chiffre de 100 millions de francs pour l'élection présidentielle. Pour les autres élections, le plafond serait fonction du nombre d'électeurs. Le respect

de ce plafond serait, naturellement, contrôlé, les socialistes estimant que plafonnement et financement public des campagnes doivent aller de pair.

Ce financement, selon M. Jospin, doit être proportionnel aux voix obtenues, et non pas forfaitaire, avec un seuil fixé à 2,5 % des voix pour être admis à en bénéficier. Les dons privés pourraient faire l'objet d'une exonération fiscale, bien que les socialistes n'y soient pas favorables a priori, à condition qu'existe un financement public « conséquent » que les dons soient plafonnés assez strictement et que les noms des donateurs soient publics.

M. Jospin a argumenté, ensuite, sa demande de financement public des partis (et non pas seulement des campagnes électorales) en observant, d'une part, qu'il est difficile, sinon impossible, de délimiter, dans l'activité de propagande d'une formation politique, ce qui relève d'une campagne proprement dite ; d'autre part, qu'il n'est pas logique, comme le font le RPR et l'UDF, de refuser le financement public, tout en proposant une exonération fiscale pour les dons privés, ce qui met à contribution le budget de l'Etat.

Les socialistes estiment que l'aide publique ne porterait pas atteinte à l'indépendance des partis, comme l'affirme le PCF. Ce n'est le cas ni pour la presse ni pour les syndicats, qui bénéficient d'une telle aide. Ils proposent donc un financement public proportionnel aux voix obtenues aux élections législatives, ce qui, sur la base de 4 francs à 6 francs par électeur, représenterait 120 millions à 160 millions de francs par an.

Le recours au Parlement

Les partis qui accepteraient ce financement seraient tenus de communiquer chaque année leurs comptes, certifiés par un expert comptable ou par la Cour des comptes. M. Jospin estime, en outre, qu'une telle législation impliquerait la définition d'un statut des partis, qui, actuellement, n'est pas d'ordre juridique.

Le premier secrétaire du PS a eu le sentiment d'avoir fait quelque peu « bouger » son homologue du RPR, M. Toubon, lequel a envisagé, en effet, en quittant l'hôtel Matignon,

la possibilité d'un accord sur un « système mixte » de financement des partis. Au cours de la réunion, M. Chirac a indiqué qu'il n'est pas favorable à des dispositions qui tendraient à stimuler les dons privés, bénéficiant d'une exonération fiscale et couverts par l'anonymat. Or M. Toubon avait, dans les jours précédents, avancé une formule de ce genre, recourant à des dons anonymes.

« Il y a soit un accord dès maintenant, soit la possibilité d'un accord dans le cadre de la procédure parlementaire », a observé M. Toubon. L'accord porte sur la transparence du patrimoine des hommes politiques et sur le plafonnement contrôlé des dépenses de campagne, qui s'appliqueraient dès l'élection présidentielle de 1988. La possibilité d'accord concerne le financement public des campagnes (une divergence subsiste sur le caractère personnel ou forfaitaire de ce financement) et celui des partis. Tous les participants sont convenus qu'il fallait désormais s'en remettre à la procédure parlementaire pour parvenir à un texte qui puisse recueillir l'adhésion des uns et des autres.

« Trente ans de V^e République »

Alors que M. Lecanuet a quitté l'hôtel Matignon sans faire aucun commentaire, M. Jospin a indiqué que les socialistes pourraient voter des dispositions relatives au financement des partis « à condition qu'il ne s'agisse pas, d'un côté, de maintenir scellé le financement public [...] », cependant que l'on ouvrirait à plein le financement privé dans l'anonymat, qui traiterait certains partis plutôt que vers d'autres ». Le « système mixte », évoqué par M. Toubon, paraît donc envisageable, « à condition », a dit encore M. Jospin, que le financement privé « soit limité dans son montant, que les donateurs soient connus, qu'il n'y ait pas d'incitation fiscale et, surtout, pas d'anonymat. »

M. Le Pen, estimant que « la question demeure de savoir qui accapare la clochette à la queue du chat », et observant qu'il aura fallu « trente ans de V^e République pour qu'on aborde le problème un peu sérieusement », a observé, lui aussi, un « consensus minimum »

sur la transparence des patrimoines et le plafonnement des dépenses de campagne, tandis qu'un « grand débat » demeure sur le financement des partis.

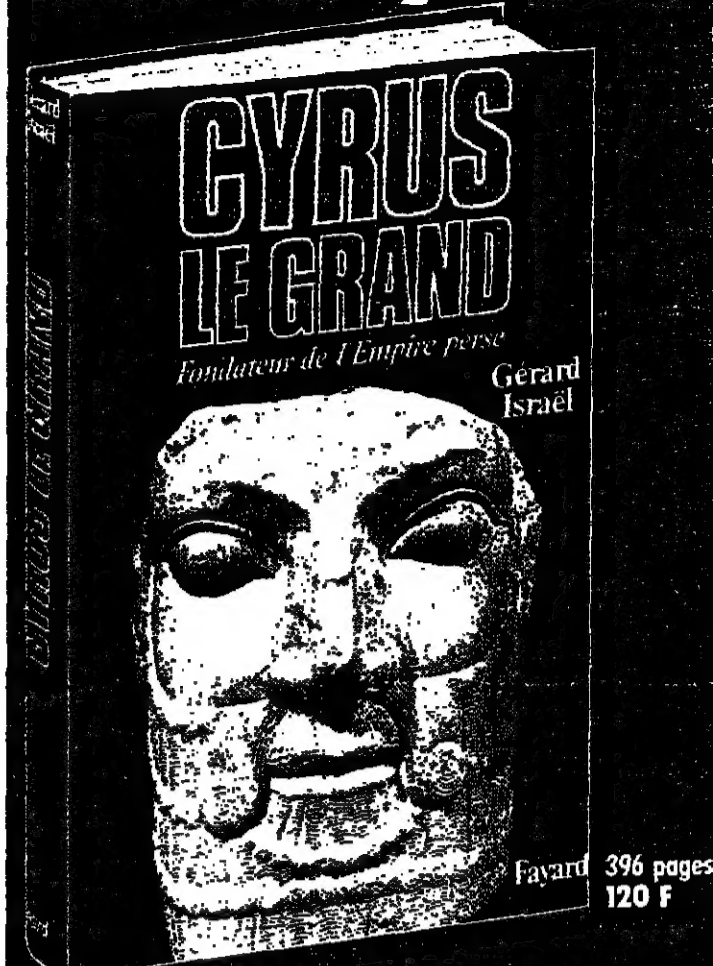
M. Marchais s'est montré des plus réservés sur la possibilité, pour son parti, de rejoindre les autres formations sur un même texte. Dans une déclaration liminaire, qu'il a rendue publique, le secrétaire général du PCF a tenu à se démarquer des autres participants à la réunion en s'insurgeant « contre l'idée que toutes les formations politiques, par cette concertation, reconnaissent implicitement avoir quelque chose à se reprocher quant à leur mode de financement. Le Parti communiste « a les mains propres », a affirmé M. Marchais, qui s'est élevé, d'autre part, contre la manière « injuste, déloyale, malhonnête », dont les médias, selon lui, traitent son parti.

Le dialogue entre MM. Jospin et Marchais a été parfois difficile, notamment lorsque le premier secrétaire du PS a observé que le refus de tout financement public par le PCF ne s'inscrit pas dans la tradition de la gauche. La question de la proportionnalité de la dotation de campagne, demandée par les socialistes, a aussi donné lieu à un échange assez vif avec M. Marchais, qui réclame une aide forfaitaire et a accusé M. Jospin de chercher, avec la complicité de la droite, à renforcer le poids de sa formation « sociale démocrate » en France.

L'hôtel Matignon a rendu public, après la réunion, un communiqué indiquant que « les participants se sont efforcés, dans un débat ouvert, de rapprocher leurs positions et de préciser les points de convergence existant entre eux sur les trois thèmes en discussion : le financement des partis, la transparence des patrimoines », « à l'issue de la discussion, ajoute le communiqué, le premier ministre a fait savoir qu'il allait préparer un projet de loi tenant le plus grand compte de l'ensemble des observations formulées. Il souhaite qu'il puisse être examiné par le Parlement à l'occasion d'une session extraordinaire au début de l'année 1988. »

Il appartient, maintenant, aux services du premier ministre d'élaborer un texte sur lequel les formations politiques se prononceraient. PATRICK JARREAU.

L'HISTOIRE chez Fayard



Une remarquable biographie, fort attendue, de celui qui fut, en son temps, le "libérateur des Hébreux". Un livre important.

L'Arche

PIERRE MILZA. Y A-T-IL UN FASCISME A LA FRANÇAISE ?



Pierre Milza fait l'éclatante démonstration de ce qu'a d'irremplaçable une démarche historique qui s'appuie sur une grande érudition et que guide le souci de faire comprendre...

PIERRE MILZA

Fascisme français
Passé et Présent



Flammarion

Flammarion

Un point utile dans un débat historique et actuel, politique et théorique.

Fabienne Back - Libération

469 pages, 129 F.

Au bureau exécutif du PS

Pas de sanction contre les conseillers régionaux indisciplinés

Aucune sanction n'a été prise, lors de la réunion du bureau exécutif du Parti socialiste, le mercredi 9 décembre, à l'encontre des neuf conseillers régionaux d'Ile-de-France, membres de Socialistes (ex-CERES), qui ont enfreint une consigne de non-participation au scrutin, en votant contre le budget régional de 1988.

Selon M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, MM. Pierre Mauroy et Louis Mermaz ont rappelé que « la discipline [étant] la force du PS », le parti « ne peut pas avoir une attitude divisée sur des questions aussi essentielles que les budgets régionaux ». Absent de la réunion du bureau, M. Lionel Jospin a indiqué, dans une note, que, si une telle indisciplinisme devait se reproduire, il « saisirait les instances compétentes du PS ».

L'ancien président de l'Assemblée nationale a affirmé que la prise de position du groupe socialiste de

l'assemblée régionale ne constitue en rien « une dérive par rapport à la ligne politique du PS » définie lors du congrès de Lille. Les neuf élus du courant de M. Pierre Chevènement ont justifié leur vote en estimant que la position du groupe n'est « pas conforme » à la volonté d'« ancrage à gauche » réaffirmée par le PS lors du congrès. M. Jospin a indiqué que les socialistes ne doivent pas « paralyser » les assemblées régionales en joignant leur voix à celles des élus du Front national.

Selon le porte-parole du PS, M. Chevènement a indiqué qu'il faut se méfier de ce type de raisonnement, qui risque de constituer « un cadeau » pour les présidents de conseils régionaux « de droite ».

Les amis de M. Jean Popereon ont fait valoir, pour leur part, qu'il conviendrait « de ne pas mesurer par des problèmes de discipline entre socialistes un réel problème politique de fond ».

Au Sénat

Réforme du contentieux administratif

Le Sénat a examiné, mercredi 9 décembre, en deuxième lecture, le projet de réforme du contentieux administratif. Les divergences apparues précédemment entre les deux chambres (le Monde des 8 octobre, 12 novembre et 6-7 décembre), ne sont confirmées.

Les sénateurs sont revenus pour l'essentiel au texte qu'ils avaient adopté en première lecture. Ainsi ils ont, maintenant le transfert, aux cours administratifs d'appel (créés par le projet) de la connaissance des appels sur tous les recours en excès de pouvoir et les conclusions aux fins d'indemnité qui leur sont connexes avant le 1^{er} janvier 1995, date à partir de laquelle le conseil d'Etat ne conserverait plus que l'appel des recours en appréciation de légalité et des litiges relatifs aux élections municipales et cantonales. Les sénateurs ont également confirmé leur attachement à un recrutement large des membres des futures cours administratives d'appel.

De même, ils ont voulu que le Conseil d'Etat ne soit saisi que pour donner un avis et non pour « décider » quand un tribunal administratif ou une cour d'appel lui transmettent un dossier soulevant une question de droit nouvelle, et présentant une difficulté sérieuse.

Le Sénat a adopté après l'avoir modifié le projet de loi relatif aux hautes juridictions. Amené à se prononcer pour la treizième fois consécutive sur les coefficients de variation des hautes juridictions, le Parlement se voit proposer par le gouvernement une nouvelle formule cette année. Au lieu de retenir trois indices (celui de la construction, celui de la consommation et production industrielle), le gouvernement souhaite que la variation du prix des loyers ne puisse excéder celle de l'indice national trimestriel mesurant le coût de la construction pendant la période du bail venant à expiration.

Les sondages d'opinion

- Baisse de la popularité de M. Mitterrand
- M. Barre creuse l'écart avec M. Chirac

La baisse qui affecte M. François Mitterrand dans les sondages d'intentions de vote présidentiel se répercute dans la dernière enquête réalisée par la SOFRES, publiée le samedi 5 décembre, dans le *Figaro Magazine* (1). En suscitant la confiance de 56 % des personnes interrogées, le président de la République perd 2 points en un mois et 5 depuis septembre. Parallèlement, 38 % des sondés (au lieu de 37 %) demeurent sceptiques sur l'aptitude du chef de l'Etat à résoudre les problèmes.

Avec 43 % d'avis favorables, M. Jacques Chirac gagne 2 points en un mois, mais 51 % des sondés (au lieu de 53 %) lui refusent toujours leur confiance.

Les Français interrogés ont sévèrement sanctionnés ceux qu'ils jugent responsables de l'affaire Luchaire : tandis que M. Laurent Fabius (33 %) abandonne 7 points, M. Charles Hernu (13 %) en perd 8. M. Michel Rocard est, pour sa part, en tête des personnalités de gauche, en recueillant, comme en novembre, 49 % de bonnes opinions. Il devance MM. Jack Lang (48 %), qui perd 1 point, et Jacques Delors (46 %), qui en gagne 2.

M^{me} Simone Veil reste en tête des personnalités de droite en obtenant 53 % d'avis positifs (au lieu de 50 % en novembre). MM. Raymond Barre et François Léotard se parta-

gent la deuxième place en recueillant 46 % d'opinions favorables : tandis que le premier abandonne 3 points, le second en gagne 2.

Par ailleurs, le sondage d'intentions de vote présidentiel réalisé par l'Institut Louis Harris et publié, le vendredi 4 décembre, dans l'*Express* (2) apparaît plus favorable aux candidats de gauche que l'enquête BVA-Paris-Match (le Monde du 3 décembre).

Au premier tour, les candidats de gauche recueillent de 43 % à 49,5 % des voix, suivant les hypothèses. A droite, M. Barre est crédité de 21,5 % à 23 % des suffrages, soit un gain de 1,5 à 3 points, tandis que M. Chirac qui obtient de 19 % à 22 % des voix, perd de 2 à 3 points.

Au second tour, M. Mitterrand est réélu, face à MM. Chirac et Barre en recueillant respectivement 56 % et 53 % des suffrages. M. Rocard est, pour sa part, battu par M. Barre qui obtient 55 % des voix et sort vainqueur d'un duel l'opposant au premier ministre avec 51 % des suffrages.

(1) Sondage effectué du 21 au 25 novembre, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes.

(2) Sondage effectué du 18 au 21 novembre, auprès d'un échantillon représentatif de mille quarante-quatre personnes.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde
AFFAIRES

ALBERT LAFRADE
CROQUIS D'ARCHITECTURE
LES RUES DE PARIS
24,5 x 31 - 142 p., 122 planches de croquis
Relié toile, jaquette - 300 F
ARCHITECTURES DE FRANCE
24,5 x 31 - 110 p., 365 planches de croquis
Relié toile, jaquette - 420 F
ARCHITECTURES DE LA MEDITERRANEE
24,5 x 31 - 120 p., 300 planches de croquis
Relié toile, jaquette - 326 F
Berger-Levrault
5, rue Auguste-Conte - 75006 PARIS

سكنا من الاصل

Politique

Affaire Droit-Grellier, dossier Chaumet, réforme de l'instruction...

La justice dans les turbulences

La chambre criminelle de la Cour de cassation devait se déterminer, le jeudi 10 décembre, à la fois sur une requête en désignation du procureur de la République de Paris après le dépôt par M. Michel Droit d'une plainte pour violation du secret de l'instruction et sur une requête en désaisissement pour cause de suspicion légitime visant M. Claude Grellier, premier juge d'instruction au

tribunal de Paris. Le 6 novembre, la chambre criminelle avait ordonné pour cinq semaines la suspension provisoire de l'instruction sur l'affaire de Radio-Courtoisie qui avait conduit à l'inculpation de Michel Droit pour forfaiture. Elle devait donc trancher sur le fond du dossier.

Trois possibilités s'offraient à la Cour de cassation : elle pouvait laisser le dossier entre les

maines du juge Grellier, le dessaisir en accédant à la demande de M. Michel Droit, ou, rejetant la requête, désigner, « dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice », une autre juridiction.

Dans tous les cas de figure, au moment où était examinée par les députés, dans une ambiance particulièrement houleuse, une réforme de l'instruction fort discutée, l'affaire Droit-Grellier dépassait de

loin le dossier lui-même. Son intérêt se mesure à l'onde de choc, sans précédent, qu'elle a entraînée dans les milieux judiciaires et au sein même de la Cour de cassation, où deux figures emblématiques de la magistrature, M^{rs} Simone Rozès, son premier président, et M. Pierre Arpaillange, le procureur général, ont trouvé à l'occasion de s'opposer.

La contre-offensive socialiste

Le sabre d'abordage a remplacé le fleuret moucheté, et les socialistes frappent d'estoc et de taille. Ils ne veulent plus rester les bras ballants, sans réaction, devant les affaires qui, jour après jour, les poussent sur le banc des accusés.

Depuis longtemps, ils étaient persuadés que le déballage de scandales où ils étaient seuls en cause répondait à un plan. Mais, atteints plus qu'ils ne voulaient le dire, ils ne savaient pas comment répondre. Ils sont désormais convaincus que la discrétion et les allusions ne suffisent plus.

Le premier signal de la charge fut donné par M. Laurent Fabius lors de « l'heure de vérité ». Le second vint de M. Lionel Jospin, dans son intervention tronquée dans le débat de confiance, ensuite le samedi à Canal Plus, lorsqu'il dit en quelques mots : c'est vrai, nous avons commis des erreurs, mais les autres sont au moins, si ce n'est plus, aussi coupables que nous.

Cette nouvelle stratégie a été mise en œuvre le mercredi 9 décembre à l'Assemblée nationale, où, tout au long de la journée, les députés du PS concentrèrent leurs tirs sur M. Alain Chalon. Le jour de l'attaque tombait aussi particulièrement bien puisque M. Chalon devait défendre son projet sur la réforme de l'instruction, controversé au sein de la majorité.

L'assaut ressembla fureusement à l'abordage d'un fier navire espa-

gnol par des corsaires sans foi ni loi : tous les coups sont permis, dusse en couler le bateau, en l'espèce le déroulement normal des travaux parlementaires. Les grappins furent lancés dès le matin, grâce à un plan soigneusement préparé dans la nuit précédente. Venu en très grand nombre assister au début de la discussion de ce texte, les députés socialistes, par leurs cris et leurs vociférations, empêchant — physiquement — le ministre de la justice de prononcer son discours.

L'ordre d'attaque fut donné par M. Roland Dumas. Profitant d'un rappel au règlement, il lança à M. Chalon : « Est-ce bien le moment de débattre de ce projet tandis qu'à Lyon on constate la mainmise du parquet sur une enquête savamment dirigée, distillant pour compromettre les élus d'un parti bien précis, d'autres personnes étant laissées à l'écart des investigations simplement parce qu'elles appartiennent à la majorité ? ». Ce qui mérite débat, c'est la façon dont on fait pression sur les magistrats instructeurs pour qu'ils retiennent des documents qui compromettent le garde des sceaux.

Après avoir répondu d'un mot, « la justice fait son devoir, laissez-la faire avec sérénité », M. Chalon entreprit de lire son discours. Apparemment insensible aux interjections, aux cris cent fois lancés de « Chaumet », de « Chalandonné-

mission », il s'accrocha à son texte, mais le bruit était insupportable.

Ne cessant de se dresser pour tenter d'interrompre le ministre de la justice, M. Pierre Joxe dirigeait lui-même la bataille. De multiples rappels du président de séance, le socialiste André Billardon — « Respectez au moins l'institution parlementaire » — ne servirent à rien.

Le ministre évoquait « la solitude du juge d'instruction », on lui criait « allez-vous-en ».

Position d'arbitre

Une suspension de séance permit à M. Jacques Chaban-Delmas de recevoir les protagonistes. Cela n'y changea rien. A la reprise, M. Joxe expliqua : « Comment le garde des sceaux veut-il que nous réformions l'instruction sans connaître sa position sur les instructions en cours dont il a la charge, sans jeu de mots. Le chahut reprit donc, tant et si bien que la séance dut être levée, sans que M. Chalon ait pu achever la lecture de son discours.

Le combat reprit l'après-midi, lors de la séance consacrée aux questions d'actualité. La première salve fut tirée par M. Gilbert Bouassoulle (PS, Seine-Saint-Denis). Parlant de l'affaire Chaumet, il lança : « Chef du parquet, ministre de la justice, créancier, témoin, plaignant, M. Chalon n'est plus en position d'arbitre. La voix blan-

che, heurtée mais assurée, le garde des sceaux lui répliqua : « Il n'y a pas d'affaire Chalandon [...]. Ce qui rime avec affaire, c'est Luchaire [...]. Balayez devant votre porte. »

M. François Leandré (PS, Eure) utilisa, lui, la bombe, en évoquant les déclarations d'élus de la majorité reconnaissant avoir, eux aussi, utilisé des fausses factures : « Aux maisons qui s'écroulent, aux avions qui renflent, aux prisons qui explosent, aux bijoux qui rapportent, allez-vous ajouter une justice à deux vitesses, vous qui portez atteinte au bon renom de la République. »

Les traits marqués, le ministre de la justice lui répondit en tirant déjà les conclusions de l'enquête en cours à Lyon : « Une investigation portant sur un dossier financier a abouti à la découverte de fausses factures ayant servi à alimenter les caisses du Parti socialiste. » Comme la première fois, il ne fut applaudi — mollement — que sur les bancs RPR, ceux de l'UDF restant ouvertement silencieux.

Tirer sur la cible principale n'interdit pas de lancer quelques boulets sur ce qui bouge à côté. M. Louis Mexandré (PS, Calvados) parla d'un « troc » avec les Iranis et rappela « le principe de M. Pasqua selon lequel l'Etat de droit s'arrêterait où commencent l'intérêt de l'Etat ».

Mme Yvette Roudy (PS, Calvados) s'en prit au fonctionnement du Comité français d'éducation pour la santé, et aux agissements du militant RPR qui le dirigeait avant que Mme Michèle Barzac ne le remplace. M. Raymond Doury (PS, Sarthe) attaqua directement au sommet en s'étonnant que les crédits d'information du premier ministre aient été augmentés d'une vingtaine de millions à la veille de la campagne électorale. Mais M. Chalon ne fut pas obligé. Tout au long du débat qui fut l'objet d'attaques incessantes des députés socialistes qui s'en prenaient plus à l'homme qu'à un ministre et avec des qualificatifs guère utilisés — heureusement — dans une enceinte parlementaire.

La stratégie socialiste est claire. Mais avant de passer à la déroute, le PS devait se demander s'il a la meilleure manière de la mettre en œuvre. Se défendre en attaquant implique-t-il les insultes (M. Chalon fut traité d'« escroc » et de « fasciste ») et un chahut sans dignité ? La justice — le sujet principal de tout cela — en a pourtant autant besoin que la démocratie.

THIERRY BRÉNIER.

La colère de M. Jean-Louis Debré contre M. Chalon

Le gouvernement traverse une passe difficile. La discussion des deux projets inscrits à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale en cette fin de semaine lui attire plus d'ennuis que de satisfactions. Refusant de se laisser scotcher à un « 49-3 », M. Chirac n'a pas demandé au conseil des ministres l'autorisation d'engager sa responsabilité sur le vote du texte modifiant le statut de la région Rhône-Alpes.

Comme l'abondance des amendements communistes empêche une discussion normale, M. Alain Madelin (Rassemblement RPR, Tarn), rapporteur de la commission des lois, a même reconnu que « ce texte est plus important par ce qu'il annonce que par ce qu'il contient ». Pour lui, la meilleure solution aurait été de reporter la mise en œuvre de la « réforme Badinter », prévue pour le 1^{er} janvier 1988, en attendant une réflexion d'ensemble.

Les ennemis du ministre de la justice, empêché de parler par les socialistes et contesté par une partie de la majorité, réduisant encore le temps dont pourra disposer son collègue de l'Industrie. Car le retard pris mercredi dans le débat sur la réforme de l'instruction devra être rattrapé jeudi et même, peut-être, vendredi. M. Alain Chalon commence à s'inquiéter sérieusement du sort qui pourrait être réservé à sa réforme de l'instruction.

Tous les élus du RPR et de l'UDF ne sont pas décidés à l'adopter. Le garde des sceaux est allé mercredi à Matignon afin d'exprimer son inquiétude auprès du premier ministre. Ayant fait de ce texte une « affaire personnelle », il ne peut, une nouvelle fois, s'écarter — après les prisons privées, la lutte contre la drogue, le code de la nationalité — que son dernier projet soit lui aussi mis à mal.

L'opposition du PS et du PC est totale. Elle a été répétée avec force lors du débat de la discussion, le mercredi 9 décembre. Le Front national est plus hésitant et son vote final est incertain. M. Georges-Paul Wagner (FN, Yvelines) n'est vraiment d'accord qu'avec l'abrogation de la loi Badinter et les nouveaux pouvoirs de la chambre d'accusation. Mais, pour le reste, il estime qu'un « délai de réflexion est indispensable ». Il se plaint que certains juges d'instruction soient « trop bavards, et trop incompétents », il ne pense pas qu'il faille en faire des « rois décapités ». L'avocat de M. Le Pen trouve que le ministre de la justice « dépense beaucoup d'énergie pour des améliorations

discutables », d'autant que ce praticien constate que « les réformes à grand spectacle sont rarement les meilleures ».

De semblables réticences existent aussi dans la majorité. Certains, ses principaux créateurs ont apporté leur soutien à M. Chalon, mais ils n'ont pas caché, comme M. Emmanuel Aubert (RPR, Alpes-Maritimes) et M. Jacques Toubon, qu'ils attendaient surtout une réforme d'ensemble de la procédure d'instruction. M. Jacques Lemozy (RPR, Tarn), rapporteur de la commission des lois, a même reconnu que « ce texte est plus important par ce qu'il annonce que par ce qu'il contient ». Pour lui, la meilleure solution aurait été de reporter la mise en œuvre de la « réforme Badinter », prévue pour le 1^{er} janvier 1988, en attendant une réflexion d'ensemble.

Réquisitoire

La difficulté vient de ceux qui pensent, comme M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure), que le texte présenté est inacceptable. S'interdisant de faire du « corporatisme », cet ancien juge d'instruction a dit sans nuances à M. Chalon que son projet est « dangereux pour les libertés individuelles, contestable dans son fondement, illogique, hypocrite, insupportable, préoccupant ». Reconnaisant qu'il proposait un « réquisitoire », il a affirmé que ces dispositions allaient « s'aborder à la délinquance », et que le garde des sceaux n'avait pas le droit de mettre en cause la qualité des magistrats, comme il l'a fait à plusieurs reprises.

Fréquemment applaudi sur les bancs socialistes, M. Debré a retrouvé les intentions des colères retenues de son père pour affirmer que le « collègue est une citation de la responsabilité », et que le ministre « se sert de la procédure pénale — en la compliquant — pour désorganiser les prisons ». Il l'a accusé de « désorganiser profondément le fonctionnement de l'institution judiciaire », et lui a demandé de « laisser aux socialistes le soin de voter des lois insupportables et inapplicables ». De l'importance réelle de cette réforme, Chalon a dit : « Mais il faut aussi compter avec le Sénat, qui avait voté celle de M. Badinter. »

Th. B.

Le tourment des juges

(Suite de la première page.)

Découvrant les frissons de la clandestinité, l'un vous verra dans une église, l'autre sur un pont, un troisième sous une statue. Un quatrième, en revanche, vous couvrira grand la porte de son cabinet, de peur, si vous déjeuniez ensemble, d'être accusé « de se faire payer à manger par la presse ». Sans parler d'un procureur de la République qui vous reçoit en présence d'un témoin, vous demande de lui poser vos questions par écrit, et vous fait savoir, par téléphone, qu'il ne trouve pas, hélas, pas le temps d'y répondre.

Suspicion légitime, légitimes suspicions : une affaire ne cessant pas d'être l'objet d'un juge s'agit d'être une réforme mal échauffée metant, quoi qu'on en ait, les juges d'instruction sur la sellette, la justice est entrée dans un tourbillon. « On s'est trompé de palais, soupire, au bord de l'écroulement, un juge d'instruction qui, pourtant, en a vu d'autres. La politique ne se fait plus au Palais-Bourbon, elle se fait au Palais de justice. On parle trop des juges, et ce n'est pas bon. » Ainsi la publication par notre journal des noms de magistrats composant la chambre criminelle le jour où elle décide de suspendre l'instruction judiciaire de l'affaire de Radio-Courtoisie fut-elle vécue par eux comme « un coup bas ». « Autrefois, on ne connaissait que les juges qui dérapaient, Pascal ou Bidault. On ceux qu'on tuait, Michel et Renaud. Nous voilà avec un vrai « Who's who » : les Dalton de l'antiterrorisme, qui sont cinq. Et les vedettes d'un dossier : Michau, Grellier à Paris, Fenech à Lyon. Même lorsqu'ils ne demandent rien à personne, vous, la presse, en faites des vedettes. Dès lors, il est normal que certains se prennent les pieds dans le tapis. »

Ne reproche-t-on pas à M. Claude Grellier, bien plus que d'avoir inculpé M. Michel Droit, de s'en être justifié à trois reprises dans des interviews publiées par la presse ? La colère de M^{rs} Simone Rozès, qui l'a conduite, événement exceptionnel, à s'expliquer devant une chaîne de télévision, au journal de vingt heures, ne provient-elle pas de déclarations du procureur général diffusées par un radio, et enregistrées à son insu ? La presse, sempiternelle accusée, a joué comme d'habitude son rôle d'amplificateur. A la Cour de cassation, on préfère sourire de l'affaire des micros du juge Michau, en racontant une anecdote. Un jour, un journaliste demande à M^{rs} Rozès, s'il est exact que, lorsqu'elle était présidente du tribunal de Paris, elle avait accroché, dans son bureau, le portrait de Robespierre. Alors, amusée, elle

aurait expliqué qu'en réalité de tous temps, les présidents, à Paris, travaillaient sur un bureau (le meuble) dont on raconte qu'il fut celui du pourvoyeur de la guillotine, Antoine Quentin Fouquier-Tinville. De Robespierre à Fouquier-Tinville, du geste symbolique aux meubles historiques... Alors, « d'un micro à sa simple recherche, comment savoir ? », vous dit-on en ironisant. On en est là, du « démentir-ral »...

Crise morale

De confidences en rendez-vous furtifs, on pourrait prendre la tournante qui s'est emparée du palais de justice de Paris et au-delà de certains tribunaux de province pour une de ces crises passagères dont la justice a le secret. Mais l'irritation des uns et des autres, l'agacement et l'inquiétude sont tels qu'il faut bien voir autre chose. Le ministre de la justice, dans un dîner-débat organisé par un club proche du RPR Avenir et à Liberté, soulignait lui-même la « crise morale ». « La crise d'identité de la magistrature », « la justice n'a que des plumes à perdre lorsqu'il y a avalanche d'affaires, comme aujourd'hui », affirmait-il en conclusion. Il est vrai qu'on voit mal qui sortira grand du conflit qui oppose un justiciable, M. Michel Droit, à son juge, M. Grellier. Ni le bénéficiaire que la justice dans son ensemble tirera de l'arbitrage délicat opéré par la Cour de cassation. « Tout dans ce dossier est une question d'ambiance », commente un magistrat. Et dès le départ, elle était mauvaise. Pris de court pendant un week-end, des magistrats du tribunal de Paris n'ont pas vu que, dans la plainte initiale, visant Radio-Courtoisie, la forfaiture était déjà évoquée.

Les autorités judiciaires voulaient éviter une polémique semblable à celle survenue dans l'affaire Malik Oussekine. Kiegan, avait dit rempéter pour faire enregistrer la plainte de la partie civile. Dans le cadre de Radio-Courtoisie on enregistre donc la plainte avec constitution de partie civile. C'était ouvrir la porte à une inculpation de forfaiture qui sera, plus tard, estimée par ces mêmes autorités non seulement infondée mais juridiquement fragile car tombée en désuétude. Mauvaise ambiance aussi, lorsque certains conseillent « pour calmer le juge », de lui « administrer du bromure ».

Déplaçant encore, lorsqu'on parvient, quand il s'agit de transmettre son avis à la Cour de cassation, au lieu de conseiller de laisser l'information suivre son cours normal et aller pourquoi pas ? vers un non-lieu, on met immédiatement en

cause l'impartialité du juge d'instruction, estimant que le dossier est vide, et recommandant un rapide dessaisissement...

Peu importe, la gêne qui semble depuis quelques jours le juge d'instruction Claude Grellier, dont le cabinet ne s'est guère alourdi de dossiers depuis la suspension du 6 novembre, comme si l'on n'avait plus confiance en lui. Jusqu'ici, non susceptible d'appel, l'inculpation ne pouvait être mise en cause.

L'astuce

L'astuce de M. Jean-Marie Varaut, défenseur de Michel Droit, fut donc, en se basant seulement sur la rapidité de réaction de la presse (le Monde et le Canard enchaîné), de déposer plainte pour violation du secret de l'instruction et de déclencher sur la seule base de cette plainte la procédure de dessaisissement pour cause de suspicion légitime. « Désormais, commente M. Philippe Lemaire, les avocats savent ce qu'il leur reste à faire. Dès lors que leur client ne sera pas content d'être inculpé, il n'aura qu'à porter plainte contre le juge. Il suffit d'en faire un système, en ayant l'assurance que ces plaintes seront prises en considération. » Deux affaires récentes, celle dite des fausses factures du Parti socialiste à Lyon, et celle du commissaire Yves Jobic (défendu lui aussi par Jean-Marie Varaut) laissent penser, en effet, que l'habitude va vite se prendre. La brèche est là, et les magistrats (surtout bien sûr, les juges d'instruction) ne s'y sont pas trompés. En cadence, ils ont voulu, autour d'une coupe de champagne, apporter leur soutien à Claude Grellier.

Mais ils sont aussi coincés, conscients que cette affaire arrive pour eux au pire moment : le jour même où est discuté à l'Assemblée nationale un projet de réforme de l'instruction qui, de l'APM (Association professionnelle des magistrats) au SM (Syndicat de la magistrature), a fait l'unité des hommes et des femmes, et tend à fragiliser un peu plus l'instruction. M. Droit a ne pas participer aux décisions de la CNCL concernant Radio-Courtoisie ?

« Pourquoi M. Jean Ferré a-t-il toujours fait preuve d'une assurance déconcertante sur l'octroi de son autorisation ? S'est-il vanté publiquement comme l'affirme M. Denis Clair, responsable de Radio-Paris, d'obtenir une fréquence grâce à l'appui de son ami Michel Droit ?

Comment expliquer que les responsables de Radio-Courtoisie n'aient jamais jugé utile de se faire connaître auprès des services radio

Questions sur Radio-Courtoisie

En suspendant il y a un mois l'instruction de l'affaire Radio-Courtoisie, la Cour de cassation a stoppé net le travail d'investigation de juge Claude Grellier. Elle n'a pas mis un terme pour autant aux plaintes des radios exclues de la bande FM et aux interrogations sur les conditions d'attribution des fréquences parisiennes. Il reste maintenant à répondre à plusieurs questions qui, au-delà de l'inculpation de M. Michel Droit, mettent en cause le fonctionnement même de la Commission nationale de la communication et des libertés.

M. Michel Droit a reconnu qu'il connaissait bien M. Jean Ferré, le promoteur de Radio-Courtoisie. Ce dernier est chroniqueur au Figaro Magazine et a donc partagé avec l'académicien le statut de salarié du groupe de M. Robert Hersant. Ces liens entre les deux hommes n'auraient-ils pas dû contraindre M. Droit à ne pas participer aux décisions de la CNCL concernant Radio-Courtoisie ?

Pourquoi M. Jean Ferré a-t-il toujours fait preuve d'une assurance déconcertante sur l'octroi de son autorisation ? S'est-il vanté publiquement comme l'affirme M. Denis Clair, responsable de Radio-Paris, d'obtenir une fréquence grâce à l'appui de son ami Michel Droit ?

Comment expliquer que les responsables de Radio-Courtoisie n'aient jamais jugé utile de se faire connaître auprès des services radio

de la CNCL, rue Boissy-d'Angles, alors que tous les autres candidats ont multiplié les visites aux chargés de mission qui instruisaient les dossiers ?

Au mois de juin, M. Ferré était en revanche reçu rue Jacob, au siège de la CNCL, par M. Yves Roca, membre de la Commission plus particulièrement chargé du dossier des radios. M. Droit, qui ne travaillait pas spécialement sur ce dossier et ne faisait pas partie de la sous-commission des radios, était également présent à l'audition.

L'unique fiche sur Radio-Courtoisie (les autres ont mystérieusement disparu) retrouvée lors de la perquisition rue Boissy-d'Angles montre que le bureau radio de la CNCL n'avait pas retenu cette candidature. La radio n'avait jamais émis, le projet était vague et les moyens à mettre en œuvre incertains. L'engagement politique défilé de Radio-Courtoisie — elle ne se reconnaît « comme émetteur à droite » — et le soutien d'associations comme l'UNCI, le Cercle Jeanne-d'Arc ou Chrétiens Solidaires, présentaient mal du « pluralisme des programmes », dont fait état la loi. Son ancrage associatif et sa composition de bénévoles l'éloignaient, d'autre part, des critères commerciaux et économiques généralement défendus par la CNCL. Comment comprendre alors, malgré ce premier échec au stade de la présélection, Radio-

Courtoisie soit réapparue quelques jours avant les élections sur les listes des radios à retentir ?

Enfin, la CNCL semble faire preuve dans toute cette affaire d'un manque de transparence. Le dossier trouvé par les policiers rue Boissy-d'Angles est « incomplet », selon le témoignage de M. Pascal Valley-Rodot, chef du bureau radio à la CNCL et inculpé de « trafic d'influence ». Les procès-verbaux de séances plénières sont en contradiction avec le règlement intérieur de la Commission. Son article 5 prévoit, en effet, que les comptes-rendus des interventions des membres et le relevé motivé des décisions. Or, le 10 juillet, lorsque dix-neuf membres de la CNCL, dont M. Michel Droit, viennent à examiner le dossier des radios, le procès-verbal se contente d'un mot : « fins fins ». Une procédure non prévue au règlement. Le 13 juillet, le compte-rendu présente brièvement et sans aucune explication une liste de cas litigieux parmi lesquels apparaît Radio-Courtoisie. Le 17 juillet, il est seulement indiqué qu'il reste deux fréquences pour une douzaine de radios. Enfin, le 10 juillet, lorsque dix-neuf membres de la CNCL, dont M. Michel Droit, viennent à examiner le dossier des radios, le procès-verbal se contente d'un mot : « fins fins ». Une procédure non prévue au règlement. Le 13 juillet, le compte-rendu présente brièvement et sans aucune explication une liste de cas litigieux parmi lesquels apparaît Radio-Courtoisie. Le 17 juillet, il est seulement indiqué qu'il reste deux fréquences pour une douzaine de radios. Enfin, le 10 juillet, lorsque dix-neuf membres de la CNCL, dont M. Michel Droit, viennent à examiner le dossier des radios, le procès-verbal se contente d'un mot : « fins fins ». Une procédure non prévue au règlement. Le 13 juillet, le compte-rendu présente brièvement et sans aucune explication une liste de cas litigieux parmi lesquels apparaît Radio-Courtoisie.

ANNICK COLEMAN.

Politique

Au Sénat

M. Jacques Chirac confirme qu'il n'entend pas « gérer les affaires courantes »

Le Sénat a approuvé dans la nuit du mercredi 9 au jeudi 10 décembre, la déclaration de politique générale de M. Jacques Chirac, par deux cent vingt-six voix contre soixante-huit (les quinze communistes, quarante-sept socialistes et six membres de la gauche démocratique). Cinq sénateurs gauche démocratique dont quatre MRG se sont abstenus. N'ont pas participé au vote vingt sénateurs, dont M. Alain Poirer qui présidait la séance, un Union centriste (M. Daniel Milhaud, Polynésie française), un gauche démocratique (M. Louis Brives, Paris) et dix-sept socialistes. Ces derniers n'ont pas jugé bon de rester pour le scrutin public à la tribune.

Le premier ministre ne serait-il venu au Sénat que pour se livrer à la vérification mathématique de l'adage « jamais deux sans trois » ? C'était-il que l'approbation de sa politique reçue dans la même coïncidence en avril 1986 et en avril dernier soit moins nette ? L'espérail-il au contraire plus franche encore ? En résumé, que pouvait attendre M. Chirac d'un vote qui s'annonçait sans surprise, et de propos qui se promettaient de n'être que consensuels ?

Le premier ministre a justifié sa démarche par trois raisons : son respect et son attachement à la « tradition bicamérale », le « soutien constant » que le gouvernement a trouvé au palais de Luxembourg, et l'expérience de la majorité sénatoriale

qui « connaît tout le prix et les enjeux de l'union ».

Comme le 3 décembre à l'Assemblée nationale, M. Chirac a dressé le bilan des vingt derniers mois en privilégiant la sécurité et le « redressement économique ». Sur ce point, le premier ministre qui évoquait alors la crise boursière, a déclaré : « Ce n'est pas nous, ni nos déséquilibres et nos contraintes budgétaires qui ont fait le scandale de nos entreprises n'ont pas en pleine amélioration et reconquête comme telle par tous les experts étrangers ? Si la capacité de réaction de nos décideurs était restée handicapée par une réglementation sclérosante et paralyzante ? Si la confiance des marchés dans l'avenir de notre économie n'avait pas été restaurée ? »

Après avoir rappelé les mesures pour la Sécurité sociale, M. Chirac a expliqué que, s'il a pris la responsabilité de gouverner, ce n'est pas pour « s'arrêter soudain à six mois de l'échéance présidentielle ». « Le long terme est la mesure naturelle » de l'action poursuivie depuis mars 1986, action qui est « tout autre chose que gérer les affaires courantes ».

Pour illustrer sa conviction selon laquelle il n'y a pas de distinction à faire entre « action gouvernementale » et ce que « serait une perspective plus élargie et plus haute », le chef du gouvernement a choisi d'évoquer la politique familiale. Ce thème - qui est l'un de ceux retenus par le CDS dans le cadre de sa pré-campagne présidentielle - est une « priorité » pour le gouvernement, a-t-il affirmé avant de dé-

finir un double objectif : mettre fin au vieillissement démographique et révaloriser les valeurs de la famille. Il a confirmé qu'il annoncerait, lors de la conférence annuelle de la famille, les mesures propres à définir un véritable statut social pour les mères de famille assorti de droits nouveaux.

L'actualité récente imposait à l'orateur de faire part de ses réflexions sur la construction européenne. L'« échec » de Copenhague ne doit pas conduire pour autant à « dramatiser la situation », a-t-il estimé. Après avoir affirmé que « la France n'acceptera pas n'importe quel compromis », et notamment aux dépens de ses agriculteurs, car « l'Europe ne peut pas se construire sur les débris de la politique agricole commune », il a souhaité que les partenaires de la France « travaillent avec cette même détermination et que la commission fasse davantage preuve d'imagination et de souplesse pour favoriser l'échange de compromis nécessaires ».

Une triple signification

En appelant au rassemblement afin de ne pas affaiblir la France, le premier ministre, candidat à l'élection présidentielle, donne, comme signification au vote positif qui conclura le débat, l'approbation de ce qui a été fait, le soutien à ce que fera le gouvernement « dans les mois qui viennent » et l'union « profonde et réelle » de la majorité.

Les applaudissements qui ont, à de rares moments, interrompu la déclaration du premier ministre étaient de moins en moins nourris au fur et à

mesure que l'on se rapprochait des bancs de gauche, la rupture d'intensité passant dans les rangs centristes et de la Gauche démocratique.

Dans ces traverses-là, nul sénateur ne se serait demandé d'un tel débat, d'autant que le vote du budget, samedi 5 décembre, avait déjà pour beaucoup valeur d'approbation de la politique gouvernementale. La redondance apparaissait en l'occurrence quelque peu superflue aux barristes. Il n'empêche, ces derniers n'ont pas fait montre d'une trop mauvaise humeur.

M. Daniel Hoefel (Bas-Rhin), président de l'Union centriste et de l'intergroupe UDF, a insisté sans excès sur quelques préoccupations à ses yeux « fondamentales », notamment la décentralisation et l'aménagement du territoire, thème sur lequel intervient également M. Georges Berchet (Haute-Marne), principal orateur de la Gauche démocratique.

Il est revenu à M. Hoefel de prévenir : le débat présidentiel « se situera en dehors du Parlement ». Les uns et les autres y participeront, a-t-il conclu, « avec le souci de préserver au-delà de la diversité, l'indispensable cohésion majoritaire ».

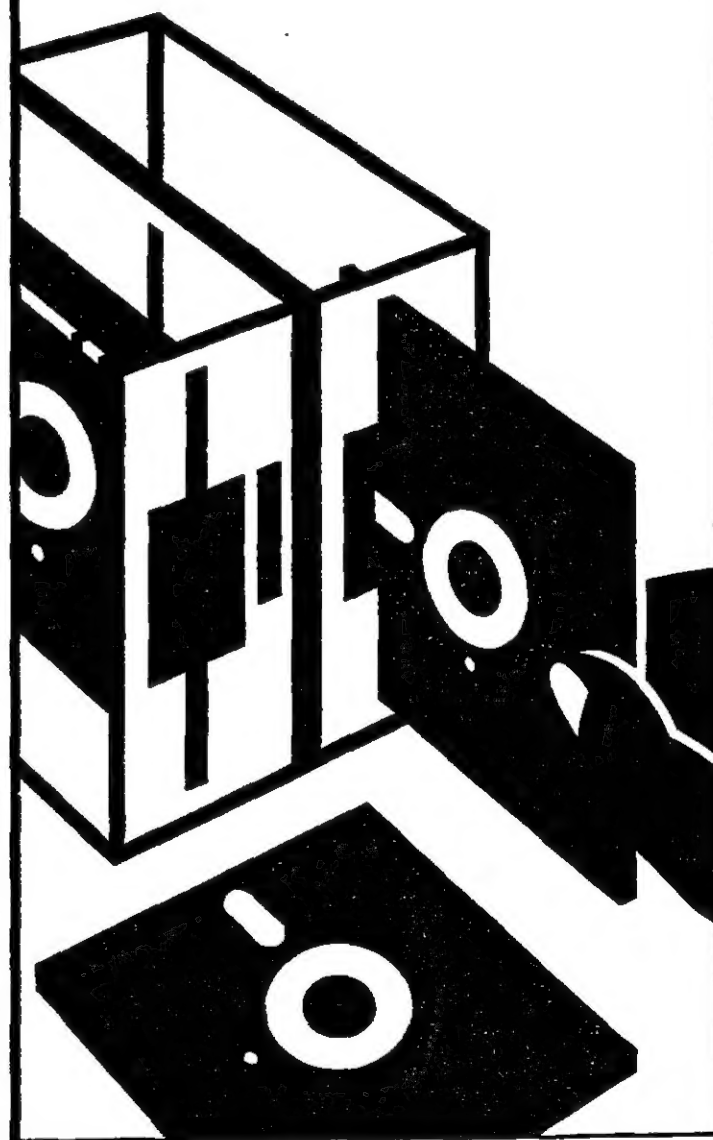
C'est M. Jean-Luc Mélenchon (PS, Essonne) qui, dernier orateur, aura provoqué le plus d'animation : ses propos faisant part de sa « compassion » à M. Jean-Marie Tjebk, dénonçant le « paysage moral » d'une France où un garde des sceaux est « juge et partie dans une escroquerie », provoquant la sortie de l'hémicycle de la quasi-totalité des sénateurs RI et RPR, à qui M. Chirac emboîtait le pas.

ANNE CHAUSSEBOURG.

NEC des lecteurs de disquette à toute épreuve.

Les unités de disquettes NEC jouissent d'une solide réputation de fiabilité. Après tout, c'est normal, nous passons plus de temps à les tester qu'à les faire. Lorsqu'elles arrivent sur votre bureau, vous pouvez en attendre le meilleur, quel que soit leur format...

Et d'ailleurs, comment s'étonner d'une telle qualité ! NEC y a mis tout son savoir-faire informatique et son expérience de la communication - en un mot, tout ce qui fait la renommée des produits NEC, des unités de disquettes à l'électronique domestique. Aucun doute possible, il y aura toujours du NEC quelque part.



NEC

NEC est fière de parrainer des manifestations sportives de classe internationale, telles que LA COUPE DAVIS, LA COUPE DE LA FEDERATION, LA NEC WORLD SERIES OF GOLF, ainsi que LE CLUB DE FOOTBALL D'EVERTON en Grande-Bretagne.



N'hésitez pas à nous contacter :

NEC Business Systems (France) Tour GAN - Cedex 13 - 98082 PARIS LA DEFENSE

«Ce livre précieux entre tous est un bijou. Son prix de souscription plus que raisonnable est une véritable aubaine pour les amateurs...»
J.-P. Pugnare

le plus exquis des chefs-d'œuvre somptueusement édité par Jean de Bonnot pour quelques bibliophiles éclairés

Les Fables de La Fontaine

Les Fables de La Fontaine comptent parmi les plus purs joyaux de la littérature universelle. Chaleureuses, émouvantes, spirituelles, pittoresques et riches de sagesse, elles ont gardé intact leur pouvoir d'enchantement.

Jean de Bonnot, dont on connaît la passion pour nos grands auteurs qu'il sert avec respect depuis toujours, a voulu donner une édition des Fables pouvant rivaliser avec les mieux venus des livres anciens quand le papier chiffon, le cuir des reliures, les encres et les colles ancestrales fleurissent bon la tradition.

Il s'est aussi employé à donner à ses lecteurs un texte impeccable soutenu par une illustration prestigieuse. La tâche est celle établie à l'époque par M. de Montcaumon et l'illustrateur n'est rien moins que Jean-Baptiste Oudry, peintre officiel du Roi, dont cette suite prestigieuse de 275 figures fut la dernière et la plus brillante réalisation.

En 1979, Sotheby vendait 110.000F les Fables illustrées par Oudry.

Jusqu'à maintenant, peu de gens avaient eu la chance d'admirer les 275 compositions dessinées par Oudry et gravées par C. Nicolas Cochin. Les experts et les grands collectionneurs qui ont eu ce privilège avaient volontiers qu'il s'agit sans doute de la plus somptueuse imagerie jamais exécutée pour Les Fables. On sait que cette suite grandiose fut spécialement commandée par Louis XV pour Madame de Pompadour. On sait aussi que J.-B. Oudry fut conquis pendant plusieurs mois aux Tuileries afin que l'artiste d'un naturel dissipé et paresseux puisse



avec les 275 célèbres illustrations de J.-B. Oudry
peintre attitré des «Chasses de Louis XV»

mener à bien ce travail de longue haleine. Plus de deux siècles après, Jean de Bonnot restitue pour vous l'intégralité des 275 scènes délicieuses d'Oudry dont vous admirerez la délicatesse de trait et la composition savante. Cet ensemble graphique, complété par 4 frontispices et 52 culs de lampe d'époque, fait de

cette édition des Fables une des plus belles réussites de celui qui se veut le mainteneur de l'édition traditionnelle.

Des livres «craie et or» faits pour durer.

Notre édition complète en 4 beaux volumes in-octavo (14x21 cm) de 528 pages chacun environ est reliée en plein cuir de

mouton taillé d'une seule pièce. Le décor des plats et du dos est poussé sur feuille d'or fin à 22 carats. La tranche supérieure est également dorée à l'or véritable. Les plats «aux armes de la Marquise de Pompadour» sont encadrés d'un motif gaufré à froid. Le papier est un superbe vergé chiffon filigrané «aux canons». Des gardes «cordouannes» rehaussées de dorure, les coins remplis à l'or, tout témoigne des soins particuliers apportés à cette édition qui complète avec bonheur Les Contes du même La Fontaine que nous avons donnés dans la fameuse édition dite des «Femiers Généraux».

Garantie à vie. Il vaut mieux avoir peu de livres mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Jean de Bonnot ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails. Elles prennent de la valeur chaque année car l'or véritable et le cuir embellissent en se patinant avec le temps. C'est pourquoi Jean de Bonnot s'engage à racheter ses ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Jean de Bonnot

CADEAU

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine, recevront une estampe originale. Cette gravure de 14x21 cm est une véritable petite œuvre d'art. Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision.

Jean de Bonnot

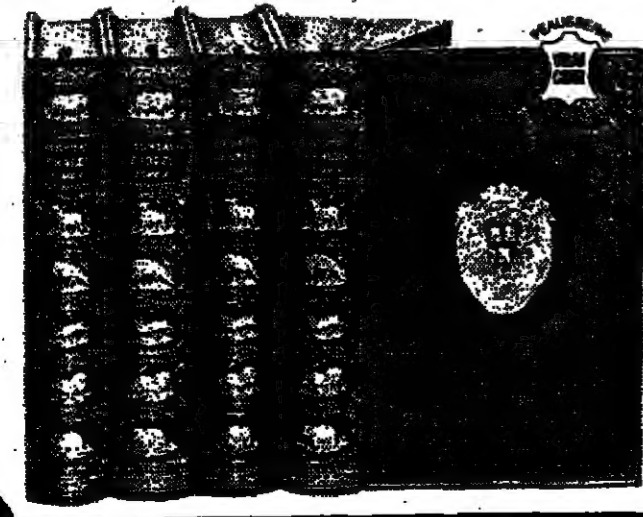
BON pour recevoir le tome I en prêt gratuit

à expédier à JEAN de BONNOT
7, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Veuillez m'envoyer gratuitement pour huit jours le tome premier des Fables de La Fontaine. Si je vous le retourne dans les 8 jours, je ne devrai rien. Si je décide de le garder, j'en réglerai le montant, soit 166F (+ 14,60F de port). Les trois volumes suivants me parviendront ensuite au rythme d'un par mois que je réglerai chaque fois au même prix garanti.

Nom..... Prénom.....
Adresse complète.....
Code postal..... Ville.....
Signature indispensable..... 1

Prix de souscription exceptionnel



سكزا من الاجل

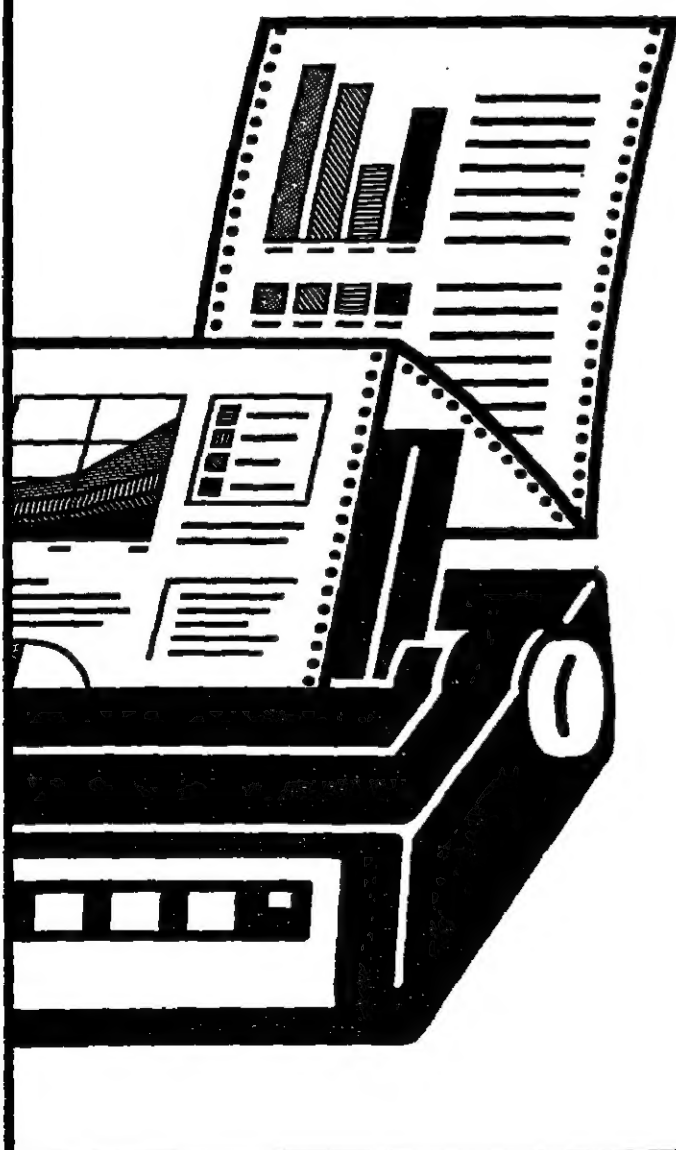
10 La Monde • Vendredi 11 décembre 1987 •

C&C Computers and Communications

NEC une bonne impression sur toute la ligne.

Grâce à NEC, offrez-vous enfin des textes qu'on ait envie de lire. Un exemple? La Pinwriter P2200: des caractères irrécupérables, de la taille de votre choix, à 56 caractères par seconde, pour un rapport coût/performance plus que séduisant.

Comment expliquer la qualité et les performances de nos imprimantes? NEC y a mis tout son savoir-faire informatique et son expérience de la communication - en un mot, tout ce qui fait la renommée des produits NEC, des imprimantes au radio téléphone. Aucun doute possible, il y aura toujours du NEC quelque part.



NEC

NEC est fière de parrainer des manifestations sportives de classe internationale, telles que LA COUPE DAVIS, LA COUPE DE LA FÉDÉRATION, LA NEC WORLD SERIES OF GOLF, ainsi que LE CLUB DE FOOTBALL D'EVERTON en Grande-Bretagne.



N'hésitez pas à nous contacter:
NEC Business Systems (France) Tour CAN - Cedex 13 - 98082 PARIS LA DÉFENSE

Société

L'expulsion des réfugiés Iraniens

M. Pasqua dénonce les « agissements inadmissibles » des Moudjahidins du peuple

« Les agissements inadmissibles des Moudjahidins du peuple ont été trop longtemps tolérés par les gouvernements précédents. Cette organisation n'a pas tenu compte de notre avertissement solennel de juin 1986. Qui plus est, elle a développé ses activités au mépris de son devoir de réserve, de l'ordre public et de notre hospitalité », a déclaré, le mercredi 9 décembre, à l'Assemblée nationale, M. Charles Pasqua, interrogé au cours de la séance hebdomadaire de questions orales par M. Pierre Pasquini, député RPR de Haute-Corse, à propos des expulsions de dix-sept ressortissants iraniens ou turcs appartenant à cette organisation.

Le ministre de l'Intérieur a fait valoir que le gouvernement avait en juin 1986 « rappelé au principal responsable des Moudjahidins, M. Massoud Radjavi, la nécessité d'observer la stricte neutralité politique et le devoir de réserve qui s'imposent à tout étranger réfugié en France ». Mais en septembre 1986, selon M. Pasqua, les Moudjahidins « avaient reconstruit leurs réseaux, notamment autour d'Amers-sur-Seine ».

Pour justifier les expulsions opérées, le mardi 8 décembre, en application de la procédure dite d'urgence absolue, le ministre de l'Intérieur a expliqué que les Moudjahidins avaient « développé une intense activité de propagande sur le territoire national, allant jusqu'à recueillir des fonds par la menace. Des ressortissants iraniens en résidence régulière ont été molestés ou

menacés de mort pour avoir refusé d'adhérer à ce mouvement. Plusieurs incidents graves, susceptibles d'aller jusqu'à l'offense armée, ont été évités entre les Moudjahidins et d'autres Iraniens (...). Les Moudjahidins étaient devenus une véritable organisation politique, qui utilisait notre territoire comme plateforme pour développer des activités subversives. »

« On évoque le statut de réfugié, a encore déclaré M. Pasqua. Mais un Etat a le droit d'expulser de son territoire un réfugié qui trouble gravement l'ordre public. Le ministre de l'Intérieur a insisté sur le fait que les ressortissants iraniens et turcs avaient été expulsés vers « un pays de paix », le Gabon, dans le strict respect de la convention de Genève.

Les représentants des Moudjahidins, qui avaient organisé à Paris et dans plusieurs capitales occidentales des manifestations de protestation, et dont certains ont été reçus le 9 décembre à l'Assemblée nationale par M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, ont indiqué, le 9 décembre dans la soirée, que les propos tenus par M. Pasqua « ne sont confirmés par aucun tribunal » et visent « à camoufler l'ignoble et mesquin marchandage qui est en cours avec le régime de Khomeiny ». Le ministre de l'Intérieur n'a, selon les Moudjahidins, fait que porter « une série d'accusations sans fondement et mensongères contre les réfugiés iraniens expulsés ».

(Lire nos informations page 44.)

M. Mitterrand demande des « précisions » au gouvernement

Au terme du conseil des ministres réuni, le mercredi 9 décembre, à l'Élysée, M. Mitterrand s'est adressé au ministre de l'Intérieur, M. Charles Pasqua, pour lui demander des « précisions » sur les expulsions d'opposants iraniens réfugiés en France. M. Jacques Chirac, qui rédigeait son courrier, a relevé la « teneur et l'absence de laubans qu'il faut donner à l'initiative du premier ministre » qui a permis cette action.

Le chef de l'Etat a fait référence au préambule de la Constitution de 1946, repris dans le préambule de la Constitution de 1958: « Tout homme persécuté en raison de son action en faveur

de la liberté a droit d'asile sur les territoires de la République. » Il a également invoqué la Convention de Genève du 28 juillet 1951. Puis il a indiqué que les « précisions » attendues permettraient de répondre aux questions posées par le Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés.

Le président de la République a parlé quelques minutes en consultant ses notes. Au terme de cette intervention, il a levé la séance. M. Pasqua, qui avait préparé une réponse, a dû attendre la séance des questions d'actualité, à l'Assemblée nationale, pour fournir quelques-unes des « précisions » demandées.

JUSTICE

L'affaire Jobic

Le curieux témoignage d'une prostituée

M. Jean-Marie Verant, avocat du commissaire Yves Jobic, inculpé de proxénétisme, agresseur (du 6 décembre 1986, rue Monsieur-le-Prince, à Paris (6)), a déposé une deuxième plainte contre X pour « dénonciation calomnieuse, faux témoignages, subornation de témoins, crime contre la liberté » et, s'il apparaît que le crime fut commis par un fonctionnaire public, pour « forfaiture ». Cette plainte s'appuie sur le témoignage d'une prostituée, M^{me} Patricia Bochet.

Cette jeune femme, qui travaille porte Maillot, a, selon M^{me} Jeanne Colard, l'un des défenseurs du commissaire Jobic, enregistré son témoignage devant un huissier, sur une bande magnétique. Elle affirme que le juge d'instruction au tribunal de Nanterre Jean-Michel Hayat lui avait proposé de lui fournir de la drogue, de l'argent ou des bijoux pour qu'elle les offre au commissaire Jobic, permettant ainsi au magistrat assis des gendarmes de le prendre en flagrant délit.

Selon l'avocate du commissaire, le juge d'instruction aurait rappelé la jeune femme chez son frère, le 2 décembre, pour lui montrer le marché en main. Chaque jour, le procès, elle aurait - en vain - essayé de faire enregistrer son témoignage auprès de l'inspection générale des services, puis à la huitième section du parquet de Paris, où elle affirmait « être employée par des policiers ». N'étant pas compétent, le parquet de Paris l'adressa au parquet de Nanterre, où elle n'a été reçue par aucun magistrat et où l'on ne lui a pas dit qu'elle n'est jamais présente. « En dépit de ce cas », elle se serait alors rendue au cabinet de M^{me} Verant, qui lui a conseillé de faire enregistrer son témoignage devant un huissier. Certains enquêteurs, fort surpris de cette contre-attaque, n'hésitent pas à dire que ce nouveau rebondissement ressemble fort à un « montage ».

Ag. L.

Selon l'avocat de la famille

Malik Oussekin n'aurait pas participé aux manifestations étudiantes

La mère et les deux frères de Malik Oussekin, le jeune homme tué lors des manifestations étudiantes du 6 décembre 1986, rue Monsieur-le-Prince, à Paris (6), ont pris connaissance, mercredi 9 décembre, dans le bureau du juge d'instruction, M. Philippe Jeamain, de plusieurs rapports d'expertises.

Leur avocat, M^{me} Georges Klejman, a indiqué qu'il allait demander des compléments d'expertises, une reconsi-

tation des faits ainsi que l'audition de témoins pouvant attester que Malik Oussekin n'avait pas participé aux manifestations. Le jeune homme serait, en effet, parti peu de temps auparavant de la place des Ternes, dans le 17^e arrondissement.

M^{me} Klejman estime enfin que les expertises sont trop vagues, notamment celles concluant que les coups ne sont pas la cause exclusive de la mort.

MÉDECINE

Le RPR soutient M^{me} Barzach contre le dépistage obligatoire du SIDA

La controverse sur la nécessité d'un dépistage systématique et obligatoire de la contamination par le virus du SIDA a rebondi de curieuse manière, mercredi 9 décembre. Alors qu'à Paris, deux députés RPR, MM. Bernard Debré et Michel Hannoun, prenaient position contre toute mesure coercitive de dépistage, M. Jacques Crozemarie, président de l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC), réclamait depuis Washington la mise en place d'un dépistage « systématique et obligatoire » de la population française.

Pour les deux parlementaires, tout système d'exclusion ou d'isolement des malades du SIDA est à rejeter pour des raisons pratiques et éthiques. « Les mesures de dépistage obligatoire, de contrôle aux frontières ou dans le travail, les propositions de sidatoriums ne sont qu'une fausse manière de rassurer », a notamment déclaré M. Hannoun. « Ceux qui

demandent à l'Etat de les débarrasser des sidéopostifs restent en réalité vouloir bénéficier entre eux, plutôt que d'avoir à prendre leurs responsabilités dans leurs relations sexuelles », a ajouté le professeur Bernard Debré.

« Il ne faut ni banaliser ni dramatiser le SIDA, mais faire appel à la responsabilité visant sur l'information et l'éducation », ont insisté les deux rapporteurs. « Il n'y a pas d'intervention législative à prévoir pour le moment, on l'a précisé, mais les juges doivent être sévères en cas d'abus patronaux et de mesures d'exclusion dans le travail. »

A Washington, M. Crozemarie, tout en réclamant un dépistage aux frontières, a accusé le gouvernement français de « laxisme » et « de ne pas vraiment dire la vérité aux Français ».

Le président de l'ARC isolé

ANIS, enfin, les positions se précisent. Seule, jusqu'à présent, au sein de la famille majoritaire, M^{me} Michèle Barzach, ministre de la santé, avait, non sans courage ni ténacité, officiellement défendu, à propos du dépistage du SIDA, une position associant la nécessité de la prévention et le respect des droits de l'homme. En apportant un soutien dénué de toute ambiguïté, MM. Debré et Hannoun viennent conforter la position de M^{me} Barzach. Leur démarche permet de penser qu'aucune voix discordante ne viendra plus, au sein du RPR, réclamer l'adoption des mesures discriminatoires demandées par le Front national depuis plusieurs mois.

Ce sont précisément ces mesures que M. Crozemarie, président de l'ARC l'une des deux principales associations privées qui, en France, font appel à la charité publique pour la recherche sur le cancer, entendait voir adopter. M. Crozemarie a, fait curieux, lancé son cri d'alarme depuis Washington, lors de la cérémonie d'ouverture d'une manifestation financée par son association. Dépistage systématique et obligatoire, contrôles aux frontières, le Front national n'est pas seul à militer sur ce thème. Aux Etats-Unis, au Japon et en Belgique, il est rejoint par toutes les fractions de l'extrême droite.

L'ensemble des spécialistes du SIDA ont déjà maintes fois expliqué qu'un tel dépistage était une mesure à la fois inefficace, techniquement inapplicable et financièrement inopportune pour la collectivité. Il restait donc à expliquer pourquoi M. Crozemarie, qui - comme on se plaît à le rappeler dans l'entourage de M^{me} Barzach, n'a d'autre compétence médicale ou scientifique que celle d'assurer la présidence d'une association vivant de la charité publique, adopte sur le SIDA, de son propre chef et avec tant d'empressement, les thèses ultra-dangereuses du Front national.

JEAN-YVES NAU.

Des malades dédommages en Grande-Bretagne. - La multinationale pharmaceutique américaine Eli-Lilly a offert, mercredi 9 décembre, de dédommager mille trois cents Britanniques victimes d'un médicament anti-inflammatoire l'Opren. Ce médicament, utilisé pour combattre des affections rhumatismales, a été retiré de la vente en 1982 à cause de sa haute toxicité (le Monde du 8 août 1982). Le montant du dédommagement proposé par Eli-Lilly serait de 5,4 millions de dollars, soit l'équivalent de 20 000 F par malade. Cette offre, qui vise à mettre un terme aux poursuites engagées contre la firme, ne sera maintenue que si la grande majorité des personnes concernées l'acceptent. - (A.F.P.)

ELLE EST
NOIRE.
ELLE EST
BELLE.
ELLE SORT
TRÈS PEU:
SIX FOIS
PAR AN
SEULEMENT...

SCIENCE & VIE MICRO



DECEMBRE

Avant-première :

LE PORTATIF D'AMSTRAD AU BANC D'ESSAI

Un compatible portatif
à prix explosif!

Société

Un livre de l'ancien ministre de la défense

La confession manquée de Charles Hernu

On attendait une confession de l'homme qui se dit jaloux parce qu'il avait trop bien réussi au ministère de la défense, entre 1981 et 1985. On a un plaidoyer pro domo, déçu, répétitif et constatable en fin de compte. La loi du genre en a décidé ainsi. Sans doute. Mais, écrite au fil de la plume, très vite, trop vite peut-être, la *Lettre ouverte* à ceux qui ne veulent pas savoir de M. Charles Hernu laisse son lecteur sur sa faim.

Une relation bâclée de l'affaire Greenpeace, expédiée en deux pages, avec seulement l'aveu que « des instructions préventives ont été mal gérées ». Par qui ? Pourquoi ? Comment ? Aucun autre détail ne vient étayer cette affirmation d'un ministre qui dut donner sa démission après l'échec des agents secrets français en Nouvelle-Zélande.

Une analyse, plus longue mais pas nécessairement plus claire, de la politique française de ventes d'armes, y compris à l'Iran par l'intermédiaire de la société Luchaire. L'ancien ministre de la défense clame son innocence : « Je n'ai jamais donné l'ordre de vendre des armes à l'Iran. Je n'ai jamais couvert de telles actions », qu'il qualifie d'illégal.

Mais, alors, comment un tel trafic a-t-il pu continuer, même clandestinement, pendant plusieurs années ? Là encore, M. Hernu préfère s'évader dans une description théorique des mécanismes d'exportation d'armes françaises qui remontent, fait-il observer candidement, jusqu'au premier ministre. C'est à peine s'il ébauche une réforme de ces procédures de contrôle, qui paraît bien timide au regard des risques encourus lorsque elles défilent.

Déception

En réalité, l'ancien ministre de la défense se refuse à avoir honte que la France, même une France socialiste, puisse être sollicitée par la clientèle étrangère : les ventes d'armes, surtout à des pays pauvres du tiers-monde qui ont besoin de se protéger, ne sont pas malhonnêtes dès lors qu'elles renforcent l'indépendance nationale, celle des acheteurs et celle de leur fournisseur.

La thèse est connue. Elle eût mérité d'être davantage explicitée, voire renouvelée avec des arguments plus originaux, par un homme qui

n'a pas pu ignorer — lorsqu'il était aux affaires — les pressions du « complexe militaro-industriel » sur la diplomatie française.

Au-delà de ces remarques, qui reflètent la déception du lecteur devant un témoignage fort attendu, *Lettre ouverte* à ceux qui ne veulent pas savoir serait pu porter un autre titre : « Lettre ouverte à un jeune Allemand ». Car c'est bien là la finalité de ce livre. Un ancien ministre français de la défense prend à témoin son correspondant ouest-allemand des efforts déployés par les deux pays pour une organisation commune de leur sécurité en Europe.

C'est même le thème central de l'ouvrage. Longement détaillé et illustré de maints exemples concrets. Avec des redites, parfois, qui brisent une lecture un peu attentive. Comme si l'auteur avait voulu exorciser les démons d'une défense européenne qui tarde à se mettre en place. Comme si l'ancien ministre de la défense, qui entretenait des rapports confiants avec son collègue ouest-allemand, avait souhaité, aujourd'hui, se lever des accusations injustes de ses adversaires de l'époque selon lesquelles il n'entreprend rien de sérieux pour consolider l'axe Paris-Bonn.

coûte dès que son allié ouest-allemand le serait sur ses frontières de l'Est, au besoin en affichant sa détermination de voler à son secours avec le déploiement, sur le sol ouest-allemand, d'armes nucléaires stratégiques françaises.

Ici, le propos se fait plus convaincant que pour les sujets précédents. L'ancien ministre n'y va pas par quatre chemins. Au contraire, il n'hésite pas à aller jusqu'au bout de son engagement. Quitte à donner l'impression de rallier le camp de son successeur au ministère de la défense, M. André Girard, contre les accords soviéto-américains de démantèlement des euromissiles.

Ainsi, pour M. Hernu, l'objectif final de M. Mikhaïl Gorbatchev est de désarmer l'Europe, et spécifiquement la France. « L'option zéro, écrit-il, est un mauvais coup porté contre l'Europe et contre la France (...) ». Il ne faut pas toucher à nos armes nucléaires, ni stratégiques, ni tactiques. Voilà qui, pour une fois, est net et clair. Une affirmation que le chef de l'Etat, son ami de longue date, ne partage pas totalement et qu'il a préféré manœuvrer pour sauter ou premier pas vers un désarmement nucléaire.

L'ancien ministre socialiste a, sans conteste, mal à la défense de l'Europe, et il tente d'en persuader le cher ami auquel il destine sa *Lettre ouverte*. Pessimiste, il l'est, en affirmant constater qu'il n'existe, aucun dessein politico-stratégique commun à long terme en Europe. On est loin des discours dominicaux. On est loin, aussi, de l'écume des mauvais jours, ceux de Greenpeace et de Luchaire.

JACQUES ISNARD.

* *Lettre ouverte* à ceux qui ne veulent pas savoir, de Charles Hernu. Albin Michel, 182 pages, 55 F.

Informatique personnelle :



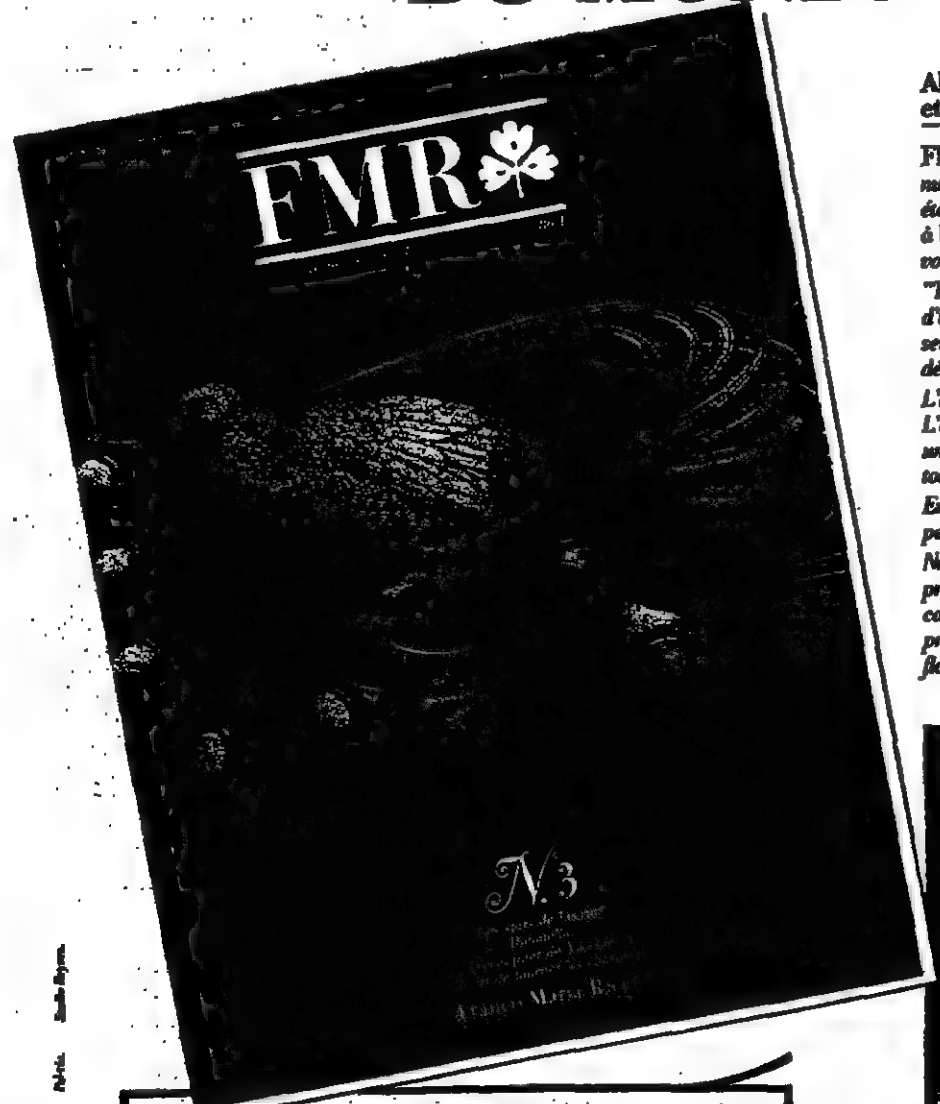
QUEL ORDINATEUR CHOISIR ?

Tous les modèles testés pour vous.

Plus convaincant

M. Hernu se justifie donc. Oui, il est favorable à l'institution du « pilier » franco-allemand, sans, pour autant, qu'on puisse imaginer une association franco-britannique prenant le relais du « parapluie » nucléaire américain au-dessus de l'Allemagne fédérale. Oui, il faut arriver à la conception de plans de défense communs aux deux pays. Oui, la France doit se sentir menacée.

...C'EST LA PLUS BELLE REVUE DU MONDE !



Abonnez-vous à FMR et recevez 3 cadeaux.

FMR, c'est un événement renouvelé à chaque numéro... Et cette année, nous allons vous étonner plus encore : pour chaque abonnement à FMR souscrit avant le 28 Février 1988, nous vous offrons trois cadeaux prestigieux :

"Teatro alla Scala", un parfum portant la griffe d'un grand couturier, Krisia. Une fragrance sensuelle dans un somptueux flacon de 50 ml, dédiée aux femmes et à la Scala.

L'agenda dessiné par Franco Maria Ricci. L'élégance de la soie noire, un style et un design uniques pour cet objet qui vous accompagnera tout au long de l'année.

Enfin, la revue littéraire "Le Promeneur", un petit bijou de style, le goût de l'indépendance.

Nous avons aussi pensé à tous ceux qui vont profiter de cette occasion pour faire des cadeaux : pour chaque abonnement offert à vos proches ou à vos amis, nous vous offrons un flacon de "Teatro alla Scala" de Krisia.



FMR, avec cent vingt mille abonnés, est le premier magazine d'art international, édité en quatre langues simultanément dans cinq pays : France, Italie, Etats-Unis, Angleterre, Allemagne.

Plus qu'une revue, FMR est une encyclopédie de l'art qui enrichira votre bibliothèque, numéro après numéro, se transformant chaque année en un volume de neuf cents pages, instrument de consultation et de plaisir, mais aussi objet de collection.

FMR : le premier Art-Magazine dans le monde.

Service Abonnements, 12 rue des Bonnes-Enfants, 75004 Paris, Tél. 47.06.94.94

Abonnement d'un an (6 numéros), 440 F

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

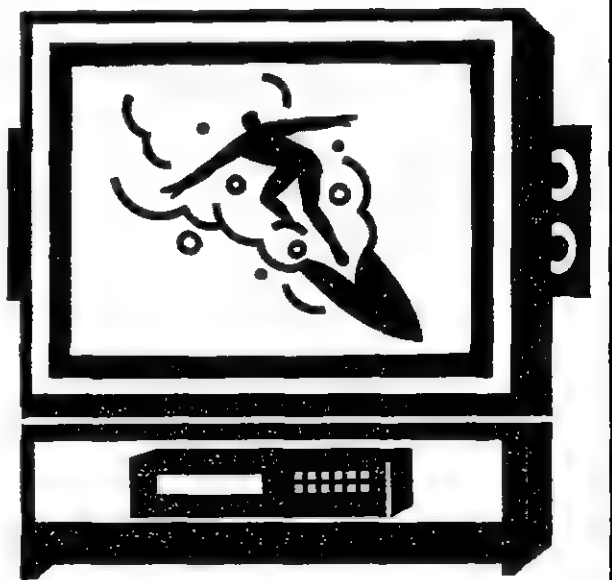
Coûtant sans engagement par Chèque bancaire Chèque postal (à l'ordre de FMR)

C&C Computers and Communications

NEC le nouvel espace loisir.

Dans le domaine des téléviseurs couleur et des magnétoscopes, NEC n'a pas peur des hauteurs : haute résolution, haute fidélité, hautes performances. De quoi attraper le vertige ! NEC, c'est encore des moniteurs qui s'adaptent aussi bien à un ordinateur personnel qu'à une chaîne stéréo. Alors, à vos écrans !

Et parce que NEC n'a d'autre ambition que de mettre la technique au service de votre confort - des bipsers aux grands systèmes informatiques - il y a un NEC pour chaque heure de la vie. Heure de travail, heure de loisir, aucun doute possible, il y aura toujours du NEC quelque part.



NEC

NEC est fière de parrainer des manifestations sportives de classe internationale, telles que LA COUPE DAVIS, LA COUPE DE LA FEDERATION, LA NEC WORLD SERIES OF GOLF, ainsi que LE CLUB DE FOOTBALL D'EVERTON en Grande-Bretagne.



N'hésitez pas à nous contacter :

NEC Business Systems (France) Tour GAN - Cedex 13 - 98082 PARIS LA DEFENSE

Société

ÉDUCATION



CAMPUS

Mollusques tropicaux à Perpignan

UN centre de biologie et d'écologie tropicale et méditerranéenne est inauguré, le jeudi 10 décembre, à Perpignan, par M. Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur. Ce centre regroupe les activités de recherche du laboratoire de biologie animale de l'université de Perpignan, dirigé par le professeur Combes, et du laboratoire de biologie marine et de malacologie (étude des mollusques) de l'École pratique des hautes études, dirigé par le professeur Salvat.

Conçu en 1980, ce projet de collaboration a abouti à une convention, signée en 1987, entre l'université et l'École pratique, dont l'équipe, jusqu'alors à Paris, va s'installer au bord de la Méditerranée. Le nouveau bâtiment regroupe plusieurs laboratoires autour d'un mollusquarium, permettant l'étude, dans les conditions du milieu où il se développe, du virus de la bilharziose. Les travaux de l'équipe du professeur Combes qui portent sur cette maladie responsable, chaque année, de la mort de plusieurs millions d'habitants des régions tropicales, pourraient développer des axes communs de recherche avec ceux de malacologie de l'équipe des Hautes Études. Le financement de cette construction a été assuré par les ministères de l'éducation et de la recherche, avec le concours du conseil général, du conseil régional et de la ville.

J.-C. M.

Quatre ans à l'ESCE

L'École supérieure du commerce extérieur, qui recense sur concours au niveau du baccalauréat, porte son cursus de trois à quatre ans, pour harmoniser son diplôme avec ceux des écoles de commerce européennes de même niveau. La quatrième année comprendra un stage à l'étranger de quatre mois dans un centre universitaire ou une entreprise, et des options de spécialisation. Cette école organisée par ailleurs des « missions export », au cours desquelles les élèves de deuxième année étudient des projets commerciaux dans les pays de la Communauté à la demande d'entreprises.

(ESCE, 63, rue Ampère, 75017 Paris. Tél. : 47-63-36-38. Mission export : Nicole Beuvry.)

Tourisme à Clermont-Ferrand

Une formation du personnel d'encadrement pour le tourisme est organisée à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Le recrutement se fait à bac + 2 (Daup. BTS, DUT) après sélection (dossier, tests écrits, entre-

tien). La formation dure deux ans. L'enseignement est assuré par des universitaires et des professionnels et comporte un stage obligatoire de trois mois en entreprise.

(Maîtrise des sciences et techniques touristiques, université Blaise Pascal, 28 boulevard Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand Cedex.)

« Visions contemporaines »

Le Centre de recherches en histoire contemporaine de l'université Inter-Ages de Nantes lance une revue, *Visions contemporaines*, qui se veut « ouverte à tout chercheur travaillant dans un cadre régional, français et étranger, et dont les travaux touchent le dix-neuvième et le vingtième siècles ». Diffusée dans l'Ouest et la région parisienne, elle souhaite s'étendre à d'autres régions. Au sommaire du premier numéro : des études sur une maison celtique à Lapon, la querelle du Marché à Nantes et les projets de fortifications de Saint-Nazaire.

(Visions contemporaines. CRHC, Université Inter-Ages de Nantes, chemin de la Saneuve du Tertre, 44072 Nantes Cedex 03. Tél. : 40-74-61-63 ou 40-74-01-11. Le numéro, 66 F.)

Dans « Le Monde de l'éducation » de décembre

- Fêtes : ce qui branche les jeunes
- Les militants parents d'élèves

Dans son dossier « Fêtes : ce qui branche les jeunes », le Monde de l'éducation de décembre offre un voyage au pays de la culture des jeunes. Le rock en marque le tempo : nombre de lycéens et d'étudiants ont vu leur vie passer sans un bruit de fond musical. Les moins de vingt ans représentent les trois quarts des acheteurs de disques rock : pour eux, la baisse de la TVA est une véritable aubaine. Mais si cette génération est musicale, ce n'est pas dans l'uniformité. Les fans du « Top 50 » côtoient les intégristes du hard rock, les jeunes Noirs adeptes de la break dance, les mélomanes classiques et les red skins (« la gauche »)... Attention ne pas confondre toutes ces tribus !

L'engouement des jeunes pour les jeux de rôle et les livres interactifs constitue une autre des caractéristiques de la culture adolescente. Ceux-ci vous entraînent dans un monde d'aventures, peuplé d'elfes et de princesses, dans lequel le lecteur — ou le joueur — doit triompher de mille embûches. Plus de cent mille mardes en sont les héros et tourmentés les livres, les jeux, les claviers de micro-ordinateurs. Le Monde de l'éducation vous fait comprendre leurs frissons et publie, pour ses lecteurs, un jeu

indit dont ils sont les héros et qui teste leur sens de l'actualité. Le Monde de l'éducation de décembre propose aussi une sélection de disques de rock et de jeux de rôle, ainsi qu'un choix d'albums de bandes dessinées, d'ouvrages de science-fiction, de livres pour enfants et de jouets pour les tout-petits, adaptés à tous les âges. De quoi offrir des cadeaux intelligents et dans l'air du temps.

Également au sommaire de ce numéro, une série de portraits de militants parents d'élèves : la vie est bien rude pour ceux qui se dévouent pour la cause commune. Ainsi que trois enquêtes. « Les meilleurs de l'éducation scolaire ». Le traditionnel classement des écoles a-t-il quelque fondement ? Aujourd'hui, ceux-ci ne sont plus que sept ou huit, tandis que six millions d'enfants 90 % du marché. Qu'en sera-t-il demain ? « Les sections d'éducation spécialisée, des classes qui s'adaptent aux élèves » : avec des enseignants motivés et spécialisés et des méthodes particulières, elles aident bien des jeunes à sortir de l'impasse. « Les classes de découverte ne sont pas des vacances » : vingt-cinq ans après la première classe de neige, le Monde de l'éducation fait le point sur les bienfaits pédagogiques de ces transports hors cadre habituel.

Le « plan Monory » sera publié le 15 décembre

M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, a annoncé, le mercredi 9 décembre, qu'il présentera devant la presse son « plan pour l'avenir de l'école » mardi prochain, 15 décembre. Ce plan a été élaboré d'après les travaux conduits par M. Jean-Pierre Boisson, directeur de l'évaluation et de la prospective à l'éducation nationale, qui a défini les priorités et chiffré les moyens, et d'après un rapport sur le thème : « Éducation et société demain », confié par M. Monory à M. Jacques Lascourès, économiste, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, qui en exposera mardi les principaux axes. Le « plan Monory » ainsi que la réflexion menée parallèlement par M. Jacques Valade, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, doivent aboutir à un « plan de rénovation », a confirmé M. Jacques Chirac au Sénat, le mercredi 9 décembre. Le premier ministre a précisé que ce plan se traduira par une « loi-programme » que le gouvernement adoptera dans les tout premiers mois de 1988.

● Manifestations d'enseignants et d'étudiants à Nice et à Besançon. — Plusieurs milliers d'enseignants venus d'une vingtaine de départements ont défilé mercredi 9 décembre dans les rues de Nice à l'appel du SNF-PESC pour protester contre les sanctions prises à l'encontre d'un délégué de ce syndicat par l'inspection académique de Nice. Institut à Biot (Alpes-Maritimes), M. Jean-Pierre Poggi a été rétrogradé administrativement pour s'être opposé à la fermeture d'une classe maternelle en organisant une manifestation et en forçant le bureau d'un inspecteur d'académie.

D'autre part, six cents étudiants de l'université de Besançon ont encadré, le 9 décembre, pendant deux heures, la préfecture de région pour protester contre le manque de locaux, d'enseignants et de personnel administratif.

HISTOIRE

La mort de Jean Bourrier

Jean Bourrier, professeur honoraire à l'université Paris-I, est mort, le 9 décembre, à l'hôpital Pasteur de Villejuif.

[Né à Lyon en 1920, il y fait ses études supérieures, qui le conduisent à l'agrégation d'histoire, après avoir participé à la Résistance. Successivement attaché de recherches au CNRS, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à Rennes, puis professeur aux universités Lille-III, Paris-VIII et Paris-I, Jean Bourrier était un de nos grands historiens économistes, depuis sa thèse sur la Naissance d'une banque : le Crédit lyonnais. Il laisse une œuvre fort riche et des disciples actifs, qui avaient tenu à lui rendre hommage dans le Capitalisme français, dix-neuvième-vingtième siècles (Fayard, 1987). Parmi ses principaux ouvrages, il faut citer le Krach de l'Union générale, les Richesses des Deux Scandales de Panama, Un siècle de banque française, et, en collaboration avec François Bloch-Lainé, la France restaurée.]

ENVIRONNEMENT

L'Europe rappelée à l'ordre

La Commission européenne a annoncé le 9 décembre à Bruxelles qu'elle s'apprête à envoyer des « avis motivés » aux États membres de la CEE leur enjoignant de se conformer avec plus de zèle aux directives communautaires. Neuf États sur douze, selon la Commission, sont en retard pour la récupération de verre usagé. Seuls le Danemark, l'Irlande et les Pays-Bas ont pris les mesures appropriées pour la récupération des bouteilles vides. La France est, en plus, accusée d'avoir autorisé l'importation de six mille peaux de félins protégés en provenance de Bolivie. L'Italie autorise des taux de pesticide dans l'eau potable dix fois supérieurs aux normes de la CEE. Et la Grèce ne se conforme pas aux directives pour la qualité de ses eaux de baignade. — (AFP.)

● Nouvel accident chez Sandoz. — Un réacteur chimique de l'usine Sandoz de Schweizerhalle, près de Bâle, en Suisse, a explosé le 9 décembre au cours d'un mélange d'oxyde d'éthylène et d'acétylène. Six employés de l'usine ont dû recevoir des soins à l'hôpital. Le nuage de vapeur, non toxique, s'est dissipé en un quart d'heure, et les 4 000 mètres cubes d'eau utilisés par les pompes ont été récupérés dans les bacs de rétention. — (AFP, Reuters.)

ENFANCE

Selon le rapport annuel de l'UNICEF

Des millions de vies pourraient être sauvées

Chaque année, l'UNICEF rend public un rapport qui rappelle le nombre terrifiant d'enfants qui périssent chaque année faute de soins et d'hygiène alimentaire. M. James Grant, directeur général de l'UNICEF, s'efforce de démontrer qu'il est possible de réduire, sinon d'arrêter, cette hécatombe, grâce à la volonté et à des moyens très simples qu'il énumère dans son nouveau rapport intitulé : « La situation des enfants dans le monde en 1985 ».

GENÈVE
de notre correspondante

Chaque semaine 250 000 enfants meurent, dont un tiers ont moins de cinq ans. Si des mesures ne sont pas prises, cette année comme les précédentes, les maladies diarrhéiques tueront 3 500 000 enfants, les infections respiratoires 2 900 000, la rougeole 1 900 000, la paludisme 1 million et le tétanos 800 000. Il faut ajouter à cela 2 400 000 décès d'enfants dus à la misère et à la suite de maladies meurtrières à l'origine de la malnutrition, ou la faim. Au total, 14 millions d'enfants

périssent chaque année, dont un grand nombre pourraient survivre.

Les vaccins peuvent sauver, comme cela avait déjà été le cas l'an passé, 2 millions d'enfants. Durant l'année en cours, le vaccin DTC (diphtérie-tétanos-coqueluche) et le vaccin contre la rougeole ont permis à 1 300 000 enfants de survivre, 50 % des enfants du tiers-monde ayant bénéficié du premier et 40 % du second. Dans les années 70, seulement 5 % étaient vaccinés. Si tous les enfants ne sont pas vaccinés, c'est faute de moyens. Une campagne de vaccination doit bénéficier à 500 millions de dollars par an, soit le coût de six avions modernes de combat, rappelle l'UNICEF.

« Mobilisation sociale »

La thérapie de réhydratation orale ou TRO permet de sauver 600 000 enfants chaque année. Il s'agit de faire avaler une solution de sel minéral avec du sel de cuisine et un peu de sucre, le tout dilué dans de l'eau potable. Les familles peuvent le fabriquer elles-mêmes et 20 % des parents dans le tiers-monde ont appris à le faire.

Former les parents, encourager l'allaitement au sein, l'hygiène élémentaire et l'espacement des naissances : l'UNICEF estime que ces objectifs nécessitent une véritable « mobilisation sociale » des services publics, mais aussi des enseignants, les médias, les autorités religieuses. Ces mesures permettraient de sauver jusqu'à 7 millions d'enfants par an.

L'UNICEF observe que, lorsque les parents sont convaincus que leurs enfants survivront, ils tendent à avoir des familles moins nombreuses. La Chine, la Corée du Sud, le Costa-Rica, Sri-Lanka ou la Thaïlande, qui sont parvenues à faire baisser considérablement leur taux de mortalité infantile, ont des taux de natalité parmi les plus bas du monde.

L'UNICEF rappelle que, en 1980, les pays industrialisés ont fourni, sous forme de prêts ou de dons, 40 milliards de dollars aux pays du tiers-monde. En 1985, ces derniers ont transféré vers les pays moins développés 30 milliards de dollars. Le service de la dette absorbe environ le quart des revenus des pays pauvres, ce qui provoque la « famine financière » dont les victimes sont les plus vulnérables, les enfants.

ISABELLE VICHNIAC.

EN BREF

● Interpellations au Pays basque. — Une dizaine de militants ou de sympathisants du mouvement abertzale ont été interpellés mardi et mercredi au Pays basque français par la gendarmerie et les enquêteurs de la police judiciaire de Bayonne agissant conjointement, sur deux commissions rogatoires séparées. L'une de ces commissions rogatoires avait été délivrée par la juge d'instruction Michel Legrand, chargé à Paris des affaires de terrorisme ; l'autre, par le juge d'instruction chargé à Bayonne du dossier concernant les attentats commis en 1987 contre des gendarmes et des perceptions au Pays basque français. Mercredi soir 9 décembre, cinq des personnes interpellées étaient toujours gardées à vue.

● Légère augmentation du nombre de détenus. — Avec 61 041 détenus (48 776 hommes, 2 266 femmes) dans les prisons françaises (métropole) au 1^{er} décembre, le nombre des personnes incarcérées est à nouveau en hausse. Ce

nombre était de 50 347 au 1^{er} novembre et de 49 786 au 1^{er} octobre.

Au 1^{er} décembre, la population pénale est composée de 29 263 condamnés et de 21 778 prévenus, en attente d'un premier jugement ou d'un jugement définitif. Il y a actuellement 32 600 places environ dans les prisons françaises.

● Pas de nouvelle victime à Tchernobyl. — Un responsable du ministère soviétique de l'énergie atomique, M. Youri Filimonov, a démenti, le mercredi 9 décembre, les informations selon lesquelles la radioactivité aurait fait de nouvelles victimes à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Selon lui, les médias occidentaux auraient mal interprété un article de la presse soviétique indiquant que trente-six accidents, dont trois mortels, étaient survenus au cours des dix derniers mois à Tchernobyl (le Monde daté 6-7 décembre 1987). « Aucun de ces accidents n'a de lien avec le travail à la centrale ni

aucun n'est dû à la radioactivité », a-t-il dit, précisant que deux personnes sont mortes sur le chantier de construction d'une maison et qu'une autre s'est noyée dans le Dniépr. — (Reuters, UPI.)

● La démission de M. Jean-Claude Pecker. — L'astronome Jean-Claude Pecker, membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France, a démissionné de son poste de président du comité national du programme mobilisateur « culture scientifique et technique ».

Dans une lettre adressée à M. Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Pecker, qui avait été nommé vice-président de la Haute Commission de la culture scientifique, explique que « le budget attribué à ce programme est trop limité pour qu'on puisse parler... de politique volontariste », et qu'il « lui a été impossible, depuis plus d'un an, de réunir les instances du programme ».

POUR NOËL, DES CADEAUX RAFFINÉS SIGNÉS ALFRED DUNHILL.



Montre Dunhill Millennium, acier et plaqué or.

ALFRED DUNHILL
15 rue de la Paix, Paris 75002
Tél. : 42.61.5758

dunhill

PREPA Sc.PO.

Préparation annuelle et semestrielle pour jeunes bacheliers
11 ans d'expérience
dans la préparation des grandes écoles.

PRÉPARATION COMMERCIALE SUPÉRIEURE

PCS

48, rue de la Fédération
75015 Paris
Tél. : (1) 45 66 59 98

C&C Computers and Communications

Où est NEC?

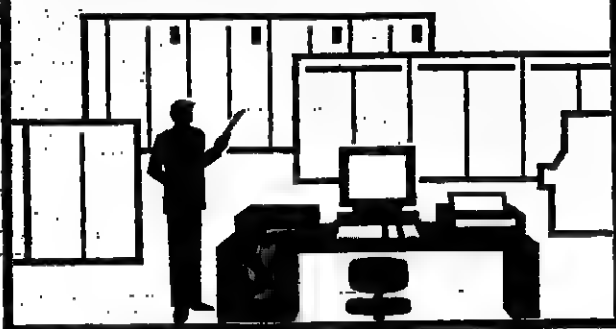
Les bonnes nouvelles n'attendent pas – Les bips NEC vous les écrivent et vibrent en silence pour vous en avertir, et ça c'est une bonne nouvelle!



Les TV et les magnétoscopes d'une nouvelle dimension – Haute fidélité, haute résolution et hautes performances, avec NEC, l'espace loisir atteint de nouveaux sommets.



NEC, l'idéal des grands systèmes – Pour répondre à l'idéal de vos grands systèmes, il fallait un système idéal, qui réponde à tous vos besoins, dans tous vos bureaux.



Le portable NEC se plie à tous vos besoins – Il a beau être léger, le Multispeed portable NEC n'en est pas moins un ordinateur de poids. En voyage, il vaut bien son pesant d'or.



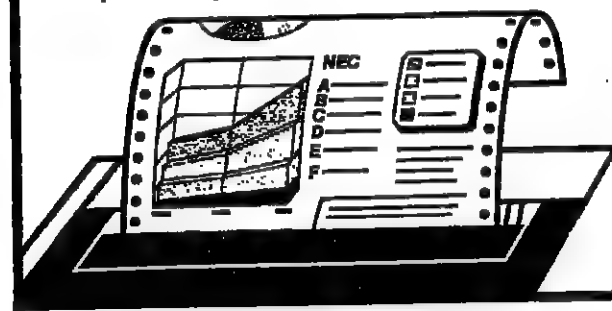
Des milliers d'informations qui ne tiennent qu'à un fil – Les fibres optiques NEC véhiculent toutes sortes d'informations, signaux vocaux, données, textes, images, ... aussi vrais que nature.



Des puces qui grimpent dans votre estime – NEC fabrique les semi-conducteurs et les composants électroniques intégrés à ses produits. Cela s'appelle la qualité NEC de A à Z.



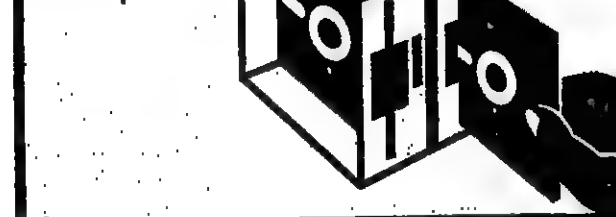
Pour faire bonne impression – Offrez-vous une NEC: la Pinwriter P2200 imprime vos textes en qualité courrier à 56 caractères par seconde. Avec NEC faire bonne impression n'est plus une question de prix.



Soyez synchro avec NEC Multisync – Il balaie automatiquement toutes les fréquences de 15,5 à 35 kHz, et accepte toutes les cartes graphiques couleur compatibles IBM®.



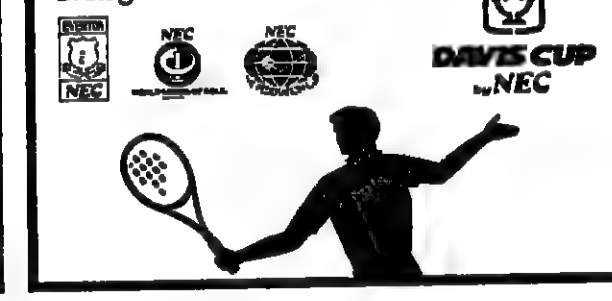
Des lecteurs de disquette à toute épreuve – Dans le monde entier, les lecteurs de disquette NEC sont réputés pour leur résistance et leur fiabilité. Un atout important pour ne pas sans cesse changer de disque.



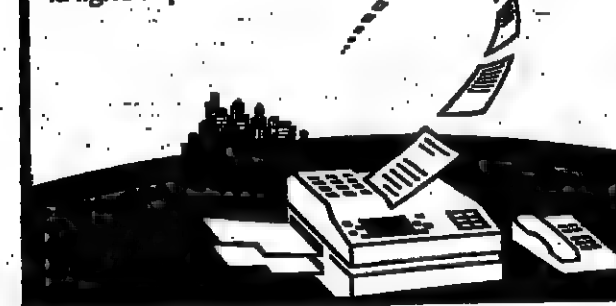
L'information qui roule pour vous! – Les téléphones de voiture NEC offrent un grand nombre de fonctions dans un tout petit boîtier. Rien d'étonnant à ce que la nouvelle circule!



NEC est fière de parrainer des manifestations sportives de classe internationale, telles que LA COUPE DAVIS, LA COUPE DE LA FÉDÉRATION, LA NEC WORLD SERIES OF GOLF, ainsi que LE CLUB DE FOOTBALL D'EVERTON en Grande-Bretagne.



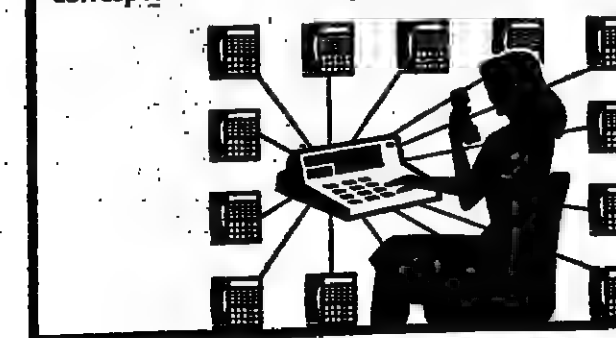
Un télécopieur à rendre jaloux votre téléphone – NEFAX, le télécopieur qui en quelques secondes achemine textes et graphiques à l'autre bout de la ligne depuis votre bureau.



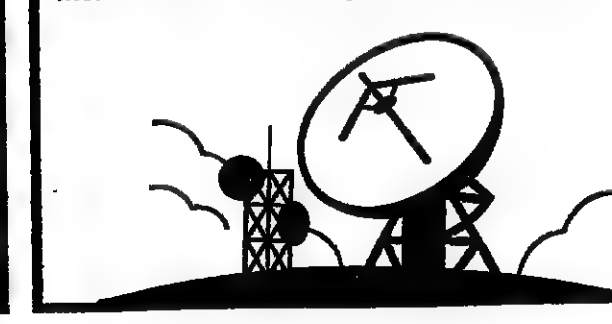
Le compact joue un nouvel air – De réputation solide, les disques durs NEC jouissent d'une qualité irréprochable. Les CD-ROM confirment la règle.



"Nous recherchons votre correspondant!" – Si vous utilisez un standard PBX et le Keyphone System NEC, voilà une rengaine que vos correspondants n'auront plus à supporter.



Les satellites n'ont pas forcément la tête dans les étoiles – Grâce aux faisceaux Hertzien NEC, les entreprises des quatre coins de la France communiquent mieux et plus loin à travers le monde. Une nouveauté qui relie les hommes.



mais partout...

NEC est un des leaders mondiaux dans l'informatique et les communications. Notre souci permanent est que la société tout entière tire profit de ces technologies. C'est pourquoi les avancées de NEC dans tous ces domaines font partie de votre vie quotidienne.

Où est NEC? Maintenant vous le savez, NEC est partout aujourd'hui et encore plus demain.

Parce que dans le monde de l'informatique et des communications, il y aura toujours du NEC quelque part.

NEC

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-81-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-87-68.

BOICHARD, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

J. P. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

BRIEST, 24 avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

COUTURIER, DE NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 45-55-85-44.

DE LA VENNIE, LAFARGE, 12, rue Grande-Batelière (75009), 47-70-45-96.

LAUREN, GUILLAUD, BUFFAUD, MAILLEUR, ancrissement

BOICHARD, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

LENERMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lébas (75009), 42-81-50-91.

LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 42-24-51-20.

LOUDEMIR, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.

MILLON, JUTHÉAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-80-45.

MONNET, COLLAVAL, LARUS, rue de Valenciennes (75002),

OGIER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-66-95-93.

RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVEY, 4, rue Rossini (75009),

47-70-34-91.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-33.

ROGÉON, 16, rue Milton (75009), 45-78-81-06.

36.15 **TAPEZ LEMONDE** puis **VINS**

loterie nationale				LISTE OFFICIELLE DES SOUMES A RAYER TOUTS CERCLES COMPRENS ALLIETTES ENTIERES			
NUMERO TIRAGE	PRIMAUX ET BIBERONS	NUMERO DE ZODIAC	CHIFFRES GAGNANTS	NUMERO TIRAGE	PRIMAUX ET BIBERONS	NUMERO DE ZODIAC	CHIFFRES GAGNANTS
1	31 0051	tous chiffres sans zéro	200 000	4	19 034	poisson	Fr. 6 000
	4 011	sauf zéro	12 000	5	03	tous chiffres	200 000
	4 001	sauf zéro	1 000	5	282	tous chiffres	200 000
	5 001	sauf zéro	1 000	5	2 105	sauf zéro	15 000
	03 121	sauf zéro	22 000	5	6 478	sauf zéro	15 000
2	03 121	sauf zéro	4 000 000	6	00 035	sauf zéro	50 000
	0 002	sauf zéro	125 000	6	0 210	sauf zéro	5 000
	7 513	sauf zéro	1 000	6	0 210	sauf zéro	15 000
	7 780	sauf zéro	10 000	6	0 008	sauf zéro	12 000
	8 722	sauf zéro	1 000	6	11 033	sauf zéro	2 000
3	1 962	sauf zéro	10 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	8 043	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	14 302	sauf zéro	10 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	20 020	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	27 778	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
4	30 032	sauf zéro	10 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	5 025	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	63 063	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	44 000	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	2 234	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
5	9 044	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	9 044	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	9 044	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	9 044	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000
	9 044	sauf zéro	1 000	6	10 009	sauf zéro	5 000

Les inconstances de Katherine Mansfield

Comment un biographe italien
— Pietro Citati — s'est entiché d'une dame
originaire de Nouvelle-Zélande.

La biographie est un genre périlleux, où le mieux apparaît souvent comme le complot du pire. Les biographes anglo-saxons en offrent l'exemple quand ils accomplissent ces « petits faits vrais » qui enfouissent plus encore le mystère d'une vie. On nous révèle tout sur les manies de Proust, les habitudes d'Hemingway, les moindres gestes de Camus. A quelle heure achetait-il son journal, et que prenait-il au petit déjeuner ? Pour Shakespeare, comme pour Dieu, c'est évidemment plus difficile, car il faut fournir la preuve de leur existence avant de s'interroger sur leurs manières de table.

Mais peut-être qu'un chercheur du Kansas fera découvrir aux lecteurs de l'an 2040 quelles cigarettes fumait Philippe Sollers, et un professeur de Cambridge, quelles cravates portait Moravia. La belle affaire ! Ces frivolités auront accompli leur métier, qui est de dérober l'essentiel, et le lecteur aura manqué le cœur des choses.

Par bonheur, des lumières nous viennent d'Italie. Comme souvent. Voici un biographe, Pietro Citati, qui trace de son modèle — Katherine Mansfield — un portrait subjectif, commandé par le souci de comprendre et l'envie d'admirer. Citati, qui nous avait déjà donné un séduisant Tolstoï (1), se préoccupe seulement du détail lorsqu'il en dit long, lorsque l'insulte trahit les secrets d'une nature. C'est une étude de caractère qui nous est proposée. On y voit se composer lentement

le visage volontaire et désespéré de cette Katherine, fascinée autant que fascinante.

Pour ne pas employer le mot sympathie ni son contraire, Sartre parlait de son « empathie » à l'égard de Flaubert (2). C'est un coup de cœur qui a porté Citati vers Katherine Mansfield. L'imagine que des professeurs pointent sévèrement le doigt : « Un biographe n'a pas le droit d'aimer autant son modèle ! » Citati n'a cure des interdits prononcés par des universitaires bougons. Il s'est offert un voyage : il s'est transporté dans les pensées, dans l'âme de Miss Mansfield. Il nous dépeint son « intérieur », il épouse sa cause, sans y mettre jamais la tyrannie des amitiés jalouses, ni la dévotion des amours aveugles.

« Une sorte de chat »

Aussi, le livre de Citati nous suggère de croire à l'internationalisme des affinités, nous montrant comment un auteur italien s'est entiché d'une dame originaire de Nouvelle-Zélande, et nous invitait à réviser la géographie des sentiments. Le lecteur se prend à compter pour rien la différence des climats, la variété des mœurs, les obstacles et les ingratitude du kilométrage, quand Citati relate — comme si c'étaient les siennes — les pérégrinations de cette femme qui promena ses tourments à Londres, Paris, Bâle, en rêvant de son pays natal.



Katherine Mansfield : « Ce n'est qu'en sa propre compagnie que je m'amuse réellement. »

Les sentiments se moquent du décalage horaire. Il n'empêche que la dame n'avait pas un caractère commode. D'apparence fragile, elle ressemblait à « une figurine chinoise peinte sur le fond d'une tasse de thé », mais ses « yeux d'oiseau » démentaient le reste. Le regard de Katherine était « scrutateur, possessif, impavide, dévorant », écrit Citati. « Et à la fin, lorsque tout s'y était réfléchi (...), il s'élevait dans le lointain. » Sensible, elle aussi, à l'aspect animal de Miss Mansfield, Virginia Woolf la voyait comme « une sorte de chat ». Quelqu'un d'impénétrable qui abandonnait les autres le plus durement du monde, une fois nourri de leur existence. Katherine n'a fait, un jour, cette confidence de boudoir où se résume l'égoïsme de l'écrivain : « La somme de joies, de petites joies

déliques que je tire de la contemplation des êtres et des choses, quand je suis seule, est immense ; ce n'est qu'en ma propre compagnie que je m'amuse réellement, c'est vrai. »

Cependant, un rien suffisait à la désarmer. Elle subissait les funestes conséquences qu'entraîne l'acuité des sentiments. Vulnérable le mercredi autant qu'impassible le jeudi, cette femme trop exposée à la vie, trop avide de celle-ci, se montrait tellement diverse et contradictoire que ses amants passèrent, avec elle, par tous leurs états. Chacun pouvait se demander, le soir, si on ne le regarderait pas comme un étranger, le lendemain matin, car Miss Mansfield changeait de masque comme de robe, « incroyablement prompt et presque féroce ».

Les pauvres amants découvraient, avec Katherine, toutes les intempérances, les intempéries du cœur. Ses exaltations retombaient aussi vite qu'elles étaient nées. Ses inconstances, qui n'avaient rien de frivole ni de délibéré, procédaient de sa nature, comme la mélancolie de Baudelaire, la fanatisme de Giraudoux, les fureurs de Céline.

FRANÇOIS BOTT.
(Lire la suite page 25.)

(1) Deonoff. Voir le Monde des livres du 22 mai 1987.
(2) L'idiot de la famille. Gallimard (3 volumes).

La domestication du temps

A défaut de savoir l'arrêter, les hommes
ont toujours cherché à mesurer le temps :
le bilan de leurs efforts, par David Landes.

NOUS vivons dans le temps, et du temps. L'historien est un spécialiste du temps, mais aussi l'astronome ou le sportif, et tous, plus ou moins, nous avons des « emplois du temps ». Le temps est d'abord phénomène naturel, il est donc objet de connaissance scientifique, mais son usage est social ; il régit l'économie, le métier, la vie sociale. C'est — depuis toujours, mais de plus en plus avec la recherche de la rentabilité — un enjeu de pouvoir. La mesure du temps, qui en assure la maîtrise, a une histoire, et cette histoire est fondamentale pour la compréhension de l'évolution de l'humanité.

Or son importance avait — sauf sous des aspects partiels et souvent secondaires — échappé à l'attention des historiens. David Landes vient, s'étonne, réfléchit, s'informe, et maintenant, grâce à lui, nous savons l'essentiel de ce qu'est sans doute la plus importante conquête de l'homme. L'historien de Harvard était bien préparé à cette recherche, car depuis longtemps il scrutait l'histoire de la technologie et de l'industrie comme domaine de développement de l'Occident, terrain essentiel de la modernité (1).

Grâce à lui, entre le moulin et l'imprimerie, nous savons que l'invention et la diffusion de l'horloge mécanique à partir du treizième siècle « ont rendu possible, pour le meilleur et pour le pire, une civilisation attentive au temps, donc à la productivité et à la performance ». Nous pouvons du même coup conforter la conviction actuelle que le Moyen Âge a été (aussi) une période de créativité et de progrès.

Notre chance, c'est que David Landes est un historien complet et qu'il a su montrer dans cette « révolution du temps » du Moyen Âge à nos jours un phénomène historique total, qui s'est déployé de l'histoire technologique à l'histoire de la culture et des mentalités. Le livre est un triptyque. Premier volet : un chapitre d'histoire culturelle. Comment et pourquoi l'horloge mécanique a-t-elle été inventée dans l'Occident médiéval et pourquoi est-elle res-

tée un monopole européen pendant cinq cents ans ?

Pourtant on serait enclin à faire de l'horloge mécanique un emprunt à la Chine, qui était au Moyen Âge en avance sur l'Europe sur le plan technologique en général et sur celui de l'horlogerie en particulier. Mais la Chine s'était engagée dans une « magnifique impasse », l'horloge astronomique à roue hydraulique. Cette merveille n'était qu'un jouet entre les mains d'un pouvoir qui ne cherchait pas à changer la société. L'Islam ne fit pas mieux. L'Occident avait choisi le développement avec ses chances et ses risques. Il avait besoin non seulement de mesurer avec précision le temps, mais de diffuser cette mesure. Il lui fallait une horloge automatique, exacte et miniaturisable.

Les heures canoniques

L'Antiquité avait légué aux Occidentaux le cadran solaire et la clepsydre ; le monachisme chrétien fit faire un premier pas à la mesure du temps divisé en heures « canoniques », inégales mais relativement fixes, marquées par des services religieux. Ainsi naquit, au septième siècle, un nouvel instrument de mesure du temps, la cloche (et son clocher). Avec l'essor qui atteignit son apogée au treizième siècle, les demandeurs de temps précis et divisibles en parties égales se multiplièrent. David Landes — c'est sa seule réserve à l'égard de ce grand livre — accorde beaucoup trop, me semble-t-il, aux efforts des moines. Lui-même sent bien que la première décision décisive a lieu à la ville, dans le monde des marchands et des donneurs d'ouvrage d'une part, dans celui des nouveaux gouvernants soucieux d'étatuer le temps de l'autre. Charles V décrète, en 1370, que toutes les horloges de Paris seraient réglées sur celle de son palais de la Cité.

JACQUES LE GOFF.
(Lire la suite page 21.)

(1) David Landes : L'Europe technique ou le Prométhée libéré — Révolution technique et libre-échange industriel en Europe occidentale de 1750 à nos jours. Trad. L. Eyrard, Gallimard 1975.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

« Visages de la Résistance »

Quand l'intelligence conduisait au sacrifice

Ce vendredi, la Sorbonne oppose au révisionnisme pro-nazi un contre-feu d'importance. Dans le grand amphithéâtre, les meilleurs historiens de la période débattent de la politique d'extermination, et particulièrement de ce point central : y a-t-il eu, de la part du Reich, programme sans trace écrite ou engrenage, volontés sournoises d'en haut ou génération spontanée d'appareil ?

Le numéro d'automne de la revue la Liberté de l'esprit vient à point compléter cette contre-offensive, en célébrant les travaux et les promesses saccagées des intellectuels martyrs de la Résistance. François George et ses invités font face à une réelle menace. A couvert du révisionnisme affiché, se développe un néo-vichysme aussi puissant que diffus, à propos des intellectuels des années 40. Tandis que des commandos idéologiques s'aventurent à contester les chemins à gaz, comme pour têter le terrain, et qu'un candidat à l'Elysée, gaffeur ou traître par son inconscience, ne voit là qu'un « détail », une poignée de hussardins disposant massivement des moyens d'expression croient chic de reprendre les thèmes de leurs aînés colobos.

Au nom de la « fin des idéologies » et d'une impertinence autoproclamée, une espèce de libéralo-dandysme tente de rationaliser la vision caricaturale des « épurés » de 1945 : ces derniers seraient vu leur légalisme ou leurs simples délits d'opinion odieusement punis pour cause de talent par de médiocres judéo-mandistes qui ne se privaient pas de faire jouer leurs pièces sous l'Occupation, qui hâtèrent à peine la victoire alliée, qui firent tuer des otages inutiles, qui allaient cautionner le goulag, et dont les couvertures ne valaient pas le panache et le désespoir « comme on les aime », de Céline, de Brasillach ou de Drieu... « Ah et puis quoi !, il y a bientôt un demi-siècle de cela, cessons de rabâcher, laissons-nous aimer les filles et l'insouciance dont vous n'êtes pas capables, bandes de balourds ! »

(On frémit à l'idée de ce que donnerait ce cynisme élitiste, en cas d'Occupation, et du monde qu'il eût conduit, comme ça, par anarchisme de droite, pour rigoler, à la table d'Abetz, déjà si courue !)

Il faut un certain courage, de la part de François George, pour braver ce nouveau conformisme et le ridicule qui s'attache à toute commémoration, dans un pays qui en abuse. Le secret d'un tel mouvement, chez quelqu'un qui naquit après la guerre, est à chercher dans une qualité devenue rare, presque incongrue : le goût filial d'admirer ; et dans la personne qui lui inspira ce goût : Jean-Lévy.

Le 18 juin 1981, le cadet accompagnait l'aîné au mont Valérien, pour la cérémonie du souvenir. En redescendant, le philosophe du « presque rien » a soudain rompu le silence, qu'il avait terrible. « Chaque fois que je redescend vers Paris, a-t-il dit, que je me retrouve parmi les habitants d'aujourd'hui qui n'ont pas connu tout ça, qui n'y pensent pas une seconde, je me demande si ce ne fut pas un mauvais rêve, si ce passé, une fois les derniers fidèles disparus, ne sera pas tout à fait irréel... De cette crainte est né, chez George, le besoin de prendre en charge la mémoire de jeunes gens fauchés en pleine promesse, de retrouver les raisons de leur sacrifice, cette logique perdue... »

Quand Victor Basch est assassiné avec sa femme en janvier 1944, il paie pour bien d'autres forfaits que sa naissance — franc-maçon, laïc, rationaliste — et pour un ensemble de raisons : ses réflexions sur l'esthétique chez Kant, l'affaire Dreyfus, les droits de l'homme, la guerre d'Espagne, Munich, ou ses débats avec Raymond Aron, en 1939, sur la capacité de défense des démocraties. C'est toute l'histoire d'une conscience, libre à force de travail sur elle-même, que fait voler en éclats le milicien qui l'abat, armé, quoi qu'on dise, par la plume des collabos.

(Lire la suite page 19.)

LES GALERIENS

ANDRÉ ZYSBERG
LES GALERIENS
Vient et court de 60 000 forains
sur les galeries de France
1980-1989

u.i.t.
Collection Universitaire
SEUIL

Une histoire traitée par ordinateur et construite comme un roman. Pierre Chauvin, de l'Institut / Le Figaro

L'histoire quantitative, quand elle est maniée de main de maître, assure l'étonnante résurrection de ces vies perdues. Gilles Lapouge / Le Monde

L'étonnant, c'est le vocabulaire. Zysberg le reconstitue mot à mot, l'utilise comme s'il avait lui-même ramé.

Jean Clémentine / Le Canard Enchaîné

Voici un livre passionnant qui donnera le mal de mer à plus d'un thuriféraire du Roi-Soleil. André Burguière / Le Nouvel Observateur

Collection L'Univers historique.
Relié sous jaquette 190 F.

Editions du Seuil

حكايا من الامل

16 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987

Une lecture des poèmes d'Edouard VALDMAN aura lieu au Centre d'Action Poétique, crypte de l'église de la Madeleine, le 14 décembre 1987 à 19 h 30. L'auteur lira ses poèmes et sera présenté par Jean MANERINO, dans le cadre de la série « le poète invité ». Edouard VALDMAN, crypte de l'église de la Madeleine, le 14 décembre 1987 à 19 h 30.

Vient de paraître

Les Évangiles grec-français de saint Jeanne d'Arc

Évangile selon MARC 262 p., 225 F.
Évangile selon LUC 436 p., 330 F.
Évangile selon MATTHIEU 394 p., 299 F.

MATTHIEU

Desclée de Brouwer
Les Belles Lettres

Claire DESRÉAUX

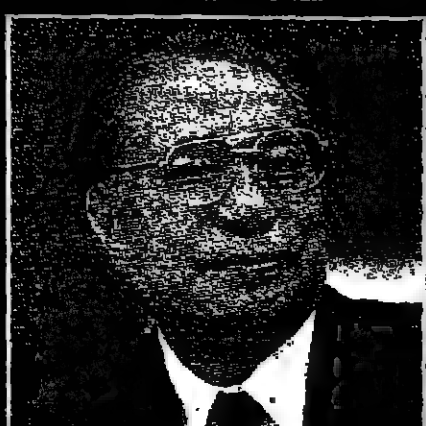
Lettre impossible
hélas à signer,
destinée
à un seul lecteur
à qui elle ne peut
être envoyée

GALLIMARD

Daisaku Ikeda
président de la Soka Gakkai internationale.

La révolution humaine

Volume I
Les volumes II et III paraîtront prochainement dans la collection Ikeda



Ce livre est un témoignage de première main sur l'un des phénomènes les plus marquants du Japon contemporain : la renaissance du Bouddhisme et plus particulièrement le développement de la Soka Gakkai, organisation de Bouddhistes laïcs qui compte plus de dix millions d'adhérents au Japon et plusieurs millions dans cent quinze pays du monde.

LE ROCHER

LE MONDE DES LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE

CORRESPONDANCE

Ecrire le Sud

Après la page que nous avons consacrée à Eudora Welty, (« Le Monde des Livres », du 20 novembre 1987), Danielle Pity-Souques, auteure d'une thèse sur cet écrivain américain, revient sur l'analyse de son œuvre et de sa relation avec son pays, le « Sud ».

Il y a quelque chose d'immense dans l'œuvre relative- ment courte d'Eudora Welty : une densité et un pouvoir visionnaire qui tiennent de la poésie. Le Sud est là, où l'artiste puise ses images, mais la quête est d'ordre spirituel. Chef de file incontesté, Eudora Welty, dont l'œuvre a influencé deux générations d'écrivains, hommes et femmes, et qui, depuis quinze ans, avec trois livres remarquables, confirme sa place, est à compter parmi les plus grands écrivains américains.

Toute réflexion sur l'écriture des femmes dans le Sud (dont on sait l'émancipation) passe par elle. Toute réflexion sur la littérature du Sud se fait avec elle. L'intelligence extrême de l'œuvre invite à réfléchir, à se garder de la facilité des engagements ou des clichés, à lire ce quelque chose qui résiste et perdure et qui est l'homme. On ne saurait dire si les sens ou l'esprit sont d'abord captivés ; plus tard, car c'est affaire de maturation, le cœur est pris.

L'horreur de l'injustice

« C'est vraiment un autre pays ! » Discutant avec des amis du Sud et de sa littérature, Eudora Welty venait d'affirmer le paradoxe des grands écrivains de cette région, qui, souriant leur œuvre du Sud, conservent une distance critique et vivent avec lui une relation d'amour et d'ironie, presque de haine pour certains. Pour comprendre le rapport

qu'elle entretient avec le Sud, il faut s'arrêter sur la biographie et l'art exigeant d'Eudora Welty.

Sa famille, arrivée en Amérique au dix-huitième siècle, n'est pas originaire du Sud, et ses parents, venus s'installer à Jackson « avec l'esprit d'aventure des pionniers », conservent de leur héritage anti-esclavagiste le respect des droits de l'homme. Ils donnent à leurs enfants le goût de la lecture et de la réflexion, l'horreur de l'injustice, et, surtout, l'amour du Sud sans le sentiment de culpabilité qui hante les descendants des soldats confédérés.

L'autre chance d'Eudora Welty fut de travailler, après l'Université, pour le Work Progress Administration, ce projet de Roosevelt pour venir en aide aux États les plus atteints par la dépression. « Je suis ainsi voyageur, regarder de près, en long et en large, et vraiment pour la première fois, l'endroit où j'étais née ».

Elle prit aussi près d'un millier de photographies, où l'on voit la jubilation de découvrir le Sud : petites villes, hameaux, paysages enchevêtrés ou désolés — et, avant tout, la passion de l'homme et de sa vie. Si l'on songe que les trois quarts de ces photographies représentent des Noirs, on peut être surpris de leur confiance. « Parce que j'étais timide, il s'établissait une sorte de complicité ». Sans doute jouèrent en sa faveur des rapports disparus depuis entre Blancs et Noirs, mais aussi le charme d'Eudora Welty.

Ce que ses sujets voyaient dans cette grande jeune fille de vingt ans, c'était une sympathie chaleureuse et amicale, une pudeur qui cachait un immense respect de l'autre, et plus encore le regard tranquille, curieux et si plein de tendresse de l'écrivain comprenant que le photographe ne pourrait jamais tout dire du mystère humain, et que seuls les mots

pourraient tenter d'exprimer. La vie simple ou héroïque est là, avec ses activités, ses instants de bonheur, de détente, de découverte. Déjà, sous l'image quotidienne, on en devine une autre, emblématique. Le Sud de Welty est à la fois cette immersion dans le présent, sensuelle, et l'écho, non pas d'un passé historique comme chez Faulkner, mais de mythes. Elle s'intéresse à l'imagination plus qu'à l'histoire : la fiction de Welty, c'est l'inscription dans le Sud des grandes figures de l'imagination.

« Une saga de l'esprit humain »

Œuvre après œuvre, elle se cesse d'explorer le rapport de l'homme à la création, recréant aspergément l'épopée de l'Amérique avec ses rêves de puissance et d'ordre, sa quête du mystère, au moyen de grands archétypes qu'elle réinvente pour le Sud. Dans son dernier roman, *Looking for Ladies*, Welty réussit, tout en embrassant son texte dans la réalité du Sud et en faisant jouer le registre entier du comique, à produire un roman universel, une saga de l'esprit humain, version américaine du rapport imaginaire que l'individu entretient avec sa condition de mortel.

Dans chacune de ses nouvelles, le lecteur est séduit par la beauté de la surface, faite de rêves, d'ironie, ou du sens secret du comique. L'oreille de Welty est insaisissable pour rendre vivant le Sud d'aujourd'hui dans ses dialogues. Mais il est en même temps mis au défi car la qualité de cette écriture naît de la dualité de la vision. Sous le monde en apparence familier — dirons-nous réaliste ? — se cache un territoire immense : des repères précis, non pas l'incertitude, depuis toujours territoire des grands écrivains, mais ce pays dont, très en avance sur son époque — ce qui lui valut d'être longtemps mal comprise — Welty fit le sujet de sa fiction. Pays du philosophe et de l'artiste : comment l'esprit humain conçoit-il et représente-t-il le monde. Texte après texte, elle poursuit son exploration, écrit la tension, cette sensibilité immédiate à la beauté sensible du monde et le désir de la saisir pour la représenter en des figures abstraites qui forment la structure cachée de l'œuvre.

C'est pourquoi les nouvelles qui mettent des Noirs en scène lui valurent l'admiration des écrivains noirs eux-mêmes. Refusant une écriture polémique, et s'en justifiant au nom d'une conception plus haute de l'œuvre d'art, Eudora Welty exprime ce qu'est pour elle l'âme noire dans le Sud, et plus encore, puisque, au-delà du particularisme racial et de l'ambiguïté des rapports, c'est le Sud tout entier qu'elle définit et célèbre.

DANIEL PITAVY-SOQUES.

La révolution par les Pères

Ce volume saluait tant le Père Claude Mondésert (jésuite) que l'entreprise attachée à son nom depuis des décennies : les « Sources chrétiennes ». Il s'agit d'une des plus grandes entreprises éditoriales du vingtième siècle au service des Pères de l'Eglise, grecs et latins. Trois cent cinquante volumes (sur trois mille prévus) sont déjà parus aux éditions du Cerf. Lancée par Henri de Lubac et Jean Daniélou durant la guerre, l'idée était de jouer la tradition contre le traditionalisme. On pouvait par elle apporter un peu d'air frais dans le glissement idéologique et la langue de bois du néo-thomisme ambiant. De la patristique comme résistance à l'Origène, Evagrius, Clément, Philon ou Cyrille en livre de poche, avec le meilleur texte, la traduction la plus fidèle, des notes qui semblent et non qui occultent le sens des introductions lumineuses, tel était le pari des pères fondateurs. Le choc des cultures dont la période fut le témoin pouvait éclairer la nôtre et le retour à l'Eglise des origines se ferait fort de nettoyer le discours théologique des scories humaines trop humaines qui l'opacifiaient.

Cette collection, supportée aujourd'hui par l'Institut des sources chrétiennes (ISA 953 du CNRS) et reconnue depuis longtemps hors de nos frontières, fut à l'origine du renouveau des études patristiques. Son âme est un esprit — spécialiste de Clément d'Alexandrie — dont la distinction intellectuelle n'a d'égal que son efficacité à la tâche commune. L'hommage de vingt-trois articles venus du monde scientifique est bien à la hauteur du réceptionnaire, qui laisse une tâche difficile à son successeur.

DOMINIQUE SOREL.
★ ALEXANDRINA. MÉLANGES OFFERTS À CLAUDE MONDÉSERT, Le Cerf, 436 p., 275 F.

EN BREF

LES JOURNÉES DU LIVRE DE MAUREGUE auront lieu les 12 et 13 décembre, dans les salons de l'hôtel de ville. Un concert de la chambre est organisé à cette occasion.

Un programme de rencontres, de lectures, d'exposition et de spectacles, sur le thème « DES TROUBADOURS À L'OU-LIPO », se poursuivra jusqu'au 15 décembre à la Maison des livres et des cahiers de Mondésert, 10, rue de la Harpe, à Paris. Catalogue bilingue est offert à cette occasion. (Renseignements : 67-56-55-55.)

L'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS organise en collaboration avec le Centre de la langue, la pensée, l'écriture (PENSER, CLASSER, ÉCRIRE) (manuscrits, de Pascal à Proust), les 10 et 11 décembre à l'Université Paris-VII (Saint-Denis) et le 12 décembre à la Société des gens de lettres (58, rue de la Harpe-Saint-Jacques, 75005 Paris). Renseignements : 46-21-63-64, page 14-56 et 46-23-32-28.

Un cycle de conférences sur « LE LAÏC ET LE RELIGIEUX » est organisé par l'UEP de sciences humaines chrétiennes de Paris-VII (Centre de la langue, la pensée, l'écriture). C'est Louis Sala-Molins qui inaugurera ce cycle en parlant de « Code noir » le 15 décembre à 21 heures. Tél. : 45-57-41-18.

Parallèlement à l'exposition « CENDRARS À L'ŒUVRE », qui se tient au Centre de la langue, la pensée, l'écriture, du 16 décembre au 23 janvier 1988, une série de conférences-débats sur l'œuvre de Cendrars à New-York, autour des 18 et 19 décembre, dans le même lieu (Centre de la langue, la pensée, l'écriture). 38, rue de la Harpe-Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 45-77-44-50.

Le prix « Elio-Grasse » de meilleur livre d'art a été décerné à MAURICE AFRICA pour le *Maurec de Madagascar* (Le Cerf).

A propos de Saint-Exupéry

L'Association des amis d'Antoine de Saint-Exupéry et la famille de l'écrivain nous ont adressé cette lettre à la suite de l'article d'Alexandre Bercowski sur le livre de Gabriel Dardaud : *Trente Ans au bord du Nil* (« Le Monde des Livres » du 4 décembre).

« Un passage de cet article s'intitule « Le bluff de Saint-Ex » et relate que, selon ce livre, le récit de l'accident de Saint-Ex en Libye (...), tel qu'il figure dans *Terre des hommes*, relève de la « pure imagination » !

Dans un article de Pierre Pitet paru dans *24 Heures* (n° 198 du 26-27 août 1978) et dans un chapitre des *Cahiers Saint-Exupéry* (n° 1, Gallimard, 1980), est publié le témoignage de M^{me} Raccaud. Epouse d'un industriel de Wadi-Natroun (...), elle reçut le 2 janvier 1936 un message de Saint-Ex, qui, après cinq jours de marche avec son mécanicien Prevost, presque sans aucune

goutte d'eau, venait d'arriver dans une petite oasis, sauvé par une caravane de bédouins : « On nous envoya chez vous par chameau, mais nous n'avions plus la force de surmonter ce mode de transport. Pouvons-nous compter sur votre très grande obligeance et vous demander de nous recueillir le plus tôt possible en auto ou en camel ? » (Car Saint-Ex se croyait alors près du Nil).

Immédiatement, en l'absence de son mari, M^{me} Raccaud envoya la camionnette de secours à la recherche des sinistrés, qui arrivèrent à 18 heures dans la demeure des Raccaud. La vérité est plus simple et belle que le sensationnel. Et c'est bien méconnu Saint-Exupéry, sa pensée et son œuvre que de le croire capable d'inventer ou de transformer une aventure pour la rendre plus attrayante au lecteur. Ce n'était point là son langage d'homme responsable.

MAISON DE LA POÉSIE
Association subventionnée par la Ville de Paris
18, rue de la Harpe (75) M^{me} P. 7.53.43.43
PIERRE JEAN JOUVE
(1987-1976)
Jeudi 17 décembre, 20 h 30
Lecture-conférence
Par : Henri Bauchau, Jérôme Thibot
Textes choisis par : Guy Bousquet
Samedi 19 décembre, 18 h
« CERTAINE TRAVERSÉE DU DESIN »
Lecture-spectacle
Conception : Guy Bousquet
Avec : Emmanuelle Riva, Guy Bousquet

RICARD éditeur depuis 1969
82, rue Bouquaire - 75008 PARIS
Les monuments de la France poétique
ILE-DE-FRANCE - 1
1 volume relié, 406 pages, 250 F., 240 F.
En vente chez les bons libraires

— LA VIE DU LIVRE —
VENEZ VOUS FAIRE
LIVRES, DISQUES
SACFIP, société d'achat de la LIBRAIRIE
JOSEPH GIBERT
2, rue de l'École-de-Médecine
angle 26, Boulevard Saint-Michel
Tél. : 10-16-02-15, 75006 Paris
N. Odeon - RER Luxembourg
TARAB
BEN JELLOUN
Prix Goncourt 1987
dédiçonna son livre
LA NUIT SACRÉE
Éditions du Seuil
Chaque nuit, chaque jour
à la librairie L'homme
84, bd du Montparnasse, Paris 14
le samedi 12-13-14-15-16-17-18 h

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

LETTRES ÉTRANGÈRES

Pour en finir avec les mères

Pour une mère digne de ce nom, et à fortiori pour une veuve, il n'y a pas trois solutions : ou son fils remplace l'époux disparu, ou il la condamne à mort, ou il la tue. Dans la première, il est un fils modèle, dans la seconde, il est un fils rebelle, dans la troisième, il est un fils meurtrier. C'est la trilogie de la maternité, telle qu'elle se présente dans la littérature étrangère. A preuve cette fable espagnole, cette comédie au ralenti dont les scènes rattachent peu à peu l'événement au lecteur, comme si l'auteur avait écrit : « J'ai écrit ce livre pour en finir avec les mères ».

Mais, comme toutes les mères, la sienne a dévié son projet et déclenché aussitôt la contre-attaque. « D'abord qui t'a dit que tu avais trente ans ? » Son Juanito ignore-t-il que le temps s'arrête face au couple mère-fils ? Certes, elle admet que le garçon est envieux de sa femme, mais le moment n'est pas venu, qu'il patiente... Et pour le reste, au foyer, elle joue les vamps, les co-

donc bleus ou, soudain, les cardesques, exhibant son dernier souffle dès que l'autre fait mine de tourner les talons.

Cet excès de ruses lui nuit. Dans un élan d'exaspération, le prisonnier la plante là et court se réfugier dans le bureau de M. Krugger, directeur du personnel. Curieux homme que ce M. Krugger. Aux questions qu'il pose, on soupçonne qu'un secret le ronge et qu'il compte sur son interlocuteur pour l'en délivrer.

D'emblée la conversation porte sur les mères. M. Krugger a perdu la sienne dans son jeune âge, à la suite d'une chute malencontreuse dans un escalier où une main criminelle (mais jamais identifiée) avait semé des pois chiches...

Loin d'avoir émancipé le coupable, son crime semble le vouer définitivement au service des mères. Privé de la sienne, il défend les autres et condamnera vertement les velléités d'indépendance du postulant. L'entretien a duré si longtemps que le fils rebelle a un pied enfoncé dans la porte et se dit : « Ne dis-on pas que certains commencent à mourir par les pieds ? »

Ce petit chef-d'œuvre sarcastique a pour auteur un jeune criminel aragonais, Javier Tornés. Déjà traduit en six langues, le *Monstre aimé* méritait les matras de l'envie. Mais qu'en dira-t-on pour la fête des mères ?

GABRIELLE ROLLIN.
★ LE MONSTRE AIMÉ, de Javier Tornés, traduit de l'espagnol par Jean-Louis Baudry, Christian Bourgois, 142 p., 60 F.

EN POCHES

● Il ne peut y avoir meilleur introducteur à la poésie du Moyen Âge que Jacques Roubaud. Grand connaisseur en même temps que grand amoureux, il préface un volume de la collection à vocation pédagogique « Nouvelle Approche » au Livre de poche sur ces poètes aux noms oubliés. C'est Jacqueline Cernuschi et Anne Berthelot qui ont choisi, traduit et présenté ces textes (n° 4288).

● André Frénaud a publié les *Rois mages* chez Pierre Seghers en 1943. Le recueil est réédité dans la collection « Poésie » Gallimard, accompagné de deux longs poèmes écrits dans les années 80, *L'Étape dans la clarté* et *Pour une plus haute flamme par le delfin*. Dans une « note » de 1988, Frénaud explique les « parentés » entre ces différents textes.

● Un très court recueil de Contes de Marie Noëlle, dont la prose est encore éclairée par sa fraîcheur et sa simplicité, paraît dans la collection « Bibliothèque Stock ».

● Le *Livre des échos imaginaires* rassemble des textes « zoologiques » et mythologiques de Jorge Luis Borges avec la collaboration de Marguerite Guerrero. Traduit de l'espagnol par F. Rosset, G. Estrada et Y. Péneau. Le Livre de l'Imaginaire, Gallimard, n° 189.

● Dans la même collection, est réédité M. Croche et autres écrits, qui contiennent l'ensemble des textes critiques de Claude Debussy (n° 187).

● Étudier les bases biologiques du comportement humain, telle est la tâche que s'est fixée Henri Laborit, *Biologie et structure*, paru en 1968, fut l'un des moments de cette recherche. (Le Folio-Essai, n° 74).

● Dans la collection « Philosophie présente », chez Bordas, un petit ouvrage remarquable, destiné aux lycéens et étudiants, sur Lacan et les grands thèmes de sa pensée. Sous la direction de Gérard Miller, par des proches du maître et de son gendre, Jacques-Alain Miller.

● Trois nouvelles Boris Vian dans la collection « 10/18 », sous des couvertures merveilleusement adaptées : *Traité du civisme*, texte inachevé et resté inédit, présenté ici et commenté par Guy Latorre ; *Cant sonnets et Opéras*, ces deux derniers volumes présentés par Noël Arnaud (n° 1895, 1896, 1897).

● Dans les beaux « Cahiers rouges », chez Grasset, une série de portraits de femmes, *Rachel* et autres grâces, par Emmanuel Bar, et *Pourquoi sommes-nous au Vietnam ?*, un roman érotique et satirique de Norman Mailer.

DERNIÈRES L'VRAISONS

● BERNADETTE BENSALDE-VINCENT : *Langue, science et vigilance*. — « Un maître de la science qui marche en tête des classes populaires » : c'est ainsi que Romain Rolland voyait Paul Langevin. L'auteur retrace l'itinéraire du savant, de l'homme d'action et de conviction que fut Langevin, en s'appuyant largement sur la culture historique et sociale de l'époque (Belin, 272 p.). Signalons, dans la même collection « Un savant, une époque », *Berthelot, autopsie d'un mythe*, de Jean Jacques (288 p.).

● OUVREAGE COLLECTIF : *La culture française se porte bien pourvu qu'on la salue*. — Ce volume rassemble quelques-unes des communications présentées au cours de débats généraux de la culture qui se sont réunis en juin à Paris à l'initiative du PCF, ou lors des réunions préparatoires. Présentation de Jack Ralite (Messidor-Éditions sociales, 288 p., 95 F.).

● LAHCENE MOUZOUMI : *Le roman marocain de langue française*. — Par un jeune universitaire du Maroc, le regard d'un « familier » sur une littérature francophone en pleine expansion et encore mal connue. Il n'y a pas que Tahar Ben Jelloun... (Publisud, 205 p., 110 F.).

● CHRISTINE DE BUZON : *Henri V, comte de Chambord ou le « fer suicide » de la royauté*. — Par une jeune agrégée de lettres, la triste histoire d'un prince dont les vertus (et les crispations) firent le malheur (Albin Michel, 250 p., 120 F.).

● ARTHUR MACHEN : *Le Peuple blanc*. — Précurseur du fantastique mythologique, l'Anglais Arthur Machen (1863-1947) est, selon l'un de ses préfaciers, « l'artiste du merveilleux, celui qui est à la recherche de quelque chose qui sorte des limites de la vie et du temps ». Les cinq récits qui composent ce livre, traduits et préfacés par Jacques Panseron, ont paru en français, chez le même éditeur, en 1970 (Christian Bourgois, 384 p., 70 F.).

● NAGUIS MAHFOUZ : *Le Palais du désir*. — Par le « Zola égyptien », auteur de *Le roman des Deux Palais*, le deuxième tome de sa grande trilogie égyptienne, où islam, nationalisme moderne et préjugés bourgeois forment la toile de fond d'une troublante vie quotidienne. Traduction de l'arabe par Philippe Vigneux, avec le concours de l'Institut du monde arabe (Lattès, coll. « Lettres arabes », 470 p., 115 F.).

● LOUIS PERGAUD : *Œuvres complètes*. — Écrivain « rustique », le plus aimé de la Provence, Louis Perregé, l'auteur de *Le roman de la Garonne*, est mort en 1915, à trente-trois ans, cinq ans après le Goncourt obtenu contre Colette et Apollinaire. C'est Pierre Gascar qui préface ses œuvres complètes (Mercure de France, 1140 p., 149 F.).

● JACOB BEN ISAAC ACHKENAZI DE JANOW : *Le Commentaire de la Torah*. — Publié en 1822, ces commentaires bibliques étaient un classique de la littérature pieuse des juifs d'Europe centrale et orientale. Ce livre, qui porte pour titre *Tosephot usoussah* (Bontés et regards), était tombé dans l'oubli. Traduit du yiddish, présenté et annoté par Jean Baumgarten (Verdier, 944 p., 275 F.). Dans la même collection, « Les dix paroles », paraît le premier tome de la version intégrale du *Mikraot Rabba*, commentaire du Pentateuque et des Cinq Rouleaux, traduit de l'hébreu par Bernard Marani et Albert Cohen-Arazi, annoté et introduit par B. Marani (Verdier, 866 p., 198 F.).

● JEAN DEJEU : *Femmes d'Algérie. Légendes, traditions, histoire, littérature*. — Appuyé sur une riche documentation et fruit de longues années de recherche, une somme qui fera date sur le « deuxième sexe » algérien, par le grand spécialiste de la littérature maghrébine francophone (La Boite à documents, diffusion Chiron, 350 p., 150 F.).

● MARTIN DE LA SOURDIÈRE : *L'hiver. A la recherche d'une morte saison*. — « L'hiver fait parler. Souvent avec excès. C'est ce qui constitue l'un de ses charmes, et permet de lui consacrer un livre », écrit M. de La Sourdière en commençant ce beau voyage dans les différentes régions de l'hiver. Belle mais rare iconographie (La Manufacture 270 p., 149 F.). La revue Double page consacre un numéro à la Haute-Savoie, avec des photographies de Bernard-Marie Lanté et un texte de Jean-Pierre Spilmont. L'hiver et la neige sont ici dans leur pays (Double page, 24, place des Vosges, 75003 Paris, 75 F.).

Georges Bordonove

l'historien exemplaire de nos rois



Deja lus :
• Hugues Capet
• Philippe-Auguste
• Saint-Louis
• Philippe le Bel
• Charles V
• Charles VII
• Louis XI
• François I
• Henri IV
• Louis XIII
• Louis XIV
• Louis XV
• Louis XVI

PYGMALION / GERARD WATELET

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES 6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-28-80-72

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

dirigée par J.-B. Pontalis

Être dans la solitude

GALLIMARD nrf

PRIX INTERALLIÉ

RAOUL MILLE

Les Amants du paradis

ROMAN

Les Amants du paradis

PRIX INTERALLIÉ

GRASSET

سكنا من الامل

● ESSAI

La trahison de la voix

PASCAL QUIGNARD est maître à débiter. L'année dernière, dans le voisinage de l'avenant Salon du Wurtemberg (1), il avait ouvert une échoppe qui ressemblait fort à un confessionnal : il y faisait part d'une *Géné technique à l'égard des fragments* (2). Le fragment, le verbe cassé, comme il le définit, et qui se veut cassant. Aujourd'hui, cet écrivain, qui ne craint décidément pas de désarçonner le lecteur, nous donne une *Lapon de musique*, une brillante réflexion sur la mue masculine, la voix cassée.

Entre treize et quatorze ans, survient chez l'adolescent la blessure, l'assommoir de sa voix, la découverte qu'il est à jamais chassé de l'enfance. Les sons qu'émet l'homme adulte ne sont que grognements, comme s'il maugréait contre la fétidité de sa voix. Certains s'en accommodent, d'autres pleurent leur exil. Ces bannis-là seront les futurs élus, car ils chercheront à réparer la trahison de leur propre voix dans la composition de la musique.

La forme rêvée du fragment

Ainsi Marin Marais, célèbre joueur de viole au dix-septième siècle. D'abord enfant de chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois, il fut renvoyé de la maîtrise pour cause de mue. La mue : la perte de l'Eden, l'exclusion du paradis. C'est pour retrouver le gazouillis chantonnant de son enfance que Marais chercha un arrangement avec la mue.

Le musicien est un gosseur qui, de ce côté-ci de la rive, « héhé » au loin une voix perdue, devenue impossible. Aristote ne disait-il pas que la voix d'un animal proche de la mue fait penser à des « instruments de musique dont les cordes seraient détendues et sautes » ?

Pour que le musicien s'accomplisse, il doit subir la cassure, se lamenter de son exil. Une sublime légende chinoise, enchaînée dans le traité de Pascal Quignard, raconte comment Tchong Lien fit de Po Ya le plus grand musicien du monde : en brisant ses instruments et en le laissant dix jours durant au bord de la mer, dans la faim, la solitude et la peur.

Quel lien y a-t-il entre le gambiste de Louis XIV, l'élève de Platon et le maître exotique de la Chine d'avant Jésus-Christ ? La *Lapon de musique* serait-elle un livre déchiqueté, capricieux, fait de charpie, de bric et de broc ?

C'est dans l'éloge de la mue que Pascal Quignard réalise la forme idéale, rêvée, du fragment : « des lambeaux disparates tissés en une apparence de continuité ». Ici un aperçu de la vie de Marin Marais, là une scène picturale, une oraison funèbre d'Aristote, ailleurs une rêverie sur le coit de la grenouille et toujours, lancinamment, cette pensée qu'avec la mue l'homme affronte pour la première fois sa mort et que le fragment est la relique d'un deuil.

Se hasarderait-on à contester la « scientificité » de ces arguments, à les traiter de fantaisies de dilettante ? Quignard tient sa réponse toute prête : « La vérité de ce que nous disons est peu de chose en regard de la persuasion que nous recherchons en parlant ». Inutile d'avertir le lecteur que, même muet, la voix de Pascal Quignard a la persuasion des sirènes.

ROLAND JACCARD.

★ LA LEÇON DE MUSIQUE, de Pascal Quignard, Hachette, coll. « Textes de vingtième siècle », 132 p., 52 F.

- (1) Gallimard.
(2) Fata Morgana, 1986.

● POÉSIE

Lionel Ray et la force du nom

Le portrait d'un poète de cinquante-deux ans, qui a toujours refusé, dit-il, « d'être prisonnier de l'image que les autres me renvoyaient de moi ».

« TU récites pour toi seul des vers anciens... » C'est ainsi que s'ouvre à mi-voix, sur un ton de confiance nostalgique, le huitième recueil de Lionel Ray. Avec une vibration lyrique comme volée, assourdie, Ray suggère la hantise du temps et de la nuit, la mémoire changeante et la douceur fade de l'absence. Mais il célèbre aussi la lumière, la tendresse et « ces mille joies à l'âge des élégies ». Le titre d'un poème, *In memoriam R.L.*, nous rappelle qu'autrefois Lionel Ray a signé ses premiers livres de son nom, Robert Lorho. Singulier parcours que celui de ce poète auquel la revue *Incendits* a récemment consacré un intéressant numéro spécial.

Le lyrisme qui se manifeste depuis *Partout ici même* et s'affirme plus que jamais dans le *Nom perdu* est une sorte de retour aux sources après une double ascèse. Par deux fois, Lionel Ray a fait table rase, brochant les pistes, changeant de nom, revenant à l'essentiel. Il y a certes dans le *Nom perdu* une recherche d'identité mais, comme l'indique le poème qui, s'intitulant paradoxalement *Autobiographie*, est la biographie masquée de quantité de poètes, de Homère à Rimbaud, cette recherche passe entre autres par l'acceptation de tout un héritage culturel. « Chaque poète, dit Lionel Ray, est le résultat de tous les autres ».

Les poètes qu'aimait à ses débuts le jeune Robert Lorho étaient Milosz, Supervielle, Le Quintre, de Rimbaud, de Valéry, de Queneau. Sa première manière poétique, c'était, dit-il aujourd'hui, « beaucoup de concessions au charme. Ce n'était pas très loin de René Guy Cadou, mêlé à ce qui, chez Apollinaire, est peut-être le plus pastiche ».



« Chaque poète est le résultat de tous les autres ».

Après une sorte de crise, il décide de « resurgir autrement ». « Je ne voulais pas, dit-il, être prisonnier de l'image que les autres me renvoyaient de moi et qui était imposée par l'éditeur, un recueil qui avait obtenu en 1965 le prix Apollinaire ».

La décision de changer de nom a précédé chez moi le fait d'écrire autrement. Cela peut paraître artificiel ou extérieur, mais cela m'a beaucoup libéré. Pourquoi ce nom de Lionel Ray ? Je n'y ai pas du tout réfléchi. Je me suis aperçu après coup seulement qu'il comportait les mêmes initiales que mon nom, mais inversées. Il voit en tout cas dans le changement de nom une expérience fascinante. « On a l'impression de changer d'âme. C'est vraiment le ». Je suis un autre », de Rimbaud. D'ailleurs, le nom de Lionel Ray, « nom qui me multiplie », devient matière même de poème.

Cette rage lyrique

Trois livres marquent la période où Lionel Ray apparaît, selon la formule d'Aragon, comme un « grand déviateur du langage » : la *Lettre ouverte à Aragon* sur le bon usage de la réalité, les *Métamorphoses du biographe* et l'*Interdit* est mon opéra. Cette « poésie aléatoire » se rattache, dit-il aux « recherches ambivalentes de l'après-guerre dans les années 60-70 ». Désarticulation, offrité de la formulation, recours au montage et au collage : ces textes visent un « en-deçà du sens et du goût ». Pourtant, à travers la jubilation de la métamorphose et de la transgression, subsiste dans ces recueils l'espoir d'une « parole possible ».

Comme malgré eux, ces ouvrages témoignent de cette « rage lyrique » que Ray a voulu, vainement, mettre en pièces. S'il rejette comme tout « terrorisme linguistico-théorique », c'est pour revenir non pas à son point de départ mais à un lyrisme plus essentiel, plus dépouillé après cette remise en cause radicale, qui a été féconde. « Au départ, c'était pour moi une sorte de jeu qui est devenu sérieux. Je croyais que j'étais loin de moi en écrivant les *Métamorphoses* du biographe. En fait, je m'approchais beaucoup plus de moi, dans la mesure où je laissais parler à ce moment-là très librement des choses qui sans doute venaient de plus profond, parce qu'elles étaient moins surveillées, moins contrôlées... Il faut réussir à ne pas être tout à fait éveillé quand on écrit. Enfin, il y a quelques choses en soi qui sont en sommeil, mais qui n'est pas la conscience critique en tout cas ».

Depuis *Partout ici même*, Lionel Ray estime qu'en poésie « tout est permis ». Ainsi toutes les formes poétiques sont possibles : il dit aimer l'écriture « sobre, tout en riches vives, de Guillevic » autant que « les poèmes de grand souffle qui brassent tous les mots ».

Le parent pauvre

Il fut aussi s'affranchir du poids familial et social de son oncle — patron des usines Renault et futur collaborateur, décrit dès 1929 les mœurs américaines sous un angle novateur, analysant avant les autres — journalistes et politiciens — les dangers de l'idéologie national-socialiste : « Hitler, c'est la guerre », écrivait-il en 1932. Il faut savoir encore qu'il organisa, à la demande de Léon Blum, une campagne antifasciste sur les ondes de Radio-Tunis en 1938 et qu'il devint député indésirable aux yeux des ministres de Pétain... Autant de choix peu connus mais tout à son honneur, qu'il occulta son compagnon.

de la langue — et disent les émotions communes, ceux de Rimbaud, Hugo, Aragon. Il y a dans le *Nom perdu* tantôt cette ampleur élégiaque, tantôt une poésie plus brève, plus elliptique, plus fragile.

Entre vivre et écrire

Mais le poète qu'il admire le plus est celui qui « s'est voulu tant d'identités successives » : Rimbaud. « J'ai bien le fait qu'il se soit certainement projeté à l'extérieur de lui-même pour trouver une image plus juste de lui-même », Lionel Ray semble assumer sans déchirement ses propres identités successives et ses apparentes contradictions.

A l'inverse des poètes qui creusent le même sillon, il préfère la diversité des expériences et souhaite concilier, comme l'a voulu Apollinaire, modernité et tradition. Mais c'est avec un même sens de la fête que cet « homme sans refus » qui prôna en 1971 la « galette du texte » cherche maintenant la coïncidence entre vivre et écrire.

Tout poète, dit-il, est de circonstance. C'est l'idée de Goethe et d'Aragon, je crois cela profondément vrai. Bien sûr, le poète n'a pas pour visée de rendre compte des contingences mais il est, que le poète le veuille ou non, lié aux contingences qui l'ont fait naître. Il y a dans les livres des bribes de confidences : « Avant passent dans mes poèmes la mort de mon père, le lieu où il mourut, la couleur du fauteuil, l'été où j'étais à la chaudière, la colline de craie et la chaudière dont j'aimais le renouveau la nuit. » Et l'enfance pauvre, et ses soldats de plomb que, ne sait pourquoi, il faisait fondre dans une louche de fer...

Proche d'Eluard, le Lionel Ray d'aujourd'hui ravive des mots simples et doux par d'insolites alliances, tirant de toutes ses explorations poétiques un nouveau plaisir d'écrire.

MONIQUE PETILLON.

★ LE NOM PERDU, de Lionel Ray, Gallimard, 132 p., 90 F.
★ INCENDITS, de Lionel Ray, 13-14, Association Bondy Culture, 23 bis, rue Roger-Salengro, 93140 Bondy.

LA TRAVERSÉE DU DIMANCHE

BORIS SCHREIBER

PRIX SAINTE BEUVE 1987

Depuis Kafka et Beckett, on n'avait rien écrit d'aussi libre sur l'aliénation voulue, souhaitée, minutieusement organisée.

LE QUOTIDIEN DE PARIS - Alain Bouchet

L'impuissance qu'on éprouve à définir un tel livre tient à son évidence singulière.

QUEST-FRANCE - Georges Walter

Bestor est un héros que l'on n'oublie pas de sitôt.

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN - Martine Frensch

La toile n'est pas loin.

LOIRE - Christian Giudicelli

Un univers intensément tendu, décapant, et impitoyable comme l'écriture qui le transporte.

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE - Charles David - Liorozon

C'est le livre de toutes les culpabilités, de toutes les lâchetés, de toutes les blessures. Une petite lame rouillée qui passe et repasse sur les plaies jusqu'à l'os.

LIBÉRATION - Michèle Bernheim

Boris Schreiber nous apporte à la fois une coloration et une musique inconnues : un son de voix que nous n'avions pas encore entendu.

LE FIGARO LITTÉRAIRE - André Brincourt

Une comédie cruelle à l'italienne.

LE MONDE - Pierre Dardine

Un dimanche hallucinant.

LE POINT - Manuel Carcaonne

LUNEAU ASCOT ÉDITEURS

195 pages - 65 F

n° 15, hiver 1987-88
en vente dans les kiosques

des de plus indispensables aujourd'hui
que LETTRE INTERNATIONALE, une des créations les plus intéressantes, et pas la moins risquée dans l'univers des revues. Son horizon intellectuel, c'est d'ensemble l'Europe, une Europe ouverte sur le monde. La table d'outils largement cosmopolite ressemble à un festin.

LIBÉRATION

Le n° 35 F

abonnements :

France 120 FF,

Benelux 140 FF,

étranger 170 FF

LETTRE INTERNATIONALE,
14-16, Rue des Petits-Hôtels,
75010 PARIS, Tél. : 42.47.07.34

LETTRE INTERNATIONALE

LES INTELLECTUELS ET L'HISTOIRE

C. Castoriadis, F. Perle, E. Fried

S. Harber, D. Howard, L. Kolakowski, W. Weyrauch

VINGT SONNETS

A. Brodsky

THEMES JUIFS

D. Albahari, R. Ertel, I. Horv

I. Katznelson, H. Meschornik, P. Morand, P. Pato

C. Ruzicki, P. Roth, D. Schreier,

W. Szymborska, A. Wal, A. Zupnik

MORT DE MAIAKOVSKI,

RETOUR DE JIVAGO

D.S. Likhatchev, V.V. Polovinski

L'ARTISTE ET SON MATÉRIAU

C. Abalata, A. Barnett, J. Berger, P. Bruckner,

F. El Guadi, E. Hochberg, A. Hirsche, A. Medvedev,

D. Tishler, M. Tournier, M. Vargha-Liess

M. Diller, A. Heller

E. Kolah, T. Todorov

Philippe Soupault, quatre-vingt-dix ans, bien vivant

PHILIPPE SOUPAULT est encore vivant, et si vivant que cet homme de quatre-vingt-dix ans — qu'une anthologie de littérature récente donnait pour décédé depuis 1971 (1) — ne souhaitait guère être le sujet, forcément mort et enterré, d'une quelconque hagiographie de commande... « Ne faites pas ce livre, par amour pour moi », disait Bernard Morino, à qui l'on doit déjà l'édition des *Essais* d'Emmanuel Berl (2). Et tomber les réticences de cet écrivain qui se dit « raté ».

Jouant sur la « modernité », qu'impliquait un tel constat soutenu depuis toujours, mêlant sa vivacité d'écriture à un enthousiasme parfois parisien et à une sérieuse documentation, Bernard Morino nous donne à lire le parcours étonnant et indépendant de ce « visiteur du siècle » qui a choisi la fuite, mais une fuite en avant...

Au-delà du travail biographique pur et de l'analyse de l'œuvre, se profile la démonstration appuyée de Bernard Morino : il faut repenser le statut de Philippe Soupault à la lumière de cette clairvoyance intellectuelle et politique qu'il s'attache à retracer. « En 1987, on se gargarise du calvaire d'Artaud, de la déresse de Van Gogh, on se réveille de la solitude de Bove, de la souffrance de Raymond Guérin, et on méconnaît Soupault parce qu'il a une capacité de vie hors norme ».

Et de souligner la force intuitive de cet écrivain qui présentait, à ses amis comme à ses lecteurs, ses livres ou ses articles, les titres et les faits dans leurs réalités : par exemple, il sut se méfier d'un Maurice Barres au faite de son influence sur la bourgeoisie bien avant le « procès » que lui intentèrent les surréalistes en 1921 ; il sut déceler l'autoritarisme chez les bouquinsistes et le faire lire à Breton, soutenant vraiment les revues d'avant-garde littéraires comme, en 1917, *Si*, de Pierre-Albert Birot, *Nord-Sud*, de Reverdy, et créer en 1919, avec Aragon et Breton, *Littérature*.

Le parent pauvre

Il fut aussi s'affranchir du poids familial et social de son oncle — patron des usines Renault et futur collaborateur, décrit dès 1929 les mœurs américaines sous un angle novateur, analysant avant les autres — journalistes et politiciens — les dangers de l'idéologie national-socialiste : « Hitler, c'est la guerre », écrivait-il en 1932. Il faut savoir encore qu'il organisa, à la demande de Léon Blum, une campagne antifasciste sur les ondes de Radio-Tunis en 1938 et qu'il devint député indésirable aux yeux des ministres de Pétain... Autant de choix peu connus mais tout à son honneur, qu'il occulta son compagnon.

CLAIRE PAULHAN
★ PHILIPPE SOUPAULT, de Bernard Morino, collection « Qui était-ce ? », éditeur L'Éclat, 336 p., 45 F.

(1) *XX^e Siècle*, éditions

Magnum.

(2) Emmanuel Berl, *Essais*,

Textes réunis et choisis, biographie

de Bernard Morino, Éditions

Julius, 1985.

(3) Philippe Soupault, *Le Temps*

des écrivains, Éditions de la

Maquette, New-York, 1945. Ce

est 1945 en France, car Philippe

Soupault — il fut exilé dans son

exil — avec Bernard Morino,

trava que ces huit mois de prison

« à côté des camps de concentration

des lectures, c'est pitoyable, j'ai

l'air de sentir quelque chose qui me

insupporte à côté des drames qu'il y a eu. Je pense à mon pauvre

Dessol...

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Quand l'intelligence conduisait au sacrifice

(Suite de la page 15.)

QUAND l'historien Marc Bloch, avant d'être exécuté, en juin 1944, murmure à l'oreille du gosse de seize ans, à côté de lui : « Cela ne fait pas mal », puis crie : « Vive la France ! », c'est tout un pan de la vie intellectuelle française qui s'écroule : la Grande Guerre vécue en héros, la création des Annales avec Lucien Febvre, la Sorbonne, le Collège de France, sans parler d'une analyse éblouissante de 1940, l'Etrange Défaite, à laquelle on a scandaleusement préféré les sables des Décombres, pour la raison inavouée que Rebatet épargnait davantage les chefs français et saluait comme méritée la victoire allemande.

Où le philosophe mathématicien Cavallès, pacifiste et rêveur comme peut l'être un normalien, puis-t-il la force de se battre dès 1940, de poser des bombes jusque dans les bases sous-marines de Lorient, de mourir fusillé ? Réponse : dans une logique sans optimisme mais résolue, qu'il opposera, lors d'une rencontre à Londres, en 1943, à la foi de son ex-condisciple Simone Weil (on aurait aimé assister à cette conversation historique !). Cavallès était aussi mu, c'est probable, par ses ascendances protestantes ; mais face à Hitler, c'est la nécessité selon Spinoza qui, à travers lui, a pris les armes, le savait-on ?

François Cuzin, aussi, était normalien et agrégé de philo. A la Sorbonne, une salle de l'escalier C porte son nom. Les amoureux qui s'y donnaient rendez-vous savent-ils qu'abattu à moins de trente ans par amour de la liberté Cuzin a écrit vingt pages éblouissantes sur « la mort d'autrui » ?

C'ÉTAIT le temps où fraternisaient, après s'être beaucoup affrontés, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas, ou qui avaient échangé le ciel contre des lendemains chantants. Gilbert Dru, Jean Gossset, Roger Radisson et le jésuite Yves de Montcheuil appartenaient à la famille des « talas », des chrétiens de progrès réunis autour de Temps nouveau ou d'Esprit. Valentin Feldman, au contraire, faisait partie des communistes orthodoxes.

Philosophes et historiens dominent en nombre, mais l'écriture artiste prédispose aussi à la révolte. C'est le cas pour Benjamin Fondane, poète de la diaspora roumaine comme Tzara, et scénariste de la Paramount, ou pour le journaliste Guesta. Les témoins suscités par François George ne cherchent pas à surestimer des œuvres débutantes et parfois balbutiantes ; ils

indiquent seulement quelles promesses comportaient ces premières intuitions ou ces premiers cris, et par quel cheminement tranquille leurs auteurs furent amenés à sacrifier jeunesse et vie pour la liberté.

Ce qui demeure exemplaire, au-delà de la décision prise, c'est le lien de celle-ci avec des spéculations apparemment éloignées de l'actualité. L'intelligence, alors, conduit, et se mesure, à des actions cohérentes ; non, comme aujourd'hui, aux palinodies arrivistes. Ce sont les origines de la religion qui poussent Heinrich à son sacrifice ; Machiavel, pour P. L. Landsberg ; Malebranche, pour Yves de Montcheuil ; Husserl, pour Yvonne Picard ; Kant, pour Stéphane Piobetta ; la physique relativiste, pour Albert Lautman ; le chamanisme sibérien, pour Anatole Lewitzky ; l'ethnologie, pour Boris Vildé et les cinq autres martyrs du Musée de l'Homme.

GEORGES POLITZER est, à juste titre, le plus connu des penseurs interrompus par l'urgence de combattre le nazisme. Ses Fondements de la psychologie sont à l'origine de recherches aussi différentes que celles de Merleau-Ponty et de Lacan. Henri Lefebvre parlait avec émotion de son fils naufragé de « rebelle ». C'est que Politzer n'a cessé de batailler pour la liberté. Il avait fui la répression hongroise après Béla Kun. Dès 1940, ce communiste se distinguait de l'orthodoxie, avec Joliot-Curie et Langevin.

Le ministre de Pétain, Pucheu, dont certains jeunes romantiques de l'échec voudraient faire, après coup, un suicidé respectable, rendit visite à Politzer dans sa cellule, peu avant de l'abandonner aux pelotons du Mont-Valérien, dans l'espoir de lui arracher un mot de reniement. Piètre erreur d'appréciation au seul regard de l'intelligence, aussi piètre que d'avoir tablé sur la victoire allemande !

Cette victoire, on a oublié qu'au moins quarante mille Allemands ont payé de leur vie de l'avoir maudite. La revue de François George les associe justement à son hommage. Pour distribuer des tracts antinazis à Munich en 1943, comme le firent Hans et Sophie Scholl, frère et sœur, au risque de mourir à moins de vingt-cinq ans, il fallait plus que de l'héroïsme : une foi dans l'exemple du sacrifice, leur dernière arme, et dans un au-delà des solidarités nationales, dans la patrie supérieure de l'Esprit.

★ VISAGES DE LA RÉSISTANCE, revue de la Liberté de l'esprit, n° 16 automne 1987, introduction de François George ; 346 p., 99 F.

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

Florence et Louise parmi les « cocottes »

Dans l'intimité de Florence Gould et de Louise de Vilmorin

« Deux femmes qui avaient en commun un pouvoir de séduction hors du commun » : telles ont été, pour Jean Chalon, Florence Gould, « la dernière sirène », et « sainte » Louise de Vilmorin. Familier de leurs fastes, témoin de leurs humeurs, confident de leurs nostalgies (amoureuses et autres), il a tenu à ressusciter les moments de « récréation » qu'il connaît avec elles au fil d'un carnet de bord où se mêlent impressions, souvenirs, fragments biographiques, anecdotes : Florence et Louise les Magnifiques.

Née à San-Francisco en 1897, venue à Paris dans les années 20, Florence dut à sa beauté d'être

riche en épousant un roi du chemin de fer, Frank Jay Gould ; elle roula ainsi bon train sur les rails de « sa frivolité de milliardaire à la mode », avant de trouver, la quarantaine venue, une prestigieuse voie de garage : le mécénat littéraire. Providence de divers prix — prix Max-Jacob, prix Roger-Nizier, prix des Critiques — elle se laissa aussi gagner par la « fièvre verte » et mena bataille pour ouvrir le chemin de l'Académie à ses amis. Elle régnait sur une cour de littérateurs et d'artistes. Un tel compagnonnage semble l'avoir rendue sceptique : « Les écrivains ? tous des cocottes », disait-elle à la fin de sa vie.

Généreuse, « cœur d'or », « mélange de princesses de Cagliostro et de Cousin Pons », Florence se suivait que son bon plaisir — quitte à le partager fastueusement — et savait s'affranchir des conventions : notre auteur, « le jeune homme de l'Empire florentin », n'en revint pas de la voir abandonner sa Rolls pour le métro ou aller, avec perles et fourrure blanche, boire du mascaïot au zinc d'un petit bistrot.

« Parle-moi de moi, il n'y a que cela qui m'intéresse. » Dans la bouche de Louise de Vilmorin, ce n'était guère une boutade. Entourée, fêtée, adulée, elle craignait cependant la solitude, se jetait sur le téléphone, exigeait de ses amis une perpétuelle présence. Elle se rendait à elle-même l'hommage qu'elle se devait — une actrice d'elle-même —, disait Natalie Barney, — mais avec esprit, élégance, charme. « Cette Callas du soliloque ne supportait pas les interruptions », mais elle dut cependant ronger son frein lorsqu'elle devint, à la fin de sa vie, la compagne d'André Malraux — « épousailles de la fantaisie et de la pesanteur ». Triomphante mais accablée, elle se baptisa : « Marilyn Malraux ». Comme avec Florence Gould, Chalon subit, en dépit de brouilles passagères, la volubilité séductrice de Louise.

« Chaton de bibliothèque » pour Florence, « petit chien familier » de la « meute » de Louise, à ses propres yeux, Jean Chalon a eu les joies d'un animal de compagnie, flatté d'être cajolé dans les soirées du salon, ému d'être pris comme confident à l'heure du boudoir, sans renoncer à l'escapade ni à la lucidité. Parfois, il lance, dans ce petit livre léger de touche et d'humour, un petit coup de griffe, à la paresseuse, sur ses chères idoles éblouissantes et fantasques. Mais la ferveur, amusée ou éblouie, domine ce mémorandum où fuit le temps des « récréations ».

PIERRE KYRIA.

★ FLORENCE ET LOUISE LES MAGNIFIQUES, de Jean Chalon, Le Rocher, 174 p., 59 F.

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 1987

Joseph BRODSKY



Poèmes 1961-1987

Traduit du russe
Préface de Michel Aucouturier

GALLIMARD nrf

Jean Anouilh
Thomas More ou L'Homme Libre

« Quelques mois avant sa mort, Anouilh décida de publier Thomas More, comme un post-scriptum. Dans ce texte admirable, à mi-chemin entre le théâtre et le cinéma, il met en scène l'un de ces héros solitaires, cousins d'Antigone et de Becket, qui lui tenaient à cœur, parce qu'ils ont trouvé le bonheur au-delà du désespoir. » D. VAN CAUWELAERT

ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE 79 F

MARGE PIERCY

LA SAISON JOLIE

Quatre destins de femmes dans la tourmente.

Un inoubliable roman d'amour et de guerre.

Stock

L'Inde de Françoise Parturier déroutante, séduisante, fascinante.



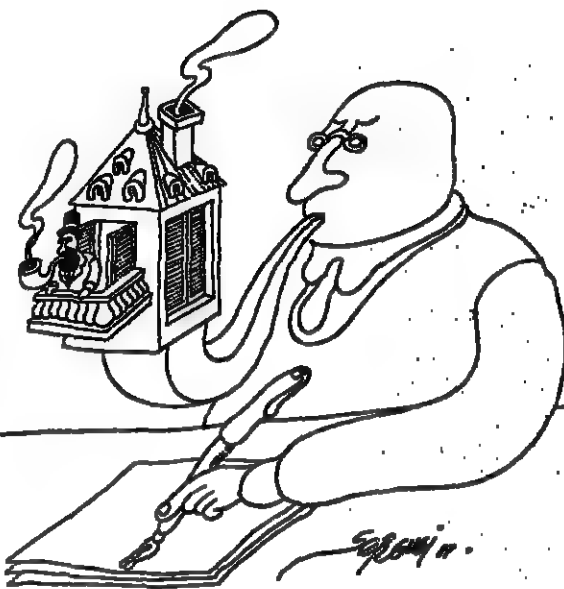
Un voyage choc et superbement littéraire.

ALBIN MICHEL

هكذا من الراحل

● L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux

Au bord du secret



La loi de 1791, reprise à l'article 184 du code pénal, est formelle : « Tout individu qui sera introduit à l'aide de menaces ou de violences dans le domicile d'un citoyen, sera puni d'un emprisonnement de six jours à trois mois, et d'une amende de 16 F à 200 F. » Voilà l'historien prévenu : il faut sonner à l'heure du laïc, mandat en poche, pour franchir le mur de la vie privée ; toute effraction ou atteinte à la pudeur de l'intime coûte cher. Filc ou voyou, visiteur introduit ou voyeur essouffé, on comprend qu'il hésite au seuil de ces secrets du home et du moi qui nous font vivre.

C'est dire que l'histoire de points, la vraie, celle qui se fait à la fois savante et sensible, ne sort pas tout à fait indemne de la belle aventure où elle fut conviée, sur une idée de Michel Winock, par Philippe Ariès et Georges Duby : détailler les charmes et les mystères d'une Histoire de la vie privée. Les deux volumes qui achèvent l'enquête brassent le contemporain, de la Révolution à nos jours, sous la conduite de Michelle Perrot, d'Antoine Prost et de Gérard Vincent, bien secondés par une fine équipe. Mais leur problématique et leur économie participent de la hardiesse et des difficultés de l'entreprise tout entière, étagée en cinq beaux volumes publiés à une vitesse record depuis 1985.

Qu'on relise en effet les textes de Duby qui ouvrent les deux premiers tomes, ou celui d'Ariès — son ultime message, hélas, et comme toujours superbe ! — qui lance le tome III. On y verra la subtilité d'une stratégie où tout se joue à la marge. L'histoire de la vie privée n'est pas celle de la vie quotidienne, dès lors que le public envahit celle-ci avec tant d'impertinence : jusqu'au creux du fauteuil où l'on croit savourer le Monde en paix, le journal lui-même est l'intrusion de la planète dans une conscience, une fureur publique qui excite l'animal social, fût-il en charentaises. La vie privée n'est pas une histoire de l'intime bute sur la singularité de la personne et l'a-historicité des pulsions et des aventures du moi. « L'homme est domestique », disait Kant, ses errances ou ses révoltes sont du domaine public, mais l'historien ne saura jamais les crier et les chuchotements de ce for intérieur ou de ce « quant à soi » qui en furent l'origine.

L'allégre sagesse de Philippe Ariès avait pourtant saisi la seule chance de cette histoire : frayer la piste, délimiter avec une humilité très géographique les frontières mouvantes des espaces du privé, avant d'aborder, comme la vague, aux rivages du secret. L'historien n'ira pas de l'autre côté du miroir,

mais il brisera l'opacité de l'objet étudié en circonscrivant l'invisible à la croisée d'une histoire sociale du privé et d'une histoire politique du quotidien. Avec, en fin de course, nous dit Michelle Perrot, le goût inimitable d'une histoire impossible et pourtant recherchée, « une histoire balzacienne des intrigues familiales, une histoire nervalienne du désir, une histoire proustienne et musicale des intimités », toute pleine « des danses du cœur et du corps, du fantasme et du rêve ».

L'y eut sans conteste un âge d'or du privé au dix-neuvième siècle. Il s'ouvre dans les fracas de la Révolution, qui garantit par la loi les droits de l'individu, mais qui échoue à remodeler les espaces du privé et du public dans un cimetière de transparence très roussesuisse. Il trouve son havre dans le sweet home de l'Angleterre victorienne et son modèle régulateur dans la famille bourgeoise, celle « qui nous détermine », dira Flaubert, dans un océan de laitage et de larmes, mais qu'on imite volontiers dans les arrière-boutiques et les cités ouvrières.

Un bel âge, vraiment, où « l'être moral » de la famille est un modèle pour les politiques, un don du ciel pour les nantis et une consolation pour les exclus, jusqu'à ce que la Grande Guerre en 1914 « effrite la fin de la récréation » et trouble à jamais cette digestion paisible du bonheur. Ainsi s'achève, dans le massacre de millions de jeunes corps, le formidable trend venu de la Renaissance, dont Norbert Elias avait eu l'intuition, et qui faisait du privé la substance même de la civilisation.

L'heureux temps avait son décor, ce « chez soi » urbain dominé par la stature du père et animé par les femmes, « ce fourmillement d'activités conviviales où grouillent les secrets », dans le reflet discret des

miroirs et l'impeccable hiérarchisation des rôles qui éclatent dans le plus humble portrait photographique des familles. Là, le monde était maîtrisé, les corps s'entrevoient, les âmes vagabondaient à grandes pages de journaux intimes et d'albums. L'élite avait « un intérieur » que chacun lui enviait, un espace privé qui abritait même les déréglés de l'imagination.

Derrière le décor, nous dit Alain Corbin, la coulisse était sans doute plus agitée, avec tous ses refus de l'enfermement qu'avait requiescrite Michel Foucault. De spleen romantique en obsessions pathologiques tristes, « fin de siècle », de bordel en abstinence, la famille ne peut plus tout abriter. Les sociabilités nouvelles de l'ère des masses éclatent les individus qu'elle rassemblait : le Nathanaël de Gide prend de l'épaisseur sociale, dans les coups de tête des jeunes, des femmes et des avant-gardes intellectuelles qui secouent le joug des privatisations en famille. Ainsi s'épuise un équilibre du privé par la déliquescence de son espace vital, la famille.

NOTRE vingtième siècle a accéléré cette évolution où l'individualisme s'impose peu à peu. Mais non sans avoir profondément bousculé les anciennes frontières du public et du privé. Antoine Prost détaille avec bonheur, non seulement l'effrénée irruption de l'histoire dans nos intimités, avec le cortège des guerres, des crises et des volontarismes idéologiques, mais aussi les grands mouvements de fond qui brouillent insensiblement le paysage : progrès de l'État-providence, socialisation de l'éducation des enfants, qui dépossède la famille, émergence du monde à peu près autonome de la jeunesse, séparation définitive des espaces du travail et du domestique. La famille, et même le mariage, sont « rongés de l'intérieur » par l'affirmation de la vie privée de chaque individu ; le corps est

devenu le lieu de l'identité personnelle ; une société plus décontractée a multiplié les espaces de transition, les lieux de convergence où cohabitent le public et le privé, dans la grande clameur des médias. Étrange chassé-croisé, qui nous dramatiserait la question de l'identité de tous et de chacun en cette nouvelle fin de siècle : « Nos contemporains », dit Antoine Prost, revendiquent leur personnalité au moment même où ils remplissent leurs rôles sociaux, mais ils jouent dans leur intimité les rôles privés que leur suggère l'opinion. »

Derrière cette confusion des genres, il y a l'accumulation des « minuscules petits tas de secrets », disait Malraux, de chaque individu. Gérard Vincent leur consacre des pages d'un sombre éclat, pleines d'intuitions fécondes sur l'énigme identitaire, sur le mystère des familles et l'énigme sexuelle : une histoire du secret trouve-t-elle son premier texte fondateur ? Et les derniers chapitres du tome V expriment tous ses acquis sur une rude interrogation de notre temps présent : l'ajustement complexe des diversités culturelles dans une société de l'individu-roi et de la communauté rassemblée. Car il y a une vie privée des catholiques, des juifs ou des immigrés musulmans, comme il y en a une, peut-être, des communistes au temps de *Rouge, Blancs, Bleus*. Et notre France intègre est évidemment traversée de modèles venus d'ailleurs, d'Anglais jadis, de Suédois ou surtout des États-Unis aujourd'hui.

Le lecteur ne sortira sans doute pas tout à fait persuadé qu'il y ait une histoire de la vie privée après ce voyage. Il objectera que la France rurale, il est vrai à la traîne en la matière, est assez négligée. Or que l'Hexagone ait été trop privilégié dans ce parcours qui est aussi celui de l'Occident tout entier. Mais quel délice ! Rarement l'histoire fut aussi pudique et forte, réhaussée par une iconographie impeccable, portée avec autant de foi et de talent aux limites de l'indicible. Puisque l'identité, personnelle et collective, est notre grand souci, cette plongée réflexive dans l'aventure du privé prend je ne sais quelle saveur d'avant moins ternes.

★ HISTOIRE DE LA VIE PRIVÉE, sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby, Le Seuil.

— Tome IV, DE LA RÉVOLUTION À LA GRANDE GUERRE, sous la direction de Michelle Perrot, 636 p., 375 F.

— Tome V, DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À NOS JOURS, sous la direction d'Antoine Prost et de Gérard Vincent, 634 p., 375 F.

Lire est une fête avec le grand jeu de la Fête du Livre du Printemps

Offre valable du 11 décembre 1987 au 4 janvier 1988

A gagner : des cadeaux de fête, bien sûr :

- Une croisière "théâtre" sur le Mermoz, pendant 15 jours et pour 2 personnes, d'une valeur de 36000 francs. (Départ le 25 avril).
- 340 bons d'achat Printemps, d'une valeur de 100 francs.
- Des abonnements à LIRE.
- De nombreux livres offerts par "LIRE".

Vous aimez lire, alors il vous suffit de deviner parmi les 20 titres que nous vous proposons ci-contre, les 3 romans qui figureront au Palmarès des 20 meilleurs livres de l'année de LIRE qui sera publié dans le numéro de LIRE à paraître le 6 janvier 1988.

BULLETIN DE PARTICIPATION

Inscrivez le numéro et le titre de chacun des 3 romans qui figureront dans le palmarès des 20 meilleurs livres de l'année de LIRE.

N° DU ROMAN	TITRE DU ROMAN

QUESTION SUBSIDIAIRE : quelle place occupera chacun de ces 3 romans dans le classement des 20 meilleurs livres du Palmarès de LIRE ? (classement de 1 à 20)

N°	OCCUPERA LA	PLACE
N°	OCCUPERA LA	PLACE
N°	OCCUPERA LA	PLACE

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

Répliquez et venez déposer votre bulletin de participation dans les urnes placées à l'entrée des librairies des magasins Printemps concernés : ITALIE - NATION - PARLY 2 - TERNES - VELIZY 2 - LILLE - STRASBOURG - PRINTEMPS HAUSSMANN Espace Loisirs, sous son PRINTEMPS DE LA MAISON. Un tirage au sort aura lieu le 7 janvier 1988 et départagera les gagnants parmi les bonnes réponses. Une seule participation par personne et par jour est autorisée.

Jeu gratuit, sans obligation d'achat. Le règlement du jeu est déposé chez Maitre Vergès Huissier de Justice à Paris et peut être consulté dans les magasins participants.

SPRING-PRINTEMPS

- Roman n° 1 De la part de la princesse morte, par Kenize Mourad
- Roman n° 2 Les pays lointains, par Julien Green
- Roman n° 3 La Montée du soir, par Michel Déon
- Roman n° 4 Eve, par Guy Hocquenghem
- Roman n° 5 Les roses de Pline, par Angelo Rinaldi
- Roman n° 6 Le cavalier blessé, par Jean-Marie Rouart
- Roman n° 7 L'enfant halluciné, par René-Jean Clot
- Roman n° 8 Les passions partagées, par Féliçien Marceau
- Roman n° 9 En avant, calme et droit, par François Nourissier
- Roman n° 10 Le démon de l'oubli, par Michel del Castillo
- Roman n° 11 Emily L., par Marguerite Duras
- Roman n° 12 Le sargno rouge, par Ya Dung
- Roman n° 13 L'oratorio de Noë, par Goran Tunström
- Roman n° 14 Le navire argo, par Richard Jorit
- Roman n° 15 Trame d'enfance, par Christa Wolf
- Roman n° 16 Le pont de Brooklyn, par Leslie Kaplan
- Roman n° 17 Le voleur du temps, par Jacques Belletroid
- Roman n° 18 L'équipée malaise, par Jean Echenoz
- Roman n° 19 La nuit sacrée, par Tahar Ben Jelloun
- Roman n° 20 La creature, par John Fowles

avec LIRE et RTL

HISTOIRE

La France, comme un long chagrin

Syphilis, peste noire, choléra... cortèges de mourants : Jean Delumeau et son équipe nous livrent une méticuleuse histoire des fléaux, des calamités et des peurs.

Il existe des historiens de la douleur. Jean Delumeau et Yves Leguin en ont rencontré une dizaine, et les ont dépêchés dans toutes les avenues de notre passé avec la mission d'en rapporter des calamités. La chasse a été brillante, et c'est merveille que de voir le contenu de leurs gobelets : il en sort des crânes et des loupes, des incendies, des inondations, des famines, des pestes, des glaciations et des ergots de seigle, sans oublier de beaux trépanements pâles. Une France mystérieuse se déploie sous nos yeux, une France d'Apocalypse.

Il y eut un temps où l'histoire était une fastidieuse liturgie de sacres, de batailles et de dates. Plus tard, grâce aux Annales, les dates s'évanouirent, et la France fut réduite aux travaux et aux jours des foules anonymes. Voici une troisième variété : la France comme un long chagrin.

Ce chagrin est-il intense, si constant, qu'une seule question se lève, dans la tête du lecteur saturé de massacres et de plaintes : par quel miracle la France s'est-elle prolongée jusqu'à nous et quelle est-elle, cette énergie d'insecte qui a permis à des peuples suppliciés de vivre, de bâtir, de cultiver des roses, d'écrire des poèmes ?

Le danger d'un tel ouvrage est la monotonie. Nous n'y échappons pas tout à fait. A chaque moment du temps, nos historiens éclairaient les mêmes troupes hagarées, les mêmes cortèges de mourants manœuvrant dans les mêmes brouillards. A lire Delumeau et les autres historiens qu'il a enrôlés dans sa troupe, la France est une gravure de jugement dernier : un champ de tombes massacrées dans lequel vacillent des spectres, des écorchés et des hallucinés.

Pourtant, pour les spécialistes de la douleur, cette monotonie est illusoire : si tout fut horrible, il y eut des années de l'horreur, des périodes plus réassises que d'autres, par exemple le siècle qui court de 1350 à 1450. Le 4 août 1347, Calais est prise. Deux mois plus tard, un bateau génois aborde à Marseille avec une cargaison de microbes. Ce sont ceux de la peste noire. Ils vont faire pire que pendre.

La peste n'était pas inédite. Elle avait fait quelques incursions aux cinquième et sixième siècles, mais celle de 1347 est plus perfectionnée, car elle frappe un pays affaibli par la famine de 1315-1317. Avec le royaume de France, elle joue comme le chat avec la souris. Elle tue, et puis fait mine de digérer, mais, d'un oeil, elle guette. L'espoir revient, on reconstruit les maisons, on sème les champs, et la peste bondit de nouveau, tous les douze ans à peu près. Au bout d'un siècle, la France a perdu la moitié de sa



La Peste, par André Beardsley.

population : 22 millions d'habitants en 1350 ; 10 millions en 1450.

Ces chiffres impressionnent. Les massacres de la Révolution et de l'Empire, la tuerie de 1914, n'ont pas fabriqué de tels cimetières. En 1790, la France compte 28,1 millions d'habitants. En 1815, elle en a 30,3 millions. Dans l'ordre de la mort, la peste est insaisissable.

Triompher de l'éternelle nuit

Tous les siècles ne sont pas aussi ténébreux. On peut repérer quelques clairières. Après les Grandes Invasions qui voient les femmes manger leurs enfants et le criquet migrateur boulotter les champs, le temps des Carolingiens a des teintes d'âge d'or. Bien sûr, on meurt encore de faim, des colonnes de loupes déciment les villages, mais enfin on est loin d'Attila, loin du temps des rois assassinés. Le douzième et le treizième siècles, eux aussi, ont parfois des allures de bonheur. Brève éclaircie : la Grande Peste rouvre l'enfer.

La Renaissance fait illusion. Nous la voyons comme une félicité alors qu'elle ne l'est pas sur les fléaux : incendies comme celui de Troyes, en 1524, planètes maléfiques, Peste, Rome, syphilis. En 1590, on déterre les ossements du cimetière des Innocents pour en confecturer du pain. Le croûton de cheval est un délice. Il faut attendre le dix-huitième siècle pour que les hommes croient que les Lumières

peuvent triompher de l'éternelle nuit.

En 1752, les ingénieurs inventent le paratonnerre. C'est une grande date. L'homme affronte les fatidités, écarte les résignations. Les sciences font barrage aux catastrophes - et Jean Delumeau souligne que l'histoire du malheur change radicalement au dix-neuvième siècle. Jusque-là, la calamité était un avatar de la nature. Au dix-neuvième siècle, le risque naturel recule. Le choléra même, qui débarque en 1832 (et dont deux livres excellents (1) retracent la carrière) ne vaut pas la Grande Peste. Et si notre temps continue de pleurer et de gémir, c'est que les humains ont pris le relais de la nature, organisant deux grandes guerres et des génocides juif et arménien, cultivant le goût du malheur.

Une autre leçon de ce beau livre (beau, mais qui a oublié de citer une petite calamité contemporaine : le style de certains spécialistes des calamités) est que les hommes, face à l'horreur, marquent d'imagination. Il leur faut un coupable. Longtemps Dieu fit l'affaire. Il avait les épaules larges et prenait tout sur lui. Au contraire des enseignements du Christ, qui, jamais, n'identifia le péché et les catastrophes, l'Eglise et les foules pensaient que les crânes, les inondations et le trépanement étaient gouvernés par Dieu, le Dieu de colère, qui entendait punir l'inconduite des hommes.

Pourtant, on n'osait pas trop s'en prendre à Dieu et, du reste, Dieu est difficile à attraper. On passait alors ses nerfs sur des proies moins glorieuses, les juifs, les lépreux, les sorcières, les masturbateurs, les lesbiennes, les protestants, les bas-fonds, les pécheurs jaunes et rouges, les catholiques. Dans des moments d'enthousiasme, les malheureux s'en prenaient à eux-mêmes, formaient de longs cortèges et se battaient comme plâtre. Comment ne pas songer ici à certaines conduites de l'année 1987 ? Quand les fléaux nous assaillent, de l'insécurité au SIDA, nous continuons de rabâcher nos « remembrances de vieillards idiots », nous jurons que ces incommodités sont le fait de quelques minorités très mal élevées, souvent marquées en outre par la disgrâce de n'être pas de vrais Français.

GILLES LAPOUGE.

★ LES MALHEURS DES TEMPS : Histoire des fléaux et des calamités en France, sous la direction de Jean Delumeau et Yves Leguin. Larousse, 519 p., 195 F.

(1) Une peur bleue. Histoire du choléra en France 1832-1834, de Patrice Bourdais et Jean-Yves Renard. Payot, 310 p., 30 F. Vieilles du choléra, de Patrice Bourdais et André Dodin. Seuil, 166 p.

La domestication du temps

(Suite de la page 15.)

L'horloge mécanique entraînée par un poids dont la descente transmettait l'énergie au moyen d'un train d'engrenage fut, à la fin du treizième siècle, la réponse à ces demandes. Ce « mouvement d'horlogerie » permettait de suivre l'écoulement du temps grâce à un mouvement d'oscillation, de va-et-vient continu qui constituait « la grande invention ». Les « heures égales » de cette horloge « annonçaient la victoire d'un nouvel ordre politique, culturel et économique. [L'horloge mécanique fut] un des pas en avant décisifs qui changèrent l'Europe, avant-poste vulnérable et agressé de la civilisation méditerranéenne, en agresseur hégémonique ».

Ce second volet du triptyque est un captivant essai d'histoire des sciences et des techniques, qui, avec une clarté méritoire, montre dans la longue durée un processus d'améliorations, d'inventions supplémentaires, de progrès. L'horloge mécanique du quatorzième siècle marchait mal.

La spirale du progrès

Le ressort en spirale au début du quinzième siècle apporte un progrès décisif, la miniaturisation s'accélère. L'horloge devient mobile, portable, se transforme en montre individuelle. Ainsi s'ébau-



che une nouvelle ligne de partage des la Renaissance entre temps public et temps privé.

Objet culturel, l'horloge devient même un objet d'art qui suit les transformations de la mode. Turcs, Allemands, Français rivalisent d'ingéniosité et de goût. Puis scandées par quelques grands noms - Galilée ou Huygens - et par d'autres demeurés plus obscurs, ce sont les inventions de l'échappement du pendule (d'où la pendule). Ici la rivalité est longtemps franco-anglaise. Depuis les années 1780 les chronomètres ne cessent de se perfectionner jusqu'à permettre de compter aux Jeux olympiques en dixièmes de seconde (Los Angeles 1932) puis en centièmes de seconde (Sapporo, 1972). Ce « garde-temps » semble avoir atteint (pour un temps ?) les limites utiles à l'homme.

Le troisième volet du triptyque, « la facture du temps », est un chapitre d'histoire économique, la passionnante histoire des techniques de manufacture et des modes de production successifs de l'horlogerie. Après sept siècles de domination, l'horloge-montre mécanique cède la place à des garde-temps électroniques dont le régulateur est un cristal de quartz.

Le grand champion de l'horlogerie mécanique, la Suisse, recule devant les géants de l'électronique : États-Unis et Japon. Mais, objet culturel, la montre reste,

aux mains habiles des Suisses, un bijou de prestige, de haut prix et très lucratif. Le temps, quand c'est de la beauté, c'est encore de l'argent.

JACQUES LE GOFF.

★ L'HEURE QU'IL EST, LES HORLOGES, LA MESURE DU TEMPS ET LA FORMATION DU MONDE MODERNE, de David Landes, Gallimard (Bibl. Illustrée des Histoires), 197 illustrations, dont 24 planches couleur, 330 F. Jusqu'en 31/8/88, ensuite 390 F.

Peter Glotz.

Manifeste pour une nouvelle gauche européenne

Préface de Michel Rocard.

"Peter Glotz, maître à penser du SPD, veut arracher la gauche européenne à son sommeil." (Die Zeit)

éditions de l'aube

JAMES BALDWIN

PRIX DE L'AMITIÉ FRANCE-AMÉRIQUE 1987

Harlem quartet

Roman Stock

Stock

Tôt ou tard un enfant doit bien découvrir qu'il y a d'autres grands hommes que son père.

Dieu

Folio junior en poésie

Biographies

Découvertes Gallimard

GALLIMARD JEUNESSE

DES LIVRES DONT LES ENFANTS SORTENT GRANDIS

حکذا من الاصل

22 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987 •

Des professionnels
de l'écriture
à votre service pour
réviser, remanier,
enregistrer
le livre que vous
portez en vous.

S.O.S. Manuscrits
11, rue Boyer-Barret
75014 PARIS

POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél.: 43-26-51-09

Corrado Calabro

Fil d'Ariane

Edition bilingue

traduit par
Patrice Dyerval Angelini

Franco Maria Ricci

Un don d'amour
à la limite
de la raison

LE MAROC DE DELACROIX

de MAURICE ARAMA

PRIX ÉLIE FAURE 1987
DÉCERNÉ AU PLUS BEAU LIVRE D'ART
DE L'ANNÉE

LES ÉDITIONS DU JAGUAR
3, rue Roquefave, 75008 Paris, tél. 42.65.69.30
DIFFUSION VILLO

Alain Fournier

HISTOIRE DE LA PRESSE DES JEUNES ET DES JOURNAUX D'ENFANTS (1768-1988)

Un domaine inexploré qui nous donne une histoire
irremplaçable, documentée et vivante, sur l'univers des
journaux de notre enfance et des générations passées.
440 pages, 82 illustrations 150 FF
ÉDITIONS EOLE / PARIS Diffusion : Distique

LIBRAIRIE
Mondet

en vente également par Minitel
3616 TAPEZ LM16

LE MONDE DES LIVRES

LETTRES

Un inédit de Mario Luzi

Recherche de ma propre image

L'œuvre du grand poète et prosateur
italien Mario Luzi a désormais trouvé sa
place en France, grâce notamment aux
traductions de Bernard Simeone et Phi-
lippe Renard. Le livre de poèmes, *Pour le
baptême de nos fragments*, qui paraît
aujourd'hui (1) fut publié à Milan en 1985.
Dans un entretien avec ses traducteurs,
placé en tête du recueil, Mario Luzi
s'explique sur le tournant important que
ce livre marque dans son œuvre. Le texte
(inédit en français) que nous présentons
ici constitue une autre étape de ce retour
sur soi par lequel le poète florentin se met
en quête de sa « propre image ».

QUELLE idée de moi désirais-je susci-
ter chez mes éventuels lecteurs de
demain que ceux d'aujourd'hui
n'auraient pas perçue ? Il faudrait d'abord que
j'en possède une, alors que j'en détiens à la
fois plusieurs et aucune ; je veux dire : aucune
qui soit fixe et cristalline mon aspect intérieur.
Comme pour confirmer la multiplicité et l'instabi-
lité que je perçois en chaque aspect du
vivant, mon image aussi se transforme et me
semble devenir réfléchi par une eau cou-
rante que par un miroir fixe. Le changement,
le métamorphose : cela demeure le thème des
thèmes de ma poésie, et il est juste que mon
autoportrait intime aussi en soit investi, voire
rendu impossible. Pourtant, je n'ai jamais
conçu ce thème comme la simple commémora-
tion déglacée de ce qui fut perdu : le senti-
ment de la perte ne me fait pas défaut, il est
même en moi dramatique ; toutefois il me
semble qu'a prévalu sur lui la fascination d'un
douloureux mystère. Plus tard, le sens pro-
phétique de la transformation, avec sa pro-
messe d'une maturation progressive des



temps jusqu'au point oméga d'abolissement de la
totale révélation, a ajouté, plus qu'une certitude,
une hypothèse — mais quelle ! — à
l'interrogation sur notre destin. Entre ces deux
façons de percevoir le thème du changement
se situe plus ou moins tout le cours de mon
travail. [...]

Drame et équilibre, alternance ou mêlée (eux
qui sont aussi deux mesures de l'esprit), ils
n'ont pas cessé de gouverner ma perception
de l'époque : le fascisme, la guerre, l'instabi-
lité remplie de cauchemars de l'après-guerre
et d'aujourd'hui.

Drame et équilibre, l'essence d'écouter ces deux
mots et d'en faire un couple. J'ignore si je

peux vraiment me résumer en lui, mais j'y
reconnais certainement beaucoup de moi-
même. Le sentiment de la création, avec sa
sensibilité propre, face aux peines et aux
offenses, n'est pas moins fort que le jugement
éthique et le sens historique de l'injustice.
Ceci, je crois, explique pourquoi mon dialogue
avec le monde prend des accents tantôt in-
tensement, tantôt ouvertement dramati-
ques. [...]

J'ai opposé — et peut-être est-ce là une
nécessité arbitraire de mon évolution inté-
rieure — à un christianisme passif un autre
plus apostolique et prophétique. J'ai aussi
opposé, au sein de la tradition poétique ita-
lienne, à l'esprit issu de Pétrarque, univoque
et spéculaire, qui a prédominé à travers les
siècles, une invention de type dantesque, plus
multiforme et magmatique, qui fait naître de
l'intérieur des circonstances, de leur contraste
et de leur évolution, la possibilité de la
contemplation.

Peut-être cette notion aussi est-elle
arbitraire et correspond-elle plus à l'apparence
qu'à la vérité. Tout se recompose peut-être
dans le grand fleuve de notre langue italienne
et de notre idéation particulière : ce fleuve
norme les choses portées par les époques,
cherche et rompt continuellement (mais avec
de grandes stagnations) le splendide de la
cristallisation. D'une certaine façon, je suis
inclus moi aussi dans ce courant.

Extraits de *La Silence, la Voie*, 1984, traduit de
l'italien par Philippe Renard et Bernard Simeone.

(1) *Pour le baptême de nos fragments*, de
Mario Luzi, traduit de l'italien par Bernard
Simeone et Philippe Renard, Flammarion, 362 p.,
120 F.

L'angoisse de Sereni

Un grand poète italien, mort en 1983,
et encore trop peu connu en France.

MORT en février 1983,
Vittorio Sereni n'a pas
encore connu en France
la relative fortune littéraire de ses
contemporains, Mario Luzi et
Giorgio Caproni, ou même celle
de son cadet Andrea Zanzotto. En
Italie même, son rôle, important
mais peu public, à la tête de la
célèbre collection de poésie « Lo
Specchio », chez Mondadori — où
il fut l'éditeur de ses pairs déjà
cités, et aussi d'Eugenio Montale,
le grand aîné, — a un peu éclipsé
son œuvre propre.

Né en 1913 à Luino, au bord
du lac Maggiore, Sereni publie son
premier recueil, *Frontiera* (Fron-
tière) en 1941. Ses goûts poéti-
ques vont alors vers Saba, Ungaretti
et Montale. Officier en
Grèce et en Sicile durant la
guerre, il est fait prisonnier par
les Américains en 1943. Des deux
années de captivité qu'il passera
en Afrique du Nord et qui le mar-
queront en profondeur, il tirera
les proses et les poèmes réunis en
1947 dans *Diario d'Algeria* (*Journal d'Algérie*).

Les années de jeunesse à
l'ombre du fascisme mussolinien
puis l'expérience de la guerre,
passée, par force, à l'écart d'un
possible engagement dans la
Résistance, donneront à Sereni,
qui fut le traducteur de René
Char, cette forme particulière de
conscience historique qui habite
l'ensemble de son œuvre.

« Le théâtre de toujours »

Ce n'est qu'en 1965 que paraît
le grand livre de sa maturité. Son
recueil majeur, *Gli strumenti
umani* (*les Instruments
humains*). L'importance de cette
œuvre, qui tranche sur les ten-
dances néo-avant-gardistes alors
dominantes, ne sera reconnue
qu'avec retard.

« Le point d'appui inébranlable
de Sereni réside dans sa façon
implacable de mesurer vie et
mort sous leurs formes quoti-
diennes, à partir d'une expérience
et non d'un savoir », écrit Franco
Fortini dans sa solide préface au
premier recueil du poète lombard
traduit en français par Philippe
Renard et Bernard Simeone,
Etoile variable, chez Verdier.

« Toi guide-moi, étoile varia-
ble, tant que tu peux... » *Stella
variabile* est le dernier livre de
poèmes de Sereni, paru deux ans
avant sa mort. Fortement pensé et
structuré, il rassemble, et parfois
fait correspondre, des poèmes de
ton et d'inspiration différents.
Cette variabilité est contingence.
Rien n'assure l'existence de ce qui

devrait guider, éclairer et proté-
ger.

Les événements, les circon-
stances historiques ou intimes par-
ticulièrement d'une confusion dont le
poète prend acte et qu'il réper-
cute : « Les temps depuis com-
bien de temps nous donnent-ils
tort ? » Et dans *Un lieu de
vacances*, le très beau et long
texte central du livre :

*C'est le théâtre de toujours,
c'est la guerre de toujours.
La mémoire fabrique des
désirs,
puis on la laisse seule perdre
son sang
sur ces miroirs multiples.*

Le lyrisme — contenu, bridé —
et le souci d'exprimer l'état d'une
conscience dans toutes ses dimen-
sions sont présents dans l'œuvre
de Sereni, mais soumis à l'examen
critique, à une ironie où le poète
se prend lui-même parfois pour
objet : « Rien de pire, pensais-je,
qu'une chose écrite qui ait pour
héros le scripteur... » Pas plus
que dans le temps et l'histoire,
l'homme n'a sa demeure en lui-
même. « Sans humilité ni
orgueil/sachant ne pas
savoir... », Sereni exprime avec
une grande force, sans spino-
sme, l'angoisse et l'incertitude
qui sont au cœur de l'être et du
temps.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ **ÉTOILE VARIABLE** (*Stella
variabile*), de Vittorio Sereni, tra-
duit de l'italien par Philippe Renard
et Bernard Simeone, Éditions Bili-
gue Verdier, collection « Terra
d'altri », 176 p., 88 F.

★ Signé aussi la belle
anthologie de poésie italienne
Prima dans laquelle Philippe
Renard présente un choix de
poèmes de Sereni (Obsidiane,
288 p., 130 F.).

Le livre qui ment

La confession « presque autobiographique »
de Mario Soldati.

EN quelques semaines, d'un
jet, Mario Soldati a pro-
duit pour ses quatre-vingts
ans son quinzième roman, *l'Architecte*,
une confession « presque
autobiographique » qu'il baptise
depuis une vingtaine d'années.
S'il ne l'avait écrit, affirmait-il,
il en aurait « crevé ».

Étrange confession, que Vit-
torio Franzini, célèbre architecte
milanais, semble ébaucher pour
mieux masquer l'essentiel :
« Pourquoi dire la vérité », sou-
pire ailleurs Soldati « puisqu'elle
réside dans la mensonge ? » Mais
le mensonge, son « péché favori »,
n'est pas le thème de cet ouvrage ;
il est le bilan truqué. Toutes les clés
seront fausses et le secret de
l'architecte ne sera pas divulgué.

Femmes de passage

Au moyen d'un procédé bien
écoulé, le magnétophone, Franzini
confie, depuis les bords du lac
Michigan, à sa femme, Nini,
demeurée en Italie. Septuagé-
naire fringant, il parachève la plus
prestigieuse commande de sa car-
rière, une immense université près
de Chicago, et de ses architectu-
res de rêve. L'annonce d'une
mort, celle d'une ancienne maî-
tresse presque oubliée, déclenche
(prétexte asé, lui aussi) la
kyrieelle des souvenirs.

Nini en est le centre. Autour
d'elle, son mari n'a cessé d'élabo-
rer des machinations, de poser des
pièges, pour la seule volonté de
tromper et de risquer de l'être à
son tour ; lorsque sa femme, mani-
festement infidèle, nie l'évidence,
il frémit d'allégresse et passe des
routines de l'adultère aux bon-
heurs insoufflables de la passion

conjugale, amoureux de l'épouse
complice.

Pour Franzini, la vie doit se réfu-
ger dans ces jeux dont il détiend
seul les codes. A grands coups de
théâtre, de révolutions contradic-
toires, il dévoile les scénarios qui
lui ont permis de manipuler son
entourage, femmes de passage,
épouse, amis. Mais il retarde le
récit de sa propre déconfinure.

Tandis qu'il tramait ses perverses
ruses, ourdisait des complots
vaudevilésques et croyait avoir
réduit sa compagne au rôle de
comparses, Nini avait déjà déserté.
Loin des artifices de son mari, elle
avait traversé sous ses yeux, à son
insu, de vraies émotions, décidé
d'un sacrifice. Après du plus
anodin des protagonistes, si insig-
nifiant que Franzini ne l'avait pas
inclu dans ses distributions, elle
avait été heureuse avant de le
chasser. Et de souffrir, peut-être.

La vie de l'architecte ne se
limite plus désormais aux espaces
qu'il peut contrôler. Avec ses no-
stalgies, ses appels, son attente,
Nini lui a échappé, comme son
histoire, ignorée, échappée au livre
dont elle était, sans doute, le sujet
véritable ; comme elle s'est déro-
bée à Soldati, après tant d'autres
êtres de chair, de désir et de sang,
dont il n'a su faire que des person-
nages. Ceux d'une œuvre souvent
brillante, toujours superficielle.

Devant l'édifice effondré, la
confession prend fin. A l'écart de
la vie brute, périlleuse, qu'ils ont
faute ou négligée et qui ne can-
tonne ailleurs, exactement où ils
ne sont pas, l'écrivain (qui fut
aussi cinéaste) et l'architecte se
taisent, glorieux encore, mais
démunis. Un silence « presque
autobiographique », poignant.

Comme pour accentuer ce
désarroi, la traduction, correcte,
fige cependant l'écriture de Sol-
dati, souple, chaleureuse et dont
Pasolini disait qu'elle était « fin-
termelle ».

VIVIANE FORNIER.

★ **L'ARCHITECTE**, de Mario
Soldati, traduit de l'italien par
Charles Pothier, Belfond, 161 p.,
80 F.

Parmi les autres parutions

● **Le Prince de Patagonie**, de
Giovanni Macchia, traduit de
l'italien par Christian Paolini.
L'histoire d'un prince énigmati-
que qui crée, avant de mourir en
1788, un palais baroque, la
« Villa des monstres », à Baghe-
ria en Sicile (174 p., 110 F.).

● **La Maison paternelle** et
autres nouvelles, de Maria Mes-
sina, traductions de l'italien par
Marguerite Pozzoli. C'est Leo-
nardo Sciascia qui a redécouvert
l'œuvre de cette Sicilienne,
morte en 1944. Le même éditeur
avait publié en 1986 son roman,
la *Maison dans l'impasse* (Actes
Sud, 98 p., 80 F.).

● **Nouvelles**, d'Arrigo Boito,
traductions de l'italien par Noëlle

Andréini et Dino Berra. Deux
nouvelles du Breviario de Verdi
(Ed. La Touraine, 40, rue Fargès,
13008 Marseille, 70 p., 48 F.).

● **De Zibaldone**, Giacomo
Leopardi, 133 fragments choisis,
présentés et traduits de l'italien
par Michel Orcel (*Le Temps qu'il
fait*, Cognac, 180 p., 88 F.).
Michel Orcel, qui a récemment
publié un essai sur la poésie du
premier romantisme italien,
« *Langue morale* » (*l'Alphée*,
214 p., 108 F., préface de J. Str-
obinski), a également traduit les
Poèmes et fragments de Leo-
pardi, présentés par Florin Rodari
(la Dogana, Genève, distribution
Distique, 206 p., 120 F.).

Scitez sur imprimante à laser
vos textes enregistrés sur
disquettes Macintosh ou Amstrad.

LASERMARK

48 bd Richard-Lenoir

75011 PARIS

Tél. 48 06 84 01

ITALIENNES

Les mots en folie

CONTRAIREMENT à ce qui s'est passé en France, la psychanalyse n'a pas été l'un des pièges mortels du roman en Italie. De ce côté-ci des Alpes, quand un personnage, ni intrigant, ni psychologue n'avait droit de cité sur la page blanche, que les éditeurs refusaient presque tout ce qui n'était pas scénario d'arpeur et que vouloir raconter une histoire était devenu une maladie honteuse, certains crurent pouvoir naviguer loin de ces livres à sec en payant dans le lit du docteur Freud. Ce ne fut pas pire, mais ce ne fut pas bien mieux.

On se mit à faire des personnages-autismes qui marchaient aux complexes d'Édipe, de castration, et autres régressions au stade oral ou anal; on se mit à démontrer à longueur de page: si le pauvre petit vole une bicyclette et, si, après, se casse la gueule contre un platane, c'est qu'il y a guerre intestinale dans sa famille, parbleu, introjection de culpabilité, appel inconscient au père, modèle de virilité, sournois petite lutte contre beau-père, le falot qui couche avec maman, l'amour interdit dudit pauvre petit, etc. Et tout ça écrit avec la pompe de Bossuet sur le cercueil d'Henriette d'Angleterre... On ne voulait rien laisser dans l'ombre, tout expliquer: bien repasser son Freud, mettre à plat les plus de la robe romanesque, qui devint ainsi une robe cloche. L'imagination du lecteur n'était plus requise: on lui présentait des théorèmes tant bien que mal embossés les uns dans les autres. C'était mathématique.

Comme l'anti-roman, le roman psychanalytique y allait donc de son coup de pied de l'âne pour détruire le roman. Pendant les années 60 et 70, de rares exceptions près, on voulait oublier, en

France, que la seule règle du romancier, c'est de faire voir et d'émouvoir — et non pas de démontrer; que toute démonstration tue dans l'œuf le romanesque. Nous sommes de brillants essayistes: il faut importer *Cent ans de solitude*; et, pour notre bonheur, relire et traduire Italo Svevo. Et si, après le *Nom de la rose*, il y a une telle demande de livre italien en France, n'est-ce pas, en partie, pour combler nos justes de disette romanesque et résorber une famine dont on commence tout juste à voir le terme?

À début du siècle, Svevo avait pris des distances kantoniennes avec la psychanalyse. Il préféra sa cigarette au divan. Zeno est le premier personnage hautement romanesque du freudisme: il tâte et caresse ses symptômes chéris, sautille de lapsus en acte manqué et nous fait rire délicieusement de la délicieuse science des nouveaux Hippocrates (un parent de Svevo, quelques mois auparavant, était passé de Freud en Groddeck: la cure de ces deux émancipés l'avait rendu encore plus fou). Mais, en Italie, l'humour décapant de Svevo n'a pas plus réglé leur compte aux analystes que l'éclat de rire de Molière n'a pu le faire avec les Diafoirus.

Preuve en est Ferdinand Camon, qui fut d'abord, avec le « Cycle des derniers », le barde satirique des sous-hommes de la basse plaine de Padoue, puis le chroniqueur du terrorisme des années 70, avec le « Cycle de la terreur » (pour mémoire: *la Vie éternelle*, *Apothéose* appartenant au premier cycle; *Occident*, au deuxième). Traître à sa classe (le sous-proletariat paysan) et aux maux de sa tribu, il est renié par son père et sa famille, attaqué



Avec « la Femme aux liens », l'écrivain entreprend un extraordinaire voyage au centre de la femme. Cette Michela qui cherche le sens et le sexe de sa vie.

en justice. On ne délaissait pas impunément le flic pour les mots, le dialecte du peuple pour la langue de Dante, la glaise pour l'encre; et l'on ne dénonçait pas sans conséquences fâcheuses, à travers une trame romanesque qui saisis les meurtriers à la bombe facile avec la force d'un Robert Capa au front, ces terroristes qui saluent le bras tendu, la main en coupe...

Le soumis et le rebelle

Alors, poussant toujours plus loin son enquête sur la misère humaine, davantage comme romancier jouant le jeu que comme patient accablé par le désarroi, Camon entreprend une cure psychanalytique qui durera des années. Le pire était à crain-

dre, il nous donne le meilleur. Agent double, soumis (dans sa cure), rebelle (dans son écriture), Camon, qui se confond avec son protagoniste de la *Maladie humaine*, « entre en analyse comme on entre en guerre »: et, on s'en souvient, c'est avec grande jubilation, parfois, avec un humour grinçant, toujours, qu'il nous montre la tragi-comédie du divan ou les grotesques séances d'analyse collective.

Avec ce premier roman de son troisième cycle, le « Cycle de la famille » — ce nom de névroses à la mesure d'un pays: point d'État, en Italie, rien que des familles... — pour la première fois dans l'histoire littéraire, un écrivain ne se servait pas de la psychanalyse prise au sérieux comme d'une malheureuse béquille théorique à tout démontrer, mais il décrivait

de Ferdinando Camon

le combat singulier d'un homme étranglé dans les reits de notre société malade et délirante. Une bataille de mots en folie où, à juste raison, en stratège de la syntaxe, l'écrivain devait se trouver en première ligne. Seule l'écriture, et non la cure, peut mettre de l'ordre dans les désordres d'un cœur d'écrivain, qui trouve un rival dans le psychanalyste et n'a de cesse que ce rival en mots, officiant à même les tourments de l'âme humaine, ne soit détrôné.

L'arme de Camon est, depuis son premier livre, le roman défileur. Les personnes dont il s'approprie la vie se révoltent en se reconnaissant dans ses personnages. Et Camon, l'homme du Deep North, vit de plus en plus un drame pirandellien: ses personnages en quête d'auteur lui écrivent et lui crient, telle la belle-fille des *Six personnages*: « Non! Ce n'est pas le moment de faire de la littérature! » Et, tous, ils font à Camon le procès de la littérature. « Plus j'écris, plus je me lie. » (Apothéose)

Dans le sang

La Femme aux liens, pendant féminin de la *Maladie humaine*, porte en appendice le poignant témoignage de la femme qui s'est reconnue comme le modèle de Camon: trois lettres rassemblées par l'auteur, et qui flagellent d'accusations l'auteur. Dans un rebondissement dramatique la femme aux liens met Camon à la colonne. « Un livre vaut bien une femme », commence-t-elle, et elle poursuit son réquisitoire: « Tu m'as violée... Tu m'as assassinée... » C'est une détresse qui écrit bien, dirait Valéry. N'importe. Si Camon se justifie ensuite, il accepte, au fond, d'expliquer son crime littéraire.

Par la violence de ses images (qu'une traduction parfois, hélas,

flottante, ne rend pas toujours — une « ménagerie » n'est pas un « sérail », faut-il le préciser; « *Va bene* » peut difficilement se traduire par « *A demain* », etc. La littérature italienne va benissimo, merci! Mais si on commence à la traduire à la va-vite, elle tra, d'ici peu, malissimo...), Camon nous entraîne dans un fulgurant voyage au centre de la femme, cette Michela qui n'a jamais pardonné à son père d'être mort à sa naissance, et qui cherche, au cours des treize séances analytiques, quel est le sens et le sexe de sa vie. Jamais un auteur n'a tant parlé des meurtres d'une femme: et ce sont là parmi les plus forts passages de ce livre impitoyable, comme si Camon avait besoin, pour devenir sublime, de tremper son stylo dans le sang plutôt que dans l'encre. Le livre dénoue peu à peu les fils qui emprisonnaient Michela, en de progressifs coups de sonde dans son cœur et ses entrailles. « Dans le lit on fait l'amour, à la clinique on l'exécute », dit-elle, après l'ablation de son utérus.

Un autel pour la mère, un divan pour la femme: dans les deux cas, Camon, fidèle à sa très haute et tragique morale, écrit dans le vif et donne ou redonne la parole à celles qui l'ont perdue. Camon descend de sa croix la femme crucifiée, comme il tirait de leur boue les hommes de son village. Mais, voilà son drame, il le sait, il le dit: « *L'écriture est une machine mortifère* ». Le troisième jour, c'est le livre qui ressuscite.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

* LA FEMME AUX LIENS, de Ferdinando Camon, traduit par Jean-Paul Nougassero et D. Dubroca, Gallimard, 246 p., 88 F.

CENTRE DES EXPOSITIONS. MONTREUIL. 10.11.12.13 DECEMBRE 1987 SALON DU LIVRE DE JEUNESSE

Conquistants du livre de 15 mois à 15 ans, le 3^e Salon du Livre de Jeunesse est à vous! Feuilletter, acheter, découvrir, offrir des milliers de bouquins, c'est au Centre des Expositions de Montreuil. Quatre jours de folie pour découvrir tous les éditeurs du livre de jeunesse et de la presse enfantine, pour participer aux animations, aux jeux et aux concours. Explorateurs des mots et des images, parents, enfants, réjouissez-vous: un conte sera improvisé avec vous par dix écrivains, et l'exposition sur l'œuvre de Maurice Sendak, le célèbre auteur américain, vous comblera. Enfin, vous connaîtrez les heureux vainqueurs du PRIX DU TOP 25 et du PRIX DE LA CREATION. Le Salon du Livre de Jeunesse est vraiment l'événement le plus important depuis l'invention du Père Noël.

Tous les jours de 10 h 00 à 19 h 00. 20 F pour les adultes.
Métro Mairie de Montreuil. Tél. et Minitel: 42.87.25.00.

J'EN PRENDS PLEIN LES PAGES

ville de
Montreuil

Seine Saint-Denis le département
Conseil Général

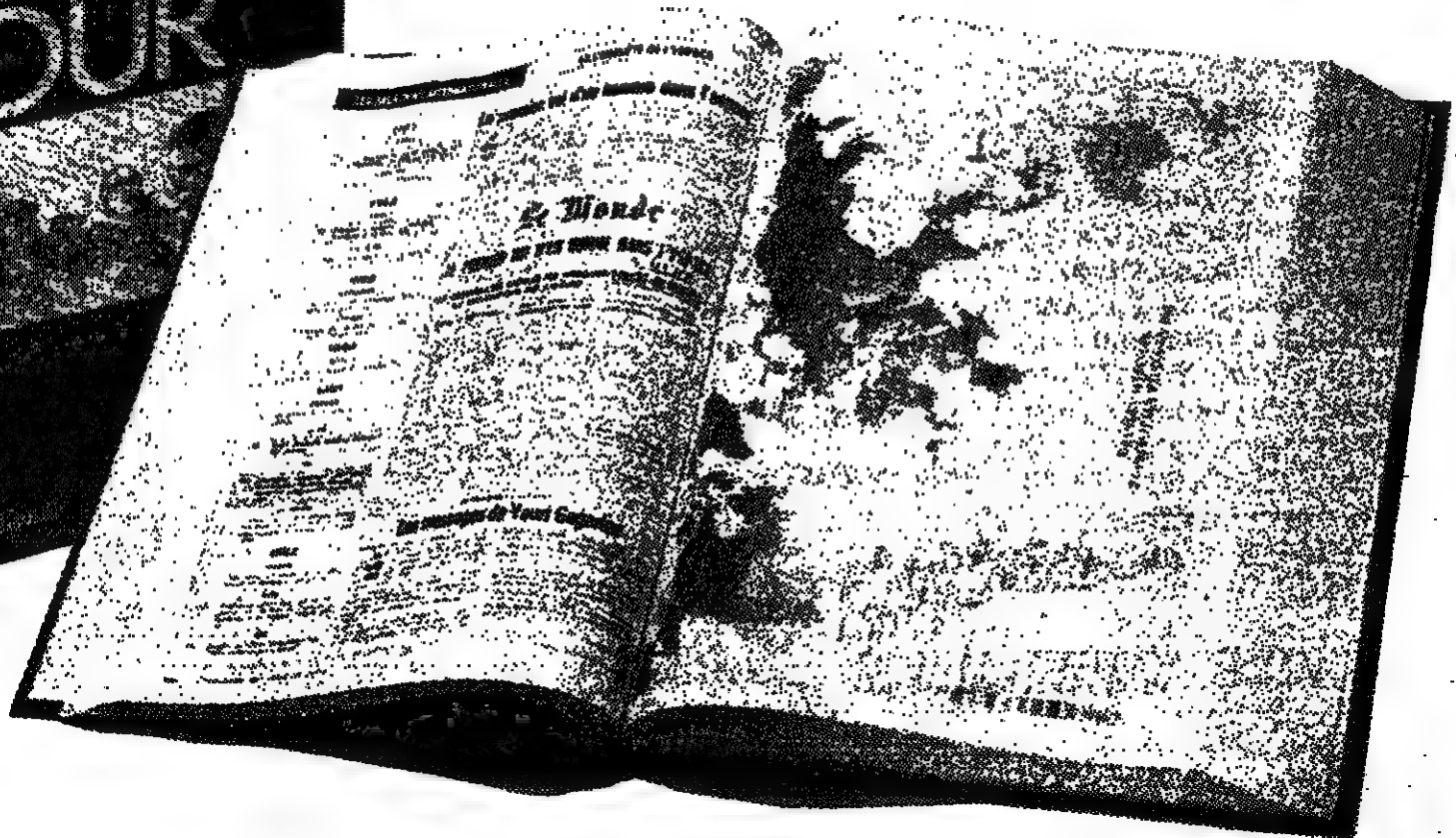
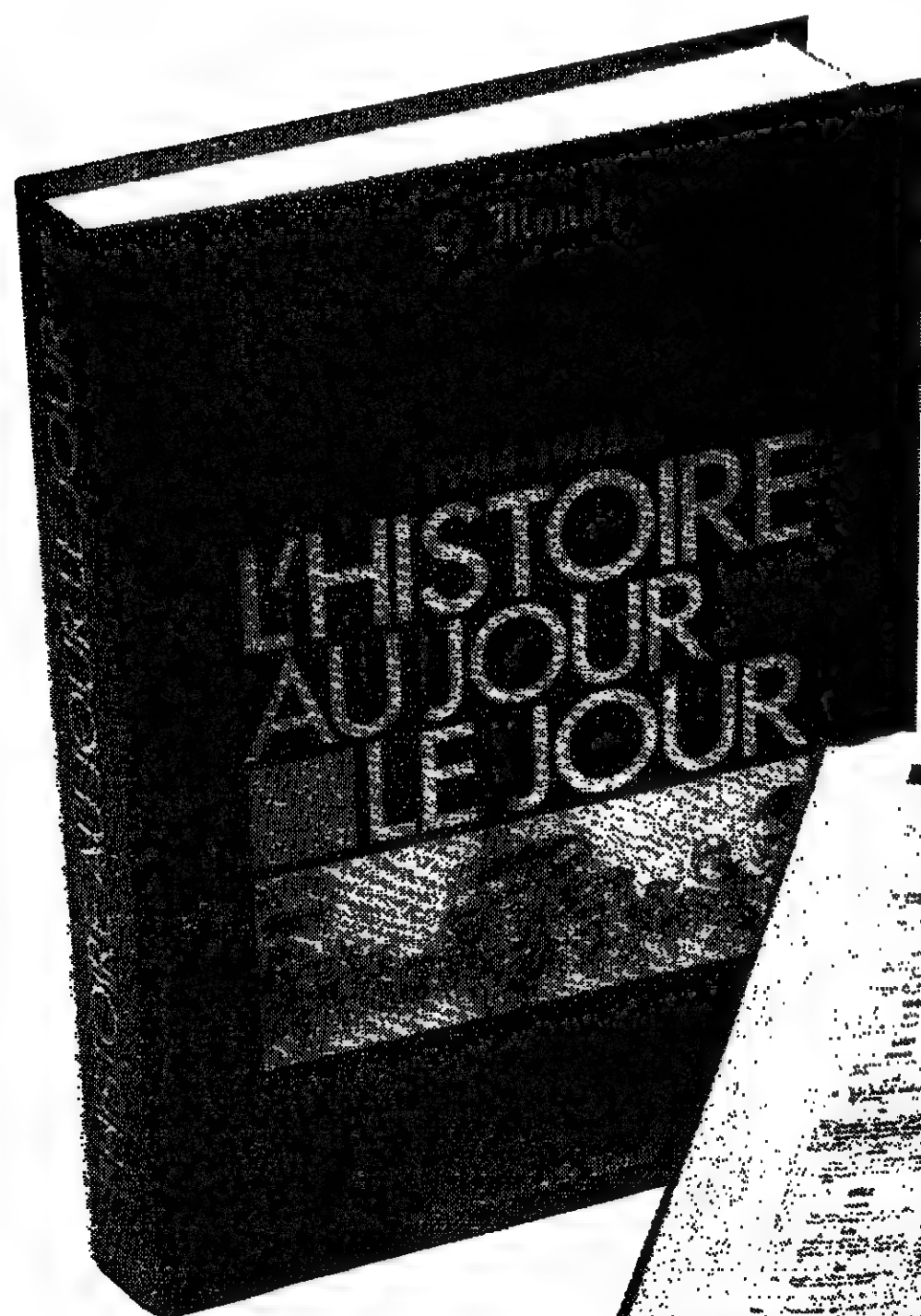
**1944
—
1985**

LE GRAND RÉCIT DE NOTRE ÉPOQUE

Les archives du « Monde » : quarante l'histoire. Notre histoire. Celle de « L'histoire au jour le jour » ★ Pour fouillé ses archives et sélectionné, les complétant à l'occasion, ses articles les plus significatifs. Il a également établi des chronologies précises et pratiques rappelant, année après année, le cours des événements mondiaux et français. L'ensemble a été illustré de cartes originales et de portraits des principaux acteurs ★ « L'histoire au jour le jour », c'est un volume de 864 pages vous racontant la grande fresque de ces quarante dernières années. Un ouvrage passionnant pour découvrir ou redécouvrir les événements parfois oubliés d'un passé si récent : les débuts de la IV^e République, le maccarthysme, la déstalinisation, la prise du pouvoir par Mao Tsé-toung ★ Un ouvrage essentiel pour comprendre l'origine des situations actuelles : la division de l'Europe, la naissance du tiers-monde, les débuts du Marché commun, les prémices du conflit Moscou-Pékin ★ Un ouvrage important qui permet de revivre le climat d'une époque : il fait resurgir les commentaires du moment, explique le mouvement des idées et rappelle pour quels événements, quels films ou quels champions sportifs un peuple se passionnait alors ★ « L'histoire au jour le jour » restera un livre de référence à conserver dans sa bibliothèque. Pour y relire, par exemple, les principaux éditoriaux d'Hubert Beuve-Méry, qui signalait Sirius, ou le fameux « La France s'ennuie » de Pierre Viançon-Ponté, écrit quelques semaines avant mai 1968.

Le Monde

années d'actualité ; aujourd'hui de notre temps. Celle que vous raconte réaliser ce livre, « le Monde » a



Publié en brochures en 1986
sous la direction de
Daniel JUNQUA et Marc LAZAR

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

sort aujourd'hui en un volume unique
magnifiquement relié.
Format 24 x 32,5 cm - 864 pages
dont de nombreuses illustrations
en couleurs. Index et table
des matières détaillés.

Préface d'André FONTAINE

En vente en librairie

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

UN VOLUME RELIÉ DE 864 PAGES

Une coédition

Le Monde

Editions
La Découverte



● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Bonheurs

VIENNE. — Il y a, presque autant de formes d'exil que d'exilés et, chaque fois que l'on réfléchit à ce thème majeur de notre temps, on doit constater que l'exil n'est pas une « internationale ». Le dernier colloque (international) qui, la semaine passée, réunissait à Vienne, sur le thème de « l'écrivain en exil », une trentaine d'écrivains issus d'une douzaine de pays — et de presque autant de langues — a pu, une fois de plus, nous faire vérifier cette évidence qui, pour paraphraser Orwell, peut se résumer par cette maxime : il y en a qui sont plus exilés que d'autres.

N'est-ce pas, en effet, une considérable revanche, pour lord Weidenfeld, d'avoir choisi Vienne, sa ville natale, pour faire disperser ses caudex exilés sur l'exil, coup du sort qui n'est pas forcément une fatalité ?... Formidable itinéraire, en effet, que celui de l'éditeur britannique George Weidenfeld : né à Vienne, ayant quitté l'Autriche en 1938, il a travaillé pour les services de la BBC pendant la seconde guerre mondiale avant de fonder en 1945, à Londres, sa maison d'édition. Depuis 1985, en association avec Ann Getty, il a pris pied aux Etats-Unis, acquérant, du même coup, Grove Press. Sioniste, il n'a jamais caché son soutien actif à Israël, depuis le temps où, dès 1945, il avait été conseiller politique et chef de cabinet de Chaim Weizmann en Israël, tout en étant anobli par la reine, en 1976. Il n'a pas oublié non plus que le chancelier Weidenfeld fut son condisciple à l'Ecole diplomatique de Vienne avant l'Anschluss et il offre le paradoxe, lui le juif, d'être, en Angleterre, le défenseur de Weidenfeld !...

A Vienne, lord Weidenfeld, assisté de Mrs Ann Getty, présidente de la Fondation Weidenfeld, recevait donc ce qu'on pourrait appeler la « nomenclature » des exilés. Ou du moins un échantillon représentatif de personnes déplacées ou les Est-Européens — les Soviétiques et les Tchèques, surtout, — s'étaient tassés la part du lion.

L'ITINÉRAIRE de chacun des participants aurait pu constituer à lui seul le trame d'un roman de notre temps : Sergueï Dovlatov, né en Bachkirie, émigré à Leningrad, vivant à Forest-Hills, émigré dans les années 70 ; Lev Kopelev, le doyen de cette assemblée, emprisonné pendant dix ans en même temps que Soljenitsyne, exilé en 1981, vivant à Cologne ; Vladimir, l'auteur de l'admirable nouvelle intitulée « Le Fils Roussin » (Seuil, 1978), émigré en 1983 et vivant près de Munich, tout comme Vladimir Voinovitch, l'auteur des décapitantes Aventures d'Ivan Tchoukine (Seuil, 1977) ; Edward Limonov, émigré en 1974 à New-York puis à Paris, invité pour jouer son rôle habituel de provocateur aux côtés de son copain de jeunesse de Kharikov, Yuri Milosavljevic, parfois traité d'émigré à Jérusalem, où il vit depuis 1973. Les Tchèques, de leur côté, semblaient prendre leur revanche sur cette Vienne des Habsbourg qui les avait colonisés : Jiri Gruza, emprisonné pour avoir « calomnié le socialisme » dans son roman Prière pour une ville (Gallimard, 1981), exilé à Bonn depuis 1980 ; Libuse Moravskova, qui vit depuis 1971 en Allemagne fédérale, écrit en allemand, et dont le dernier livre Die Fassade (un cours de traduction dans une dizaine de langues) va paraître chez Belfond ; Jaroslav Vejvodas, qui vit à Zurich depuis 1988. Tous trois germanistes, anciens de l'université Charles, de Prague, auxquels s'ajoutaient les Praguais Antonín Liehm, citoyen américain vivant à Paris et doué du don d'ubiquité pour se Lettre (véritablement internationale) ; Jan Vlach, un des premiers signataires de la Charte 77, qui réside à Paris ; Jan Novák, né en 1953, qui vit depuis l'âge de seize ans à Chicago, écrit en anglais, traduit Václav Havel et travaille actuellement avec Miles Forman au scénario des Liaisons dangereuses.

Avec Sławomir Mrozek — l'auteur de Tango, Emigrée, l'Ambassadeur, etc., —



Adam Zagajewski, l'exilé le plus heureux de l'exil.

Adam Zagajewski, né à Lvov — Solidarité solitaire (Fayard, 1985), — et Wojciech Karpiński — qui termine actuellement un ouvrage sur « les écrivains polonais en exil », — les Polonais, tous trois Parisiens, restent plutôt silencieux (1). D'autres Européens, tel Tomas Venclova, un Lituanien diplômé des universités de Vilnius, de Tartu et Yale, fixé dans le Connecticut depuis 1980, et qui a traduit en lituanien les poètes Pasternak, Akhmatova, T.S. Eliot, Norwid, Alfred Jarry, Mandelstam ; un Allemand de l'Est, Horst Bienek, né en Silésie (aujourd'hui polonaise), qui a travaillé à partir de 1946 au Berliner Ensemble de Brecht avant d'être condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés, déporté en Sibérie et qui, depuis 1956, vit à Munich. Alors que Tanase, Roumain, étudiant de Roland Barthes, qui vit en France depuis dix ans, a toujours écrit en français puisqu'il savait qu'il n'avait aucune chance d'être édité dans son pays (Portrait d'homme à la fleur dans un paysage marin, Apocalypses d'un adolescent de bonne famille, Flammarion).

DANS ce chassé-croisé de langues et de pays, l'expérience des non-Européens sur le choix de la langue et le polyglottisme fut la plus intéressante et la plus passionnée, alors que l'espagnol, par exemple, ne faisait pas partie des langues officielles de la rencontre : le Cubain de Londres, Guillermo Cabrera Infante, ancien chargé d'affaires de Castro à Bruxelles (auteur de Trois tristes siges, Gallimard, et de Pavane pour une Havane défunte, Seuil), considéré comme un des très grands virtuoses de la langue hispanique, s'exprimait en anglais, ne qualifiant d'« exilé invisible ». Tout comme le Chien, Jorge Edwards, diplomate de l'Argentine (Parsons non grata, Albin Michel), membre d'un comité pour les élections libres, qui se partage entre Berlin et le Chili. On n'entendait guère le Sud-Africain de Pittsburgh Dennis Brutus, un enseignant né à Salisbury, dans l'ancienne Rhodésie ; ni davantage le Nord-Coréen Richard Kim, qui vit aux Etats-Unis et qui envisage, après trente ans d'exil, de revenir au pays.

Autre sorte d'exil : celui d'Anton Shammas, né en Haute-Gallie, Arabe chrétien diplômé de l'université hébraïque de Jérusalem, bilingue en arabe et en hébreu — il traduit en hébreu Beckett, Athol Fugard, Emil Habibi — et qui écrit en hébreu dans un pays qui lui refuse la nationalité israélienne. « J'écris en hébreu pour que ma mère ne puisse pas me lire », explique cet habitant de Jérusalem, qui a choisi de s'adresser directement dans la langue aux adversaires de son peuple, et qui n'estime pas nécessaire d'être traduit en arabe. (Son premier roman, Arabesque, doit paraître chez Actes Sud.)

Autre expérience : celle du Somalien Nuruddin Farah, qui a étudié la philosophie à

d'exils

l'université de Chandigarh, en Inde, et qui, interdit de publication dans son pays, vit à Khartoum, au Soudan, et écrit en anglais. « Pour écrire une œuvre de fiction sur la Somalie, il me fallait la quitter, dit-il. Si je ne l'avais pas fait, j'aurais certainement passé beaucoup d'années en détention, la prison étant une autre forme de l'exil. On m'aurait donné tout mon temps pour écrire, mais ni stylo ni possibilité de publication. Le fait d'être hors de chez moi m'a donné la possibilité d'exercer mon métier, écrivain. »

Avec d'autres termes, et en français, c'est à peu près ce que dit le Turc Nedim Gürsel, qui, même détaché de sa langue maternelle, essaie de retrouver ce qu'il a « fait perdre à jamais » [sic] mots. Ecrire est une forme d'existence qui isole. « La famille blanche esquisse la solitude », explique l'auteur d'Un long été à Istanbul (Gallimard), qui réunit dans ses recherches Aragon et Nazim Hikmet. « A vrai dire, je n'habite pas une ville, ni un pays, mais une langue. Le turc est ma cave où je suis dans l'écriture comme le noyau dans le fruit. J'écris donc ma langue maternelle et cela me rassure. »

CHASSÉ-CROISÉ des langues et des pays. Cette énumération pourrait paraître fastidieuse si elle ne nous donnait une image plus vraie de la littérature et du monde des idées que les confortables tiroirs des Etats et des patries. Le paradoxe veut qu'en ce temps où l'on est à la recherche de ses racines, ce sont les exilés qui, par souci de ne pas perdre la mémoire, par respect des parents, par amour pour la langue maternelle, se font les dépositaires de leur tradition. L'éclatement et le pays d'accueil finissent par enrichir l'œuvre d'artistes dont le cosmopolitisme ne peut se concevoir que dans l'exil. Dante aurait-il écrit la Divine Comédie autrement qu'en latin, s'il n'avait été exilé de Florence ?... Mais pourquoi Ivan Nobokov, élevé en anglais, s'est-il dû attendre vingt ans pour écrire dans cette langue alors que Thomas Mann, exilé, ne voulut jamais abandonner l'allemand (2), que Milan Kundera ne cesse d'approfondir la précision qu'il a de notre langue (sans se risquer encore à écrire en français ses romans), et que Josef Brodsky, après quinze ans loin de Leningrad, écrit la plupart de ses poèmes en russe (et ses proses en anglais) ?

C'est à cause de la langue allemande que je suis devenue écrivain, disait Libuse Moravskova. L'avantage, c'est que je n'ai pas connu dans l'allemand la langue des clichés.

L'image du poète exilé, émigrant à la Charlie Chaplin, s'est-elle vécue ? L'exil enrichit ceux qui sont aptes à se battre. Les déplacements de populations sont le lot commun de ce siècle. Et ce que l'écrivain exilé a en commun avec le travailleur étranger ou le réfugié politique est que, dans les deux cas, ils fuient le pire vers le meilleur. Josef Brodsky avait écrit cela pour le congrès des exilés, mais il ne prévoyait pas, en acceptant l'invitation de Vienne, qu'il allait recevoir le Nobel de littérature. « A cause de sa vie antérieure, disait la porte dans cette pré-congrès Nobel rédigée il y a deux mois, l'écrivain exilé est capable d'apprécier beaucoup plus intensément que les indigènes les avantages sociaux et matériels de la démocratie. Pour quelqu'un de notre profession, la condition d'exilé est, avant tout, un événement linguistique. »

Paradoxe du poète qui, parce qu'il est poète dans sa langue, enfermé comme dans une fusée, ne nous arrive qu'avec retard. Déformé. Transformé. Différent. Polyglotte sans aucune communauté linguistique.

(1) Voir l'étude qui vient de paraître : Exil et exil dans les cultures tchèque et polonaise (Presses de l'université Paris-Sorbonne, 18, rue de la Sorbonne, 75 230, Paris Cedex 05).

(2) Voir l'importante étude de J.-M. Palmier : « Weimar en exil » (Payot, 1987).

Le 19 décembre 1987, de 16 h à 19 h à la Librairie LIBEL LA 12, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 4 Tél. : 43-26-51-09

Joseph CZAPSKI

peintre et écrivain polonais
dédicacera ses deux ouvrages
Proust contre la déchéance
et
Souvenir de Staszewski
par un hommage au Général MONTEUR BLANC

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements :
45-55-91-82, poste 4356

La vie politique vue de l'intérieur ou comment elle est configurée par la classe politique.

ERIC Hintermann

**CITOYENS
TAISEZ-VOUS**



La politique, quelle horreur !
(Alain Moreau)
« Toutes les questions fondamentales qu'un homme concerné par la vie publique doit se poser »
(Jacques Lecuq/Sud-Ouest)

Chez les libraires
ou à Eric Hintermann
95, rue des Morillons, 75015 PARIS
Chèque de 38 F. franco

Jacques-Pierre

AMETTE



L'après-midi

récit

« C'est très fort, sourd et prenant. Une œuvre est là, en train de s'élaborer devant nous »
François Nourissier / Le Figaro Magazine

GALLIMARD *rnf*

ÉPOQUE

Revue trimestrielle d'analyse critique des phénomènes sociaux contemporains

nr 3, octobre 1987

Querelles autour d'une carte d'identité de la France

Le débat sur la nationalité, l'origine de la nation française, 1917 et la mémoire du PCF, Alain Finkelkraut et la culture

Abonnements : 1 an (5 numéros) : 150 F — 100 F (étudiant)
Chèque à l'ordre d'EPOQUE, tour Capri, 29^e étage, 23, villa d'Este, 75013 PARIS

Les inconstances de Katherine Mansfield

(Suite de la page 15.)

Imaginez la scène : en février 1915, Miss Mansfield quittait précipitamment son amant londonien, John Middleton Murry, pour rejoindre en France le poète Francis Carco, dont elle s'était éprise. La guerre n'y changeait rien. Dans n'importe quelles circonstances, Katherine aurait accompli ce « voyage ténébreux », car, selon son biographe, elle pensait que « l'unique façon de se délivrer des tentations était d'y céder totalement ». Mais la dame n'était vraiment pas reposante : dès le printemps suivant, Carco était abandonné, tandis que John Middleton Murry rentrait en grâce. Une nouvelle « cristallisation » s'était opérée en sa faveur.

Citati considère ces flambées comme les divers moments d'un théâtre intime. Katherine Mansfield « ne pouvait supporter » les jours qui ne valent pas la peine d'être vécus. Alors, « elle stimulait ses sentiments », elle brusquait l'existence, elle lui forçait la main, finissant par éprouver ce qu'elle avait feint de ressentir.

La passion se nourrit de littérature. On se rappelle les craintes du comte Mosca, dans le Char-

treuse de Parme : « Si le mot d'amour vient à être prononcé entre eux (Fabrice et la Sanssouci), je suis perdue ». De la même manière, pour ranimer ses élan, revigorer ses enthousiasmes, Katherine avait besoin des mots qu'elle traçait sur le papier.

Et sans doute préférait-elle à ses passions les lettres qu'elle écrivait pour en faire l'aveu.

Les saintes et les joueurs

Forcer la main à la vie, c'est obéir au mouvement même de la littérature : on devient ce qu'on avait imaginé ; la fable se transforme en vérité. Ecrire encore et toujours, c'était l'obsession de Miss Mansfield. « A writer first and a woman after », disait-elle, payant cela de sa solitude. La littérature a dévoré ses journées, et l'épouse peut-être autant que sa maladie. On ne meurt pas d'une seule chose (les comptes seraient trop faciles), on paye plusieurs notes. Durant sa « brève vie » (très agitée), qui la mena sensiblement de 1888 à 1923, Katherine a

fait de l'exercice son ordinaire, sa manière d'être. Victime de la tuberculose, elle est morte aussi de ses intempérances : de ce goût de l'absolu qui la laissait toujours insatisfaite, et la brûlait comme les saintes ou les joueurs de casino.

Pietro Citati donne son plein emploi à l'art du portrait, en ressuscitant cette silhouette, avec beaucoup de charme et de tact. Katherine Mansfield appartenait à peine à nos arriérations. Invitée par erreur dans la garden-party, elle cherchait la sortie de secours.

FRANÇOIS BOTT.

★ BRÈVE VIE DE KATHERINE MANSFIELD, de Pietro Citati. Traduit de l'italien par Brigitte Pérol. Editions Quai Voltaire, 189 pages, 80 francs.

● Dans la collection Presses Pocket, Magali Marie publie, avec une intéressante préface, la première traduction française de L'Alcôve. Katherine Mansfield écrit cette longue nouvelle, en 1916 à Bamol. Elle s'inspire des personnages de sa famille, comme dans le récit qui s'intitule Prétende.

● L'Œuvre romanesque de Katherine Mansfield a paru aux Editions Stock (1966).

Il arrive à des gens très bien de retomber en enfance.



Collection Blanche



Folio Junior Edition Spéciale

GALLIMARD JEUNESSE

DES LIVRES DONT LES ENFANTS SORTENT GRANDIS

Une sélection de « Beaux livres » est parue dans le monde du 10 décembre. En raison de l'abondance de la production, nous publions aujourd'hui un choix supplémentaire de livres-cadeaux.

Paris canaille et tendre

■ « La foule y enferme l'univers », disait Mallarmé de ces boulevards de l'insolite où festoyait la Belle Époque. Et la belle compagnie se mêlait volontiers au flot du populaire à la fête à Neuilly ou à la foire du Trône, haut-lieux privilégiés de la belle étude de Christine Py et de Cécile Ferenczi. Qu'allaient donc chercher nos grands-pères, toutes classes confondues pour quelques heures, dans ces fêtes urbaines, vivement éclairées par la fée Électricité, qui avaient des long-temps rompus avec le vieux cycle festif de la France rurale ?

La réponse est pittoresque et abondamment illustrée. Ce livre est d'abord un album à rêves, quand défilent Flora, la terrible Alsacienne, et Kobelkoff « l'artiste-tronc », les dompteurs de pucier et la belle Fatma de M. Ben Amar, futur fondateur d'un cirque célèbre. Mieux encore : la fête foraine ayant été chantée par Daudet ou Queneau, Anatole France ou Aragon, peinte avec ferveur par Daumier et Gromaire, Toulouse-Lautrec et Delaunay, on y conduira toute réflexion utile sur ce lien intime qui marie l'art et l'eucaillage, le rire et le frisson, la création et l'illusion.

Mais la science et le talent des deux auteurs nous valent un fier livre d'histoire qui dépasse l'image traditionnelle des vertiges de la foire industrielle d'avant

1914. Elles esquissent une vraie sociologie inédite des forains, marchands qui pensent au tiroir-caisse et « banquistes » qui sautent sur tous les bancs (d'où leur nom, tiré de l'italien, « saltimbanchistes »), immigrés « orientaux » ou juifs, solides Lozériens ou Pyrénéens montreurs d'ours. Elles disent le scientisme ambiant qui mobilise pour le plaisir les rayons X et la photographie, le diorama, puis le cinématographe, la physique amusante et l'anatomie monstrueuse : une formidable soif de savoir irrigue ces fileries, sans dispenser de devoir draguer les grisettes et les nou-nous. C'est même ce mélange de sensualité lourde, avec ces filles découvertes en balançoire, ou ces mondaines qui se pâment en tâtant les biceps tatoués des lutteurs, et d'excitation des curiosités de l'intelligence, qui donne à la fête foraine la vertu des émotions rares, à l'image d'une société brutale, mais où toutes les initiations étaient pourtant possibles. Ce livre savant et plein de fions-fions nous les fait regretter, à l'heure de Disneyland. Il y a bien longtemps qu'un si bel hommage n'avait été rendu à la Belle Époque.

On prolongera l'excursion du côté des âges d'or parisiens en saluant bien les chevillards et les porteurs de la « cité du sang » aux grands jours de La Villette,

exhumés par le texte et la photo dans le livre tout aussi savant et odorant de Gérard Ponthieu et Elisabeth Philipp. Là-bas, Victorine s'occupait des jeunes veaux nés pendant le voyage des mères, dont Moustache, le maître placier, tâtait le cul. On y trimait, les pieds dans la fange et le verbe haut, avant d'aller côtoyer les aristos au Cochon d'Or. Des tripes à l'air, à la pensée politique un peu courte, le pas est vite franchi : le livre aurait dû dire qu'on recruta sur place jusqu'en 1944 force mauvais garçons de l'activisme nationaliste et un brin « fachos », sans parler des « tueurs » à la dérive. Mais les braves gens y ont su faire masse, dans un tohu-bohu fort différent de celui des Halles. Et au mardi gras la fête reprenait là aussi tous ses droits, avec ces chars qui partaient à l'assaut de Paris et exhibaient un bœuf gras, dont le plus malingre frisait la tonne. La Villette historique est morte aujourd'hui, et rien ne prouve que la Cité des sciences et le Zénith sachent en accommoder les restes.

JEAN-PIERRE ROUX.

La Fête foraine d'autrefois, les années 1900, de Christine Py et Cécile Ferenczi, La Manufacture, 302 p., ill., 340 F.

La Villette : les années 30, Un certain âge d'or, de Gérard Ponthieu et Elisabeth Philipp, Éditions Atlas, 144 p., 247 F.

Entre cachemires et palaces

■ C'est vers Noël que paraissent les livres pour rêver. Afin sans doute de rappeler que le rêve coûte cher. Ou qu'il n'a pas de prix, ce qui revient au même. Mais qu'il reste le meilleur des cadeaux.

Parmi une production rituellement abondante, et non moins rituellement inégale, deux ouvrages qu'un heureux hasard marie : *Palaces et grands hôtels d'Orient*, que publie Flammarion, vaste exposition de photos assorties de textes prétextes, et *Cachemires*, qui, sous un titre simple, déploie une somptueuse galerie de « tableaux » rassemblés par M^{me} Monique Lévi-Strauss.

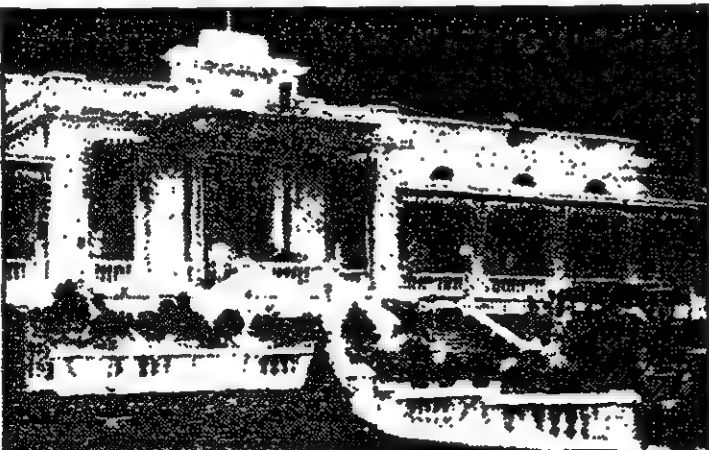
Bien que le dictionnaire Robert ne retienne pas cette explication, *palace* est notre *palais*, qui nous est revenu sous cette forme pour désigner les hôtels de luxe, exemple entre mille des allers et retours verbaux qui unissent, depuis Guillaume le Conquérant, les deux rives de la Manche, ou du Channel.

Un palace d'Orient est doublement un palais : par sa somptuosité, et parce que celle-ci s'étale au milieu d'un symétrisme dénué. A plus forte raison au début de ce siècle et avant lui, où le voyage n'était permis qu'aux plus riches, qui ne concevaient pas que les déplacements puissent rompre leurs habitudes de confort, le *comfort* des Britanniques.

Ce qui permet de regretter, par parenthèse, que le livre ne fasse pas une place à ces palaces flottants, les paquebots, qui emmenaient leurs lots de passagers privilégiés, via le canal de Suez, distraire leur curiosité oisive au soleil de l'Orient.

Un palace est un palais où l'on s'installe sans y être invité, mais moyennant finances. On notera par exemple le fac-similé de la note rédigée le 8 juin 1914 par « Monsieur Laurence », autrement dit Lawrence d'Arabie, pour les séjours qu'il effectuait en mars et avril de cette année-là au Baron's Hotel d'Alep.

Quant au reste, il n'y a pas de différence entre palace et palais, ainsi que le montre l'ouvrage préfacé par une tête semi-couronnée, Michel de Grèce : salons vertigineux, chambres à la taille d'un appartement, jardins dignes d'être parcs, décoration dont toute réserve est bannie, mobilier princier, domesticité du type



L'hôtel Repulse Bay à Hongkong, vers 1920.

fourmière, et comme elle empressée.

Cette similitude est flagrante. D'ailleurs, combien de palais sont devenus du jour au lendemain des palaces pour compenser, quoi qu'ils en aient, la gêne ou les déboires de leurs propriétaires ! Au point que ce sont souvent les invités des uns qui sont les clients des autres.

Même si le livre qui est consacré à ces demeures en fait quelques rares mentions, il n'est pas d'hôtels contemporains qui méritent le titre de palace. Car c'est sa clientèle qui fait le palace, et non son luxe. Maintenant que des voisins de palier se croisent au Shiv Niwas d'Udaipur, le luxe n'est plus qu'une question de prix. On peut le regretter du moins pour l'esthétique.

Les cachemires de M^{me} Lévi-Strauss n'encourent pas de tels risques. La décadence ne menace pas ces châles-joyaux puisqu'ils ne sont plus du temps. Ils sont vestiges et reliques, dont le luxe ne saurait se gâter. Ils sont morts et intacts, puisqu'ils n'ont plus de belles épaules, mais peuplent musées et collections.

Parti, comme son nom l'indique, du nord de l'Inde où elle prospérait depuis des siècles, l'industrie du cachemire s'épanouit en Europe au dix-neuvième siècle, qui marque aussi le triomphe de cette coûteuse pièce du vêtement. C'est ce qu'explique complètement et clairement M^{me} Lévi-Strauss dans un ouvrage aussi savant que beau, aussi intelligent que réjouissant pour l'œil. Son texte mêle l'histoire et la technique, la mode et

la bibliographie des auteurs qui l'ont précédé, depuis les voyageurs qui ont les premiers chanté la splendeur du cachemire.

Un tel livre, il faut l'avouer, se prête mal à la description. Disons qu'à peine fermé l'envie vient de le rouvrir, pour admirer et admirer encore ces beautés qui n'ont hélas plus cours dans les rues d'aujourd'hui : beautés figées sur le papier, mais beautés éternelles.

PHILIPPE BOUCHER.

Palaces et grands hôtels d'Orient, préface de Michel de Grèce, Flammarion éditeur, 264 p., 450 F.

Cachemires, de Monique Lévi-Strauss, Adam Biro éditeur, 196 p., prix de lancement jusqu'au 31 décembre : 475 F, ensuite : 550 F, édition de luxe : 980 F.



L'affichiste et l'une de ses œuvres, l'Information (1972).

LIVRES



Savignac, poète de l'essentiel

■ Les hommes créent à leur image : Dieu leur a donné la recette. Ainsi finissent-ils par ressembler à leur œuvre. Einstein avait les cheveux en point d'interrogation. Dali la moustache en point d'exclamation. Savignac a la tête en points de suspension. Telles ses affiches, c'est un homme à suivre. Il a balisé notre vie de repères qui sont autant de prises de conscience. Il n'est pas affichiste, mais poète de l'essentiel. Ses messages sont des messages qui remettent nos neurones à l'heure. Normal, ce pionnier de la communication a consacré sa vie à ne pas vieillir dans sa tête. Il s'oblige à la perpétuelle contestation de soi. La remise en question est la meilleure des remises en forme. Publicitaire avant l'heure pour avoir compris la vertu de la concision, ce Coluche non scato et non violent assène d'une image plus qu'un long discours.

Accoucher d'une affiche est un enfantement dans la douleur. Ce grand pudique cache la sienne derrière des carnets à dessin qu'il vous présente sans mot dire. Voir cet homme tourner devant moi ses affaires et ses ébauches est un de mes plus grands souvenirs publicitaires. Chaque esquisse prépare à l'étonnement de la suivante pour tomber KO sur le dessin final.

Vivre ainsi en direct la matérialisation d'une idée, quel choc ! Un peu comme ces petits livres d'images de notre jeunesse qui réinventaient entre nos doigts le cinéma. Aussi en ai-je autant appris dans ces quelques séances muettes qu'en vingt ans de tribulations professionnelles.

A traiter les yogourts comme des crèmes de beauté ou les parfums comme des lessives, la pub se fourvoie. Le public habitué à ses codes s'y perd. Trouver le ton authentique est l'arme suprême. A ce jeu, la recette de Savignac est simple : l'art est universel. Il touche donc à l'essentiel et sa publicité se fait art. Le monde de ses dessins parle à tous. Il communique au-delà des âges, des cultures, des langues.

Paul Colin disait de l'affiche qu'elle était un télégramme pour l'œil. Savignac l'a mise sur satellite en lui donnant le pouvoir de parler dans l'instant à tous les peuples du monde. Ainsi s'explique peut-être son secret d'éternelle jeunesse. L'universalité est indémodable. Quel publicitaire pourrait se permettre de ressortir ses annonces d'il y a vingt ans ou trente ans avec l'assurance de délivrer aujourd'hui le même message ? J'ai une explication à cette pérennité. L'affiche n'est pas un média imprimé, tel que les spécialistes l'étiquettent aux côtés de la presse, mais un support cinétique, tel la télévision ou le cinéma. Son immobilité n'est que façade. Nous marchons vers elle ou elle roule vers nous. A ce titre, elle est le dernier écran dans la rue. Le plus vendeur, parce que le plus proche du lieu de vente. Le plus efficace aussi, parce qu'elle oblige à l'essentiel. Une bonne affiche, ce sont trois mots (pas plus) qui font un enfant à une image et de cette union naît un électrochoc.

Ma première rencontre publicitaire date de mes six ans. Elle eut

lieu dans le métro, en trois secousses, Dubo, Dubon, Dubonnet. Rien ne me les fera jamais oublier. De même, j'avais en mémoire, comme vous, la majorité des illustrations que vous retrouverez dans l'album de Savignac.

Comment ne pas aimer l'homme qui les a conçues ? La publicité est comme la culture : ce qui reste lorsque l'on a tout oublié. Savignac est donc notre culture des choses de la vie. Une évidence qui se lit aussi bien qu'elle se regarde. A ses phrases ciselées comme des poèmes et percutantes comme des slogans, vous découvrirez qu'il manie les mots avec la même étonnante que les pinceaux. Après tout, pourquoi le talent aurait-il des cloisonnements intérieurs ?

Savignac nous offre en bandes dessinées quarante années de réclame devenue grâce à lui communication. La pub a cette vertu de jouer les témoins de l'histoire. Savignac a croqué son siècle dans ses dessins comme Jacques Henri Lartigue l'avait fixé par ses instantanés. Qu'attendons-nous pour lui ouvrir un musée ?

Ainsi, au troisième millénaire, demain, les enfants de tous âges qui voudront connaître les soubresauts de la société de consommation auront une visite à faire. Une seule.

Merci Savignac pour tant de bonheur. Tu es bien la plus belle idée depuis l'invention de la pub.

JACQUES SÉGUÉLA.

Savignac, de « A » à « Z », Éditions Hoëbeke, 20, rue d'Aumaine, 75009 Paris, 144 p., 395 F.

La France d'un Anglais amoureux

La deuxième leçon est générationnelle. Terence Conran tombe amoureux d'une cafetière émaillée, des casseroles Le Creuset, de la 2 CV Citroën et du logo gothique du journal *Le Monde*. Les Gauloises et les Giranes bleues sont, pour lui, des plaisirs exotiques. Si bien qu'étranger découvrant la France il parle aussi aux adolescents qui découvraient la France à la même époque.

Nous sommes fiers (et un peu jaloux) d'apprendre que cet Anglais s'est inspiré de nos quincailleries de province pour inventer la formule d'Habitat. L'enthousiasme des objets l'a fasciné et il l'a reproduit ailleurs, avec beaucoup de succès.

Terence Conran développe aussi le thème de la France généreuse et de l'Angleterre étriquée, ce qui dénote un peu de naïveté, même s'il situe historiquement son propos : l'Angleterre et la France n'ont jamais été aussi idéalement contraires qu'il le dit. Mais son truc a du bon, car il joue du voyage, de l'émotion, de l'identité, du snobisme à rebours, pour déboucher sur une sorte d'ethnologie à deux étages : sentimentale et possessive.

Oui ! nous sommes les « bons sauvages » ravis et respectueux de ce qu'il dit. Nous l'écoutons, émerveillés, et nous en redemandons. Il nous apprend la France des toiles cirées, des recettes de grand-mère, des rues étroites, des

quartiers conviviaux, des places ensolées, des vitrines décorées, des plateaux de fromages, des courses cyclistes, des boulistes, et fait l'apologie de nos rites quotidiens. Oui ! nous nous reconnaissons dans le portrait moral qu'il fait de nous et surtout dans cet hétéroclite populaire qu'il a su entrevoir. Sans parler de l'album photos qui donne envie de partir, tout de suite, en stop ou sac à dos. Tout de même... M. Conran est un fiéffé commerçant : voilà maintenant qu'il revend la France aux Français !

JACQUES MEUNIER.

France ma douce, de Terence Conran, Flammarion, 400 photos couleurs, 256 p., 198 F.

D'ETRENNES

Côté jardins

« Les jardins redevenaient à la mode. On ne se contente plus de dispenser, aux pieds de tours informes, des « espaces verts », quelques mètres carrés de gazon mité. On redessine, au centre des villes, des parcs élaborés. Celui de La Villette et — bientôt — celui du quai de Javel en sont à Paris les preuves les plus frappantes. Ce n'est donc pas un hasard si les ouvrages concernant ce sujet se multiplient. Parmi ceux qui échappent au simple album de photos, il faut signaler *De folles en folles*, de Michel et Sylvia Sandan et *Hubert Robert et les jardins*, de Jean de Cayeux.

Le premier retrace l'histoire du jardin en Europe jusqu'à la veille de la Révolution. Né du cloître et du verger médiéval, il a pris son essor à la fin du quinzième siècle en Italie. Ses modèles sont antiques — la villa Hadriane de Tivoli, entre autres — mais c'est un livre, *Le Songe de Poliphile*, qui en codifie les thèmes pour de longues années. Le héros, Poliphile, est à la recherche de sa bien-aimée, Polla. Au cours de sa quête, il rencontre forêt, ruines, animaux fabuleux, architectures étranges, et doit à chaque fois en déchiffrer les symboles : la connaissance du monde physique lui révèle celle du monde métaphysique.

Esthétique et métaphysique

Les jardins qui se multiplient aux environs de Florence et de Lucques — Castello, Pratolino, Colliodi, — puis de Rome — Reggia, Caprarola, Frascati — reprennent cette thématique où « les sens doivent s'allier à la raison par le biais de l'imaginaire ». Symbole de l'humanisme, toute la connaissance du monde peut se ramasser dans un jardin. Il suffit d'en saisir les signes, bois touffus, grottes mystérieuses, sources jaillissantes, labyrinthes compliqués ou statues allégoriques parfaitement intelligibles au promeneur lettré. Cet art complexe, dispensé selon l'imagination changeante du jardinier, allait évoluer peu à peu vers le spectaculaire. La villa d'Este, à Tivoli, est encore chargée de sens, mais l'enchantement de ses cascades suffisait finalement au ravissement du visiteur. La pure esthétique supplante la métaphysique.

Mais grâce aux Italiens amenés dans les fourgons des Valois, l'école française met en place ses parterres brodés et ses charmilles taillées en cordeau. Avec Le Nôtre, la référence n'est plus le livre, mais la peinture qu'il étudia avec son condisciple et complice Le Brun. Une peinture

savante qui joue sur le clair-obscur, les allées inondées de lumière et les ombres des bosquets, le ciel et sa réflexion dans le miroir des eaux, les taches de couleurs des parterres dont les fleurs sont changées chaque saison.

Il utilise les lois de la perspective, savamment accélérée ou ralentie, pour provoquer le mouvement, comme si la nature détournait elle-même ce pouvoir dynamique. Ses parcs sont des mises en scène que le visiteur ne peut découvrir qu'en participant à la pièce qui se joue.

Mais le visiteur se lasse de ce théâtre majestueux. Il réclame une liberté qu'il va découvrir en Angleterre avec Voltaire, en Orient avec les jésuites qui dessinent pour l'empereur de Chine de simili-Versailles ornés de rocailles mandarines, tandis que l'on implante des pagodes sur les bords de la Loire ou de la Tamise et des tentes tartares en toile peinte jusqu'en Suède et en Prusse.

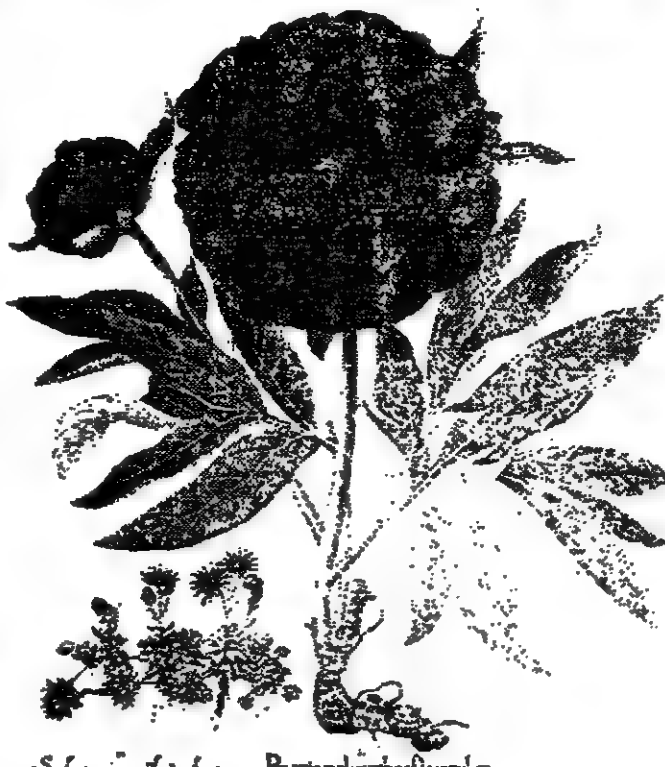
Au milieu des temples en ruine

Hubert Robert ira moins loin. Il retrouvera l'Italie et ses parcs, abandonnés aux herbes folles, aux broussailles qui poussent au milieu des temples en ruine. De retour en France, il imposera cette esthétique « naturelle » où la métaphysique pointe le bout de l'oreille.

A Méréville il compose pour son ami La Borde un parc « sensible » que l'on retrouve avec des variantes à Ermenonville, à Betz, à Chantilly, voire au Trianon. Le jardin est le miroir de son propriétaire. Le promeneur découvre partout une partie de soi, nous dit Michel Serres dans sa préface à l'ouvrage de Jean de Cayeux. *Fragment de connaissance, rapport philosophique, le jardin compose un espace puzzle, une maquette de connaissance, un espace d'utopie. Va-t-on retrouver, à La Villette, aux alentours de la cité des Sciences cette maquette de connaissance, entre les « folies » de Bernard Tschumi ? Pour redessiner un jardin comme autrefois, affirme Michel Serres, il faut donc repenser la vie. Et rire des automatismes.*

EMMANUEL DE ROUX.
De folles en folles, de Michel Sandan et Sylvia Sandan-Skara, la Bibliothèque des arts, 225 p., 540 F.
Hubert Robert et les jardins, de Jean de Cayeux, préface de Michel Serres, Herscher, 167 p., 480 F.

L'herbier de rêve du pharmacien Besler



La « jeuneur des montagnes » et la « reine officielle ».

coco, regardez les coses mystérieuses du baguenaudier de la famille des papilionacées, contemplez les appareils souterrains de certaines espèces, les

bulbes, les racines, les rhizomes que l'on verrait bien bouillir dans le chaudron des rebouteux et des sorciers. Observez la virilité agressive du Serpentinaire, avec

son pistil en forme de dard érigé, ou la féminité troublante de la *Mandragora foemina*, avec sa racine en forme de pubis... Promenez-vous, léger, au milieu des plates-bandes de digitales et campanules, bugranes et coquecigrues, nielles, silènes, dauphinelles et résédas. Ne résistez pas à la mélancolie de l'ancolie ni à la dignité de l'iris veuve, d'un noir de fourrure. Saluez la splendeur de la couronne impériale de la fritillaire, sortie triomphante du sommet d'un bouquet de Jan Bruegel et qui a mérité une épître de Shakespeare dédiée au prince d'Arenberg : « Fleurs qui sont moulez sur le patron des lis/qui font une couronne ensemble amebuil./Diadème superbe encore bien davantage/Il est souvente fois à deux ou trois étages. »

Admirez aussi les rousseurs automnales de l'amarante multicolore et le courage hivernal du bois gentil de la famille des thy-mélacées qui, sur ses petites branches nues, sans feuilles, accroche des fleurettes roses comme autant d'humbles espérances.

Enfin, souhaitez-vous pour Noël cet *Herbier des quatre saisons*, il fleurira votre maison.

DANIELE HEYMANN.

Herbier des quatre saisons, de Basileus Besler, Mazenod éditeur, 390 p., 1 662 F jusqu'au 31 décembre, 1 800 F ensuite.

Le parfumeur et le magicien

Flanbert se levait la nuit pour relire les lettres de Louise Colet et en respirer l'odeur masquée. Des Essences dans son pavillon de Fontenay soupesait des flacons d'arnica et de vanille, joignait la tubéreuse et la rose à l'orange pour obtenir un nouveau mélange à rebours de la mode. Balzac, devant la réussite de Pierre-François-Pascal Guerlain, qui ouvrit sa boutique rue de Rivoli en 1828, ne trouva pas déplaisant de mettre un parfumeur, César Birotteau, sur la paille. Guerlain connut la grandeur sans la servitude de son concurrent de papier, Magnanville, la maison ne garda pas rancune aux littérateurs, et longtemps ses parfums furent un témoignage de complicité avec les succès romanesques. *Mitsouko*, créé en 1919, dut son nom à l'héroïne de Claude Farrère, qui avait dépeint dans *la Bataille* les souffrances de la femme d'un amiral japonais pendant la guerre de Russie en 1905. *Chamade*, dans les années 70, fit battre plus d'un cœur dévoué à Françoise Sagan.

« Un parfum réussi et celui dont l'odeur correspond à un rêve initial », disait Jacques Guerlain. Eternité, musique, exotisme : chaque parfum de Guerlain est tout à la fois un hommage et un défi à la mode. *Jicky* (1889) inaugura le vingtième siècle, l'ère de la vitesse, du cinéma. *Shalimar* (1925) déclencha la vogue orientale — *Mitsouko*, pour Jean-Paul Guerlain, rappelle l'odeur rêvée d'une peau de femme, tandis que *Shalimar* est l'image d'une « robe outrageusement décolletée ». — *Nahéma* marqua en 1979 le point d'orgue de l'engouement pour le *Boleto* de Kavel.

Colette Fellous, écrivain et productrice à Franco-Culture, évoque à merveille ce « musicien des odeurs » qu'est Guerlain. A nous le plaisir, comme dit Jean Baudrillard, de humer l'insolence d'un parfum qui « se rit du temps qui passe ».

Erté doit rire, lui aussi, du temps qui passe et n'a aucune prise sur lui. Ce vieux jeune homme, de son vrai nom Romain de Tiroff, né à Saint-Petersbourg en 1892, a traversé sans encombre son siècle. Des couvertures du *Harper's Bazaar* aux cartes à

jeu de Dunhill, des Ziegfeld *Follies* à *la Traviata*, de *la Bohème*, de King Vidor aux shows de Zizi Jeanmaire, de *Schérazade* aux *Follies-Bergère*, Erté a été de toutes les grandes fêtes, dessinant les costumes et les décors avec une bonhomie inventive comme il a introduit dans ses lithographies une esthétique de conte de fées. La captive de l'amour, le triomphe de la courtisane, le miroir, les souvenirs, le clair de lune, sont ses thèmes favoris. Ornées de volutes, les silhouettes de ses lithographies exécutent une danse baroque, jouant avec les masques orientaux et les couleurs chatoyantes.

Dans ses *Œuvres graphiques nouvelles*, Erté révèle au lecteur ses secrets et ses succès. Le « magicien du vingtième siècle » étale ses cartes. Profitons-en !

ROLAND JACCARD.

Guerlain, de Colette Fellous, Denoël, 180 p., 380 F.
Erté, œuvres graphiques nouvelles, introduction par Erté, préface de David et Leslie Rogers, 153 dessins reproduits en couleurs, Albin Michel, 190 p., 490 F.

De toutes façons votre enfant aura de mauvaises fréquentations, alors autant que vous les choisissiez vous-même.



Album



Folio Benjamin

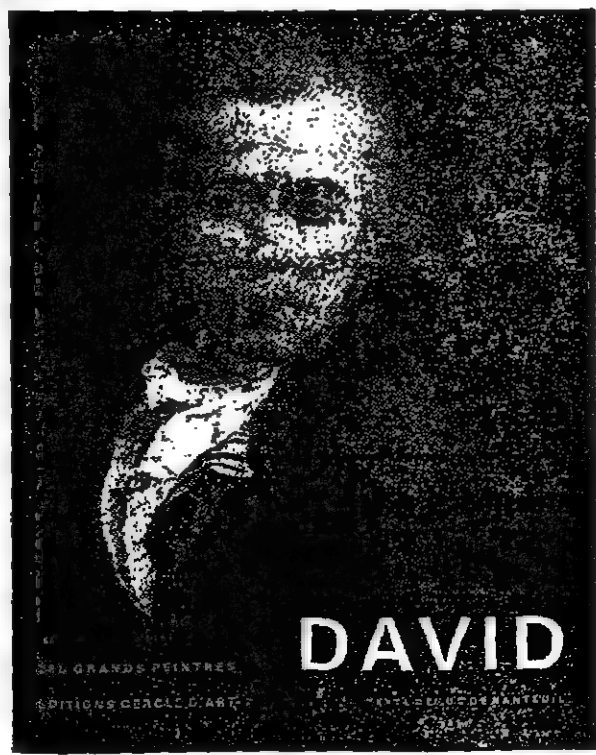


Folio Junior

GALLIMARD JEUNESSE

DES LIVRES DONT LES ENFANTS SORTENT GRANDIS

LES GRANDS PEINTRES



DAVID

« De quoi tout savoir sur le tyran du néoclassicisme... »

Jean-Louis Pradel, L'EVENEMENT DU JEU

« Un portrait vivant et critique de ce génie complexe et prolifique. » Solange Thierry, L'ŒIL

« Tout y est magnifiquement exprimé avec une connaissance très fouillée des tableaux. » EST ECLAIR

Format 24 x 32 cm, 162 pages, 48 hors-texte en couleurs, 100 illustrations en noir, reliure pleine toile sous jaquette. 350 F

EDITIONS CERCLE D'ART

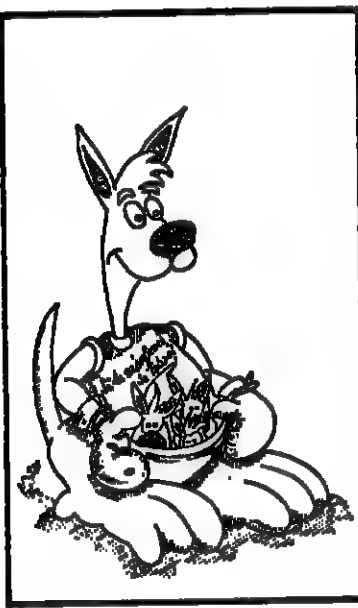
هكذا من الاصل

28 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987 ***

SANS FUMÉE, UN AIR DE LIBERTÉ



non-fumeur responsable



non-fumeur prévenant



non-fumeur attentif



non-fumeur tolérant



non-fumeur respectueux

SMOKY

**vous donne rendez-vous
le 21 MARS 1988
pour la
1^{ère} journée
nationale
sans fumée.**



EURODIP
agence conseil

Pour tous renseignements s'adresser à : EURODIP, 22 rue Robert de Fiers. 75015 Paris Tél : 45.78.65.28.

Demandez SMOKY

*Si tu ne fumes,
le Tabac!*

THÉÂTRE

« Le Trio en mi bémol », d'Eric Rohmer

Boulevard du couple (bis)

Après Conversations conjugales, de Danièle Salenave, nouvelle variation sur le couple signée Eric Rohmer. Nouvelle déception.

Comédie et proverbes, de l'écran à la scène. Eric Rohmer, valeur sûre du cinéma d'aujourd'hui, nous propose une nouvelle variation sur le couple. Le spectacle commence par l'interprétation sur scène du premier mouvement de ce trio, interprétation maladroite, et de mauvais augure.

Le rideau s'ouvre sur la salle de séjour de l'appartement d'un jeune homme au goût bon et simple, manifestement janséniste, ce qui ne surprendra ni les habitués d'Eric Rohmer ni ceux du décorateur Yannis Kokkos. Tout est ici harmonie, calme, dépouillement : moquette grise, murs jaunes tendres, un piano droit, une table, un fauteuil et un petit canapé néo-classiques. Au fond, posée sur une chaîne stéréo avec platine laser, une lithographie, certainement signée du nom du décorateur, redonne de l'ensemble. Sur un coin de la table, un exemplaire du Monde.

Pour se rassurer encore, s'il en était besoin, Eric Rohmer s'est appuyé sur la musique de Mozart. Il a fait, ces jours-ci, un détour par le théâtre : pour la seconde fois, il est metteur en scène — il avait présenté à Nanterre sa vision de Catherine de Heilbronn, de Kleist, en 1979 — et, pour la première fois, auteur dramatique. Humble et prudent, il a choisi la petite salle du théâtre Renaud-Barrault pour présenter un spectacle d'une heure traité écrit pour deux personnages.

Paul (Pascal Gregory) est un homme beau, cultivé, habité des partitions de Wolfgang et surtout de celles de Beethoven. Il y a quelques mois, Adèle (Jessica Forde) l'a quitté pour Romain puis Stanislas, deux jeunes hommes que Paul connaît, sans les apprécier. Mais elle n'a pas oublié celui qui pourrait bien avoir été son premier amour. Alors elle revient à lui, en sept brefs tableaux, mots après mots, gestes après gestes, émotions après émotions. A la Rohmer.

La mise en scène est simplissime : je te serre la main, ma joue effleure ta joue, je pose ta main sur ton épaule, tu poses ta main sur ma hanche, je m'éloigne, tu reviens, je t'embrasse cette fois plus tendrement, tu recules, j'insiste, tu frissonnes, tu es, non, tu te reprends... Une telle économie confine à l'indigence. D'autant que les situations, les

paroles échangées, tantôt anodines, tantôt... proverbiales, pour être soulignées, sont, comme on le dirait de l'ouvrage d'un joaillier, sont, avant tout, simplement banales dans la bouche de deux comédiens très incertains.

Comment croire à l'ingénuité de Jessica Forde dont les maladresses, dans la voix et dans le mouvement, sont en un tel lieu et sous l'œil d'un tel metteur en scène à ce point ahurissantes ? Comment croire à l'attachement de Pascal Gregory, au ton plus juste — quoiqu'il n'ait pas l'air de savoir vraiment quoi faire de son physique — pour une telle jeune fille ?

Le théâtre devrait se moquer du fade dont la télévision se nourrit et nous gâte. Ne voilà-t-il pas que, pour sur coup, au Théâtre Ouvert avec Conversations conjugales, de Danièle Salenave, et au théâtre du Rond-Point, avec Trio en mi bémol d'Eric Rohmer, il nous sort deux variations sur le couple au goût de boulevard chic, dont on n'aperçoit ni la nécessité ni l'urgence, qui demeurent les plus probants moteurs de la création.

OLIVIER SCHMITT.

* Théâtre Renaud-Barrault, du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 15 h. Tél. : 42-56-60-70.

« Le Faiseur de théâtre », de Thomas Bernhard

Un rôleur enragé

A Villeurbanne, Jean-Pierre Vincent a mis en scène une pièce de l'autrichien Thomas Bernhard, le Faiseur de théâtre. Elle dure près de trois heures, et pendant tout ce temps tous les spectateurs meurent de rire.

La pièce, c'est un acteur, encore dans la presque force de l'âge (il doit avoir cinquante-six ans, comme Thomas Bernhard), qui débâtière du début à la fin. Qui vitupère sans reprendre haleine, contre tous et contre tout. Le coup de génie, c'est que ce rôleur est à la fois un fou furieux et un type on ne peut plus lucide. La docteur écosaise. Mais sans cesse à bout de nerfs.

Cet acteur réticent, c'est le comédien Bruscon, qui a joué Faust à Berlin et Mephisto à Zurich. Dans les petits villages d'Autriche, il trébale une œuvre de lui, la Roue de l'histoire, où des gens comme Mendelsohn, Mrs Curie, Napoléon, Lady Churchill, Freud, César, se croisent le chignon (il semble que les épaves à chapeau soient l'arme favorite, dans cette « guerre des étoiles »).

Bruscon trébale aussi sa femme, Agathe, qu'il hait car elle est tou-

jours soi-disant malade (« Elle en prend à son aise, elle simule un refroidissement... Une objection de donner continuellement le spectacle de maladies qu'elle n'a même pas... Elle a un réservoir formidable de symptômes pathologiques »), et sa fille, Sarah, pas mal demeurée d'apparence.

Il les traîne : il les fait jouer, c'est gramit. Famille ou pas famille, il déteste les femmes au théâtre : « Faire du théâtre avec des femmes est une catastrophe... ce sont toujours les interprètes féminins qui tuent le théâtre... Elles ne comprennent rien... Mais nous avons besoin de femmes, au théâtre, c'est la vérité, aussi évidente soit-elle... »

Il traîne aussi son fils, Ferruccio, qu'il trouve stupide : il lui donne les petits rôles, lui fait installer les rideaux... De temps en temps, il se plante devant son fils, le regarde longuement, et lui dit, d'un ton pénétré : « Tu es ma plus grande déception... »

Il rille contre le théâtre : « L'écriture est mensonge, les interprètes sont mensonges et les spectateurs aussi sont mensonges... Le théâtre est en soi une absurdité... » Il rille contre les médecins : « Nous sommes maîtres de nous-mêmes seulement quand nous sommes dans leurs griffes, mais ce sont tous des idiots... »

Il rille avant tout contre son pays, l'Autriche. Ceis, c'est une

constante, dans l'œuvre de l'Autrichien Bernhard. Il en est aujourd'hui au point d'interdire que ses livres soient mis en vente, en Autriche. Dans le Faiseur de théâtre, Bruscon n'arrête pas : « L'Autriche... grotesque... retardée... irresponsable... Nulle part ailleurs ils n'abandonnent l'art avec une telle stupidité... L'Autriche, Autriche, Österreich... Il me semble que nous sommes en tournée dans une fosse d'aisances, dans la poche purulente de l'Europe... Là où il y avait un être humain, il y a un nazi... Ici, tous les hommes représentent Hitler, ici, tous les hommes sont Hitler... »

Et, dans la misérable salle d'auberge, lépreuse, puante, où Bruscon doit en principe jouer ce soir la Roue de l'histoire, trône en effet un portrait de Hitler. « Il est accroché là depuis toujours », dit Bruscon. « Oui, bien sûr », répond l'aubergiste. « Des dizaines d'années », insiste Bruscon. « Oui, bien sûr », répète l'aubergiste, qui est sérieusement abrutit et qui, de plus, a la tête ailleurs (il tue des cochons, et c'est le jour de fabrication du boudin).

Grandeur du mensonge

La mise en scène de Jean-Pierre Vincent est tout à fait remarquable. Il n'a rien gommé de la folie de la pièce, rien gommé de son comique explosif ininterrompu. Et pourtant, il a su montrer à quel point Bruscon lui-même, mais aussi sa femme, ses enfants, et l'aubergiste et sa famille, sont bouleversants. Et Vincent a su montrer aussi, par le réalisme transparent du décor de Jean-Paul Chambas, par les mises en place et les mouvements des protagonistes, les drames et décomposés dans un flux pourtant libre et naturel, où, il a su montrer avec quel génie, c'est bien le mot, Thomas Bernhard joue des mystères et des arcanes enfouis de cet art du théâtre. « Nulle part le mensonge n'est plus grand et plus passionnant qu'au théâtre », dit Bruscon.

Clotilde Mollet (la fille de Bruscon, on ne sait si elle est un peu débile ou très douloureuse), Daniel Znyk (le fils, complètement fermé dans une absence douce), Armand Meffre (l'aubergiste tueur de cochons, qui regarde en silence, comme du fond des temps, cette famille de fous), Chantal Dargat (Agathe, l'épouse que Bruscon avait rencontrée au Havre, et qui fait de sa fausse bronchite une arme défensive), jouent à la perfection.

C'est un comédien très lié à Vincent, Bernard Freyd, qui tient le rôle énorme, fabuleux, du Faiseur de théâtre. C'est, trois heures durant, une formidable démonstration de l'art de l'acteur, qui ne faiblit pas une seconde : une débauche d'imagination créatrice de la tête, de toutes les inflexions de la voix, du corps jusqu'au bout des index. Et c'est à ce prix que cet incroyable monologue ne lâche pas une seconde la salle, et fait passer tous les spectateurs, en cascades, du fou rire à l'interdit.

Cela est d'autant plus fort que Bernard Freyd, à première vue, n'est, ni physiquement ni en conscience, le personnage. Il est, optiquement, adroitement, l'image de la douceur, de la finesse, du calme, d'une habileté souple. Il ressemble beaucoup, physiquement, dans cette pièce, à Léon Blum. C'est dire comme nous sommes loin du compte. Et puis, à la longue, finalement, à force d'avoir regardé et écouté l'anti-Bruscon, c'est Bruscon en personne que nous avons vu et entendu.

Miracle de l'art. Et qui rappelle ce mot de Jean Cocteau : « Fente de places libres devant les chefs-d'œuvre du Louvre, une dame installe son chevalier devant le gardien de salle qui dort sur une banquette. Après deux heures de travail attentif, elle achève une excellente copie de la Joconde. »

MICHEL COURNOT.

* TNP, Villeurbanne, jusqu'au 19 décembre inclus.

DANSE

Le Nederlands Dans Theater, au Théâtre de la Ville

Bulles de savon et flammes d'enfer



JOEL MALHERBA

« L'Histoire du soldat »

Jiri Kylian revient avec trois créations récentes. Il nous offre un bonheur devenu rare : l'union de la musique et de la danse.

Marcus Cunningham a beau nous avoir enseigné que la danse et la musique doivent vivre chacune sa vie en totale indépendance, il est parfois bon, physiquement bienfaisant, de les voir aussi unies que chez Jiri Kylian. C'est fou ce qu'il se passe d'événements chorégraphiques à la minute, chez lui : il fait un sort à chaque note, et s'il n'y a pas le temps d'un pas il case au moins un hochement de tête, un geste des doigts, à toute vitesse.

Cette technique attelle son sommet d'efficacité et de bonheur dans Six danses de Mozart, un petit chef-d'œuvre de treize minutes. Deux groupes s'y opposent. Des adolescents d'aujourd'hui, en gris et noir, qui ne font que passer sur fond de grondements chorégraphiques à la minute, chez lui : il fait un sort à chaque note, et s'il n'y a pas le temps d'un pas il case au moins un hochement de tête, un geste des doigts, à toute vitesse.

Jamais là où on l'attendait, souvent cocasse, geyser d'invention, la chorégraphie est parfaitement servie.

par les danseurs, rompus aux exigences du maître en matière de vélocité et de haute précision. A la fin, Kylian fait descendre des cintres des dizaines de bulles de savon, c'est presque dommage, il nous souffle la compassion : oui, c'était léger, irisé et bref comme ces bulles...

Silent Cries, sur le Prélude à l'après-midi d'un faune de Claude Debussy, est un étrange solo pour l'androgyne (Sabine Kapferberg), derrière un rectangle de verre dressé sur le plateau. Des impressions, des sensations, des sentiments passent, fugaces. Exploration sensuelle du corps, angoisse, rêverie, plaisir, affolement... « Se reconnaître et s'accepter, là réside toute la difficulté de l'ère », nous dit le chorégraphe.

la princesse par le tango de la séduction, la valse du désir, et le rag-time du plaisir : tout cela est raconté avec ingéniosité et vivacité.

Pourquoi reste-t-on un peu sur sa faim ? Peut-être parce que, si la musique inspire toujours Kylian, les passages parlés donnent lieu à une pantomime moins riche. On ne dépense pas le premier degré. Et l'interprétation de l'œuvre choisie par Kylian (texte dit par Gabriel Cattand, Philippe Clay et Pierre-Marie Escourrou, on ne nous dit rien des musiciens) n'est pas le meilleur qui soit : on est préteré la version de Charles Dutoit, avec François Simon amoureux en diable, ou celle de Boulez, avec le trio des stars de la mise en scène, Chéreau, Planchon et Vitez.

Une réussite absolue et deux semi-réussites donc. La proportion est plus qu'honnête, soyons contents. Car la morale de l'affaire, c'est le récit de l'Histoire du soldat qui a tiré : « Un bonheur, c'est tout le bonheur ; deux, c'est comme s'il n'y en avait plus. »

SYLVIE DE NUSSAC.

* Théâtre de la Ville, jusqu'au 13 décembre. Second programme du 15 au 20 décembre.

« Tout le bonheur »

« Silent Cries a été créé en l'honneur de Sabine et célèbre sa beauté, ses imperfections, ses doutes... » Au début, on est très pris par cette création derrière sa vitre, on se dit : tiens, voilà une idée originale. Elle fait un peu long feu.

« A marché, a beaucoup marché... »

Voici le plat de résistance, l'Histoire du soldat, de Ramuz et Stravinski. Des trappes ouvertes par le diable s'échappent les feux et fumées de l'enfer, le livre magique « qui dit les choses avant le temps », l'immense voile d'or de la richesse, sapins, qui se dressent comme dans les livres d'enfants. Echange du petit violon contre la fortune, partie de cartes, guérison de

« Pink Floyd au château de Versailles en 1988... Le groupe Pink Floyd fera sa rentrée en France en juin prochain, dans le cadre prestigieux de l'opéra du château de Versailles. Aux termes de longues tractations, une convention a été signée avec la mairie de Versailles, prévoyant la mise à disposition de la place d'armes pour deux concerts, les 21 et 22 juin 1988.

« Le Marabout », de Bruno Boëglin

Nicaragua

Quarante-cinq brèves minutes qui montent à la tête. C'est le Nicaragua de Bruno Boëglin. Rien d'une excursion, tout d'un voyage indispensable.

Une soufflerie de chauffage ronronne entre de hautes murs jaunes ternes, impersonnels. Des chaînes sont entassées en désordre. Dans le coin d'un tableau noir, la photographie en couleur du pape servie d'une béatitude dépliée face à d'incertaines photocopies de portraits d'hommes scotchés à la tête sur du mauvais papier kraft. Affiché sur une table, bouteille de bière à portée de la main, un soldat en treillis vert, bras nus jusqu'aux épaules, mange une tartinade non identifiable à même une boîte de conserve.

Quelques mots sont prononcés en espagnol. On en reconnaît un avec ses « ra » doucement roulées : guerra. « Je ne sais pas », murmure un homme blafard, froissé, gris murelle. Une porte claque. Un officier retire posément ses chaussures, ses chaussettes, de cuir les dents. Poursuivi par le militaire, l'homme gris s'est écroulé dans le fracas métallique des chaînes. A la respiration brûlante et sourde de la soufflerie répond en écho, dans un silence de plus en

plus poisseux, celle du richard où cuit une omelette grasse.

Sur le tableau noir, à côté de la photographie du pape, l'homme gris, un professeur, en l'apprend, dessine un cercle, un triangle. Il raconte au soldat indifférent comment soudain un bol de lait où flottaient des poils de rat lui a révélé l'inséparable de l'art mathématique et le goût de la révolution.

Le Marabout, une histoire et un spectacle de Bruno Boëglin, est l'une des parties d'une trilogie sur la révolution sandinista, Novelas del Caribe, qu'il n'a jamais présentée dans son intégralité. Boëglin y met le théâtre sur le feu comme une rampe en ébullition dont la couvercle sauterait toutes les trois secondes. Il prévoie quelques larmes : trois fois sur la rue jusqu'à se rendre indolent à force de violence furée. Il engage le théâtre dans une histoire de notre temps comme on engagerait une ville dans le chair. Tout son art est là, entre le bol de lait et les poils de rat. C'est très simple et cela suffit pour faire sauter toutes les soupapes de sécurité.

Bruno Boëglin est entouré de Louis Mézière, le professeur, et de deux soldats, François Sisi et Christian Fancouillet, son décorateur.

ODILE QUIROT.

* Jusqu'au 12 décembre, 19 h 30 et 21 heures, lycée Fénélon, 2, rue de l'Épicerie, 75006 Paris. Tél. : 45-55-40-20.

« Arts », une nouvelle revue lancée par le ministère de la culture

Arts naît de ses cendres. L'hédonisme des années cinquante et soixante où s'écrivaient, entre autres, François Truffaut et Jacques Larrent ressort sous la forme mensuelle de « cahiers multimédias ». A côté des numéros traditionnels sur papier, consacré à un thème, on parle dans Arts de musique avec un disque, de livre avec un livre, de cinéma, de danse ou de philosophie avec une cassette vidéo. Le numéro « zéro », consacré aux enseignements artistiques, est accompagné de l'enregistrement d'une conférence prononcée le 17 mars 1987 par Gilles Deleuze à la Fondation européenne des métiers de l'image et du son sur le thème de « Qu'est-ce que l'acte créateur ? ».

Ces cahiers étant une émanation du ministère de la culture, ils ont été présentés par François Léotard, au cours d'une conférence de presse. Ce qui ne va pas sans quelques paradoxes. Il est en effet piquant de voir un ministre libéral lancer sur le

marché une revue soutenue par des fonds de l'État. Elle reflète, selon le ministre, « l'air du temps culturel, une rue de la rue de Valois ».

Son responsable est de la maison. Il s'agit de l'administrateur civil, M. André-Marc Deloche-Fourcaud, ancien directeur général de la cinémathèque, qui dirige, en outre, la sous-direction de la communication et des relations extérieures nouvellement créée au ministère. Ce nouveau rédacteur en chef aura un assez gros travail à fournir avant la sortie du premier numéro pour améliorer la mise en forme de ces 96 pages sur papier glacé, illustrées de photos noir et blanc, et donner plus de contenu à des textes un peu minces. Reste la conférence de Gilles Deleuze : une belle idée.

E. de F.

* Arts, 3, rue de Valois, 75001. Dix numéros par an. Chaque numéro, 35 francs, les numéros avec supplément audiovisuel, 140 francs. Abonnement, 980 francs l'an.

GALERIE TRIFF

AVANT TRANSFORMATION — 40 % SUR NOS KILIMS ANCIENS

11 h - 19 h Dimanche inclus

6, rue de l'Université PARIS 7

OFFRE SPECIALE FÊTES

POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNÉE LES PLUS GRANDES MARQUES A TOUTS LES PRIX.

Guitares classiques à partir de 395 F.
Orgues à partir de 390 F.
Flûtes à bec à partir de 26 F.
Harmonicas à partir de 60 F.
Métronomes à partir de 175 F.

hamm

La Maison de la Musique

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. : 45.44.38.66 - Parking à proximité.

صكذا من الاصل

Culture

CINÉMA

« L'Irlandais », de Mike Hodges

Mickey fait la bombe

Un mélo, une tragédie parfois ridicule, à laquelle l'Irlande sert de décor. et que Mickey Rourke regrette, dit-il, d'avoir tourné.

Dans la campagne irlandaise, ravissante, des terroristes de l'IRA, dont Fallon (Mickey Rourke), guettent le passage des camions militaires ennemis. Pas de chance, c'est un car scolaire tout pépant d'enfants qui explose sur la mine. Générique, Fallon se réfugie en Angleterre où ses camarades le traquent autant que la police de Sa Majesté. Il ne reverra plus jamais l'Irlande, nous nous plus, d'ailleurs. La question irlandaise est caricaturée, escamotée avec une désinvolture sidérante. (On se demande si les producteurs oseraient traiter le problème palestinien avec autant d'insouciance...) En revanche, les Irlandais ou les Basques, ça ne leur fait pas peur. Intéressant.

A Londres, Fallon quitte la politique pour le polar en attendant le mélo. Pour un passeport et un bateau vers l'Amérique, il accepte un contrat de l'abominable Mehan (Alan Bates, momouté, poudré, la

prunelle sur roulement à billes, délicieux), truand de haut vol et entrepreneur de pompes funèbres dans le civil, et exécute le rival de celui-ci, dans un cimetière où le malheureux était en prière sur la tombe de sa femme (ça fait moins loin, a dû songer la production, qui semble avoir beaucoup pensé à l'économie : peu de décors, peu de figurants). A nouveau, pas de chance, un prêtre à tout vu, Fallon l'épargne parce qu'il en a assez de verser le sang, et que le sang d'un ministre de Dieu, ça doit compter double. Mais pour empêcher le prêtre de témoigner, il a l'astuce de se confesser à lui de son crime, ce qui le protège absolument de la dénonciation (le fameux humour catholique, sans doute).

Il se trouve que le prêtre (Bob Hoskins) est un ancien de la guerre de Corée, un dur-à-cuire, vil et sinistre, très sympathique, doté d'une gentille niaise aveugle et organisée à l'église. Fallon, qui fut enfant de chœur avant de prendre les armes, répare les organes de la demoiselle et joue de temps à autre une fugue, tandis que l'eau se resserre autour de lui. Il pousse même la charité jusqu'à faire voir le loup à la petite aveugle. Après quoi, on a droit à un sommet de l'art préchi-pompier : Fallon le criminel au grand cœur,

suspendu au lourd crucifix qui pend en haut de la nef, étreignant le Christ et tombant à terre les bras étendus, illico écorché par la croix, pour faire bonne mesure. Tout le film est de ce tonneau, les symboles sont apportés par camions, les rebondissements annoncés au portavoix et, au cas où ça ne suffirait pas, la musique de Bill Conti souligne, explique tout, avec violons et timbales déchaînées. Du cinéma pour les malentendants.

C'est dommage, d'autant que l'ensemble est long. Bob Hoskins est excellent et spontané. Alan Bates maquillant ses cadavres avec une houpette et un pinceau est un grand méchant pervers de comédie, sadique évaporé plutôt rafraîchissant. Quant à Mickey Rourke, il est, paraît-il, furieux de s'être donné tant de mal pour ce résultat. Il a raison. Ni tragique ni polar classique, c'est un mélo, une tragédie parfois ridicule, qui n'a pas grand-chose à faire avec l'Irlande. Il s'est teint en roux, le grand Mickey, ce qui fait ressortir le pâleur de son beau visage las, il a les traits un peu bouffis, flasques, le cheveu gras. Pas gros, mais barbouillé. Sûrement, quelque chose dans son alimentation qui ne lui réussit pas.

MICHEL BRAUDEAU.

« Midnight », de Mitchell Leisen

Le jeu des quiproquos

Voilà un film qui est sorti à Paris, en mai 1939, sous le titre : la Baronne de minuit, et qui n'a jamais été repris depuis, même à la télévision.

Midnight, de Mitchell Leisen est un film pétillant d'humour, alertement réalisé, interprété à ravir et qui paraît plus jeune que bien des « nouveautés ». Son secret : il exalte la fantaisie, le bonheur de vivre, il a été conçu avec esprit, avec art, pour le divertissement du public.

Eve Peabody, « girl » américaine, arrive un soir à la gare de Lyon, par le train venant de Monte-Carlo. Elle porte une robe du soir en lamé, avec capuchon assorti. Pas de bagages, tout est resté en gage à Monte-Carlo, juste un sac à main assorti à la robe, contenant 25 centimes, une boîte d'allumettes et le bulletin du Mont de Piété. Eve Peabody sort de la gare. Il pleut. Avec ses 25 centimes, elle achète un journal pour se protéger de la pluie. Que va-t-elle faire ?

On plutôt, que vont faire les scénaristes Charles Brackett et Billy Wilder à partir de ce personnage et de ce point de départ. Ils adaptent un sujet d'Edwin Justus Mayer et de Franz Schulz, mais ce sont des as de la comédie américaine. D'après des pièces de boulevard, ils ont écrit pour Ernst Lubitsch le huitième *Femme de Barbe-Bleue* (avec Claudette Colbert, qui revient dans *Midnight*) et *Ninotchka*. Le réalisateur Mitchell Leisen, qui touchera un peu à tous les genres (films policiers, mélodrames, drames historiques), donne à cette époque dans la comédie sophistiquée et compte à son actif une belle réussite, *Vie facile*. La jubilation qu'on éprouve à voir *Midnight* relève à la fois d'un terrain connu (le jeu des quiproquos et des malentendus amoureux) et d'une surprise constante apportée par le scénario et les gags.

Sachez simplement qu'Eve Peabody rencontre un chauffeur de taxi d'origine hongroise, Tibor Czerny (Don Ameche), qui la promène un moment dans Paris pour chercher du travail dans les boîtes de nuit. Elle n'en trouve pas, descend en douce de la voiture et tente l'aventure en robe du soir, car elle a le tempérament aventureux d'une *gold digger*. A partir de là, tout peut arriver, même l'impossible. De fait, l'impossible arrive si bien qu'Eve va se retrouver logée au Ritz sous le nom de Baronne Czerny et nantie d'une garde-robe superbe.

La robe et le capuchon en lamé de Claudette Colbert rappellent une toilette égyptienne, et c'est tout naturel si l'on songe que l'actrice avait été Cléopâtre chez Cecil B. de Mille. On dit que Brackett et Wilder ont songé, aussi, au conte de Cendrillon en faisant d'un chauffeur de taxi un prince charmant et de John Barrymore (désopilant en riche bourgeois intrigant pour son compte) la bonne fée : l'ironie satirique, le comique allusif, les répliques lancées comme des balles de ping-pong, nous ramènent, en tout cas, à Lubitsch et non à Capra, qui, lui, aimait moraliser. Dans le film de Leisen, l'argent fait le bonheur.

JACQUES SICLER.

Communication

M. Michel Lépinay
rédacteur en chef
de « Lyon-Libération »

M. Serge July, directeur-gérant de *Libération*, a annoncé le 4 décembre à l'équipe de *Lyon-Libération* la nomination de son nouveau rédacteur en chef, M. Michel Lépinay, trente-cinq ans, remplace M. René-Pierre Boullin. Celui-ci, qui dirigeait *Lyon-Libération* depuis sa création en septembre 1986, était en désaccord avec le plan prévu pour le journal par la direction. Outre la suppression de 19 postes, la direction veut recentrer *Lyon-Libération* sur l'actualité de la métropole lyonnaise avec un cahier de huit pages intégré à *Libération* mais doté d'une « une » autonome.

M. Michel Lépinay, qui appartient à la rédaction de *Libération* depuis 1978, a été successivement correspondant à Toulouse et chef de service scientifique. Il succède à M. René-Pierre Boullin à *Lyon-Libération*, avant de revenir au service économique à Paris.

● Michel Platini sur Canal Plus. — L'ancien numéro 10 de l'équipe de France de football va faire son entrée sur Canal Plus dès le samedi 12 décembre, pour le tirage de la Coupe du Monde, puis, à partir de janvier, pour le commentaire de matchs. Sans abandonner TF 1, avec laquelle il projette des émissions sur des personnalités, Michel Platini choisit ainsi de rejoindre l'équipe des sports de la chaîne cryptée qui diffusera au moins vingt-cinq rencontres de football en 1988.

CONCOURS LE MONDE DU VIN LES RÉPONSES

aujourd'hui : Questions 31 à 40

QUESTION N° 31

La concentration des moûts consiste à retirer une partie de l'eau qu'ils contiennent — soit par le froid, soit par la chaleur — afin d'en augmenter la proportion de sucre. En Beaujolais, cette pratique est-elle autorisée ou interdite ?

RÉPONSE N° 31 : interdite

QUESTION N° 32

Les concours de dégustation n'ont jamais été aussi nombreux qu'aujourd'hui. Une récente épreuve (automne 1986) visant à juger les vins de Bordeaux et de Californie a fait l'objet d'une très vive polémique internationale. Où cette épreuve était-elle organisée ?

RÉPONSE N° 32 : à New-York

Il s'agissait d'une dégustation comparative organisée par M. Steven Spurrier (Le Monde du 15 novembre 1986).

QUESTION N° 33

En 1846 paraît à Londres un ouvrage intitulé *Bordeaux, its Wines and the Claret Country*. Sous quel titre exact paraît cet ouvrage, légèrement modifié, à Bordeaux en 1850 ?

RÉPONSE N° 33 : « Bordeaux, ses environs et ses vins classés par ordre de mérite ».

L'auteur en est M. Charles Cocks, agrégé de l'Université de France.

QUESTION N° 34

Quel (s) cépage (s) est (sont) autorisé (s) pour le chignon blanc millésimé 1987 ?

RÉPONSE N° 34 : chenin

QUESTION N° 35

Les vins d'appellation Bourguell ne peuvent provenir que d'un nombre limité de communes. Combien ?

RÉPONSE N° 35 : 8

Ingrandes-de-Touraine, Bourgueil, Benais, Saint-Patrice-sur-Loire, La Chapelle-sur-Loire, Chouzé-sur-Loire, Restigné, Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

QUESTION N° 36

Le viognier est un cépage aussi prestigieux que rare. On peut (ou on doit) le trouver dans les vins d'appellation ?

RÉPONSE N° 36 : château-grillet, condrieu, côte-rôtie.

QUESTION N° 37

L'emploi du mot « Château » est-il réservé aux vins d'appellation d'origine contrôlée ?

RÉPONSE N° 37 : non

QUESTION N° 38

Qui a signé en personne le 21 juin 1973 l'arrêté du ministre de l'agriculture et du développement rural au titre de « premier cru classé » le château Mouton-Rotschild ?

RÉPONSE N° 38 : Édouard Duchêne-Marullaz

QUESTION N° 39

Où l'aloze-corton est-il récolté ?

RÉPONSE N° 39 : près des parcelles de Ladoix-Serrigny et de Pernand-Vergelesse.

QUESTION N° 40

Pour l'appellation d'origine contrôlée « Saint-Émilion grand cru », les mentions « grand cru classé » et « premier grand cru classé » sont réservées aux exploitations viticoles ayant fait l'objet d'un classement officiel. Quelle est la fréquence de révision de ce classement ?

RÉPONSE N° 40 : tous les dix ans

Une nouvelle vente par Minitel

EN DIRECT
DES VIGNERONS

au 36 15
code « COOPVIN »

Pour votre cave, ou pour offrir

les « bons crus »
des régions
de France.

Bourgogne
Bordeaux
Champagne
Cote-d'Or
Jura
Loire
Midi-Pyrénées
Normandie
Provence
Rhône-Alpes
Savoie
Vallée d'Aoste
Vendée
Alsace
Coteaux du Jura
Coteaux du Var

Livraison sous 8 jours

LE GRAND RETOUR de GUY BEART

6 RÉCITAUX EXCEPTIONNELS
DU 15 AU 20 DÉCEMBRE 1987

A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX



« Un livre pour revivre »
aux Editions Robert Laffont



Toutes les chansons de Guy Beart
disponibles en compact disc
LP et cassettes chez ABC

Grand Prix de la Chanson 1987

Sécher

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

Beart

هكذا من الاجل

32 La Monde • Vendredi 11 décembre 1987 •

L'ALSACE L'ESPRIT NOBEL

*L'Alsace a donné à la
France 3 prix Nobel en 35 ans, dont 2 dans
le domaine scientifique.*

Aujourd'hui, à Stockholm,
Jean-Marie Lehn se voit remettre le Prix Nobel de
Chimie. C'est la consécration d'un homme et de
son équipe. C'est aussi celle des
4000 chercheurs de 23 pays qui ont su
donner un caractère pluridisciplinaire à la
recherche en Alsace.

Les biotechnologies,
la chimie, les médicaments, les matériaux,
l'image et la physique nucléaire font de
Strasbourg, de l'Alsace, un pôle européen de
la recherche.

Performance conceptuelle,
recherche fondamentale, mais aussi recherche
appliquée, comme en témoignent les
nombreuses entreprises créées avec le
concours des chercheurs de l'Université Louis
Pasteur, du CNRS, de l'INSERM et de
capitaux privés.

Cette synergie
entre les scientifiques et les entreprises
s'inscrit dans l'espace du Technopôle de
Haute-Alsace (Mulhouse) et du Parc
d'Innovation d'Illkirch (Strasbourg).

*Chefs d'entreprise du futur,
vous qui avez l'esprit Nobel, l'Alsace vous offre les atouts majeurs de la réussite.*



JEAN-MARIE LEHN
Prix Nobel de Chimie 1987
Prix d'Honneur Fondation Alsace 1986



ALFRED KASTLER
Prix Nobel de Physique 1966
Précurseur du laser



ALBERT SCHWEITZER
Prix Nobel de la Paix 1952

ANSTETT/M.B.A.

REGION ALSACE
DEPARTEMENT DU BAS-RHIN
DEPARTEMENT DU HAUT-RHIN
VILLE DE STRASBOURG

Et le concours de:

AGIR ASSOCIATION GENERALE DE RETRAITE PAR REPARTITION, C.E.S.E. GROUPE INTERTEL, CAISSES D'EPARGNE D'ALSACE, CCI DE STRASBOURG ET DU BAS-RHIN, SADE SOCIETE DE DEVELOPPEMENT REGIONAL D'ALSACE, SPE-TRINDEL, AUGUSTE THOUARD & REGION, Maffertier CAVE VINICOLE EGUISHEIM



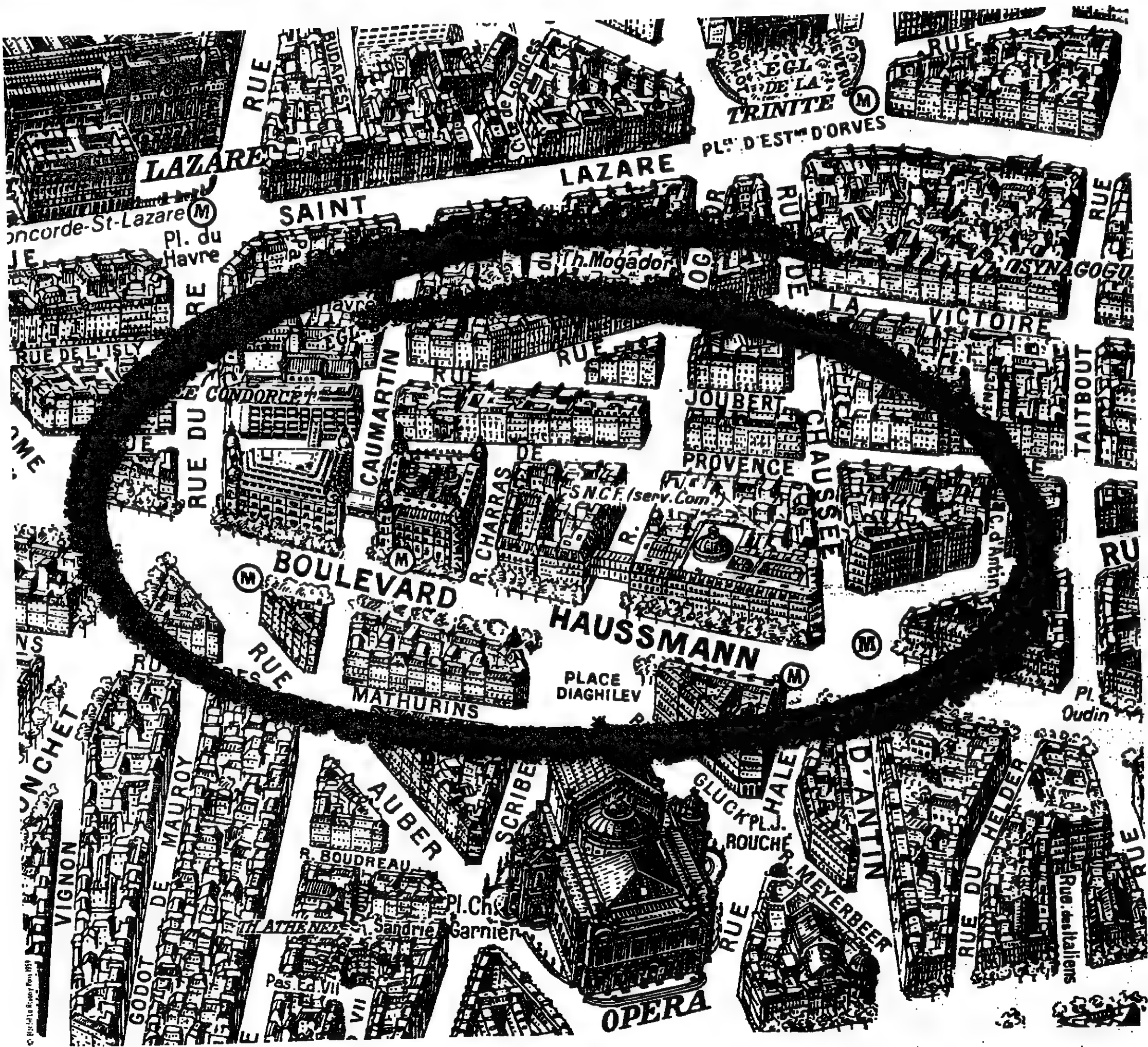
Fondation Alsace révèle, détecte,
et valorise toute initiative
ou réalisation contribuant
au rayonnement de l'Alsace

FONDATION ALSACE 3, rue des Bateliers 67000 STRASBOURG

هكذا من الاجل

34 Le Monde • Vendredi 11 décembre 1987 •

NOËL A HAUSSMANN, MÊME LE DIMANCHE.



**PRINTEMPS, GALERIES LAFAYETTE,
MARKS & SPENCER, BOUCHARA, PRISUNIC, MONOPRIX,
SERONT OUVERTS
LES 13 ET 20 DÉCEMBRE.**

Printemps, Galeries Lafayette, de 10 h à 18 h 30. Marks & Spencer, Bouchara, de 10 h 30 à 18 h 30. Prisunic, Monoprix, de 10 h à 19 h.

LE P
D'AN
AU RA

RENTREE 22 JAN 1954

UN NOUVEAU A
ASSIST
EMAN

SA

ASSIA
le don des

100-443887-100

Economie

SOMMAIRE

■ La participation aux élections pr-d'hémiales a reculé de 13 points par rapport à 1982. Le grand perdant est la CGC. La CFDT et la CGT conservent leurs positions. FO voit progresser ses voix (lire page 37 à 40).

■ A l'OPEP, les pays arabes, derrière l'Arabie saoudite, veulent isoler politiquement l'Iran, quitte à provoquer une chute des prix du pétrole (lire page 36).

■ Après des années de guerre contre l'Irak, l'Iran voit son économie à bout de souffle. Ses réserves en devises s'épuisent. Il aurait bien besoin du remboursement de la dette Eurodollar par la France (lire page 36).

■ Les implantations commerciales à l'étranger vont être fiscalement encouragées, notamment dans les pays de la CEE (lire ci-contre).

■ Les pouvoirs publics cherchent à limiter les effets que pourrait avoir la grève de la Banque de France sur le plan pratique. Les organisations syndicales appellent à une manifestation contre les violences policières (lire page 36).

La réalisation du marché unique européen

Une grande partie des emplois publics devront s'ouvrir aux ressortissants de la Communauté

BRUXELLES
(Communauté européenne)
de notre correspondant

Les Etats membres vont devoir ouvrir une large partie des emplois publics, jusqu'ici réservés à leurs nationaux, aux ressortissants des pays partenaires. La Commission européenne vient de décider à cet effet d'une opération qui s'appliquera à quatre grands secteurs professionnels : la recherche à des fins civiles ; les services publics commerciaux, entre autres chemins de fer, transports aériens, radio-télévision, etc. ; l'enseignement dans les établissements publics, de la maternelle à l'université ; les hôpitaux et autres services de santé.

Les lignes directrices approuvées mercredi 9 décembre par la Commission prévoient une période de six mois pour débiter des modalités de mise en œuvre du nouveau régime avec les administrations nationales, les organisations professionnelles et syndicales. Au-delà de cette période, les réglementations nationales comportant des clauses préférentielles pour les ressortissants nationaux devront être adaptées afin de rendre possible la libre circulation, que la Commission, à l'heure du « grand marché sans frontières », estime tout à fait indispensable.

Si les corrections nécessaires ne sont pas faites dans des délais raisonnables, sur lesquels, on se mettra d'accord durant la phase de dialogue qui va maintenant s'engager, la Commission portera le litige devant la Cour européenne de justice.

Il y a belle lurette que la Cour européenne de justice de Luxembourg, saisie de cas où des ressortissants d'un pays communautaire se sont vu refuser un poste pour cause de nationalité, souligne dans ses arrêts que l'existence du traité de Rome interdit aux Etats membres d'agir de manière arbitraire en matière d'emplois publics. Une infirmière, candidate sans succès au Royaume-Uni dans un hôpital public, a ainsi obtenu gain de cause. De même, un ouvrier poseur de rails qui, parce qu'il n'était pas belge, se voyait refuser une place à la SNCB (Société nationale des chemins de fer belges). La Commission a, de son côté, en déclenchant des procédures d'infraction, par exemple contre la France, parce qu'un professeur de piano, pour des raisons de passeport, se voyait obstinément fermer les portes d'un conservatoire d'une petite ville méridionale.

La Commission, afin d'accélérer le processus, renonce désormais à son coup par coup et énumère, dans chacun des grands secteurs, les activités pour lesquelles l'accès à l'emploi devrait sans restriction être libéré. Soit, en évitant toute provocation, elle écarte de la libéralisation les professions où s'exercent, peu ou prou, des prérogatives de la puissance publique. L'ouverture des emplois publics n'a rien à voir avec l'abandon de souveraineté ! En revanche, chaque fois qu'il y a lieu, elle souligne dans son document la relation qui existe entre l'établissement d'un grand marché sans frontières et l'accès à l'emploi public. N'est-il pas logique que la multiplication des programmes communautaires de recherches, tel ESPRIT (technologie de l'information) ou RACE (télécommunications) s'accompagne d'une complète mobilité des chercheurs ? Ou encore que la libéralisation des transports aériens en Europe soit suivie d'un libre accès aux professions de pilote, de steward, etc.

A quoi bon la reconnaissance mutuelle des diplômes, que les Douze sont en train de généraliser, ou encore l'adoption d'un programme de mobilité universitaire (ERASMUS), si les hôpitaux publics ou les établissements d'enseignement restent exclusivement nationaux ? Quel sens aurait une TV sans frontières dès lors que le recrutement des journalistes devrait continuer à s'opérer sur des bases nationales, comme c'est, par exemple, le cas aujourd'hui en Belgique ?

Certes, dans chaque Etat membre, on craint que le voisin ne s'empare d'un emploi déjà rare. Outre les avantages économiques et politiques qu'une telle mobilité professionnelle implique, la Commission fait valoir que l'expérience des professions libérales, pour laquelle la réglementation communautaire a instauré la liberté d'établissement, témoigne que les déplacements, les migrations professionnelles à l'intérieur de la CEE sont restées très limitées. Dans le cas des médecins, alors que les réserves de la profession, en particulier en Belgique, furent considérables, c'est tout juste 1 % du corps médical qui a profité de la possibilité d'aller exercer ailleurs que dans son pays d'origine.

Des mesures en faveur des entreprises Les règles de l'amortissement fiscal vont être assouplies

S'exprimant, le mercredi 9 décembre, dans un colloque organisé par le Crédit national, les Echos et l'IEP, M. Edouard Balladur a fait connaître les grandes lignes d'une réforme du régime de l'amortissement fiscal en France, après le dépôt du rapport Menard. Ce rapport a d'abord établi que les durées d'amortissement dans notre pays sont semblables à celles en vigueur dans les autres pays européens. Ensuite, il est apparu que le régime de l'amortissement dégressif, c'est-à-dire plus rapide au début et plus lent par la suite, institué en 1960 et historiquement limité à un certain nombre d'investissements utilisés à haute cadence, ou sujet à un vieillissement rapide, devait être étendu à une catégorie plus large. Enfin, le rapport relève que dans la fixation et l'application des règles d'amortissement, l'entreprise, dans ses relations avec le fisc, jouissait d'une liberté moins grande en France qu'à l'étranger. M. Balladur précise que tout en préservant le principe de la libre durée d'amortissement dans le respect des usages de la profession, il fallait assouplir les règles, afin d'éviter les conflits avec l'administration, en fixant un « seuil de tolérance fiscale », c'est-à-dire une marge de manœuvre pour l'entreprise par rapport aux appréciations du fisc. On connaît la discussion qui s'est tenue fréquemment au sujet de la nature comptable d'un investissement financé sur la marge brute d'exploitation ; assimilé à un renouvellement, il est déductible fiscalement, considéré comme un accroissement de capacité de production, il n'est plus déductible. A cette occasion, le ministre a indiqué que, souvent les « usages de la profession » sont mal connus. Il serait donc institué un dispositif permanent de concertation entre l'administration, les entreprises et les comptables, pour codifier les durées spécifiques d'amortissement. Des mesures concrètes seront prises concernant l'amortissement de certains biens, notamment immobiliers, comme les brevets.

Les implantations commerciales à l'étranger vont être fiscalement encouragées

Dans un amendement gouvernemental à la loi de finances rectificative pour 1987, voté mardi 8 décembre par l'Assemblée nationale, M. Alain Juppé a prévu deux mesures concernant les investissements commerciaux, d'une part dans les pays de la CEE, d'autre part dans les pays extérieurs au du Marché commun.

Dès lors qu'une entreprise française acquerra plus de 50 % du capital d'une filiale commerciale dans un pays de la CEE, elle pourra constituer une provision, qui sera exonérée de l'impôt sur les bénéfices, pour le montant des pertes subies par cette filiale dans la limite de l'investissement réalisé (les fonds propres). Ce droit, qui jouera l'année d'acquisition et les quatre années suivantes, sera également accordé à chaque fois qu'il y aura augmentation de capital, pour le renforcement de l'implantation par exemple.

Cette provision sera intégrée par la suite au rythme des bénéfices des filiales, et au plus tard la dixième année qui suivra l'implantation ou son renforcement. Ce nouveau régime, qui est inspiré de celui existant en RFA et qui est aussi plus généreux qu'en RFA, la réintégration de la provision doit se faire dans les cinq ans, - va améliorer le système en vigueur depuis les années 70, qui prévoyait des encouragements fiscaux, mais seulement pour les premières implantations. De même, ces encouragements n'étaient accordés que sur agrément. Cette mesure va, on le voit, dans le sens des facilités de groupe pratiquées par des filiales vont désormais être prises en compte par les maisons mères.

Les implantations commerciales se faisant dans les pays extérieurs à la CEE vont être davantage facilitées. Les entreprises réalisant une première implantation pourront constituer une provision en franchise d'impôt égale au montant de l'investissement réalisé.

Cette deuxième mesure va notamment assouplir les dispositions actuellement en vigueur, qui prévoyaient un agrément (sauf pour les investissements inférieurs à 5 millions de francs) et qui imposaient une condition : que l'implantation dégage un flux d'exportation au moins égal à quatre fois l'investissement. Désormais, toutes ces conditions seront supprimées.

Budget communautaire

La Commission de Bruxelles veut faire condamner le conseil des ministres pour « carence »

BRUXELLES
(Communauté européenne)
de notre correspondant

La Commission européenne a fait appel, le 9 décembre, à la Cour de justice de la CEE, afin qu'elle condamne pour « carence » le conseil des ministres des Douze, qui a été dans l'incapacité de présenter un projet de budget pour 1988. La commission budgétaire, présidée par M. Jean-Pierre Cot (PS), de l'Assemblée de Strasbourg, a pris le même jour une décision identique qui devrait être ratifiée lors de la session plénière de la semaine prochaine.

Les ministres du budget de la CEE ont renoncé, à l'issue d'une brève réunion tenue mercredi 9 décembre à Bruxelles, à établir un plan de dépenses pour le prochain exercice. L'échec du conseil européen de Copenhague sur la question des recettes de la CEE rendait l'obtention insurmontable dans un affaire qui était déjà dans l'impasse depuis juillet dernier.

Les juges de Luxembourg ne se prononceront pas avant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. La condamnation éventuelle du conseil des ministres pourra paraître symbolique, mais il n'empêche qu'en attendant 1985 une action comparable dans le secteur des transports, l'assemblée avait mis les Douze dans l'obligation de se montrer plus actifs. Aujourd'hui, l'aviation civile européenne est entrée dans l'ère de la dérégulation.

Trouver une solution

En attendant l'arrêt de la Cour de justice, l'exécutif communautaire appliquera à compter du 1^{er} janvier le régime « des douzièmes provisoires », qui lui permettra d'appeler les contributions des Etats membres au même rythme mensuel que celles versées cette année. Selon M. Christophersen, commissaire chargé du dossier, les ressources disponibles pour 1988 sur la base de l'ancien mécanisme financier atteindront 34 milliards d'ECU (235 milliards de francs) alors que les dépenses prévues s'élèveront à 44 milliards d'ECU (304 milliards de francs) dont 6 milliards d'ECU (41 milliards de francs) de report de crédits au titre de l'exercice en cours.

Toujours d'après Bruxelles, les difficultés de trésorerie de la Communauté se posent à la fin du premier semestre 1988. D'ici là, les chefs d'Etat et de gouvernement auront l'occasion par deux fois - en février à Bruxelles et en juin à Hanovre - de trouver une solution à la crise financière de l'Europe.

MARCEL SCOTTO.

Avant-première :
LE PORTATIF D'AMSTRAD AU BANC D'ESSAI
Un compatible portatif, à prix explosif!

RENTREE 26 JANVIER 88
NIVEAU DEUG, DUT, BTS...
Préparez-vous immédiatement à
UN NOUVEAU METIER
ASSISTANTE EUROPEENNE
DE MANAGEMENT DIPLOME ESA
Formation intensive: 9 mois en France, 5 en Californie ou en Allemagne, 5 en entreprise débouchant sur 3 diplômes reconnus par les professionnels.
ECOLE SUPERIEURE D'ASSISTANTES DE MANAGEMENT
ESAM
ESAM 1^{re} Ecole française habilitée à préparer le diplôme européen ESA délivré dans 10 pays depuis 25 ans.
ESAM membre du groupe ISE et de l'Académie Européenne de Secrétariat et de Management.
CONSEILLERMENT PROFESSIONNEL INTERNATIONAL

ASSIMIL
Le don des langues
CHEZ VOUS - PAR VOUS-MÊME
ENVOYEZ-MOI UNE CASSETTE ET UNE BROCHURE D'ESSAI (sans engagement de ma part)
ASSIMIL, B.P. 25 94431 CHENNEVIÈRES-SUR-LOD Cedex
NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE COMPLÈTE : _____
LANGUE CHOISIE : _____
Les prix 3 titres à 220 F pour participation aux trois d'essai.

TELETEL
PLUS QUE JAMAIS A L'HEURE PROFESSIONNELLE
7 ACCÈS PROFESSIONNELS DE 0 A 130,40 F DE L'HEURE TTC*
En un an, les applications professionnelles ont plus que doublé. Pour accompagner cette croissance, les TELECOM offrent 7 accès télématiques pour l'entreprise. Chaque accès correspond à une tarification différente adaptée aux besoins des professionnels.
3605 : Numéro Vert Télétel (appel gratuit pour l'utilisateur).
3613 : Services internes aux entreprises.
3614 : Services professionnels et pratiques.
3616 et 3617 : Services à forte valeur ajoutée et d'informations spécialisées.
3621 : Services de téléinformatique classique (norme ASCII) permettant l'accès à des banques de données nationales et internationales.
11 : L'annuaire électronique avec ses catalogues professionnels.
Pour découvrir la liste des services, tapez 3616 code MGS. Pour avoir plus d'informations sur la création des services, appelez gratuitement notre Numéro Vert : 05.19.40.56.
teletel
TELECOM
*TVA 18,60 % en France métropolitaine. Tarifs utilisateurs de 1,12 à 1,27.

صحة من الامم

Energie

La conférence de l'OPEP et les conséquences du blocus occidental

Les pays du Golfe s'efforcent d'isoler Téhéran

VIENNE
de notre envoyée spéciale

Oubliés l'intérêt général, la défense des prix du pétrole, la stabilisation du marché, menacé d'effondrement, la conférence ordinaire de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) qui s'est ouverte le mercredi 9 décembre à Vienne a viré d'entrée de jeu à l'empoignade politique.

Dès le premier jour, alors même que les négociations sérieuses n'étaient pas engagées, il est apparu nettement que le principal objectif des pays arabes du Golfe, tous unis derrière l'Arabie saoudite et le Koweït, n'était pas de discuter de la meilleure façon d'éviter une chute des prix du brut, mais d'infliger une défaite cuisante à l'Irak, provisoirement isolé et en position de faiblesse.

« Les iraniens vont perdre sur le plan politique », assurait un délégué koweïtien à mi-voix au cours de la séance d'ouverture officielle, alors même qu'au micro le président de l'organisation appelait les treize pays membres à conclure un

« accord réaliste » permettant de « traverser les turbulentes années 80 pour atteindre une ère de plus grande stabilité ».

« C'est l'esprit qui présidera aux accords plus que les chiffres qui sera l'élément essentiel de cette réunion », assurait fort justement le ministre algérien du pétrole. A première vue, l'esprit régnant dans les couloirs ne laisse présager rien de bon pour la stabilité des prix du brut. Car l'entente et la cohésion qui depuis un an ont permis à l'OPEP de reprendre le contrôle du marché et de stabiliser les prix autour de 18 dollars, en limitant volontairement sa production, ont bel et bien disparu.

La principale préoccupation des pays du Golfe semble désormais de réintégrer l'Irak, exclu depuis un an des accords, en lui octroyant un quota de production confortable nonobstant l'opposition de l'Iran, quitte à laisser ce dernier se dégrader à son tour des accords et « produire jusqu'à 4 millions de barils/jour » comme il en a brandi la menace. Il y a plus grave. Car derrière ces objectifs politiques semble se dessiner un

retour vers la stratégie dite de « défense des parts de marché » qui avait entraîné en 1986 un effondrement des prix du brut.

La lassitude de l'Arabie saoudite

Certains membres de la délégation saoudienne soulignent en privé la lassitude du royaume et sa détermination à protéger, quoi qu'il arrive, sa propre part du marché, quitte à laisser « le marché mondial trouver lui-même son équilibre à un prix quelconque », si l'ensemble des pays membres de l'organisation n'arrivaient pas à se discipliner. En clair : le royaume saoudien, principal producteur de l'OPEP, qui a depuis 1983 joué le rôle ingrat de producteur d'appoint en réduisant sa production au gré des évolutions de la demande et, de fait, sauf en 1986, a tenu presque à lui seul le bras de bras les prix du pétrole — y compris au début de cette année — a décidé pour de bon de renoncer à cette responsabilité.

Ce faisant, il accepte, presque inévitablement, une chute des prix du brut, car les douze autres pays

membres ne sont jamais, depuis cinq ans, parvenus à respecter une discipline de production plus de quelques semaines. Convient-il de tout, officiellement, de réduire ensemble leur rythme d'extraction au niveau requis pour équilibrer le marché que nul, dans les milieux pétroliers, ne se ferait d'illusion sur les capacités de l'OPEP à respecter ses engagements, dès lors que le parapluie saoudien serait retiré.

Il était toutefois encore trop tôt, jeudi 10 décembre, pour savoir si une issue plus favorable pourrait se dessiner derrière ces positions de négociation. Mais le pessimisme régnait dans la plupart des délégations non impliquées dans le conflit politique du Golfe, contraintes de jouer les arbitres d'un match où elles ne sont pas parties prenantes. « Douze dollars par baril ? Vous êtes optimiste », plaisantait, mi-amer, un délégué africain. « L'enjeu véritable est de savoir qui l'emportera de ceux qui veulent un gel des prix ou de ceux qui veulent une nouvelle chute », assurait un expert proche des pays du Golfe.

VÉRONIQUE MAURIS.

L'économie iranienne au bout du rouleau

Après sept années de conflit militaire et deux ans de guerre économique suivant le choc pétrolier, l'Iran semble aujourd'hui approcher des limites de sa résistance. L'idée n'est pas nouvelle : voilà des années qu'on prédit l'effondrement du régime par épuisement de ses ressources financières. Voilà des années que la République islamique tient bon, au prix de sacrifices croissants imposés à sa population.

Cette fois, pourtant, la menace paraît sérieuse. « Ils ne sont pas encore tout à fait au bout du rouleau, mais ils ne peuvent plus continuer longtemps dans ces conditions », assure M. Gadon, de l'Institut français du pétrole. Car l'incroyable est arrivé : le blocus économique imposé depuis l'été au pays commence à porter ses fruits. Téhéran paye cher son isolement diplomatique, et s'il cherche, en se rapprochant, de la France, à desserrer l'étau, c'est qu'il ne lui reste plus environ qu'une année de réserves devant lui.

Principal goulet d'étranglement : les devises. Le « trésor » accumulé avant la guerre a fondé. Selon la banque des règlements internationaux, les réserves en devises de l'Iran ne s'élevaient plus, à la mi-1987, qu'à 5,3 milliards de dollars, soit un quart du « magot » de 1980 (20 milliards) et 2,5 milliards de moins qu'un an auparavant. Et si le pays, contrairement à l'Irak, ne souffre quasiment pas d'endettement extérieur, il n'a pas non plus de crédit. Quelle banque occidentale accepterait dans les conditions actuelles d'ouvrir à Téhéran une ligne de crédit ?

Importations minimales

Contraint de régler ses importations au « comptant » ou presque, Téhéran ne peut donc miser que sur ses recettes de l'année pour financer ses besoins. Or, depuis l'an dernier, elles ne suffisent plus à assurer le minimum vital pour poursuivre la guerre et nourrir la population. « L'Iran a un vrai problème d'équilibre extérieur », estime M. Monique Benisti, de l'Institut français des relations extérieures (IFRI). « Les recettes d'exportations ne s'améliorent pas et il ne peut plus continuer à réduire les importations ».

En dépit du redressement des prix du brut, 1987 ne devrait pas être meilleur de ce point de vue que 1986. L'an dernier, les revenus du pétrole étaient tombés à 6,6 milliards de dollars environ, soit la moitié de l'année précédente et trois fois moins qu'en 1983. Cette année, ils ne devraient guère dépasser 8 milliards de dollars, ce qui, compte tenu de la dépréciation du billet vert, ne laisserait à Téhéran, contraint de s'approvisionner hors des Etats-Unis en monnaies fortes (yen, mark, etc.), qu'un pouvoir d'achat stagnant.

Après un premier semestre satisfaisant, la monnaie des tensions dans le Golfe et surtout l'embargo décidé par la France en juillet, puis par les Etats-Unis en septembre, a rendu l'écoulement du brut iranien de plus en plus difficile. Téhéran s'est placé dans une situation de dépendance absolue vis-à-vis de son principal client, le Japon, lequel, sans suivre officiellement les Etats-Unis et la France, n'en a pas moins gelé ses achats aux contrats existants.

L'Iran, pour écouler les surplus résultant de l'embargo a dû littéralement brader son pétrole, d'autant que la plupart des autres pays occidentaux soumis à d'amicales pressions des pays arabes du Golfe ennemis de l'Iran observaient, comme le Japon, une attitude des

plus réservés vis-à-vis du brut iranien. Résultat : une décade de plusieurs dollars par baril, qui, ajoutée aux frais énormes d'assurance et de transport (2 à 3 dollars par baril) supportés par l'Iran pour acheminer son pétrole en dehors de la zone de guerre (grâce à une navette de vingt-deux cargoes), ramène le prix réellement perçu par l'Iran aux environs de 15 dollars, soit le prix moyen de 1986.

La faiblesse des revenus pétroliers, qui constituent l'essentiel des ressources, ne laisse à l'Iran qu'une marge de manœuvre des plus limitées. Car les importations ont d'ores et déjà été réduites au strict minimum. La guerre, du côté iranien, est une guerre de pauvres. Elle coûte néanmoins bon an mal an environ 5 milliards de dollars.

La grande industrie, paralysée par le manque de pièces et de matières premières, a été contrainte l'an dernier, de mettre au chômage partiel quelque sept cent cinquante mille travailleurs. Le gouvernement a dû, cette année, desserrer un peu la vis des entreprises nationales pour limiter le chômage. Quant à l'agriculture, qui, jusqu'ici, parvenait à tenir, elle a été affectée cette année à la fois par des inondations et par la sécheresse, et devrait voir sa production au mieux stagner.

En outre, les coûts indirects de la guerre deviennent de plus en plus pesants. Les raids irakiens ont détruit une partie des capacités de raffinage, ce qui oblige l'Iran à importer plus de 200 000 barils/jour de produits raffinés, à un coût d'autant plus important que le Koweït et l'Arabie saoudite ont reconnu « conseillé » aux compagnies qui font affaire avec eux de cesser toute livraison indirecte de produits pétroliers comme le fuel, dont l'Iran manque cruellement en hiver.

Pénuries et inflation

Pour assurer l'exportation de son brut, l'Iran a dû en plus engager des efforts coûteux, dont la construction d'un nouvel oléoduc et de terminaux de chargement plus au sud du Golfe. Les centrales électriques et l'industrie n'ont pas non plus été épargnées, ce qui entraîne des pannes et des pénuries incessantes.

Jusqu'ici stoïque, en dépit de l'inflation (plus de 30 % l'an), la population pourrait-elle supporter sans broncher de nouvelles privations ? C'est pourtant sans doute le seul élément de « souplesse » dont dispose le gouvernement.

Car, au rythme actuel, les réserves extérieures seront épuisées dans moins d'un an. En 1986, les

importations, en dépit des restrictions, ont atteint 10 milliards de dollars environ. Pour financer le déficit, l'Iran a dû puiser plus de 2,5 milliards de dollars dans ses réserves. Cette année, on voit mal comment il pourrait en être autrement. A moins d'une improbable remontée des prix du brut, les réserves de l'Iran seront de nouveau sollicitées. Il ne restait plus alors que de quel tenir en 1988.

On comprend dans ces circonstances, à quel point la « normalisation » engagée avec la France et surtout les négociations financières visant au remboursement même partiel du prêt de 1 milliard de dollars consenti par le régime du shah à Paris sont vitales pour l'Iran. Les 330 millions de dollars versés au début de cette année, auxquels pourrait s'ajouter bientôt une seconde tranche du même montant, représentent tout bonnement pour le pays aux abois quelques mois de survie supplémentaires. Mais, au-delà, « l'Iran doit absolument retrouver des appels extérieurs pour desserrer l'étau. Il ne peut pas supporter longtemps l'isolement dans lequel ses malades de l'été l'ont placé », explique en privé le président d'une grande compagnie pétrolière, familier du Moyen-Orient, avant d'ajouter : « Dans ce contexte, la libération des otages ne me surprend pas... »

V. M.

Social

Après neuf jours de conflit

Les pouvoirs publics cherchent à limiter les conséquences de la grève à la Banque de France

A la Banque de France, la situation paraissait totalement bloquée jeudi matin. La situation varie d'une région à l'autre : la participation à la grève est pratiquement nulle en Alsace, presque totale à Marseille. Les grévistes refusent toujours les propositions salariales de la direction, qui consistent à augmenter les salaires de 0,55 % en masse et de 0,2 % en niveau par une prime ou bien à reporter l'augmentation de 0,2 % en niveau au 1^{er} janvier, et à faire 0,6 % en masse. L'intersyndicale (CGT, CFDT, FO, CFTC, SNARBF) veut au moins ce qui a été accordé aux fonctionnaires (1 % au 1^{er} mai). Sur les carrières, elle réclame un déblocage des promotions, alors que la direction souhaite maintenir les règles appliquées en 1987 destinées à réduire le poids de celles-ci dans la masse salariale. Elle refuse d'autre part les réductions d'effectifs (par non-remplacement d'une partie des départs en retraite) qu'a proposées la direction (le Monde du 10 décembre) et s'insurge de projets éventuels de fermeture de certains centres et de l'appel à des auxiliaires pour le tri des billets. Ces propositions ont été réaffirmées mercredi au cours d'une conférence de presse. De son côté, la direction de la Banque estime qu'elle ne peut aller au-delà des propositions faites et que la balle est dans le camp des grévistes.

L'intervention des CRS à l'intérieur de la Banque de France a été vivement dénoncée par l'intersyndicale. Protestant contre « les violences policières », elle a annoncé une manifestation, jeudi à 14 heures, du siège de la Banque de France au ministère des finances. Les fédérations des finances de la banque FO, CFDT et CFTC, dans un communiqué commun, et celle de la CGT ont appelé leurs adhérents à participer à cette manifestation.

Les grèves qui perturbent depuis neuf jours l'activité de la Banque de France n'ont pour l'instant que des conséquences limitées sur la vie économique et celle des particuliers. Les pouvoirs publics, d'une part, les banquiers, d'autre part, tentent de mettre en place des dispositifs pour en réduire l'impact. Si le mouvement de grève devait se poursuivre, certains banquiers craignent néanmoins des difficultés plus importantes. Interrogé à ce sujet jeudi 10 décembre, M. Balladur a répondu que le gouvernement lui avait « assuré qu'il n'y a pas lieu d'avoir des inquiétudes ».

Principale interrogation : va-t-on vers une pénurie de billets ? La grève a pour première conséquence l'arrêt de l'impression de billets neufs à l'usine de Chamallières (Pay-de-Dôme) 655,2 millions de billets en 1986. « Il n'y a aucun risque de pénurie, et cela quelle que soit la durée de la grève », affirme-on Rue de Rivoli. En fait le stock de billets en circulation est important (1,261 milliard de coupures). Ces billets s'usent et sont remplacés généralement au bout de deux ans. Rien n'empêche de les laisser circuler plus longtemps. Le stock actuel suffit donc « pendant longtemps », estime-t-on Rue de Valois, au siège de la Banque.

Pour les particuliers, un problème risque en revanche de se poser rapidement : celui des distributeurs automatiques de billets. Au cours des cinq dernières années, ces appareils se sont multipliés en France. On en compte désormais plus de dix mille. Les Français ont pris des habitudes. Or les premiers

appareils, les plus anciens donc, ne fonctionnent pratiquement qu'avec des billets neufs ou en très bon état. Les banques ne disposent que de stocks limités de billets neufs, environ une semaine dans la plupart des grands établissements. Certaines banques ont ressorti les « fers à repasser », ces machines qui permettent de remettre presque à neuf des billets usés. Malgré cela, les banquiers estiment qu'il pourrait rapidement y avoir rupture d'approvisionnement des distributeurs automatiques. D'ores et déjà, dans plusieurs villes — Clermont-Ferrand, Paris... — les machines automatiques renvoient aux guichets manuels.

Pour les chèques, il devient difficile actuellement d'ouvrir de nouveaux comptes. La Banque de France assure, en effet, la gestion du fichier central des interdictions de chèques et la centralisation des impayés. Avant d'ouvrir un compte, la banque commerciale vérifie auprès de la banque centrale que le client n'est pas sur la liste rouge. Actuellement, ces fichiers n'étant pas accessibles, les banques sont réticentes pour accepter de nouveaux clients.

La « compensation », c'est-à-dire l'échange des chèques entre les différents banques, s'effectue généralement par l'intermédiaire de la Banque de France. La grève actuelle perturbe ces opérations, sans les empêcher. Celles-ci sont de plus en plus informatisées. Elles sont organisées, actuellement, en dehors des comptoirs de la banque centrale, soit dans des banques commerciales de la place, soit dans des lieux tenus secrets. Cette organisation des opérations pourrait se traduire par des retards dans le débit et le crédit des comptes de certains particuliers.

La paie des fonctionnaires

La Banque de France étant la banque du Trésor, la grève actuelle risque de perturber le paiement de certaines de ses dépenses — notamment les salaires des fonctionnaires des collectivités locales — et l'encaissement de certaines recettes notamment les impôts locaux et le solde de l'impôt sur le revenu. « Il pourrait y avoir dans ce domaine quelque retard », Les contribuables, qui pourraient ainsi être débités avec retard ne devraient pas s'en plaindre. En revanche, certains fonctionnaires pourraient s'indigner. Les pouvoirs publics ont fait savoir que le découvert bancaire, qui pourrait être nécessaire pour la période transitoire, sera gratuit pour les intéressés.

Comme la direction du Trésor, les banques commerciales ont décaissé du mal à suivre l'état de leur compte auprès de la banque centrale. Les autorités monétaires ont d'ores et déjà informé les banquiers qu'ils disposeront d'un délai supplémentaire d'un mois pour la constitution de leurs réserves obligatoires auprès de la Banque de France (au 15 janvier prochain au lieu du 15 décembre).

La surveillance des marchés des changes et celle du marché monétaire — une autre mission importante de la banque — est assurée par les opérateurs de la banque centrale, qui travaillent dans les salles de marché de banques « amies ».

Les pouvoirs publics ont ainsi mis en place un dispositif qui doit permettre de réduire l'impact de la grève. Dans la communauté bancaire, on s'interroge cependant sur la solidité de ce dispositif. Certains, surtout, commencent à craindre que le mouvement de la Banque de France n'ait un effet de contagion. Les banques en grève avant Noël ! Pour le coup, les particuliers en ressentiraient directement les effets.

E. I.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le 2 décembre 1987

The Motor Division of TRW Inc.

a été acquise par

Précision Mécanique Labinal S.A.

La société soussignée a fait office de conseiller financier de TRW Inc.

Salomon Brothers Inc

One New York Plaza, New York, New York 10004
Atlanta, Boston, Chicago, Dallas, Los Angeles, San Francisco, Zurich.
Affiliates: Frankfurt, London, Tokyo.
Member of Major Securities and Commodities Exchanges.

**Lire les résultats
pages 38, 39 et 40.**

s élection

prud'homales

Les résultats du collège salariés

Montpellier (36,44 % de votants), la CGT (34,10 %) perd 5,48 points tandis que la CFDT (22,10 %) gagne 1,37 point en FO (25,67 %) 3,01 points. La CGT a obtenu 1,81 point de plus dans le bassin de Béziers où FO progresse de 8,41 points, moins de 3 points à Béziers et à Sète et 0,5 point à Clermont-Hérault.

LIMOUSIN

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	115 655
Abstentions	49 918 (43,16 %)
Exprimés	62 551 (54,08 %)
1987	
CGT	51,31 %
FO	22,78 %
CFDT	15,80 %
CFTC	5,77 %
CGC	3,67 %
FGSOA	0,64 %
1982	
CGT	54,04 %
FO	19,07 %
CFDT	16,34 %
CFTC	7,09 %
CGC	3,09 %
FGSOA	0,34 %

ENCADREMENT

Inscrits	13 529
Abstentions	6 260 (46,27 %)
Exprimés	6 989 (51,65 %)
1987	
CGC	29,74 %
CGT	21,23 %
FO	21,13 %
CFDT	19,58 %
CFTC	8,29 %
FGSOA	0,62 %
1982	
CGC	40,69 %
CGT	20,60 %
FO	15,30 %
CFDT	14,90 %
CFTC	7,86 %
FGSOA	0,62 %

En Haute-Vienne, 39,33 % des salariés se sont rendus aux urnes, ce qui situe la participation à un niveau assez nettement supérieur à la moyenne nationale. Avec pourtant la même tendance à la désaffection puisque, en 1982, la participation avait été de 49,88 %.

Avec 49,48 % des suffrages, la CGT passe au-dessus de la majorité absolue qu'elle avait traditionnellement dans le département (31,16 % en 1982). Le nombre d'emplois industriels a baissé en cinq ans de près de 20 000 unités. Ce qui en fait un secteur qui reste la bastion de la centrale de M. Krasuski qui a emporté pour ce scrutin 60,32 % des suffrages.

La CFDT a subi également un tasse-

ment. C'est FO qui apparaît comme le grand vainqueur de ce scrutin. La centrale de M. Bergeron réalise ses meilleurs scores dans les secteurs activités diverses (27,3 %), le commerce (25,37 %).

Ces mêmes évolutions se trouvent dans les deux autres départements limousins. En Corrèze, c'est la CGT qui subit le choc de la perte des emplois industriels, mais qui reste fortement majoritaire dans ce secteur où elle accroit même son pourcentage. FO progresse dans tous les collèges, notamment aux dépens de la CGC, et s'affirme la deuxième force syndicale dans la région.

C'est dans la Creuse, département faiblement industrialisé, que la participation est la plus faible (48,06 %) et que la CGT fait son score le plus bas (44,52 %). FO y fait une percée significative : 27,4 %, 6 points de plus qu'en 1982.

LORRAIN

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	444 185
Abstentions	233 346 (52,53 %)
Exprimés	201 503 (45,36 %)
1987	
CGT	35,10 %
FO	26,78 %
CFDT	19,39 %
CFTC	11,06 %
CGC	4,70 %
CSL	2,53 %
FGSOA	0,38 %
DIVERS	0,02 %
1982	
CGT	34,15 %
FO	28,30 %
CFDT	17,99 %
CFTC	11,86 %
CGC	6,14 %
CSL	1,42 %
FGSOA	0,10 %
DIVERS	0,02 %

ENCADREMENT

Inscrits	51 683
Abstentions	28 819 (55,76 %)
Exprimés	22 194 (42,94 %)
1987	
CGC	32,94 %
CGT	21,59 %
FO	15,75 %
CFDT	15,10 %
CFTC	11,91 %
CSL	2,68 %
FGSOA	0,15 %
1982	
CGC	46,56 %
CGT	16,45 %
FO	12,79 %
CFDT	14,24 %
CFTC	9,79 %
CSL	0,15 %
FGSOA	0,15 %

La CGT, qui avait été la grande perdante du scrutin des prud'homales en Lorraine en 1982, bien qu'étant le premier syndicat, a redressé la tête, même si elle n'a pas reconquis tout le terrain perdu il y a cinq ans par rapport à 1979. Plus que les autres syndicats, la CGT a réussi à mobiliser ses adhérents et sympathisants alors que la participation générale est en baisse notable. Moins d'un électeur sur deux en Lorraine s'est rendu aux urnes.

A preuve de la mobilisation électorale, le score de ce syndicat dans la section industrielle au conseil de Thionville (bassin sidérurgique mosellan) qui, en recueillant 47,42 % des suffrages, inverse la tendance avec les résultats des dernières élections professionnelles, où la CFDT s'était imposée avec régularité. Ainsi, la CGT redevient la première organisation de Moselle après avoir cédé cette place en 1982. De même, dans la Meuse, elle obtient des scores de 45,9 % et 41,7 % dans les sections industrielles aux conseils de Bar-le-Duc et Verdun.

MIDI-PYRÉNÉES

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	365 838
Abstentions	184 312 (50,38 %)
Exprimés	173 903 (47,53 %)
1987	
CGT	42,31 %
FO	22,90 %
CFDT	22,67 %
CFTC	6,21 %
CGC	5,59 %
CSL	2,09 %
FGSOA	0,19 %
DIVERS	0,2 %
1982	
CGT	43 %
FO	20,3 %
CFDT	24,5 %
CFTC	6,8 %
CGC	3,8 %
CSL	1,3 %
FGSOA	0,2 %
DIVERS	0,2 %

La CGT accuse un recul dans tous les départements sauf dans le Lot. Presque un paradoxe dans un département dont les quelques centres industriels sont en crise. En revanche, dans le Gers elle recule de plus de 5 points.

La CFDT voit ses positions amoindries, avec une chute importante en Tarn-et-Garonne et dans une moindre mesure, dans le Tarn, où elle perd 2 points explicables, en partie, par les difficultés de l'industrie textile.

La tendance est générale, les salariés de la région Midi-Pyrénées ont massivement boudé les urnes. Même pas 47 % de participation contre 58,59 % en 1982. FO, avec 22,48 % des suffrages apparaît comme le principal gagnant du scrutin puisque sa progression est de 2,88 % sur l'ensemble de la région. A noter que, en 1982, la centrale de M. André Bergeron n'avait enregistré qu'un gain de 1,1 %. Avec ce score, FO talonne la CFDT qui sauve de justesse sa deuxième place, alors qu'elle enregistrait sur l'ensemble de la région, une perte de 1,3 point environ. La CGT qui avait reculé de 5,2 % en 1982 parvient, cette année, à limiter la casse. Elle demeure la principale organisation syndicale régionale.

FO est en progrès dans sept départements de la région. Si en Ariège, ce syndicat reste stable, c'est dans le Tarn-et-Garonne qu'il est arde de la meilleure progression avec 4,64 % de plus, acquis en grande partie aux dépens de la CFDT qui perd ainsi sa seconde place dans le département. Mais c'est en Haute-Garonne que FO obtient son plus beau résultat, elle devance la CFDT et s'impose, avec une progression de 3 points, comme la deuxième organisation syndicale du département.

La CGT accuse un recul dans tous les départements sauf dans le Lot. Presque un paradoxe dans un département dont les quelques centres industriels sont en crise. En revanche, dans le Gers elle recule de plus de 5 points.

La CFDT voit ses positions amoindries, avec une chute importante en Tarn-et-Garonne et dans une moindre mesure, dans le Tarn, où elle perd 2 points explicables, en partie, par les difficultés de l'industrie textile.

La CFDT voit ses positions amoindries, avec une chute importante en Tarn-et-Garonne et dans une moindre mesure, dans le Tarn, où elle perd 2 points explicables, en partie, par les difficultés de l'industrie textile.

NORD-PAS-DE-CALAIS

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	711 090
Abstentions	324 623 (45,65 %)
Exprimés	370 121 (52,04 %)
1987	
CGT	40,30 %
CFDT	21,20 %
FO	20,98 %
1982	
CGT	41,1 %
CFDT	22,8 %
FO	19,2 %

ENCADREMENT

Inscrits	46 775
Abstentions	29 417 (62,89 %)
Exprimés	17 168 (36,70 %)
1987	
CGC	22,71 %
CGT	21,70 %
CFDT	18,09 %
FO	12,93 %
CFTC	5,45 %
CSL	3,22 %
DIVERS	15,87 %
1982	
CGC	34,87 %
CGT	17,08 %
CFDT	15,52 %
FO	9,02 %
CFTC	5,81 %
CSL	3,22 %
DIVERS	17,65 %

Val-d'Oise

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	143 083
Abstentions	82 765 (57,84 %)
Exprimés	58 327 (40,76 %)
1987	
CGT	42,47 %
CFDT	18,96 %
FO	18,85 %
CFTC	5,31 %
CGC	6,00 %
CSL	4,19 %
UFT	4,18 %
DIVERS	1,12 %
1982	
CGT	42,81 %
CFDT	19,29 %
FO	15,70 %
CFTC	4,64 %
CGC	5,09 %
CSL	7,59 %
UFT	3,74 %
DIVERS	1,12 %

ENCADREMENT

Inscrits	26 553
Abstentions	16 156 (60,84 %)
Exprimés	10 225 (38,50 %)
1987	
CGC	32,14 %
CGT	18,03 %
CFDT	17,65 %
FO	16,00 %
CFTC	8,69 %
CSL	7,45 %
DIVERS	3,31 %
1982	
CGC	46,22 %
CGT	15,41 %
CFDT	15,75 %
FO	10,46 %
CFTC	3,79 %
CSL	5,03 %
DIVERS	3,31 %

Yvelines

OUVRIERS ET EMPLOYÉS	
Inscrits	222 748
Abstentions	126 007 (56,56 %)
Exprimés	93 952 (42,17 %)
1987	
CGT	38,53 %
CFDT	20,17 %
FO	18,16 %
CSL	8,37 %
CFTC	6,19 %
CGC	4,28 %
UFT	4,13 %
FGSOA	0,13 %
DIVERS	1,58 %
1982	
CGT	36,83 %
CFDT	22,85 %
FO	11,82 %
CSL	8,56 %
CFTC	5,59 %
CGC	6,19 %
UFT	4,54 %
FGSOA	0,13 %
DIVERS	1,58 %

ENCADREMENT

Inscrits	53 169
Abstentions	32 865 (61,81 %)
Exprimés	20 066 (37,74 %)
1987	
CGC	32,41 %
CFDT	22,82 %
FO	14,31 %
CGT	12,45 %
CFTC	8,84 %
CSL	7,52 %
UFT	1,62 %
DIVERS	1,82 %
1982	
CGC	45,40 %
CFDT	18,50 %
FO	9,22 %
CGT	11,37 %
CFTC	6,14 %
CSL	7,30 %
UFT	1,62 %
DIVERS	1,82 %

CGT	10,50 %	10,9 %
CGC	4,48 %	4,2 %
CSL	1,06 %	0,6 %
CAT	0,78 %	—
DIVERS	0,56 %	0,9 %
FGSOA	0,20 %	—
UFT	—	0,3 %

ENCADREMENT

	1987	1982
CGC	35,76 %	45,2 %
CFDT	17,39 %	15,1 %
CFTC	17,10 %	15,9 %
FO	16,44 %	12,2 %
CGT	12,10 %	10,7 %
CSL	0,58 %	—
CAT	0,53 %	—
FGSOA	0,05 %	—
DIVERS	—	0,9 %

Quelques 430 000 salariés de la région Nord-Pas-de-Calais se sont rendus aux urnes pour ce scrutin des prud'homales : c'est près de 214 000 votants en moins par rapport à 1982. La CGT craignait de faire les frais de cette « saignée » d'emplois supprimés dans cette région industrielle en mutation. En fait, elle résiste plutôt bien : enregistrant 37,55 % des suffrages, elle ne recule que d'un peu plus d'un point sur l'ensemble de la région, toutes sections confondues. Elle se comporte particulièrement bien dans les zones industrielles en crise comme Dunkerque, où elle progresse de 8 points en section industrie, ou à Valenciennes (+4,4). Dans la plupart de ces zones en difficulté, la CFDT enregistre parfois des chutes importantes (-5 points en industrie à Dunkerque) et une perte globale pour la région de 2 points.

Force ouvrière se renforce, y compris en section industrie, dans ces mêmes secteurs, ce qui lui permet de passer la barre des 30 % sur l'ensemble des conseils du Nord-Pas-de-Calais, alors qu'elle n'était qu'à 18,54 % en 1982.

La CFDT maintient ses positions aux alentours de 11 %, tandis que la CGC ne réussit qu'à se préserver d'une stricte perte d'audience (de l'ordre de 1 point) dans la section encadrement en perdant cette fois-ci des candidats dans les autres sections.

BASSE-NORMANDIE

Inscrits	242 387	
Abstentions ..	127 909	(52,77 %)
Exprimés ...	108 934	(44,93 %)
	1987	1982
CGT	29,98 %	29,24 %
CFDT	28,54 %	29,89 %
FO	24,83 %	23,94 %
CFTC	9,13 %	10,90 %
CGC	4,38 %	4,26 %
CSL	2,66 %	1,17 %
FGSOA	0,44 %	
DIVERS	—	0,57 %

ENCADREMENT

ENCADREMENT

CGC	31,51 %	42,36 %
CFDT	22,15 %	15,77 %
FO	19,37 %	14,13 %
CFTC	13,48 %	11,49 %
CGT	10,65 %	9,37 %
CSL	2,81 %	2,24 %
DIVERS	—	1,61 %

Excerpté dans l'Orne, le taux de participation est tombé sous le barre des 50 % en Basse-Normandie pour le collège salariés où le syndicat des abstentionnistes s'est montré le plus actif dans le Calvados et dans la Manche.

Excepté dans l'Orne, le taux de participation est tombé sous la barre des 50 % en Basse-Normandie pour le collège salariés où le syndicat des abstentionnistes s'est montré le plus actif dans le Calvados et dans la Manche.

Si, depuis 1979, la région demeure la bastion de la CFDT, dans l'Orne, c'est la CGT qui devient la première organisation syndicale du département avec 29,3 % des suffrages exprimés. Dans la Manche, la CGT, avec 27,8 % des suffrages, ne devance la CFDT que de quelques voix (27,72 %). Le syndicat de M. Métrez reste cependant majoritaire dans le Calvados avec un score de près de 30 %.

Force ouvrière confirme son bon résultat de 1982 avec 23,6 % des suffrages exprimés dans l'Orne, 23,4 % dans le Calvados et 26,46 % dans la Manche, avec notamment 33,40 % des voix à Avranches.

HAUTE-NORMANDIE

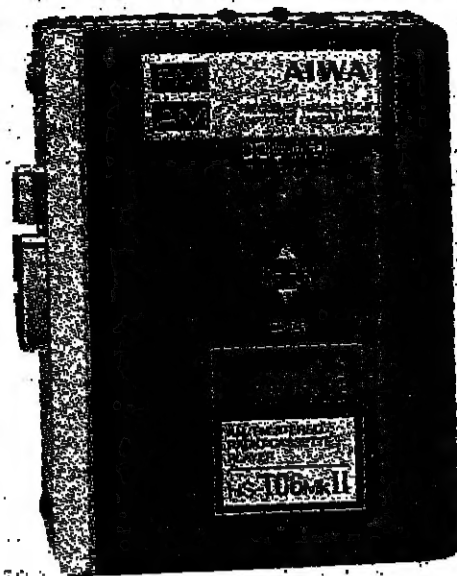
OUVRIERS ET EMPLOYÉS

Inscrits	356 222
Abstentions	177 408 (49,80 %)
Exprimés	171 853 (48,23 %)
1987	
CGT	46,78 %
FO	22,60 %
CFDT	20,15 %
CFTC	4,91 %
CGC	3,95 %
CSL	1,19 %
FGSOA	0,20 %
DIVERS	0,18 %
1982	
CGT	44,34 %
FO	19,08 %
CFDT	22,64 %
CFTC	7,02 %
CGC	6,25 %
CSL	0,28 %
FGSOA	0,20 %
DIVERS	0,34 %

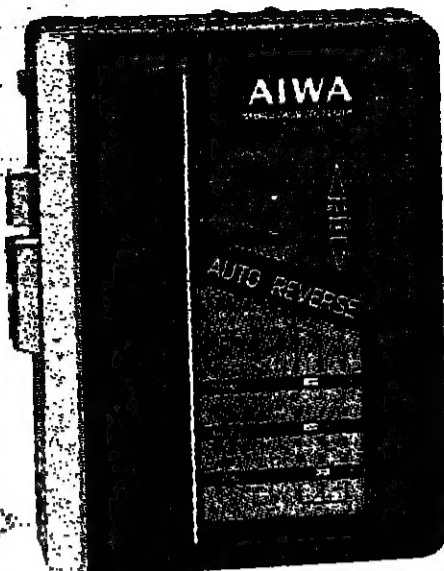
ENCADREMENT

Exprimés	19 261 (43,73 %)	
	1987	1982
	-	-
CGC	33,97 %	47,44 %
CFDT	22,12 %	17,72 %
FO	17,84 %	12,42 %
CGT	17,09 %	14,74 %
CFTC	8,96 %	7,17 %
DIVERS	-	0,45 %

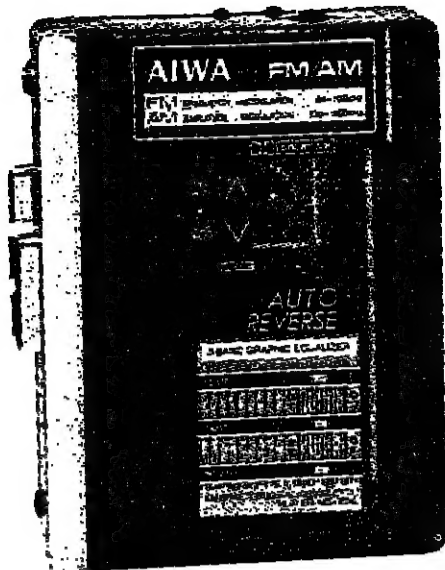
LES NOUVEAUX AIWA...



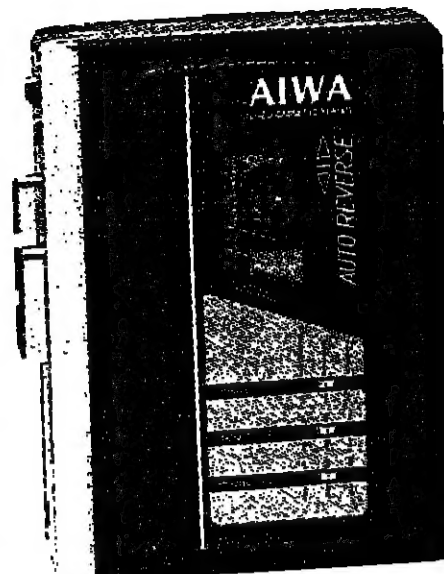
HS - YO6 MK II
Lecteur/Radio AM-FM, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
899 F*



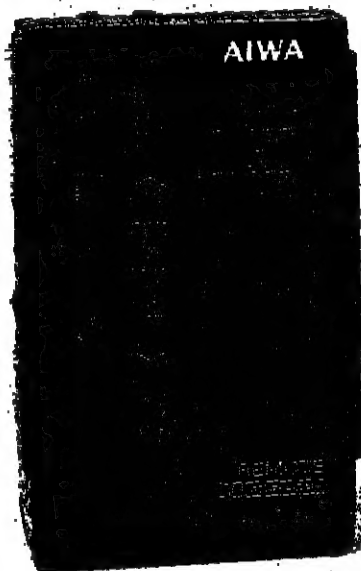
HS - G36
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
499 F*



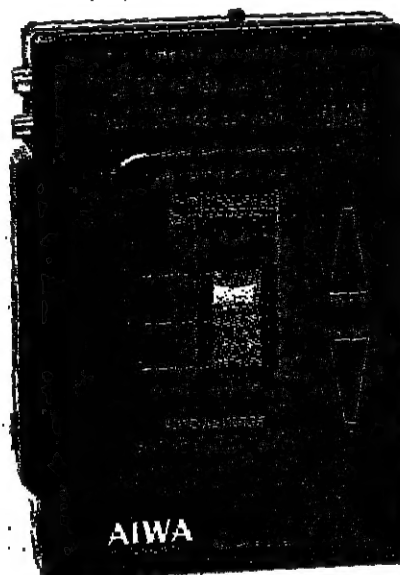
HS - T36
Lecteur/Radio AM-FM, Egaliseur graphique 3 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
999 F*



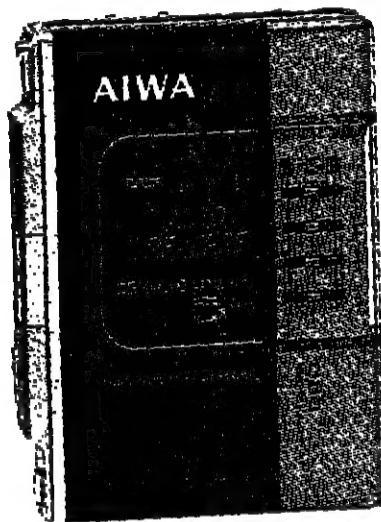
HS - G35 MK II
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
399 F*



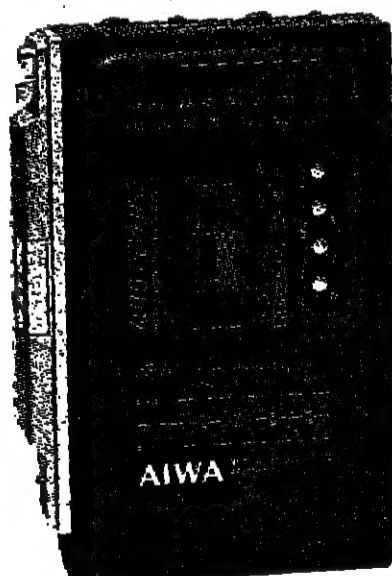
HS - PX101
Lecteur ultra-compact, "Le plus petit système Hi-Fi du monde" Dolby B/C, Variateur d'égalisation DSE-EX avec réglages graves/aigus séparés, Commande à distance, Métal/CO², Noir.
1890 F*



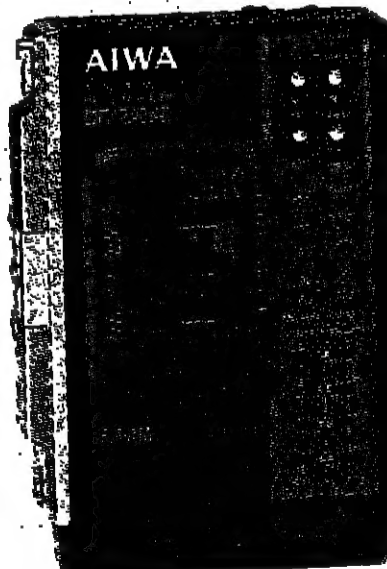
HS - J36
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM, Stéréo à l'enregistrement, Enregistrement mono par micro incorporé, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
1290 F*



HS - G101
Lecteur avec égaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
1090 F*



HS - J101
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM, Stéréo/Auto-Reverse à l'enregistrement, 3 stations FM pré-réglées, Egaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent.
1990 F*



HS - T101
Lecteur/Radio AM-FM, 3 stations FM pré-réglées, Egaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent.
1690 F*



HS - J101
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM, Stéréo/Auto-Reverse à l'enregistrement, 3 stations FM pré-réglées, Egaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/CO²/Métal, Noir/Argent.
1990 F*



... nouvelles...
... les ingénieurs...
... AIWA s'attachent ensuite à...
... intégrer les tout derniers dé...
... veloppements technologi...
... ques compatibles avec les no...
... tions de coût et de performan...
... ces.

Tant au plan du design que de la maniabilité, tous les moindres détails sont étudiés avec attention afin de marier harmonieusement l'esthétique et la fonctionnalité de chaque appareil.

Désormais, la cassette est universellement reconnue comme partie intégrante du monde du Son Hi-Fi. Prenant en compte cette réalité, AIWA propose des appareils capables d'offrir de hautes performances à des prix abordables.

C'est un des points fondamentaux de sa politique industrielle.

Grâce à sa confiance inébranlable dans l'avenir de la cassette Audio depuis sa conception, AIWA se retrouve aujourd'hui dans la position de leader incontesté de la technologie des appareils à cassettes, tant au niveau de l'électronique que du mécanisme.

AIWA est le choix constant de la haute technologie industrielle et du monde de la cassette sans cesse en évolution.

Pour répondre à leurs nouvelles attentes, AIWA s'oriente vers la très haute technologie. La nouvelle ère des systèmes audiovisuels intégrés arrive.

AIWA, d'ores et déjà prêt pour ce nouveau challenge, propose dès maintenant une gamme complète de matériel audio et audio/vidéo numérique. Ainsi, AIWA acquiert la réputation de faire immédiatement profiter les amateurs des tout derniers progrès technologiques.

Tous les nouveaux Aiwa sont AUTO REVERSE et munis d'un dispositif anti-roule.

AIWA®

le miracle japonais

AIWA FRANCE S.A. : 117, rue d'Aguessou, 92100 BOULOGNE. Tél. (1) 46.04.81.90.

Edilmas

Daimler-Benz souhaite renforcer sa coopération avec la France

fabrication en Espagne d'un véhicule utilitaire léger commun qui sera commercialisé en Europe; d'autre part, l'appui du réseau Mitsubishi au Japon pour permettre l'expansion des ventes de Mercedes, qui ont déjà fortement progressé en 1987 (plus 30 % avec 18 000 véhicules).

Par ailleurs, le docteur Liener a confirmé que les discussions avec le gouvernement fédéral ouest-allemand sur l'indispensable restructuration de l'aéronautique nationale se poursuivaient. Daimler-Benz, présent dans le secteur par sa filiale Dornier, pourrait s'intéresser à MBB (Messerschmidt-Bölkow-Blohm), propriété du gouvernement fédéral. Encore faudrait-il, a souligné le docteur Liener, que les problèmes de financement d'Airbus, auquel participe MBB, soient éclaircis. Il considère que la prise en charge des déficits d'Airbus incombe aux Etats.

C.B.

de prolonger la ligne C du RER exploitées par la SNCF jusqu'aux aéroports; celui que supportaient Matra, Air Inter et la RATP et qui consiste en une ligne de 7,2 kilomètres sur laquelle circulera le métro automatique VAL entre Orly et Antony. Le parcours durera six minutes.

Le principal défaut de ce système est le changement obligatoire entre le RER et le VAL qui seront astrictement les voyageurs à la gare d'Antony. Le STP, tout comme le tramway de l'Orly VAL+, en raison d'un temps de transport global plus court que pour le projet concurrent. Orly sera à 38 minutes et demie de Châtelet-Les Halles, à 52 minutes de la Défense et à 79 minutes de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. La desserte se fera à la cadence d'une rame toutes les quatre minutes aux heures de pointe, et d'une rame tous les quarts d'heure en soirée.

L'Union soviétique a ratifié, le mercredi 9 décembre, l'accord sur le fonds commun de stabilisation des produits de base, comme elle l'a fait pour la répartition des CNUCED, en juillet dernier. Cette ratification devrait permettre au fonds (qui sera doté de 470 millions de dollars) de se mettre en place. Il fallait au préalable que les contributions disponibles représentent 66,67 % du total. L'adhésion de l'URSS, ajoutée à celles, récentes, de la Côte-d'Ivoire, de la Turquie, du Portugal et des Maldives, permet désormais de remplir cette condition. Conçu à la CNUCED de 1976 à Nairobi, ce fonds pourra verser à la mise sur pied des mécanismes réguliers pour dix-huit produits de base (cuits, bois, banane...).

cation devrait permettre au fonds (qui sera doté de 470 millions de dollars) de se mettre en place. Il fallait au préalable que les contributions disponibles représentent 66,67 % du total. L'adhésion de l'URSS, ajoutée à celles, récentes, de la Côte-d'Ivoire, de la Turquie, du Portugal et des Maldives, permet désormais de remplir cette condition. Conçu à la CNUCED de 1976 à Nairobi, ce fonds pourrait favoriser la mise sur pied de mécanismes réguliers pour dix-huit produits de base (tuts, bois, banane...).

**Constructions Industrielles
de la Méditerranée**

2) Le lendemain, mardi 1^{er} décembre, était inaugurée, à Nantes, par M. Michel Chauty, sénateur-maire, l'UJOM de Nantes-Est, d'une capacité de 120 000 tonnes.

Ces deux usines sont des produits « CNIM ».

En conséquence, les fonds versés à l'appui des souscriptions recueillies seront directement remboursés avant le 23 décembre 1987, sans frais, aux souscripteurs par l'intermédiaire financier (banque ou agent de change) qui avait reçu leur souscription.

En outre, les droits de souscription acquis par achats en Bourse pendant la période de souscription (du 12 octobre au 16 novembre 1987 inclus) pourront être remboursés à la fin de la souscription. Pour ce faire, les acheteurs sont invités à déposer le 8 janvier 1988 au plus tard, chez l'intermédiaire financier, qui détiend les droits de souscription acquis, une demande de remboursement. Celle-ci devra être accompagnée du ou des avis d'ordre.

Nouvelle hausse

Pour la troisième séance consécutive, les cours ont monté mercredi à Wall Street. C'est à peine si quelques effluves de baisse ont passé sous le marché. Le mouvement de hausse a été à peu près ininterrompu. Seules, quelques ventes de bénéficiaires ont érodé l'avance vers la clôture. Finalement, après avoir gagné 324,92 points, le Dow Jones industriel s'établissait à 1 902,52 (vs + 34,15 points). Depuis lundi, le marché a aussi regagné 135,78 points. Le bilan de la semaine n'est que de bonne qualité. Sur les 2 001 valeurs traitées, 1 122 ont progressé, 502 se sont repliées et

D'après les professionnels, la demande a été alimentée par la dernière étude de l'Association nationale des agents d'achats, qui paraît témoigner que l'économie américaine n'a pas souffert outre mesure du krach d'octobre. Celle-ci prévoit, en outre, une augmentation significative des exportations pour 1983.

Toutefois, d'une façon générale, beaucoup ne se disaient pas très rassurés par cette reprise, trop forte à leurs yeux, surtout quand l'on s'attend à de mauvais résultats commerciaux pour octobre. A moins que la nouvelle n'ait déjà été anticipée. L'activité est restée forte, avec 232,77 millions de titres échangés, contre 227,3 millions.

VALEURS	Cours du 8 déc.	Cours du 9 déc.
Alcan	45 1/2	46
Allegis (ex-UAL)	70 3/8	70
A.T.T.	28 1/8	28 5/8
Bell	40 1/2	40 1/2
Cable News	22 1/2	22 7/8
Du Pont de Nemours	78	81 1/4
Eastman Kodak	48 3/4	48 1/2
Exxon	44 1/2	45 1/2
Ford	75 1/4	75 3/4
General Electric	42 1/4	43 7/8
General Motors	40 1/2	40 1/2
Goodyear	51 3/4	53 3/4
I.B.M.	111 1/2	113 7/8
Johnson & Johnson	44 1/2	45 1/2
Mobile Oil	36 3/4	37 7/8
Pfizer	44 3/4	44 3/8
Schmollerberg	29 5/8	29 3/4
Union Carbide	19 1/4	20 1/8
U.S.X.	28 1/4	30 1/8
W.R. Grace	29 1/2	29 1/2
Xerox Corp.	63 3/8	64 1/8

La prudence était de mise au Stock Exchange mercredi à la veille de la publication du déficit commercial américain du mois d'octobre. L'indice FT terminait en hausse de 2,7 points, à 1 297,6. Le volume des transactions diminuait, quant à lui, à 21 136, contre 23 382 mardi. Stabilité des Blues Chips, comme ICI et Glaxo. Northern Natural, l'un des plus importants groupes pétroliers américains, connaît, pour le premier semestre clos le 30 septembre, une baisse de 7 % de son bénéfice imposable. Smith and Nephew, l'un des premiers établissements pharmaceutiques et 36,6 % de son résultat pour les neuf premiers mois de l'année.

Selon de nombreux analystes, la fermeté du marché londonien est due non seulement à la bonne tenue de la Bourse de New-York, mais également aux rumeurs de raids. Après les firmes pétrolières (BP et *Bruiell*), l'intérêt se porte vers le secteur des assurances. L'or et les valeurs aurifères poursuivaient leur raffermissement, de même que les fonds d'Etat.

● **DAT** : Sony se jette à l'eau.
~ Après avoir longtemps hésité, la firme japonaise Sony a décidé de

commercialiser en France, courant décembre, des lectures de la musique électronique numériques, plus connues sous le nom de DAT (digital audio tape). Les expéditions du Japon ont déjà dépassé les 100 millions d'unités, ce qui sur des marchés limités n'est pas un choc. Son. Le prix de ces appareils, il est vrai, est réduisible à 100 000 francs, mais le système technique de cassettes pré-enregistrées limitera les ventes. La plupart des éditeurs de musique se sont, en effet, refusés à commercialiser des cassettes pré-enregistrées, dans la crainte d'un effondrement des ventes de disques et de cassettes audio, qui leur ferait perdre des dizaines de millions. L'éditeur français d'Alcatel, qui avait annoncé le lancement de DAT, a préféré retarder la commercialisation de ce produit jusqu'à ce que tous les producteurs de matériel de reproduction soient prêts.

● **Accord Philips-Sony sur le disque compact 45 tours.** — Philips et Sony, codétenteurs des brevets du disque compact, ont conclu un accord sur les normes applicables au dernier-né des produits de la gamme, le disque compact « single » (CD Audio Single), équivalent audio-numérique du 45 tours microsilicon.

Dans un communiqué, les deux firmes indiquent que ce nouveau produit, d'un diamètre de 8 centimètres, sera commercialisé début 1988. Il offre une durée d'enregistrement de vingt minutes environ sur une face, contre jusqu'à

Lassitude

Les séances n'en finissent pas de se ressembler. Une très légère hausse dès les premiers échanges du matin, stoppée très rapidement, par un afflux d'ordres de ventes. Le tout pimenté chaque jour par des défilances techniques. Mardi, le tableau lumineux donne les tendances instantanées de la séance tombait en panne laissant dans la perplexité les investis-

Mardi, c'était au tour du système informatique d'avoir des fumées.

Tout d'abord, la chambre syndicale n'a pas pu afficher le volume détaillé des échanges de la veille en raison d'un incident technique... Plus gênant encore, la défaillance du système de cotation a entraîné en continu (CAC).

Il était impossible de réaliser pendant quelque temps des transactions sur une centaine de valeurs parmi les plus représentatives de la cote. A croire que les machines sont aussi lasses que les intervenants...

Dans ces conditions, il était difficile de dégager une véritable tendance. L'augmentation du salaire, après avoir atteint - 0,14 % à l'automne, se maintenait aux alentours de - 0,8 %. Une fois encore, les volumes échangés étaient peu importants (et pour cause...). Le froid stimulait Darnat qui, saison oblige, figurait dans le peloton de tête des hausseuses, talonné par Metra, Panneroye et Roger Ballou. Au plus bas de nos ardeurs on retrouvait les sociétés de services GTM, SAT et Skin Royal-Grand. Le déprimé régnait également sur le MATIF, qui perdait 0,21 % à 97,35.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour la plupart que ce baromètre ne représente pas la véritable physiologie du marché, celui-ci ayant beaucoup plus souffert que la trentaine de valeurs qui composent l'étilon officiel. Mercredi, à cette lassitude ambiante s'ajoutait la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain d'octobre... Le président avait été le catalyseur du krach du 19 octobre.

duite jeudi à Tokyo. Amorçé presque dès l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi presque toute la journée, et, à la clôture, l'indice Nikkeï enregistrant une avance de 395,14 points (+ 1,7 %) à 22 280,84.

Les investissements ont été très fortement incités à prendre des positions par la fermeté persistante de Wall Street. Les achats se sont concentrés sur les actions des entreprises de taille moyenne appartenant à la sidérurgie et au secteur financier. De fait, les courtiers anticipent généralement de bons résultats pour ces firmes.

En revanche, à cause de la nouvelle baisse du dollar, les ventes de valeurs dites « exportatrices » se sont poursuivies. L'activité a été généralement très modérée, témoin de la prudence du marché à quelques heures de la publication des résultats du commerce extérieur américain pour octobre.

VALEURS	Cours du 9 déc.	Cours du 10 déc.
Albi	480	482

Bridgestone	1 250	1 280
Canon	956	963
Fuj Bank	3 100	3 120
Honda Motors	1 280	1 300
Mitsubishi Electric	2 130	2 140
Mitsubishi Heavy	615	615
Sony Corp.	5 060	5 130

Second marché (réfection)

[illegible]**MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES**
le 9-12-87 à 17 heures

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT				OPTIONS DE VENTE			
		Déc.	Mars	Juin	Sept.	Déc.	Mars	Juin	Sept.
		dernier	dernier	dernier	dernier	dernier	dernier	dernier	dernier
Lafarge Cap. .	1200	10,50	74	-	-	135	-	-	-
Paribas ...	360	0,20	9	-	-	80	-	-	-
Pemport ...	1100	3,50	42	-	-	212	-	-	-
Thomson-CSF	1300	0,15	-	-	-	-	624	624	-
EF-Aquitaine	240	9,50	26	38	-	14,2	27	-	-
Midi	920	75	160	-	-	30	85	-	-

Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 8 déc. 1987
Nombre de contrats : 57 877

COURS	ÉCHÉANCES			
	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88
Dernier	99	97,60	96,85	96,50
Précédent	98,70	97,55	96,90	97

CHANGES **BOURSES**

Dollar : 5,63 F ↑		PARIS	
Sur des marchés toujours très calmes, le dollar s'est dévalué, coté 5,6310 F (contre 5,6235 F).		(INSEE, base 100 : 31 déc. 1956)	
Les prédictions faites par M. Henry Kaufman sur une hausse des taux aux Etats-Unis ont été démenties. En revanche, l'aide développée par le « gourou » de Wall Street d'un dollar en dessous de 120 yens et de 1,5 DM d'ici à la fin 1968 est apparemment plausible.		8 déc.	
FRANCEFORT	9 déc.	Valeurs françaises ...	70,3 69,9
Dollar (en DM) ...	1,650 1,670	Valeurs étrangères ...	95,6 96,1
TOKYO	9 déc.	Coté des agents de change (base 100 : 31 déc. 1961)	
Dollar (en yens) ...	133,5 133,1	Indice général	275,7 274,1
MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)		NEW-YORK	
Paris (10 déc.) ...	81/81 1/4	(Indice Dow Jones)	
New-York (9 déc.) ...	43/44 1/2 1/4	8 déc.	
		Industrielles ...	1.808,37 1.902,52
		LONDRES	
		(Indice « Financial Times »)	
		8 déc.	
		Industrielles ...	1.294,90 1.297,6
		Mines d'or ...	317,30 324,8
		Fonds d'Etat ...	85,68 85,17
		TOKYO	
		9 déc.	
		Nichiei Dow Jones ...	22.895,70 23.298,94
		Indice général ...	1.226,07 1.272,31

COURS DU JOUR		UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
+ Jan	+ Janv	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -

L-11	5,629	5,539	- 10	+ 5	+ 10	+ 35	+ 145	+ 225
com.	4,504	4,514	- 51	- 13	- 61	- 33	- 122	- 45
(100)	4,257	4,324	+ 118	+ 137	+ 264	+ 293	+ 856	+ 956
M	3,369	3,307	+ 115	+ 134	+ 259	+ 285	+ 786	+ 850
(100)	3,011	3,045	+ 88	+ 100	+ 179	+ 197	+ 553	+ 614
S	16,169	16,285	+ 191	+ 262	+ 293	+ 536	+ 1,493	+ 1,826
(100)	4,129	4,147	+ 143	+ 169	+ 287	+ 328	+ 943	+ 1,043
	4,977	4,981	- 92	- 62	- 136	- 158	- 395	- 595
	10,141	10,141	- 35	+ 3	- 66	- 10	- 205	- 59

12-11.....	6 5/8	6 7/8	8 3/16	8 5/16	8	8 1/8	8	8 1/8
DM.....	3	3 1/4	3 3/4	3 7/8	3 11/16	3 13/16	3 13/16	3 15/16
Flack.....	4 1/4	4 1/2	4 9/16	4 11/16	4 5/8	4 3/4	4 3/4	4 7/8

3. (100)...	6 5/8	7 1/8	6 1/2	6 7/8	6 9/16	6 5/8	4 3/4	7
4. (100)...	8 1/4	8 3/4	4 1/16	4 3/16	3 7/8	4	5 7/8	7
5. (100)...	9	9 1/2	10	10 1/2	10 3/8	10	3 7/8	4
6. (100)...	3 1/8	3 3/8	8 3/8	8 1/2	8 9/16	8 11/16	8 3/4	8 7/8
7. (100)...	3	3 1/2	8 13/16	9 1/16	8 7/8	9 1/8	9 1/16	9 5/16

Ces cours pratiques sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en

Marchés financiers

BOURSE DU 9 DECEMBRE

Cours relevé
à 18 h 07

VALEURS						Règlement mensuel						VALEURS					
Compteur	VALEURS	Cours précédent	Précéder cours	Dernier cours	%	Compteur	VALEURS	Cours précédent	Précéder cours	Dernier cours	%	Compteur	VALEURS	Cours précédent	Précéder cours	Dernier cours	%
1680	AS 5% 1973...	1030	1030	1030	- 0.05	142	Chase Mem.	122	128	124	+ 1.84	142	Chase Mem.	122	128	124	+ 1.84
1002	C.R.E. 3%	4080	4080	4080	+ 0.06	1400	De Beers	54	54	54	+ 0.09	1400	De Beers	54	54	54	+ 0.09
1006	S.M.P. 3%	1062	1063	1063	+ 0.06	1780	Dominion Bank	750	773	770	+ 2.57	1780	Dominion Bank	750	773	770	+ 2.57
1050	C.R.E. 3%	1028	1032	1032	- 0.67	248	De Pacific	440	441	441	+ 0.23	248	De Pacific	440	441	441	+ 0.23
1052	C.R.E. 3%	1028	1032	1032	- 0.67	248	De Pacific	440	441	441	+ 0.23	248	De Pacific	440	441	441	+ 0.23
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376	1376	1374	- 0.14	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50	132	Gold Inc.	135	137	135	+ 1.50
1060	Reagan T.P.T.	1376															

Comptant (selection)**SICAV** (selection)

8/12

VALEURS	% du cours	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emis- ion Prée ind.	Rachet net	VALEURS	Emis- ion Prée ind.	Rachet net	VALEURS	Emis- ion Prée ind.	Rachet net
Obligations																	
Exp. 7% 1973	8837		Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
Exp. 8.80 % 77	124 02	4 832	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
8.80 % 78/79	100 11	4 432	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 79/80	102 26	2 892	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 80/81	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 82/83	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 84/85	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 86/87	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 88/89	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 90/91	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 92/93	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 94/95	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 96/97	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 98/99	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 00/01	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 02/03	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 04/05	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 06/07	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 08/09	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 10/11	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 12/13	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 14/15	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 16/17	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 18/19	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 20/21	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 22/23	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 24/25	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 26/27	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 28/29	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 30/31	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 32/33	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 34/35	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 36/37	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 38/39	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 40/41	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 42/43	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 44/45	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 46/47	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 48/49	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 50/51	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 52/53	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 54/55	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 56/57	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 58/59	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 60/61	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 62/63	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 64/65	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 66/67	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 68/69	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 70/71	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 72/73	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 74/75	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 76/77	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 78/79	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 80/81	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 82/83	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 84/85	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 86/87	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 88/89	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 90/91	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 92/93	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 94/95	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 96/97	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 98/99	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 00/01	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 02/03	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 04/05	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 06/07	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 08/09	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785	Female Régions	903 11	878 81	Calvin Régions	1205 82	1222 81
12.50 % 10/11	104 06	3 172	Comcast (N)	182	189	Local	680	690	Shari	817	785</						

Cote des changes

Marché libre de l'or

[illegible]

c: coupon détaché - o: offert - * : droit détaché - d: demandé - p: prix précédent - ★: marché continu

REGALI

39 - 44, bd Sébastopol.
 45 - 48, rue St-Amand.
 49 - 180, bd St-Germain.
 50 - 3, av. de Wagram.
 51 - 57, rue Pierre-Charron.
 52 - 153, bd Haussmann.
 53 - 57, bd Haussmann.
 54 - C.C. Galvada, Rue 2.
 55 - 122, rue d'Alsace.
 56 - C.C. Beaupré-Lafite, Rue 2.
 57 - 46, av. Victor-Hugo.
 58 - 36, rue du Faub.
 59 - 66, av. des Ternes.
 60 - 10, rue de Valenciennes.
 61 - 10, rue de Valenciennes.
 62 - 10, rue de Valenciennes.

CADEAUX & HALOGÈNES

importation directe du monde entier

CRITEL, C.C. Critel-Soliel, Rue 2.
BOLONGNE, 135, bd Jean-Jaures.
EWYK, C.C. Ewyk 1, Rue 2.
ST-GERMAIN-LAYE,
 24, rue du Vélodrome.
ST-QUENTIN VILLE, C.C.
 St-Quentin Ville, 5, rue Colbert.
QUINCY-SEMAIT,
 C.C. Val d'Ormes.
SANCIÈRE, C.C. Les Flandres.

REGALI A L'INTERIEUR DU MINISTÈRE
STOEN OFFICIEL du 1^{er} au 31^{er} Mars.
 1968 jusqu'à minuit.
 365 jours par an.